

NICE-BASTIA TÊTE D'AFFICHE COUPE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1399 • 28^e ANNÉE • 23 JANVIER 1973 • **2 F**

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 FS

LE GRAND VIRAGE DE L'OM

● ● ●
MAIS

ATTENTION A NIMES-POULIDOR !



La joie retrouvée de Magnusson, Di Caro, Skoblar et Bonnel.

F.F. REFAIT LES "DOSSIERS DE L'ÉCRAN"

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9^e)
Tél. : 824-70-80

Service Vente :
124-126, rue
Réaumur, PARIS (2^e)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 16 janvier 1973
a été tiré à
138.550 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8^e)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LES nombreux lecteurs, qui ont bien voulu s'étonner — ou, parfois même, s'indigner — de ne pas avoir vu un représentant de « France Football » participer au récent « Dossiers de l'écran », consacré à la crise de notre sport, ajoutent gentiment que notre présence aurait permis de descendre plus profondément dans le sujet et de présenter un diagnostic plus clair.

Les responsables de l'émission ayant jugé bon de ne pas faire appel à nos services (pour des raisons qui leur appartiennent et dont on trouvera une analyse dans la page consacrée au courrier de nos lecteurs), nul ne saura jamais comment se serait traduite notre intervention.

Ce genre de débat, conduit de cette manière improvisée et influencé par les questions enchevêtrées des téléspectateurs, peut-il d'ailleurs être vraiment fécond ? L'intervention obligatoire et forcément limitée d'une dizaine d'interlocuteurs, aux opinions plus ou moins divergentes et dont la plupart ne sont pas rodés à la présence des caméras, ne s'oppose-t-elle pas au déroulement d'un débat dense, solide, constructif ?

N'y a-t-il pas, au surplus, ambiguïté dans le but poursuivi ? S'il s'agit d'une discussion contradictoire, voire même polémique, ne soyons pas surpris qu'elle ne conduise à rien de positif : chacun s'exprime, lutte pour sa vérité et ne contribue nullement à l'effort collectif de réflexion qui serait nécessaire. Oui, mais si l'on empêche l'opposition de s'exprimer, on va dire qu'on la brime et que le débat est sans signification.

Il eût fallu choisir, à mon avis : ou un « face à face » carrément polémique, ou un débat sérieux sans règlements de compte. On n'a eu ni l'un ni l'autre ; et je ne suis pas sûr, dans ces conditions, que notre participation eût permis d'élever le débat et de le rendre plus clair.

MAIS ce débat, tel qu'il s'est déroulé et tel qu'il a été entendu par des millions de Français, s'étant traduit par un échec et par une confusion encore plus grande des esprits, nous avons cru bon de revenir sur le sujet dans ce numéro, et de refaire, pour ainsi dire, à notre manière, ce dossier raté.

Nous avons donc demandé aux diverses personnalités qui ont participé au débat de mardi dernier de mieux exprimer leur pensée.

LES DOSSIERS DE F. F.

Qu'est-ce qui pourrait aller mieux dans le football français ?

La plupart avaient en effet préparé une intervention qu'elles n'ont pas eu le temps ou l'occasion de « placer ». On verra, en les lisant, qu'elles avaient, pour la plupart, des choses à dire et qui méritaient d'être dites.

Nous avons également recueilli des opinions émanant d'autres témoins ou techniciens du football. Elles complètent notre « dossier ». Et nous n'avons pas omis, dans un but de totale objectivité, de donner la parole à notre « contestataire-maison » (puisque, comme l'a dit Jean Sadoul, tout le monde a ses contestataires et qu'ils sont utiles), Robert Vergne.

Je voudrais, en ce qui me concerne, et à cette place, livrer l'essentiel de ma propre pensée, qui guide, depuis près de vingt ans, la « politique sportive » de ce journal.

Cette pensée que j'aurais essayé, tant bien que mal, de « faire passer à l'écran » si l'occasion m'en avait été donnée, mardi de la semaine dernière.

QU'EST-CE qui ne va pas dans le football français ?
Pas mal de choses, naturellement.

De même que si l'on me demandait : « Qu'est-ce qui va bien dans le football français ? », je répondrais également : « Pas mal de choses ».

Si la question est ainsi posée négativement (« Qu'est-ce qui ne va pas ? ») c'est que l'impression dominante, dans l'opinion, demeure que le football français DEVRAIT ALLER MIEUX QU'IL NE VA ; et que, par conséquent, quelque chose, quelque part, l'empêche de s'épanouir.

Mais ce postulat, devons-nous l'accepter d'autorité ?

Sommes-nous si sûrs que, compte tenu du contexte général du sport français, le football devrait obtenir de meilleurs résultats ?

Je pense qu'il faut se garder, en pareil cas, de répondre à une question avant d'avoir examiné ses données.

J'aurais donc demandé que l'on posât ainsi le sujet du débat : « Comment le football français pourrait-il aller mieux ? »

ET c'est pourquoi j'aurais, d'emblée, refusé le parallèle équipe de France 1958-équipe de France d'aujourd'hui.

Notre football a, de toute évidence, bénéficié pendant les années 50, de la conjonction absolument exceptionnelle d'une demi-douzaine de footballeurs d'élite presque tous attachés au Stade de Reims. Albert Batteux ne m'aurait pas démenti, qui a lui-même intitulé un de ses articles « Le miracle, c'était Reims ! ». Souvenez-vous qu'à cette époque le football de club européen était loin d'avoir la puissance impitoyable qu'il a acquise. Reims pouvait,

sans structures véritables et par le seul talent de quelques dirigeants et techniciens (Germain, Batteux, Perchat) rivaliser avec les clubs les plus solides d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Espagne. Ce club et ces joueurs ont pu, quelque temps, resplendir au firmament européen. Ils ont pu, reportés dans la sélection, nous offrir « l'épopée de Suède », qui a duré trois semaines. Le tennis français a bien, lui aussi, dominé le monde pendant dix ans grâce à la présence simultanée de ses « mousquetaires ». Puis, faute d'une base solide, il a, lui aussi, sombré dans la médiocrité.

La règle pour notre football, à laquelle il doit se rapporter, ça n'est donc pas Reims et la Suède de 58. Cela c'est l'exception, brillante, inattendue, miraculeuse ; et que l'époque autorisait.

Depuis 58, et grâce en grande partie aux compétitions européennes de club, le football a fait partout un bond immense dans tous les domaines.

Le football français qui n'avait jamais figuré au premier rang européen a cru, à tort, que Reims et la Suède, ça allait continuer.

Au lieu d'intensifier ses efforts d'organisation, il s'est reposé sur ses lauriers, alors que, partout ailleurs, on travaillait d'arrache-pied.

Techniquement, on a cru également que le « style » de Reims, l'ingéniosité française, le panache français seraient des « armes éternelles » ; et l'on n'a pas compris, au contraire, que l'ère du footballeur-athlète commençait.

Les succès de 55-60 ne contredisent donc pas la médiocrité de ce qui a suivi ; ILS L'EXPLIQUENT au contraire.

N'accablons donc pas notre football actuel en lui donnant l'exemple de ces années de gloire. Rendons lui au contraire le service de l'en exorciser.

LE football, en France, aujourd'hui, peut-il espérer acquérir une dimension internationale qu'il n'a pas ? Cela aurait dû être, à mes yeux, le second thème du débat.

Toutes les forces qui se coalisent pour empêcher notre football de s'élever, il eût été intéressant de chercher à les énumérer.

La dispersion des Français, d'abord, leur besoin de toucher à tous les sports et de ne s'arrêter vraiment à aucun. La France est divisée en plus de cinquante sports qui réclament tous leur place au soleil, et qui sont autant d'obstacles pour le football. Qu'on compare avec ce qui se passe en Amérique du Sud, par exemple, et même en Europe. Chez nous, le football est le sport numéro 1 ; ailleurs, il est le sport, presque à lui tout seul.

La MENTALITE des Français en matière de sport, qui les pousse au sport-loisir, au sport-jeu, plutôt qu'à la dure et exigeante compétition, n'aide pas le football à devenir compétitif. « L'intelligence » française, alliée à un certain snobisme, lui préfère, par exemple, le rugby. Et le monde du football lui-même est troublé par des querelles absurdes opposant le football éducatif (qui serait un jeu tactique et technique) au football total fait, à égalité, d'engagement et de maîtrise. Du coup, le football se heurte, à partir de l'école, à une méfiance du corps enseignant, qui préfère, au surplus, encourager les sports « amateurs ». Chaque fois qu'un sport atteint, sur le plan international, une certaine intensité, pour ne pas dire une certaine démesure, le Français renâcle et blaise. Ce fut éclatant au cours des derniers Jeux. La France n'a pas encore accepté de regarder le football moderne et toutes ses exigences en face.

L'AIDE au football est, dans ces conditions, mesurée par les pouvoirs publics qui préfèrent secourir les sports « pauvres et purs » et qui nous refusent notamment ces concours de pronostics sans lesquels le football, en Europe, tomberait de haut. Quant aux municipalités, si généreuses en subventions aux clubs pros, elles se refusent, sauf exception, à doter nos grandes villes des stades de football fonctionnels qui leur manquent. Témoins : Nîmes, Lille, Nancy.

Heureusement, en face de ces obstacles considérables, il y a l'amour vif des Français pour le football, qui demeure, même s'il est contrarié ou déçu. Il y a cette force vive du football, qui étonne ses adversaires, mais dont ils sont bien obligés de tenir compte. Il y a cette masse, débordante, de pratiquants et de spectateurs, éternellement prêts à croire en une éclosion prochaine.

RESTERAIT le troisième point : que faire, à l'intérieur du football même et dans ce contexte particulier, pour progresser encore, tant du point de vue de la masse que de l'élite ? Nous avons souvent traité ce problème, ici, et c'est pourquoi nous pouvons nous permettre d'être extrêmement schématiques.

La professionnalisation du football dans le monde (on peut même, dans les faits, parler de « professionnalisation » en ce qui concerne les pays de l'est européen) a conduit notre sport à une rigueur de jeu et d'organisation qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Tout est mis en œuvre, à travers les clubs, pour que le rendement de l'athlète-football soit maximum. Tout : la formation, le recrutement, le mode de vie, l'entraînement, les soins, la préparation psychologique, la récupération, etc.

Ici, une remarque s'impose : cette organisation du club est d'autant plus nécessaire que le footballeur n'est pas, naturellement, doué de manière exceptionnelle et qu'il ne bénéficie pas de ce que Njo-Léa, dans la déclaration qu'on trouvera plus loin, appelle le don de « créativité ». D'une manière générale, les footballeurs européens doivent travailler davantage que les sud-américains et les africains.

Regardez ce qui s'est passé pour Trésor. Il était, par nature, doué de qualités que ne possèdent pas nos joueurs, et notre organisation professionnelle, même à Ajaccio, a suffi à assurer son épanouissement.

Il n'en est pas de même pour nos footballeurs « de tous les jours », qu'il faut cultiver longuement, et convaincre d'abord, puis diriger, entourer, élever. N'oublions pas que cette énorme besogne a été entreprise, au niveau des juniors d'abord et des jeunes de « l'opération Guérin », puis avec l'équipe de France et à Vichy enfin, où a été installée la première « école professionnelle de football » du monde.

Mais disons aussi que notre professionnalisme, pour des raisons multiples qui tiennent à ses propres dirigeants et à ceux qui devraient en avoir la responsabilité (fédération, pouvoirs publics), a accumulé un retard qu'il doit absolument combler s'il désire reprendre son rang en Europe. Les conditions de ce renouveau, nous les avons souvent exposées. Elles vont de la direction même du professionnalisme, de son contrôle et du concours à lui apporter, jusqu'à l'organisation et à l'animation de ses clubs. Si notre football doit « aller mieux demain », c'est ce terrain-là, essentiellement, qu'il faut ensemençer.

LE GRAND VIRAGE DE L'O.M.

L'O.M. est entré brillamment dans le grand virage de sa saison. La victoire de dimanche vaut de l'or pour Skoblar et ses compagnons. Elle a provoqué cette remarque très objective de l'entraîneur nantais José Arribas lundi matin dans les coulisses de la F.F.F. : « Si l'O.M. joue ainsi jusqu'à la fin de la saison, il conservera sûrement son titre ! » Les Marseillais n'osent pas encore le dire ouvertement. Mais cela ne saurait tarder... En attendant, l'O.M. va défendre un autre bien, la Coupe de France contre le Monaco de Ruben Bravo. Pendant ce temps-là, Nice et Bastia tiendront la tête d'affiche sur la pelouse (?) du Parc.

Faites vos jeux pour les 1/32 (et rendez-vous ensuite page 13).



René Gallian : le sourire du grand O.M. retrouvé.

GROUPE A

Division I
Strasbourg : NANCY-SOCHAUX

Division I - Division II
Nice : MARSEILLE - MONACO
Evian : STRASBOURG - CANNES

Division I - Division III
Vittel : PARIS FC - Epinal

Division II
Montélimar : TOULON - MONTLUÇON

Division II - Division III
Roanne : ARLES - Wittelsheim

Division II - Promotion
Besançon : MONTELMAR - Beaucourt

Division III
Chaumont : Auxerre - Mutzig

GROUPE B

Division I
Brest : NANTES - ANGERS
Rouen : RENNES - RED STAR

Division II
Poitiers : TOULOUSE-MANTES-LA-VILLE

Division I - Division II
Le Mans : BORDEAUX - CAEN

Division II - Division III
Challans : LORIENT - La Rochelle
Bergerac : POITIERS - Libourne

Division II - Honneur
Lorient : ANGOULEME - Douarnenez

Division II - Promotion
Saint-Brieuc : LE MANS - Guingamp

GROUPE C

Division I
Parc des Princes : NICE - BASTIA

Division I - Division II
Amiens : SEDAN - DUNKERQUE
Boulogne-sur-M. : VALENCIENNES - AMIENS

Division I - Division III
Epernay : LYON - Nœux-les-Mines

Division II
Valenciennes : LILLE - LENS
Vauzelles : GUEUGNON - BOURGES

Division II - Division III
Mantes-la-Ville : ROUEN - Paris S.G.

Division III
Le Havre : Lisieux - Abbeville

GROUPE D

Division I
Martigues : AJACCIO - METZ

Division I - Division II
Tours : REIMS - LIMOGES
Dijon : SAINT-ETIENNE - TROYES
Alès : NIMES - MONTPELLIER

Division II
Toulouse : SETE - CHATEAURoux
Le Creusot : CUISEAUX - CHAUMONT

Division II - Honneur
Aurillac : AVIGNON - Mazamet
Auxerre : AIX - R.C. France

CRUYFF- BECKENBAUER DE L'OR EN BARRE

Si la Télévision remplit sa mission vous verrez, le 7 mars, un Ajax-Bayern Munich à couper le souffle, le champion en titre contre un challenger de choc, Johan Cruyff et Franz Beckenbauer, le face à face, les deux derniers Ballons d'Or de F.F.

Amusez-vous déjà au petit jeu des pronostics avec le tableau des quarts de finale des trois compétitions européennes (retour le 21 mars).

COUPE DES CHAMPIONS

Ajax - Bayern Munich
Juventus - Ujpest Budapest
Dinamo Kiev - Real Madrid
Spartak Trnava - Derby County

COUPE DES COUPES

Leeds - Rapid Bucarest

Hibernian - Hajduk Split
Schalke 04 - Sparta Prague
Spartak Moscou - Milan AC

COUPE DE L'U.E.F.A.

Kaiserslautern - Moenchengladbach
OFK Belgrade - Twente
Tottenham - Setubal
Liverpool - Dynamo Dresde

11.233 ARBITRES (dont 27 femmes)

La F.F.F. publie l'effectif des arbitres (ligues métropolitaines et d'Outre-Mer) au 1^{er} janvier 1973.

Appréciez la répartition des 11.233 responsables du respect des lois du jeu :

Ouest 1.012, Sud-Est 959, Lorraine 935, Nord 884, Atlantique 858, Normandie 707, Lyonnais 675, Franche-Comté 614, Centre-Ouest 586, Midi 570, Al-

sace 514, Paris 463, Nord-Est 440, Picardie 428, Centre 379, Sud-Ouest 362, Auvergne 324, Bourgogne 230, Réunion 74, Polynésie 56, Guadeloupe 38, Martinique 26, Grande-Comore 17, Guyane 16.

Le Sud-Est est fier de trois internationaux (MM. Héliès, Vigliani et Kitabjan), la Franche-Comté compte sept ambassadrices en mini-jupe tandis que Paris ignore le charme féminin. Tout au moins en matière d'arbitrage.

DIDI REPREND (TOUJOURS) DE VOLÉE

On parle toujours du match nul Italie-Turquie (0-0) dans la péninsule où le nom de Didi agrmente toutes les

chroniques. Déçus par le résultat autant que par la décontraction naturelle du héros de la Coupe du Monde 1958, plusieurs confrères italiens, un tantinet irrités, ont perdu leur courtoisie habituelle. Mais Didi, superbe de verve sut trouver les mots exacts pour leur répliquer. Alain Fontan le prouve en rapportant ce dialogue :

— A quel titre avez-vous accompagné l'équipe turque en Italie ?

— J'ai représenté le principal journal d'Ankara.

— En quelle langue écrivez-vous ? En turc, en portugais, en ottoman, en serbo-croate, en grec, ou dans un patois que les Turcs comprennent ?

— J'emploie la langue universelle que seuls les maîtres du ballon rond sont en mesure d'utiliser et de comprendre.

Une belle reprise de volée.

Votre dimanche passe toujours

NICE - BASTIA
(Didier Beaune)

O.M. - MONACO
(Yvan Médecin)
et toute la Coupe

par



Radio Monte Carlo

avec

Bernard SPINDLER
et Max URBINI

Jusqu'à samedi, le Rallye de Monte Carlo "non stop" avec une équipe unique au monde

"NOUS CONSERVERONS

NANTES - MARSEILLE (1-2) Les Marseillais n'osent pas



LES QUATRE MOUSQUETAIRES

(Gérard ERNAULT)

MADAME SOLEIL, qui vient de reprendre ses activités sur un poste périphérique, devrait bien fouiller un peu les signes du zodiaque de ces messieurs de Nice, Nantes, Nîmes et Marseille si elle a un après-midi à perdre. Ce serait pour elle un bon dépaysement et elle nous rendrait en même temps une fière chandelle. Car il ne fait plus de doute, après ce qui s'est passé dimanche, que si le titre ne devrait plus échapper à un des quatre mousquetaires cités plus haut, reste encore à savoir lequel, et c'est bien là le plus palpitant de l'histoire.

Nous reparlerons plus tard de la victoire de l'O.M. à Nantes, une victoire tout de même capitale pour les Marseillais et, sans doute, le championnat tout entier. C'est elle qui nous incite, comme un vulgaire astrologue oublierait peut-être de le faire, à consulter l'avenir pour mieux le prédire.

C'est très simple.

Il reste à chacun des quatre favoris 17 matches à jouer, qu'il convient de décortiquer ainsi :

Nice, 32 points : reçoit 7 fois, se déplace 10 fois.

Nantes, 29 points : reçoit 9 fois, se déplace 8 fois.

Nîmes, 27 points : reçoit 7 fois, se déplace 10 fois.

Marseille, 26 points, reçoit 10 fois, se déplace 7 fois.

Sur ce programme-là, à condition que tout le monde parte sur la même ligne, l'O.M. aurait de grosses chances de se faire élire. Mais il a 6 points de retard sur Nice, 3 sur Nantes et 1 sur Nîmes ; position, de toute façon, qu'il est très capable d'améliorer. Ce qui suit apporterait, au besoin, un peu d'eau au moulin de ceux qui, par goût du jeu, joueraient même leur chemise sur l'O.M.

Les matches opposant entre eux les quatre adversaires sont, en effet, les suivants :

Nice : va à Nantes, à Marseille, reçoit Nîmes.

Nantes : reçoit Nice, reçoit Nîmes, va à Nîmes.

Nîmes : reçoit l'O.M. et Nantes, va à Nice et Nantes.

O.M. : reçoit Nice, va à Nîmes.

Les Marseillais, compte tenu du fait que moins on a de matches de ce genre à jouer mieux on respire, sont là aussi assez remarquablement placés.

En tout état de cause, l'O.M. reste — et comment — dans la course, c'est bien la plus sûre indication de cette importante journée.

DEPUIS qu'ils ont renoué avec le titre au cours de la saison 70-71, jamais les joueurs de Zatelli n'ont été battus par ceux d'Arribas.

70-71 : O.M. bat Nantes 3-1, O.M. bat Nantes 2-0 ; 71-72 : O.M. et Nantes 1-1, O.M. bat Nantes 2-0 ; 72-73 : O.M. bat Nantes 1-0, O.M. bat Nantes 2-1. Six matches, cinq victoires, un match nul. Autrement dit, Marseille est devenu la bête noire d'une équipe nantaise beaucoup plus jeune, donc nettement moins mûre pour les grands rendez-vous rivaux que lui fixe sa prestigieuse rivale, ce qui n'est jamais qu'un début d'explication aux malheurs du F.C.N.

Car, en plus, l'O.M. ne s'en va pas empocher ce match d'importance le jour où tout marche le mieux pour lui. Il laisse sur la touche Keita, Bosquier, Novi et Kula, drôle de performance en soi et singulièrement réconfortante sur la qualité des réserves du club dans un championnat où la fatigue a déjà l'air de jouer son rôle.

Mais, si derrière ce renouveau se profilait tout simplement la casquette de Mario Zatelli le vieux et roublard serviteur de l'O.M. ? Il vient de reprendre en main des joueurs qu'il connaît sans doute jusqu'à leur feuille d'impôt, élément psychologique essentiel.

C'EST Joseph Bonnel, « Monsieur Jo », 34 ans depuis le 4 janvier qui a marqué le but vainqueur. La semaine passée, contre Bastia, c'était déjà lui aussi. Le « vieux » Joseph avait marqué 4 fois depuis le début de la saison. Il en est donc à sa sixième réussite en championnat et il ne faut pas oublier de signaler que de la tête il avait donné la victoire à l'O.M. contre Turin en match aller de la Coupe d'Europe des clubs.

Depuis ses débuts professionnels, le 15 août 1957 avec Montpellier à Perpignan (0-2), Bonnel a disputé 493 matches de championnat professionnel. Il va donc bientôt entrer dans le club des 500, performance seulement atteinte par Roland Guillas chez les joueurs demeurant en activité. Chapeau Joseph !



La tête de Josip était là, malgré le Nantais Osman. L'O.M. revoit la vie en rose.

LE TITRE ! ”

encore le dire, mais...

NANTES. — « Alors, il est mort l'O.M. ? » Cette question de l'ami Marcel Pougane n'appelait pas de réponse. L'ambiance joyeuse qui succédait à la victoire sur Nantes se suffisait à elle-même. Les Marseillais venaient de remporter avec brio le match qu'il ne fallait absolument pas perdre.

Skoblar s'esclaffait : « Quand je pense que nous avons été battus à Ajaccio et que nous gagnons ici. Vous croyez que c'est logique ! »

C'est aussi ce que pensait Linder, calme et détendu ; modeste dans le triomphe : « Nous avons perdu à l'extérieur six matches par un tout petit but d'écart. Un peu plus de volonté et d'ambition et ces résultats pouvaient être inversés. »

L'entraîneur marseillais a tiré la philosophie de tout ce qui s'est passé dans son club, tout au long des semaines et des mois précédents : « Je me demande, disait-il, si les événements qui ont traversé la vie de l'O.M. n'ont pas parfois servi d'alibi à mes joueurs... Mais ce match, ils savaient qu'ils devaient absolument l'emporter et ils ont agi en conséquence. »

Et Linder de faire une remarque importante à ses yeux : « Il y a une importance énorme, affirmait-il, entre le fait de pénétrer sur le terrain avec l'idée de bien jouer, de faire un bon match et le désir, la volonté exacerbée de gagner ce match à tout prix. Selon que vous êtes animé par l'un ou l'autre sentiment, vous n'obtenez pas le même résultat. C'est ce qui explique, pour une bonne part, que notre parcours en Championnat n'ait pas été très linéaire jusqu'ici. »

Le coach olympien, au lendemain de cette belle victoire, voulait ainsi saluer le bel état d'esprit qui avait habité ses joueurs. Etat d'esprit qui lui permit de tenir tête avec ténacité et lucidité, à la furia nantaise après le repos.

Car en d'autres temps et en cas de défaite, on ne se fut pas privé pour faire

remarquer que cette équipe de l'O.M. se trouvait privée à Nantes de trois joueurs. Et quels joueurs ! Bosquier, Keita et NovL Franchement, qui s'en est aperçu ?

Dire cela, c'est reconnaître l'exceptionnelle valeur de l'effectif de l'O. M.

Après le match de Nantes, on ne voit pas sincèrement quel joueur mériterait de perdre sa place. Linder en est parfaitement conscient et ne nous a pas caché que les absents devront prouver qu'ils sont supérieurs. Non quant à leur valeur intrinsèque, mais par rapport aux services qu'ils pourront effectivement rendre. Autrement dit, il faudra qu'ils soient en parfaite condition physique et qu'ils aient une préparation suffisante pour retrouver très vite le rythme de la compétition.

L'entraîneur marseillais aurait assurément très mal au cœur s'il devait actuellement sortir Magnusson. Le Suédois a fait un très bon match au stade Marcel-Saupin et ses adversaires directs en ont été trop souvent réduits à utiliser des moyens illégitimes pour le stopper.

Fort heureusement pour l'O.M. il semble que le problème de « l'assimilation » comme Français, de Keita, ne soit plus maintenant qu'une question de jours.

Dans une huitaine, pense-t-on dans l'entourage du club, l'affaire devrait être réglée et à brève échéance, il sera possible de faire jouer ensemble : Skoblar, Keita et Magnusson. Autant dire qu'une ère nouvelle s'ouvrira pour le champion de France.

Depuis une semaine, le président Gallien ne cessait de répéter à ses joueurs : « On va gagner à Nantes. Vous devez vous en persuader. »

Aujourd'hui, il ajoute simplement : « Désormais, il sera difficile de nous battre. » Mais le numéro un ne va pas encore jusqu'à ajouter : « Nous allons conserver notre titre. »

A cet égard, il semble qu'un sentiment

(Jacques ETIENNE)

LES 90 MINUTES

D'entrée de jeu, l'O.M. mieux équilibré, mieux soudé impose sa maîtrise collective face à une équipe nantaise qui a des difficultés à trouver la bonne distance.

Les Marseillais profitent de leur avantage initial pour ouvrir le score à la 12^e minute, grâce à une belle tête de Skoblar, sur un centre venu de la droite et expédié par Di Caro.

Nantes réagit vivement, domine à son tour et égalise dix minutes plus tard, par l'intermédiaire de Claude Arribas, dont le tir puissant, de 25 mètres, ne laisse aucune chance à Carnus.

On croit un moment que les Nantais vont prendre l'initiative des opérations. C'est, au contraire, l'O. M. qui réagit de nouveau, se rend maître du ballon et obtient son second but.

A l'origine, un coup franc tiré par Gress, côté droit, le long de la ligne de touche. Une longue balle qui parvient à Di Caro, un tir en quelque sorte prolongé et recentré par le pied de Bertrand-Demanès, sorti et le ballon trouve Bonnel seul devant le but et qui marque sans peine.

Juste avant la mi-temps, Couécou a la balle d'égalisation au bout du pied, mais l'attaquant nantais est victime de la bonne sortie de Carnus.

Durant toute la seconde mi-temps, Nantes essaiera par tous les moyens de faire son retard. Sa pression fut tout juste entrecoupée de quelques contre-attaques marseillaises. Mais à dire vrai, Carnus ne fut pas tellement en danger.

Pourtant, les Nantais crurent bien parvenir à leurs fins sur des tirs certes dangereux, mais qui passèrent de plus à côté (Arribas 47', Michel, 65', Maas 80').

D'une manière générale, Marseille ne s'affola jamais, même dans les périodes chaudes. Notons cependant la main de Bracci à la 67^e minute dans la surface de réparation. Mais il est difficile de dire si elle était volontaire ou non.

La plus grande expérience de l'O.M. a prévalu. Nantes est apparu vulnérable et friable. Il eut fallu la meilleure équipe nantaise dimanche pour battre une formation marseillaise qui est sur la voie du renouveau. — J. E.

de pudeur retient tout le monde. « Le titre, nous n'en parlons jamais », affirme Linder. De-ci, de-là, on souligne que malgré la victoire sur les Nantais l'O.M. est encore à six points de Nice et qu'il faudra un petit coup de pouce du destin — traduisez : quelques faux pas de ceux qui sont devant — pour que Marseille conserve son trophée.

Pourtant, nous croyons que l'équipe marseillaise, telle qu'elle s'est produite au stade Marcel-Saupin est loin d'avoir renoncé.

On disait de l'O.M. que c'était une formation vieillie, plus assez fraîche pour tenir tête à des formations ambitieuses comme Nice, ou rajeunies comme Nantes. Or trois « vieux » ont tenu la baraque face aux Canaris.

On retiendra ainsi le bon retour de Zwunka que d'aucuns avaient peut-être enterré un peu vite ; mais surtout de Gress et de Brunel qui ont tenu un rôle primordial au milieu du terrain.

Devant Pech et Michel, qui leur étaient directement opposés, les deux Marseillais se sont montrés, la plupart du temps, à leur avantage, tant dans le jeu offensif en première mi-temps, que pour protéger l'accès de leur but après le repos.

Gress s'était vu plus ou moins condamné par certains. En jouant simplement et surtout utilement, il a démontré qu'il était indispensable à l'équipe marseillaise.

Quant à Bonnel, il est décidément insubstituable. Quelle vitalité, quelle ardeur mises au service d'une bonne technique ; ce qu'on ne souligne pas assez souvent.

Si en plus des vedettes confirmées on insiste sur les progrès de garçons jeunes (il y en a aussi à l'O.M. !) comme Di Caro, dans le coup des deux buts et Bracci, souvent remarquable en deuxième mi-temps, après un début de match difficile, on s'aperçoit que Marseille est plutôt bien armé pour conserver sa couronne.

C'est dire si nous suivrons ses prochaines sorties avec le plus vif intérêt.



Dans moins d'une seconde, le « père Joseph » (Bonnel) aura logé prestement le ballon au fond des filets nantais. C'est la victoire pour Marseille.

NANTES victime de la loi du "milieu"

(Robert VERGNE)

NANTES. — Ils n'ont pas perdu leur temps, les nombreux supporters de l'Olympique de Marseille venus surtout... de Paris. Ils ont vu gagner leur équipe sur terrain adverse, ce qui constitue déjà en soi une performance intrinsèque de grande valeur, rehaussée par le fait qu'il s'agissait du FC Nantes, dont les six victoires consécutives avaient constitué une série impressionnante, c'est le moins qu'on en puisse dire. Mais également pour ceux qui attachent encore un certain prix à la qualité du spectacle (il en reste) : ceux-là, donc, ont été comblés car ils ont pu joindre l'utile à l'agréable. Ce n'est pas si fréquent pour omettre de le signaler.

Une mi-temps très pleine, avec des buts, d'un très bon niveau technique malgré l'état d'un terrain extrêmement lourd, gras, de surcroît en mauvais état : voilà qui rehausse encore la performance des acteurs.

Et là nous confondrons vainqueurs et vaincus dans les mêmes éloges car pour faire un bon match, c'est bien connu, il faut être deux. C'est la raison pour laquelle nous ne suivrons pas les Nantais dans la sévérité qu'ils manifestèrent... à leur égard, non certes par une quelconque tendance au masochisme, mais parce que leur déception était grande, mais peu... objective, ce qui est quand même compréhensible. Nous ne les suivrons pas non plus dans leur contestation de deux décisions de l'arbitre, même si on peut comprendre l'amertume des vaincus dont la défaite prend de l'importance en fonction du contexte : en effet, dans le match à trois que se livrent Nice, Nantes et Marseille, ce match entre les deux plus dangereux poursuivants du leader azuréen était ce que l'on a coutume d'appeler une rencontre à 4 points. De surcroît, il y a toujours un côté prestige qui n'est pas à négliger.

Or, les deux décisions contestées par les Nantais concernent l'inévitable question du penalty. Dans le premier cas, à savoir la main de Bracci, il ne fait aucun doute que c'est le ballon, violemment tiré par Marcos, qui est allé sur le bras du Marseillais, ce qui, ipso facto, exclut toute possibilité de penalty.

En revanche, le déséquilibre dont fut victime Maas en première mi-temps était, lui, davantage suspect. Mais l'état du terrain autorisa le directeur de jeu à certaine mansuétude dès lors que l'un des acteurs se retrouvait au sol. C'est pourquoi nous ne contesteront pas personnellement la décision qu'il a prise, ou plutôt, en l'occurrence, son absence de décision.

Cela dit, il nous semble que le plus important fut, en définitive, la très nette supériorité manifestée par l'Olympique de Marseille au centre du terrain, cette « loi du milieu » qui ne pardonne pas non plus... Trois hommes monopolisèrent à la fois l'attention et le ballon : Bonnel, Franceschetti, Gress.

Le premier ne nous a pas surpris : il y a quinze ans qu'il fait le même match exemplaire parfois anonyme, mais toujours utile pour l'équipe. Joseph peut résigner, à 34 ans, un contrat de plusieurs années, ce sera encore l'une des meilleures affaires que pourrait réaliser l'Olympique de Marseille.

Franceschetti : il semble abandonner sa timidité habituelle, sa technique du pied se confirma sur un sol difficile, celle de la tête est toujours excellente, et fut en l'occurrence précieuse en défense lorsque les Nantais attaquèrent dur en deuxième mi-temps.

Gress enfin, l'ex-pensionnaire de Stuttgart, avait semblé-t-il, perdu la confiance de tous et surtout de lui-même : à Nantes, il a joué avec une clairvoyance et un air « de ne pas y toucher » qui rappelèrent le Gress des meilleurs jours.

En face, le trio avait une pointe singulièrement émoussée en la personne de Didier Couécou, qui n'est peut-être pas exactement fait pour ce rôle et qui avait de surcroît la malchance de jouer contre ses anciens partenaires marseillais, ce qui est toujours délicat. De surcroît, Didier eut une « balle de match » en première mi-temps, mais en cette circonstance, nous ne suivrons pas davantage ses détracteurs, car il est bien évident que ce n'est pas tellement Couécou qui a manqué cette occasion que Carnus qui l'a complètement annihilé par son sang-froid et sa décision dans cette sortie déterminante.

Toujours est-il qu'outre ces considérations psychologiques et cette importante péripétie, Couécou n'a peut-être pas joué son rôle dans l'ensemble tactique nantais. Il fut le plus souvent « à côté du sujet », ce qui ne le condamne pas pour autant.

Surtout qu'Henri Michel a semblé lui aussi quelque peu gêné aux entournures. Est-ce à cause de la forme du moment ou du contexte général ? Allez savoir...

Ce qui est certain, en revanche, c'est que le contexte et l'état du terrain mettaient Jules Zvunka dans les meilleures dispositions : terrain lourd et vagues d'assaut successives, plaisent énormément au capitaine marseillais qui, dans ces conditions, annihilerait Gerd Muller lui-même.

Angel Marcos en a fait l'expérience et pourtant l'Argentin a lui aussi donné un régal technique de premier ordre : sa magnifique couverture de balle est très « payante » sur tel terrain, mais elle ne fut pas suffisante pour sortir le FC Nantes de l'ornière.

Il y eut bon nombre d'exploits techniques : le but de Claude Arribas, extraordinaire par sa pureté de frappe qui ne peut être que celle d'un gaucher, Skoblar jaillissant verticalement avant de donner un coup de tête exemplaire et victorieux, les dribbles ensorceleurs de Magnusson, durement secoué pourtant ; les remises de Trésor dont la technique n'a d'égale que le sang-froid imperturbable. Ces exploits constituèrent les plus beaux fleurons de ce match et à eux seuls justifieraient l'idée flatteuse qu'on s'en fait.

« Le futur champion était sur le terrain », nous disait M. Seguin, l'« ombudsman » du football français : grand, fort, attentif, très intéressé par le déroulement du match comme par les coulisses, ce M. Seguin nous a fait très bonne impression.

Et il a peut-être de surcroît raison quant à son pronostic.



C'est ce qu'on appelle un tacle à hauteur du genou. Claude Arribas a fait souffrir Magnusson et l'O.M., c'est le moins qu'on puisse dire.



Carnus se couche devant Marcos. Mais c'est tout l'O.M. qui redresse la tête.



Halte là ! Marius est là. Couécou ne passera pas.

PECH; un coup de poignard

NANTES. — Il n'a peut-être pas été le meilleur d'une équipe battue. Qu'importe ! Michel Pech est devenu une des figures du F.C. Nantes presque sans s'en apercevoir, ce qui est souvent préférable aux coups d'éclat sans lendemain. Il était, avec sa femme et ses parents, après le match, attristé comme tous les Nantais, par la défaite qui fut, d'ailleurs, durement ressentie. Ce banlieusard de Malakoff est aussi un sentimental.

« C'est un véritable coup de poignard que nous avons ressenti tous ensemble après cette défaite contre l'Olympique de Marseille. Certes, je ne conteste pas la victoire de nos adversaires, encore qu'il y ait des histoires de pénalités qui pourraient être tirées mieux au clair. Mais enfin, ils ont quand même fait une très grande première mi-temps et nous ont stoppés dans notre série victorieuse.

Vingt-six ans, en paraissant une vingtaine, Pech n'en attaque pas moins sa septième saison au F.C. Nantes.

« A l'époque, je n'étais qu'un « môme » qui débarquait de sa banlieue dans un très grand club, puisque Nantes était champion de France. Allez vous imposer dans de telles conditions ! Car Nantes était, à l'époque, une grande équipe, bien



sûr, mais je ne me risquai pas à faire des comparaisons avec celle d'aujourd'hui. Ni dans un sens, ni dans l'autre, d'ailleurs. Cela me paraît assez peu sérieux, car les conditions de jeu et d'entraînement ont beaucoup changé depuis cette époque. Même dans un sport comme le cyclisme où le chronomètre intervient, les plus grands spécialistes ne se hasardent pas non plus à comparer Anquetil et Merckx, par exemple !

« Aujourd'hui, le jeu est différent, plus dur, la condition physique est supérieure, je crois, car nous travaillons davantage qu'au moment de mes débuts, qui était celui de la grande époque de Nantes. »

Pech est un garçon qui réfléchit et analyse les choses de son métier, c'est-à-dire le football. A sa mère, qui s'insurgeait à propos de fautes commises par les Marseillais, il répondit très tranquillement :

« Tu sais, maman, moi aussi j'en commets des fautes, mais pas toujours avec le désir d'en faire ; cela se présente ainsi, on est emporté par l'action ; ça se passe dans la foulée, presque sans y penser. On semble souvent coupable dans ces cas-là, alors qu'on ne l'est pas toujours. En revanche, ce que nous ne savons pas faire, à Nantes, c'est truffer, tirer les maillots, par exemple, comme l'ont fait assez fréquemment les Marseillais, faire des obstructions à la limite de la régularité ; cela doit faire partie du métier. »

Lucide, Pech est aussi de plus en plus clairvoyant sur un terrain. Il fait partie de ces espoirs du football français qui se sont réalisés lentement, donc sûrement. Il reste à lui souhaiter une consécration internationale qu'il aurait bien méritée, au même titre que son aîné Jean-Claude Suaudeau, actuellement entraîneur de l'équipe amateurs, dont il possède le sens de l'équipe et le goût du jeu collectif. — R. V.

NICE

ZÉRO AU "421"

NICE. — Curieuse équipe que celle de Nice : elle va à Ajaccio et l'emporte en neuf minutes en marquant trois points, trois buts grâce à Revelli. A tel point qu'avant l'arrivée du Red Star on disait ouvertement ici : « Aujourd'hui, on va marquer ! »

Et puis, voilà alors que la machine paraissait être relancée par sa belle victoire remportée dans l'île de Beauté, Nice devant une équipe qui se débat — avec courage et verve, d'ailleurs — contre le mauvais sort, le leader concède son troisième match nul consécutif sur son terrain, Marseille et Reims avant le Red Star avaient pris un point au stade du Ray. Ainsi donc la question vient vite à l'esprit : pourquoi Nice ne gagne-t-il plus chez lui ?

Pour ce qui est de dimanche, la chose est assez facile à dire, sinon à expliquer : « Parce que, dit Snella, mon équipe ne sait pas s'adapter à ces terrains gorgés d'eau à la limite injouable. Nous, nous avons l'habitude d'un jeu en déviation rapide, toute en finesse et que les terrains gorgés demandent qu'on pratique d'une toute autre façon. Il faut dans ces cas-là changer tout, ne pas hésiter à garder le ballon un peu plus longtemps. Le Red Star a très bien su s'accommoder de ce terrain, je pense qu'il faudrait que mes joueurs puissent également, lorsqu'il le faut, s'en accommoder. »

D'autre part, il est bien certain que le public niçois, qui voudrait que son équipe réalise toujours des prouesses, est très impatient. Cette impatience qui le porte d'ailleurs à houspiller les siens et à aller jusqu'à applaudir l'adversaire lorsque les choses ne tournent pas, force inconsciemment les joueurs niçois à cesser de pratiquer le bon football pour lequel ils semblent faits et à opérer un peu comme à l'abandon. Chez eux, finalement, les hommes de Snella ne semblent pas toujours disposer de leur sérénité nécessaire et, finalement, ils sont handicapés lorsqu'ils tombent — comme ce fut le cas devant l'O.M., Reims et maintenant le Red Star — sur une équipe qui a pensé sérieusement à son affaire et qui d'entrée pose des problèmes.

Nice semble actuellement une équipe qui n'est réellement à son aise que si les choses tournent bien dans les premières minutes. Il lui faut donc mettre d'abord l'adversaire à la raison. Sinon l'équipe flotte et parfois même dangereusement. On ne tire ces enseignements que par rapport aux trois matches nuls que les Niçois viennent de concéder sur leur terrain et non pas sur le match joué devant le Red Star, rencontre, il faut bien le reconnaître, un peu poussée par l'état de la pelouse. Cela dit, sans enlever aucun des mérites au Red Star qui sut parfaitement s'adapter à ce football aquatique et frisant

parfois les « 421 » dont les coups et les rebonds de balle étaient parfois inattendus.

Quoi qu'il en soit, s'il vient de perdre un point sur l'O.M., cela n'affecte en rien la sérénité de Jean Snella qui rappelle qu'il reste encore quand même 17 matches à jouer et qu'il n'y a pas de quoi s'alarmer.

LAUDU

l'homme tranquille

NICE. — Il n'est jamais aussi brillant et heureux, semble-t-il, que quand les circonstances sont les plus pénibles. Christian Laudu, qui a maintenant 27 ans — il les aura dans quelques jours — est dans la pleine force de l'âge pour un gardien de but. Il vient encore une fois dans la boue du stade du Ray de contribuer à une bonne performance de son équipe. Car il faut bien le dire beaucoup plus sollicité que son vis-à-vis Baratelli, il arrêta même un penalty.

Cette force tranquille qui se dégage du solide athlète de 1,78 m pour 77 kg donne à ce point confiance, que bien souvent au cours du match, Simon lui a adressé des balles en retrait pour mettre un peu d'ordre dans la défense, alors que sur un terrain pareil, il faut y regarder à deux fois avant de passer une balle à son gardien.

Mais Laudu, qui fut international junior, et compte déjà plusieurs années de professionnalisme — il était professionnel à 19 ans — possède maintenant un solide métier et un excellent bagage. De plus, c'est un enthousiaste. Un homme qui aime profondément ce qu'il fait. Et ce match nul, malgré le hors-jeu du but égalisateur des Niçois lui a fait plaisir. A tel point qu'avec un large sourire, il nous a dit avant de reprendre l'avion pour Paris avec ses camarades :

« Il y aura encore une équipe de Division 1 la saison prochaine à Saint-Ouen ! »

Sous-entendu : « Et j'en serai ! »

Car en définitive, ce garçon né à Mantes-la-Jolie est devenu audonien dans l'âme, un Audonien comme les aime ce public de Saint-Ouen, vigilant, bon enfant et capable des meilleurs exploits.

V. P.

LES 90 MINUTES

NICE. — Le Red Star, sur un terrain détrempé, a mené la vie dure aux leaders, réussissant le match nul comme à l'aller et ne le concédant que dans les toutes dernières minutes d'une rencontre qu'il aborda fort crânement.

Dès la 14^e minute, sur une belle ouverture de Simon, Ducuing avait mis les défenseurs niçois attachés à ses basques dans le vent, pour marquer en prenant Baratelli à contre-pied. Auparavant, le gardien niçois avait été alerté par deux fois. Lorsque Ducuing reçut un coup qui l'obligea à plus de modération, le Red Star connut alors une fin de mi-temps difficile et Laudu arrêta même un penalty.

En seconde mi-temps, Nice fit désespérément le forcing, mais ne trouva finalement l'ouverture qu'à neuf minutes de la fin, grâce à une tête de Van Dijk, d'ailleurs hors jeu.

Certes, Nice ne méritait pas de perdre puisque les Niçois dominèrent, dans l'ensemble, une équipe qui sut mieux s'adapter aux circonstances, mais le Red Star ne méritait pas non plus de concéder le match nul.

Il reste que, s'il continue de jouer de cette façon, avec cette flamme et cette clairvoyance, sous la conduite d'un Simon parfaitement retrouvé, le Red Star n'a plus trop de soucis à se faire. — V. P.

NICE OU BASTIA ? le cœur du Parc balance

(Pierre LAGOUTTE)

Place à la Coupe ! (voir tableau des matches en page 3). Les Compagnons de la Chanson nous ont réservé des trente-deuxièmes de finale relevés d'où il faut tout de même extraire un Nice-Bastia qui enflammera le Parc.

Bastia est une équipe très jeune dans le professionnalisme puisqu'elle débute en Division II en 1963, alors que son rival de dimanche au Parc, l'O.G.C. Nice, avait déjà gagné deux fois la Coupe de France (1922 et 1954).

En Coupe, Nice et Bastia ne se sont jamais rencontrés. Ce sera la première fois dimanche, mais si les Corses connaissent déjà le Parc des Princes qu'ils ont inauguré le 4 juin dernier en finale (perdue par eux 2-1) de la Coupe de France contre Marseille, les Niçois découvriront la nouvelle arène de la capitale sans bien entendu les internationaux qui ont foulé cette pelouse le 13 octobre lors du match victorieux contre l'U.R.S.S.

Dans la pratique, les chocs Nice-Bastia ont été peu nombreux. Au cours des saisons 65-66, 66-67 et 67-68 Nice était en Première Division et Bastia effectuait ses « classes » en Division II. En 68-69 les deux clubs étaient ensemble dans l'élite et se mesurèrent deux fois en championnat. Nice se contenta d'un nul chez lui (2-2) et perdit à Bastia (0-2).

La saison suivante (69-70) aucun contact entre les deux clubs, car si Bastia s'était maintenu au niveau le plus élevé, Nice pour sa part avait eu une défaillance et se trouvait en Deuxième Division.

Les contacts ont repris régulièrement depuis 1970 et le bilan s'établit ainsi : en trois rencontres à Nice, Bastia a gagné 1 fois l'an dernier le 12 décembre 1971 (1-0 grâce à un but de Kanyan) et a subi 2 défaites le 26 août 1970 (saison 70-71) par 2-0 et le 26 novembre dernier 1-0 (but de Huck).

A Bastia, Nice ne s'est jamais imposé. Il a obtenu un nul le 17 mai 1972 par 3 à 3 (2 buts d'Eriksson et 1 de Revelli, contre 1 de Papi, 1 de Dogliani et 1 de Buigues), mais il avait perdu le 14 février 1971 par 3-1 (Quittet n'ayant pu répondre que partiellement aux tirs victorieux de Kanyan (2) et de Dogliani).

Sur les 7 rencontres de championnat entre Nice et Bastia, le palmarès est donc favorable aux Corses qui comptent 3 victoires, 2 nuls et 2 défaites (le match retour de cette saison à Bastia est prévu pour le 2 mai 1973).

En ce qui concerne les joueurs, Bastia ne peut aligner qu'un seul homme ayant gagné la Coupe : Hodoul qui remporta deux fois le trophée avec l'O.M. (en 1969 et en 1972 puisque le 4 juin il remplaça Bonnel en cours de partie). En revanche, après le départ de Dogliani et de Franceschetti, il compte encore à son effectif 10 finalistes :

Pantelic, Mosa, Luccini, Savkovic, Tosi, Calmettes, Kanyan, Félix, Giordani et Papi.

Côté niçois, un seul joueur a également gagné la Coupe et à deux reprises : Hervé Revelli vainqueur avec Saint-Etienne en 1968 devant Bordeaux (2-1) et en 1970 contre Nantes (5-0). Les finalistes malheureux sont André Chorda qui disputa trois finales de Coupe et les perdit toutes les trois sous le maillot des Girondins : 1964 contre Lyon (0-2), 1968 contre Saint-Etienne (1-2) et 1969 devant Marseille (0-2), mais aussi Claude Quittet qui, en 1967 avec Sochaux, perdit devant Lyon (1-3). En revanche, Nice sera le seul club à présenter un authentique vainqueur de la Coupe d'Europe, le Hollandais Van Dijk, qui la gagna à Wembley en 1971 pour le compte d'Ajax d'Amsterdam (2-0 contre les Grecs de Panathinaïkos, avec 1 but de Van Dijk).

Encore une petite anecdote. C'est la troisième fois depuis son entrée dans le professionnalisme que Bastia joue au Parc des Princes pour le compte de la Coupe. Le 12 janvier 1969 dans l'ancienne enceinte à moitié détruite les Corses succombèrent devant le Red Star en 32^e de finale (4-1). Le 4 juin 1972 ils inaugurèrent le nouveau stade en perdant la Coupe contre Marseille (1-2).

C'est leur troisième essai et peut-être une raison d'espérer pour les supporters niçois superstitieux qui croient au vieux dicton : « Jamais deux sans trois. »

LES ROIS DU WEEK-END

MEZY :

"Bonne affaire"

NIMES. — Si le Paraguayen Sebastian Fleitas a encore enthousiasmé — pendant une demi-heure — le public de Jean-Bouin qui a toujours eu un faible pour les Sud-Américains et pour les footballeurs aux allures de toréador — on ne vit pas près des arènes pour rien — un autre joueur gardois a symbolisé contre Reims le renouveau de l'équipe entraînée par Kader Firoud : Michel Mézy. Voilà quelques mois que l'on ne parlait plus de l'homme du Grau-du-Roi, au point que son nom ne fut même pas prononcé à l'occasion des dernières sélections nationales. Sans doute, Michel était-il remplaçant pour le match Irlande-France, mais depuis, on l'avait plutôt oublié, de même d'ailleurs que les Nimois. Aujourd'hui, les inévitables poulains de Kader Firoud remettent le nez à



la fenêtre et voici que le nom de Mézy s'inscrit à nouveau en lettres de feu à l'avant-scène du championnat. Michel n'en tire certes pas vanité pour autant. La preuve en est que, dimanche soir, après la difficile victoire sur Reims, il se gardait bien de pavoiser :

« Bonne affaire pour nous, se contentait-il de souligner. Je crois qu'il va falloir compter avec Nimes. »

A notre avis, il faudra aussi que Boulogne compte avec Mézy, même si celui-ci n'est plus tout à fait dans son optique depuis quelque temps.

Car un Mézy au mieux de sa forme nous paraît être, quoi qu'on en pense, un élément indispensable à l'équipe de France.

V. S.

BAUDA-LENOIR : quelle charnière !

BASTIA. — Lorsque Dogliani et Franceschetti quittèrent le S.E.C.B., on se demanda quelque peu comment serait constituée « la charnière » bastiaise, d'autant que Calmettes, qui joua souvent en milieu de terrain, avait un an de plus et que Biugues, qui occupa aussi ce poste, avait émigré à l'O.M.

Pierre Cahuzac, lui, s'attela à cette tâche et un jour il nous annonça que Bauda, qui avait été engagé comme arrière et que Lenoir enrôlé comme ailier, occuperaient le milieu de terrain. Avouons-le, nous étions sceptiques, mais comme le coach bastiais nous avait déjà étonnés en plaçant un jour Franceschetti avant centre et que ce dernier y fit désormais carrière, nous attendîmes pour juger. Bauda a donné sa réponse devant l'Atletico de Madrid en étonnant des millions de téléspectateurs.

Dimanche encore contre Valenciennes, il fut rayonnant en gagnant presque tous les ballons et pour apporter

NIMES - REIMS (2-1)

(Victor SINET)

LES 90 MINUTES

NIMES. — Disputé devant plus de 10.000 personnes et par une température idéale, mais sur un terrain plutôt gras, ce match, entre deux des meilleures équipes de l'heure, a tenu ses promesses pendant la première mi-temps qui fut extrêmement passionnante à suivre en raison de l'intensité du jeu et de ses continuels rebondissements.

C'est d'ailleurs pendant cette mi-temps que le match se joua. En effet, prenant un départ en fanfare, les Gardois s'assurèrent rapidement deux buts d'avance, après quoi Reims réduisit la marque. La seconde mi-temps ne devait rien changer au résultat, même si elle fut marquée par une pression plus ou moins nette des Rémois.

Fleitas fut à l'origine du premier but à la suite d'un mouvement conduit à toute allure, ponctué d'un de ces centres extrêmement précis dont il a le secret. Encore faut-il dire que ce but fut réussi en deux temps, puisque l'arbitre refusa de valider dans un premier temps le point réussi par Pircalab à la suite du changement d'aile exécuté par Fleitas. Mais le coup franc qui s'ensuivit fut tiré avec une maestria extraordinaire par Michel Mézy, qui devait s'avérer le digne pendant de Fleitas, de sorte que le public n'eut pas à s'en prendre trop longtemps à M. Frauciel, qui n'avait eu que le tort de siffler un peu trop précipitamment. Cinq minutes plus tard, ce fut encore Fleitas qui, récupérant une balle au milieu du terrain, alerta en profondeur son compère Pircalab et, sur le renvoi de la défense rémoise, la reprise de Vergnes, qui avait jailli comme un diable de sa boîte, ne laissa pas l'ombre d'une chance à Aubour.

L'équipe champenoise réagissait et réduisait la marque peu après, consécutivement à un coup franc de G. Lech et à une reprise de Rico.

En seconde mi-temps, les Rémois firent pratiquement l'essentiel du jeu en ce sens qu'ils se montrèrent presque toujours les plus menaçants. Mais, en dépit des efforts de Galic et de Richard, il leur manquait la force de pénétration nécessaire, si bien que le portier nimois Landi ne fut pas inquiété outre mesure. — V. S.

Vous avez le bonjour de Kader !

NIMES. — Vainqueurs difficiles, — ô combien — d'une équipe rémoise qui n'était pas la première venue (rappelons que les Champenois n'avaient plus perdu en Championnat depuis le début novembre), les Nimois étaient loin de s'imaginer, alors qu'ils contenaient à grand peine les ultimes assauts adverses, que leurs actions étaient en train de remonter singulièrement à la bourse des valeurs.

Nantes battu, Nice en échec, l'équipe de Firoud aura été la grande gagnante du jour avec l'O.M. et la revoici du même coup en excellente position d'attente, ce qui est un résultat assez fantastique quand on sait de quoi les Gardois se nourrissent jusqu'au seuil de l'hiver.

Nimes, troisième, et plus que jamais bien placé dans la course au titre, ce n'est évidemment pas une nouveauté, si l'on tient compte de ses performances — à tout le moins comparables — des deux saisons précédentes. En vérité, les données ne sont plus du tout les mêmes en ce sens qu'au contraire de ce qui s'était produit en 1971 et en 1972, la formation gardoise a suivi cette fois une courbe diamétralement opposée. Jusqu'alors, en effet, elle avait plutôt pour habitude de partir en fanfare puis de souffler un peu au milieu de l'hiver... pour mieux finir ensuite. Or, il se trouve qu'aujourd'hui, c'est un Nimes à peine parvenu à son poids de forme, comme diraient les boxeurs, qui réapparaît en posture d'outsider. Sans doute le doit-il au fléchissement des équipes de tête qui ont toutes connu leur passage à vide mais toujours est-il que Augé et ses camarades sont à nouveau dans le coup et donnent même l'impression de ne pas devoir s'arrêter en si bon chemin. Il faut dire que Nimes n'a guère été flambant jusqu'au mois de décembre et que son retour en forme date à peine d'un mois. Voilà évidemment qui nous change de l'ordinaire et qui laisse croire que les protégés de Kader Firoud occupent une position plus forte que par le passé. C'est d'ailleurs l'entraîneur lui-même qui nous confiait dimanche soir :

« Nimes aurait, certes, pu être définitivement lâché durant les trois premiers mois de compétition, mais du moment que cela ne s'est pas produit pour les raisons que vous connaissez, j'ai bon espoir, à présent, de voir mes hommes continuer sur leur lancée et pour cause : malgré la cassure de la trêve, c'est maintenant qu'ils commencent à trouver leur équilibre et par conséquent à donner le meilleur d'eux-mêmes. »

En fait, l'équipe nimoise, qui possède toujours la meilleure défense de l'hexagone, a la chance, depuis quelques semaines de posséder un nouveau stratège d'une envergure peu courante en France, nous avons nommé le Paraguayen Fleitas, qui fit à un moment donné les beaux jours du Réal. Ce Fleitas ne paye certes pas de mine, il est petit, rondouillet, ne va pas très vite, mais son sens du jeu, sa clairvoyance, sa précision, son art de servir ses partenaires dans des conditions toujours parfaites, constituent autant d'arguments qui donnent à l'attaque nimoise une autre dimension. On l'a bien vu dimanche au cours d'une première demi-heure extrêmement spectaculaire qui fut marquée aussi par le rayonnement et l'abattage d'un Michel Mézy égal à lui-même, un Mézy qui frappe à nouveau aux portes de France, n'en déplaise à Georges Boulogne.

Tout n'est certes pas parfait dans cette équipe nimoise, mais comme toutes ses autres concurrentes du groupe de tête sont loties à la même enseigne, il va donc falloir prendre plus que jamais en considération les chances des Firoud's Boys dont le calendrier, au demeurant, paraît assez favorable, puisque, après avoir effectué leur rentrée en Coupe contre leurs voisins de Montpellier, dimanche à Alès — un match qui fera plus de bruit qu'on ne pense — ils se rendront à Ajaccio avant d'accueillir le Red Star.

C'est assez dire que Nimes, dans sa forme actuelle, demeure plus que jamais un grand de notre Championnat. — V.S.

BASTIA - VALENCIENNES (2-0)

LES 90 MINUTES

BASTIA. — Les Valenciennois étaient arrivés tout auréolés d'un retentissant 5-1 infligé à l'équipe de Sedan. Pourtant, les Bastiais d'entrée montraient à leurs adversaires qu'il ne fallait pas compter l'emporter. De nombreux corners allaient se succéder et la défense valenciennoise renvoyait un peu comme elle pouvait. A la 10^e minute, sur un très beau travail de Papi, Bouda s'infiltrait avec beaucoup d'autorité dans la défense visitieuse et, malgré une tentative de « stoppage » de l'arrière central Neubert, arrivait à passer et mettait le ballon hors de portée du gardien Dropsy, qui avait tenté une sortie, mais en vain.

Lenoir, qui effectuait une brillante partie, se claquait à la 37^e minute et Cahuzac devait complètement remanier son équipe en faisant entrer Giordani à l'aile droite, glisser Zimako en numéro 10 et rétrograder Papi. Dès lors, les Bastiais perdaient leur sérénité et les visiteurs mettaient quelque peu le nez à la fenêtre.

A la 69^e minute, Coustillet ne pouvait stopper Zimako qui le crocheta. Il s'ensuivit un coup franc tiré à quelque 30 mètres des buts. Bouda donnait très vite à Papi qui expédiait un véritable boulet de canon dans la lucarne. — T. L.

LES ROIS DU WEEK-END

encore plus de relief à cette partie, il marqua un but qui donna des ailes à ses camarades pendant vingt minutes. Serge Lenoir, tout en réussissant de bons matches avait du mal à trouver la distance à ce poste et bien souvent quand il débordait sur l'aile, on disait : « Eh oui, c'est un ailier ! »

Eh bien, devant Valenciennes, ces deux garçons ont contrôlé le match et nous sommes persuadés que, si Lenoir n'avait eu ce claquage à la 37^e minute, l'emprise des Bastiais aurait été la même en seconde mi-temps. Serge nous gratifia de ballons précis, de passes intelligentes et de coups de patte vifs. Il décocha même un tir terrible que Dropsy eut bien du mal à écarter.

Bref, ces deux garçons ont fait un match digne d'éloges. Entre autres satisfactions bastiaises devant des Valenciennois pleins de bonne volonté et qui auraient voulu faire quelque chose pour leur club, on remarqua l'efficacité de Hodoul, Orlanducci, Savkovic et Calmettes.

T. L.

LATTUADA :

"Remettez-nous ça !"

BORDEAUX. — Bordeaux a sauvé l'essentiel contre Ajaccio. Il lui fallait gagner, il l'a fait. Mais ce ne fut pas sans peine.

« Ce genre de rencontres me fait peur. Ces matches ressemblent plutôt à des batailles qu'à des matches de football. L'enjeu est trop important. Mes joueurs ont eu le mérite de bien se battre. De plus, cette victoire



qui nous était indispensable a été acquise sur le score de 3-0, ce qui remet notre goal average à zéro », expliquait après la rencontre Pierre Phelipon.

Ce Bordeaux-Ajaccio s'est, en effet, pratiquement joué sur un seul but, celui des Ajacciens.

« Je n'avais pas donné de consignes particulièrement défensives à mes joueurs, mais après la cascade de catastrophes qui s'est abattue sur leurs têtes, ils se sont repliés sur eux-mêmes dès le coup d'envoi », dit Mori, l'entraîneur corse.

Mais en plaçant Dubreucq et Andrien théoriquement dans sa ligne d'attaque, sans doute d'ailleurs par la force des choses, Mori devait bien s'attendre à cela.

Il s'ensuivit une rencontre de niveau moyen et agaçante pour les supporters bordelais qui virent pendant de longues minutes les Girondins se heurter à une défense super-renforcée, les Corses ne laissant en pointe la plupart du temps que les seuls M'Pelé et Kervarec.

Heureusement pour les Girondins, Lattuada dans un grand jour fit preuve

LES ROIS DU WEEK-END

d'une étonnante efficacité en inscrivant les trois buts bordelais.

Par cette victoire, les Bordelais se sont donné un peu d'oxygène et c'est d'autant mieux pour eux avant leur double déplacement à Angers, puis à Paris, où ils rencontreront le Paris F.C.

En contrepartie, la situation de l'A.C. Ajaccio s'est encore détériorée. Les absences, certes, préjudiciables de Leroy, Albaladejo et Verdonk ne peuvent tout expliquer. Les Corses devront cravacher ferme s'ils veulent se sortir du guépier dans lequel ils se sont fourrés.

A. N.

DEFFEREZ :

tête la première

STRASBOURG. — Defferez, venu en dernier ressort de Troyes à Metz, n'avait dû qu'à la suspension de Massé d'être titularisé dans les rangs lorrains. Il livra une lutte héroïque au bouillant Grava qui fut pourtant — et bien involontairement — à l'origine d'un incident qui aurait pu être fatal au jeune Nordiste. Il se produisit à cinq minutes de la mi-temps. S'élançant et bondissant pour repousser une balle en profondeur de l'adversaire, Grava percuta Defferez, qui fut proprement soulevé en l'air pour retomber au sol la tête la première. Soigneurs et brancardiers se précipitèrent sur le terrain, mais Defferez, bien qu'à moitié groggy, reusa la civière. Il fut cependant emmené dans les vestiaires alors que le douzième homme, Chipon, s'était déjà précipité sur la pelouse. Mais l'entraîneur Vernier demanda au remplaçant d'attendre la seconde mi-temps pour effectuer son entrée officielle.

Bien lui en prit, car Defferez revint effectivement avec ses camarades pour disputer la seconde mi-temps et, douze minutes plus tard... il marquait l'unique but de la rencontre. La défense alsacienne n'avait pas pu éloigner le ballon que Desreumaux voulut dégager en catastrophe. La sphère rebondit vers Defferez, posté à l'entrée de la surface et l'ex-Troyen eut l'opportunité de la dévier prestement dans le coin droit, hors de portée de Montes. Inutile d'ajouter que les Mosellans firent fête à leur nouveau partenaire.

F. K.

Raymond DOMENECH: un arrière qui va de l'avant

LYON. — Si le directeur des équipes de France, M. Georges Boulogne, avait assisté dimanche dernier au stade de Gerland, au match Lyon-Sochaux, il n'hésiterait plus à confier le poste d'arrière droit de l'équipe nationale à Raymond Domenech.

Tout le sang-froid, la lucidité et le sens ultra-offensif de ce défenseur ont fait merveille avant hier.

Il décocha des centres et des tirs, dont la précision fut admirable. L'un d'eux fut d'ailleurs directement à l'origine du premier but de l'O.L.

Mais, les mérites de Raymond Domenech furent d'autant plus évidents que sa tâche ne fut pas particulièrement aisée.

N'eût-il pas neutralisé Lechantre, qui ne passe pas précisément pour être un agneau et que d'aucuns n'ont pas hésité à considérer comme le meilleur ailier gauche français.

Sur le plan technique, les progrès de Raymond sont constants. Ce garçon qui ne sourit jamais, mais qui rit toujours, s'est permis contre Sochaux une série de dribbles d'attente et de débordement qui ont laissé l'assistance et ses adversaires pantois.

Aussi, ceux qui prétendent qu'il sait se servir du football comme un tambour, sont-ils effectivement dans le vrai.

En tout cas, dimanche soir, sa joie était d'autant plus vive et légitime que c'est un peu grâce à lui que son équipe — sans victoire depuis le 27 octobre dernier — a pu porter à 22 son actif de points et renouer avec le succès.

...Un succès qui, à une semaine de la Coupe de France, n'a pas manqué de raviver la flamme de l'espérance lyonnaise.

P. F.

Michel PROST :

"Cela revient..."

PARC DES PRINCES. — On a noté un très net regain de forme au Paris F. C. Et, ce regain passe par Michel Prost, qui est un peu le symbole de ce club parisien en mauvaise forme, il y a deux mois et malchanceux aujourd'hui. Un avant centre dans une équipe, c'est un peu un... thermomètre. C'est grâce au comportement de cet homme chargé de marquer des

BASTIA - VALENCIENNES (2-0)

Ah ! le boulet de Papi

BASTIA. — Lorsqu'une équipe vient de passer 5 buts à un adversaire, fût-il Sedan, elle a droit à un certain respect. Pourtant, le S.E.C.B. chez lui ne voulait pas songer, même un tout petit instant, que les Joseph, Giachetti et autres Verstraete pourraient l'empêcher de gagner. Mais en football rien n'est jamais sûr et son pain, il faut toujours le gagner à la sueur de son front même si, pour les footballeurs, cette sueur sert avant tout à gagner les matchs.

Valenciennes pour quitter la zone dangereuse voulait gagner mais les Bastiais répliquaient « Nous voulons l'emporter pour continuer notre marche ascendante et à Furiani il faut vraiment être très fort pour nous battre ».

Et dès l'entame des hostilités, la thèse des locaux faisait autorité. Ballottée, la défense adverse concédait quatre corners consécutifs, puis un raid impressionnant de Bauda se terminait par un ballon au fond des filets. Dès lors les locaux nantis de cet avantage se déchaînaient sous l'impulsion du tandem Bauda-Lenoir. Mais Valenciennes devait beaucoup à son gardien Dropsy qui, en deux occasions, sauvait des tirs appuyés et bien dirigés.

« Allons, se disaient les supporters locaux, c'est bien parti et l'affaire est dans le sac ». Mais les minutes passaient et le score n'évolait pas et lorsqu'à la 37^e minute Lenoir sur claquage dut quitter le terrain on pouvait être inquiet, car il fallait remanier complètement l'équipe. En effet, Papi rétrogradait, Giordani entra à l'aile droite et Zimako venait se mettre au côté de Félix.

Et dès cet instant le S.E.C.B. n'eut plus sa sérénité. Alors croyez-vous que les visiteurs se soient vraiment enhardis pour tenter de battre Pantelic ? Du tout. Certes, ils essayèrent des mouvements jusqu'à l'entrée des 18 mètres, mais de tirs au but, point. Il faut dire qu'Hodoul, Sovkovic, Calmettes, Orlanducci faisaient bonne garde et donnèrent rarement l'occasion aux Valenciennais d'armer leurs tirs. Le match semblait quelque peu dans l'ennui lorsque sur coup franc Papi, des 30 mètres, logea irrésistiblement le ballon dans la lucarne. Par ce seul geste de classe le Porto-Vecchia donnait à la victoire bastiaise une toute autre allure.

Toussaint LENZIANI.

STRASBOURG - METZ (0-1)

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Des sifflets accueillirent les Messins à leur entrée sur le terrain. Les spectateurs strasbourgeois n'avaient sans doute pas oublié les incidents de l'aller à Saint-Symphorien. Heureusement, l'arbitre, M. Verbeke, serra la vis d'entrée, infligeant notamment un avertissement à Pauvert dès la douzième minute, également à Zwinske qui retenait trop souvent Molitor par le maillot. Il ne fut donc pas étranger à ce que la partie s'acheva dans les meilleures conditions possibles, compte tenu de l'état extrêmement glissant du terrain, boueux en surface, gelé en profondeur.

A la onzième minute, Libuda ratait la cage vide alors que les Lorrains ne venaient qu'au terme du premier quart d'heure à portée du gardien Montes, qui stoppa d'ailleurs facilement une tête de Castellan (19'). Seule occasion en quarante-cinq minutes des « croix de Lorraine ». Par contre, ceux-ci furent sauvés par le poteau sur un tir de Burkhard, dévié dans le mur défensif et prenant Schuth à contre-pied.

Metz fut plus heureux à la 57^e minute, quand sa jeune recrue Defferez, fort opportuniste en l'occurrence, dévia hors de portée de Montes une balle évitée à l'issue d'une situation confuse.

Après que, par deux fois, deux attaquants lorrains furent incapables de battre Montes, la malchance s'acharna sur Strasbourg. A la 75', Molitor expédiait une tête sur un montant et de blessait dans l'action, de sorte qu'il dut céder sa place à Roy. D'ultimes tentatives de Van Haaren furent finalement annihilées par Johnny Schuth. — F. K.

Un mauvais tour de Johnny!

STRASBOURG. — Il se retrouvait en famille dimanche après-midi ce Johnny Schuth que le public strasbourgeois connaît fort bien. Une remarque qui ne fait pas seulement allusion à la dizaine d'années de présence de gardien de but au sein de l'équipe alsacienne, mais aussi au soutien moral de ses plus proches : ne voyait-on pas également dans les tribunes de la Meineau, Mme Johnny Schuth ainsi que ses parents ?

Dans le temps, Johnny réalisait ses meilleures parties face à Metz. Il eut pour les Strasbourgeois la désagréable opportunité de se montrer excellent avec les Messins.

« Depuis un mois, je sens revenir la forme à grands pas », confiait-il à l'issue de la rencontre et tandis qu'on le complimentait sur l'excellence de ses prises de balles aériennes malgré la balle glissante,

il eut cette réflexion au premier abord paradoxale : « pour assurer ces interventions, il faut surtout... être bien cramonné ». Et il est vrai que la patinoire de la Meineau était traitresse pour les efforts des joueurs et plus particulièrement pour les gardiens, mais Johnny n'en eut qu'une cure.

De surcroît, Johnny connaît la baraka. Fidèle au gardien de classe après que Libuda eut commis une invraisemblable maladresse en ratant la cage délaissée par son cerbère (11'), Johnny fut à deux reprises sauvé par ses montants, une première fois sur un tir de Burkhard dévié par un défenseur, une deuxième fois sur une tête de Molitor. Mais avez-vous déjà vu un bon gardien malchanceux ? Johnny est (aussi) devenu philosophe au terme de sa longue carrière.

Freddy KOENIG.



Molitor : la tête contre les murs.

LES ROIS DU WEEK-END

but qu'on note, en effet, la « température d'un club ».

Que les supporters de Paris F.C. se rassurent un peu malgré la situation précaire du club : Michel Prost n'a plus de fièvre et retrouve à grands pas une condition physique qui le fuyait depuis... août dernier.

« C'est vrai, je n'étais pas dans le coup au début du championnat, avoue Michel, un garçon qui ne triche pas avec les autres, encore moins avec lui-même. Et je crois savoir aujourd'hui pour quelles raisons je n'arrivais pas à retrouver le chemin du but... »

Crise passagère ? Mauvaise condition physique ? Moral au plus bas ?

« Tout simplement un problème physique, avoue encore Michel, qui s'est battu comme un beau diable devant Saint-Etienne. Je ne m'entraînais pas assez durement. Je suis ainsi fait que je suis obligé de travailler beaucoup afin d'être en forme le dimanche ».

Aujourd'hui donc, Michel « pète la santé ». On respire mieux au sein du Paris F.C. Il reste que les lendemains ne sont pas encore pour autant



sereins. Un problème se dresse sur la route de l'attaque parisienne et Prost l'expose :

« Louis Hon me demandait d'être toujours dans l'axe du but et de ne pas chercher à me démarquer sur la droite ou sur la gauche. Dalla Cieca me demande précisément cette chose. Il faut donc que je retrouve les automatismes de la saison passée. Alors, laissez-nous quelques semaines. »

Des semaines qui, soit dit en passant, risquent d'être terriblement angoissantes avec un terrible déplacement, le 4 février, à Marseille, renoué après son succès à Nantes...

Mais Michel Prost s'attarde enfin un instant sur un phénomène en passe d'être une maladie chronique au P.F.C. : la malchance dans les tentatives au but.

« Regardez encore contre Saint-Etienne, j'ai manqué d'un rien le cadre à deux ou trois occasions, alors que Curkovic était dans le « vent ». Pour quelques centimètres... et c'est bien cela le plus terrible en football. Je ne suis pas mieux logé, sur ce point, que mes camarades. Mais il n'est pas possible que la chance continue à nous narguer de cette façon à l'avenir. »

Acceptons-en l'augure. — J.-P. O.

BETTA, KERUZORÉ :

"Pour le plaisir"

Les Rennais n'ont pas joué dimanche à Nancy. L'autre mercredi au « Parc » (contre le Paris F.C.), ils avaient démontré qu'ils n'étaient pas loin de leur vérité : une vérité axée sur l'offensive, sur le football de mouvement, sur la variation des combinaisons de jeu et sur la précision des passes.

Plaque-tournante de la formation bretonne, le tandem Betta-Keruzoré joue manifestement au football pour le plaisir — ce qui n'est pas le lot de tous les professionnels de France. Mais si jouer offensif, c'est bien et parfaitement spectaculaire, il ne convient pas d'oublier de « fermer la porte », d'interdire si possible l'accès de son propre but aux adversaires d'un jour.

Malgré un Cardiet souverain et incontestablement le meilleur sur le terrain, Rennes a affiché certaines faiblesses en défense, une certaine inexpérience en raison de la constitution récente du tandem d'arrière-centraux Rizzo-Goueffic. Le report du match de Nancy n'a pas permis d'y voir plus clair. — J.-P. O.

LA LIBERATION

LES 90 MINUTES

PARC DES PRINCES. — Encore un point perdu pour Paris F. C. ! Rarement cette saison, les Parisiens sont passés aussi près d'une victoire aux dépens d'une équipe stéphanoise, toute contente de s'en tirer avec le partage des points.

Si on se réfère, notamment, aux nombres d'occasions nettes de buts, les Parisiens ont nettement dominé et, avec un peu plus de chance et un peu moins de maladresse lors du geste terminal, ils devaient mener par 2-0 au minimum au repos. Moyennant quoi, une contre-attaque permit à Jacquet d'inscrire le premier but du match, contre le cours du jeu... comme cela arrive si souvent en football !

Encore un point perdu, donc... Au moment du décompte final, il risque de peser très lourd dans la balance. Pourtant, les Parisiens semblent en bien meilleure forme qu'il y a un ou deux mois. C'est un signe qui ne trompe pas et qui permet aux coéquipiers de Michel Prost de croire en des lendemains meilleurs.

Il reste que, contre Saint-Etienne, les Parisiens ont fait preuve d'un bel esprit de corps et d'une meilleure cohésion devant une équipe qu'il n'est pourtant pas facile de manier, à l'ordinaire.

Les Parisiens ont joué franchement le coup. On reprochera aux Stéphanois un football sans aucun doute bien liché mais, en définitive, assez inefficace, notamment à l'approche des 18 mètres adverses. — J.-P. O.

Paris avait bien terminé ses matches aller. Par une large victoire sur Lyon : 5-1. Et ce match était le premier d'une série de quatre qu'il devait jouer à domicile.

C'est donc le cœur rempli d'espoir que les Parisiens avaient rangé leurs chaussures à crampons avant de partir en « vacances de Noël ».

La série de quatre, si bien commencée, est aujourd'hui terminée. Mais en trois matches, il ne s'est ajouté que deux points.

Paris a été battu par Nantes (1-2) alors qu'il pouvait gagner ce match, s'étant procuré le plus grand nombre d'occasions en première mi-temps sur-tout.

Il a fait match nul (2-2) avec Rennes au cours d'une rencontre désopilante durant laquelle il joua une première mi-temps qui fut peut-être la plus faible qu'ait jamais jouée une équipe française de Division I, puis une seconde toute d'énergie qui lui permit de remonter deux buts et manquant la victoire d'un poteau, un tir de Guignedoux échappant au jeune gardien Hiart étant écrasé sur un montant par Prost.

Il a fait à nouveau match nul, dimanche, avec Saint-Etienne (1-1) en jouant un match très honnête du début à la fin, en alertant Kurcovic plusieurs fois sérieusement et en laissant échapper plusieurs occasions par maladresse, manque de confiance ou manque de promptitude dans la phase finale. Le but de Guignedoux étant marqué d'une manière laborieuse, appliquée, volontaire, à l'image du match de Paris F.C.

En quatre matches — quatre matches sur lesquels il comptait pour refaire son retard — Paris n'a donc pris que quatre points (un sur deux). Est-ce suffisant ? Y a-t-il matière à se montrer optimiste ?

Antoine Dalla Cieca, qui a pris l'équipe en main au sortir de la trêve, affirme que oui.

« L'équipe s'entraîne avec conscience, joue de plus en plus collectivement, elle montre une grande bonne volonté, chacun est prêt à se sacrifier pour le voisin si nécessaire, personne ne tire la couverture à lui. Il y a un mieux incontestable sur le plan humain et sur le plan du jeu bien qu'il reste encore beaucoup à faire sur ce dernier. »

Les joueurs aussi sont optimistes. Prenez Prost.

« Je m'entraîne davantage, je sens la forme revenir. J'y crois, comme tous mes camarades. »

Nantes, Rennes et Saint-Etienne étaient de difficiles adversaires. Nous avons montré que nous avions du ressort, que les difficultés ne nous abattaient pas. Nous voilà tout de même revenus à un point de l'avant-dernier. Sans doute allons-nous à Marseille, pour notre prochain match de championnat, mais ensuite nous allons reprendre une série de matches plus à notre portée : Bordeaux le 11 février, puis nous irons à Valenciennes, nous recevrons Reims, jouerons contre le Red Star et recevrons Ajaccio.

Il nous reste dix-sept matches, nous ne désespérons pas. Au contraire ! »

Le président Pierre-Etienne Guyot affirme de son côté :

« Mes joueurs ont montré quelle était leur volonté durant la deuxième mi-

temps jouée contre Rennes. Nous suivons une courbe ascendante. On dit toujours que nous jouons le match de la dernière chance ; je suis sûr qu'un jour prochain nous jouerons le match de la bonne chance car je suis convaincu que mon équipe se sauvera. »

Paris n'est donc pas abattu. Même s'il n'a pas réalisé tous ses espoirs au cours de ces quatre derniers matches. Il espère en la RENTREE prochaine de Spiegler — dès dimanche à Vittel, contre Epinal en Coupe — en une COMPREHENSION DU JEU ENCORE MEILLEURE de certains équipiers pour une plus rationnelle occupation de terrain — combien de fois Horlaville fut-il gêné par la désertion du poste d'ailier gauche ! Bras venant trop souvent encombrer inutilement le centre — et en une AMELIORATION DE LA FORME de certains joueurs à l'instar de Prost qui progresse actuellement à chacune de ses sorties.

J. C.



On ne s'est pas fait de cadeaux au Parc. Madronnet, le défenseur du P.F.C., aurait pu regretter d'avoir mis sa tête entre les pieds levés de Rostagni et Jacquet.



Guignedoux va égaliser pour le P.F.C. L'espoir demeure.

DE PARIS ?

LES 90 MINUTES

LYON. — L'attaquant le plus percutant d'une équipe lyonnaise fut, dimanche à Gerland, le défenseur Raymond Domenech qui, par ses montées, porta souvent le danger dans les rangs sochaliens.

C'est ainsi qu'à la 28^e minute il pénétra une fois de plus profondément dans le camp franc-comtois et fonce flamberge au vent en direction de Battmann. Puis, il servit Maillard, complètement démarqué.

Le remplaçant de Di Nallo ne se fit pas prier deux fois pour ouvrir le ban (1-0).

Cinq minutes plus tard, Guinot, fort bien alerté par Melle, échoua de très peu sur Chauveau, qui écarta le danger avec une grande bravoure.

Après la pause, Sochaux se montra beaucoup plus entreprenant et chercha à tout prix l'égalisation, que Perrin était d'ailleurs à deux doigts d'obtenir.

Non seulement les Sochaliens opérèrent en ordre dispersé, mais commirent l'erreur de se dégarnir, ce dont profita l'ailier gauche rhodanien Daniel Ravier pour inscrire un second but, étonnant de maîtrise technique et de lucidité.

C'était un exploit qui arracha le match à la grisaille et installa la victoire de l'O.L. sur des bases solides.

Dans le camp lyonnais, Domenech domina son sujet et ses sujets. Chiesa, Mihajlovic, Baeza et Lhomme se firent également remarquer, mais ce n'était tout de même pas la même « pointure » que Raymond Domenech.

A Sochaux on retiendra les louables et... vains efforts de Sélès et de Burcklé en défense et ceux de Maier et de Mélé en attaque. — P. F.

Tout le bonheur de Mignot

LYON. — Les Sochaliens ont été très régulièrement battus avant-hier à Gerland. S'ils n'ont pas invoqué d'excuses à leur défaite, ils ont néanmoins cherché à se l'expliquer.

Leur président, M. Deur, l'a imputée à un manque de volonté et à une insuffisance d'engagement de la part de ses joueurs. L'ex-Lyonnais André Perrin a essayé d'aller un peu plus loin dans son analyse :

« Nous avons disputé nos dernières rencontres et nos séances d'entraînement sur des sols durs et gelés. Voilà que nous nous trouvons sur une pelouse grasse et alourdie par les pluies et le dégel. A vrai dire, je ne vois pas d'autres raisons à nos faiblesses et à notre défaillance offensive. Sans doute avons-nous commis une erreur tactique quand, menés par 1-0 nous voulions forcer l'égalisation à tout prix. Or, comme cela se produit fréquemment en

pareille circonstance, l'adversaire augmente son avance sur contre-offensive. Ce fut le cas de Ravier peu avant la fin. »

On comprendra que les malheurs de Sochaux ont fait le bonheur de MM. Cappon et Mignot, mais ce qui les a surtout réjouis, c'est que leurs défenseurs n'aient pas concédé le moindre but. Il y a longtemps que cela ne leur était plus arrivé.

Quant à Daniel Ravier qui permit à une rencontre inégale de prendre fin sur un coup d'éclat, il ne marque pas beaucoup de buts au cours d'une même saison, mais quand il en obtient, c'est de superbe façon.

C'était le cas à Nancy, à Saint-Etienne et avant-hier à Gerland contre Sochaux.

Puisse-t-il ne pas s'arrêter en si bon chemin ?

P. F.

SEDAN - ANGERS (2-2)

LES 90 MINUTES

SEDAN. — On ne peut pas dire que les Angevins aient été gênés par le terrain détrempé et glissant du stade Albeau et, pourtant, il n'était pas facile d'y jouer au football. Mais Sedan ne le comprit pas et compliqua inutilement son jeu, alors qu'il s'agissait d'être le plus simple possible puisque les sources d'erreurs étaient plus grandes.

Les visiteurs, après avoir subi la pression sedanaise initiale, dévoilaient leurs batteries et, à la 21^e minute, sur une montée de Bourdel, Edwige, seul face au but, inaugurait le score.

La réaction sedanaise n'était guère vivace et c'est encore sur un débordement que l'ailier Gaidoz allait être à l'origine d'un second but angevin (38'), Lemée étant cette fois l'exécuteur, malgré la sortie hâtive de Charrier.

Rien de changé à la mi-temps où on ne donnait pas cher des chances sedanaises. Pourtant, après avoir subi la loi des visiteurs, Sedan allait se réveiller après que Le Bihan, sur coup franc tiré par Dellamore eut réduit l'écart (60'). Sa domination était favorisée par une certaine fatigue des Angevins. Gallina devait se montrer très attentif ; il réussissait à éviter le but sur une reprise de la tête de Wicke (68'), encore sur un tir croisé de Mariot qui arrivait au pied du poteau (75'), mais il se laissait surprendre à la 77^e minute par un violent tir de trente mètres de l'arrière Farrabi. C'était l'égalisation de Sedan qui revenait de fort loin, mais ne méritait tout de même pas de perdre. — D. F.

Dugauguez : “esprit où es-tu ?”

SEDAN. — On attendait une réhabilitation de Sedan après son grave échec sur le terrain de Valenciennes. Ce n'est pas le match nul qui a sanctionné sa confrontation avec Angers, qui pourra

tranquilliser ses supporters avant la rencontre de Coupe qu'il disputera dimanche à Amiens contre Dunkerque.

Car, à travers ce match disputé contre les poulains de Nagy sur un terrain gras

et glissant, donc difficile, on pensait à cette époque qui a fait beaucoup dans le passé pour la réputation et la gloire de Sedan. Ils n'en ont en effet plus le style ; ils ne savent plus se battre pour forcer la décision. On l'a vu devant les Angevins dimanche, où ils remontèrent pourtant un handicap de deux buts, mais d'une façon telle que l'ardeur et le tempérament n'y sont pas pour grand-chose. Un coup franc et un tir de trente mètres leur permirent de revenir à la hauteur des visiteurs qu'on disait « morts », mais qui n'ont pas l'air de se porter si mal, si on s'en réfère à la première mi-temps. C'est d'ailleurs au cours de celle-ci qu'on put le mieux se rendre compte du manque de détermination et de la faiblesse de jeu collectif des Sedanais face à une équipe d'Angers jouant bien plus intelligemment, mieux charpentée et plus désireuse semble-t-il de remonter la pente.

Les Ardennais, eux, jouant avec la crainte de mal faire, faisaient tout à contre-sens. Ajoutons à ce handicap moral un

moindre rayonnement d'Osim, qui ne réussit pas, dans la boue, à dribbler aussi vivement qu'il le fait d'habitude sur un terrain en bon état. On comprendra donc que l'équipe sedanaise n'ait pas profité de l'avantage qu'elle avait en recevant une formation elle aussi atteinte au moral.

Il faut croire que celui des Sedanais est autrement atteint car on ne leur accordera pas la victoire aux points à l'issue de ce résultat de partage. Angers pouvait s'estimer plus satisfait d'autant qu'il avait inscrit deux buts sur des actions très classiques.

Nagy nous le confirmait d'ailleurs : « C'est maintenant une question de temps. L'amélioration est déjà sensible. »

Quant à Dugauguez, pour lui, le temps ne semble pas devoir faire grand-chose : « C'est plutôt, dit-il, un état d'esprit qu'il faut changer, croire en sa chance et ne pas la laisser passer ». C'est ce qu'il dira à ses hommes plus que jamais, en Coupe.

Daniel FERRIERES.

BORDEAUX - AJACCIO (3-0)

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — En dépit de l'importance du score, les Bordelais ont dû attendre le dernier quart d'heure du match pour voir la rencontre tourner définitivement à leur avantage. En effet, malgré une écrasante supériorité territoriale, les Bordelais ne menaient alors que par un seul but d'écart. Celui-ci avait été obtenu à la 32^e minute par Lattuada, à la suite d'un magnifique slalom au sein de la défense visitieuse terminé par une petite pichenette.

Lattuada devait ajouter les deux buts girondins en reprenant à chaque fois un tir que l'excellent Manet, le gardien ajaccien, n'avait pu que repousser, d'abord sur un tir de Gallice, ensuite sur un autre de Mérelle.

Manet fut, avec Lattuada, le grand homme de cette rencontre. Il réalisa quelques parades étonnantes sur des tirs de Gallice et Lattuada. Les Corses, qui se présentaient handicapés par l'absence de Leroy, Albaladejo et Verdonk, passèrent le plus clair de leur temps à défendre. Visiblement, ils étaient venus à Bordeaux avec pour seule ambition de ramener un point. De ce fait, ils jouèrent très recroquevillés sur eux-mêmes. Mais c'était compter sans le punch et l'esprit d'à-propos de Lattuada. ... A. N.

Phelipon : “Se battre... d'abord !”

BORDEAUX. — Sans doute porte-t-il les cheveux légèrement plus longs que lorsqu'il était arrière droit de Rouen et d'Angoulême, mais le cœur est le même. Sur un terrain, Pierre Phelipon était un battant, pas toujours tendre avec ses adversaires, jamais avec lui-même. Il n'y a qu'à se remémorer ses fameuses fautes avec l'ex-Bordelais Laurent Robuschi, attaquant petit de taille mais au tempérament de feu.

« Celui-là, jamais je n'ai su le prendre », répète-t-il encore aujourd'hui.

Mais toutes ces explications parfois orangeuses ont été rangées dans l'armoire aux souvenirs. Pourtant cette saison encore, Pierre Phelipon a joué dans un match de professionnels. Pas toute une rencontre bien sûr mais une bonne trentaine de minutes. C'était à Metz, à la mi-août, à l'occasion de la deuxième journée du Championnat de première division. Les Messins ayant fait des réserves sur la qualification de Barrat, Phelipon, par la force des choses, s'inscrivit sur la feuille de match comme douzième homme ; en priant bien sûr le bon Dieu de ne pas avoir à rentrer en jeu. Mais allez donc vous fier à quelque chose dans ce sacré football. Wojciak blessé, il dut le remplacer comme... ailier gauche. Et comme l'on peut avoir dépassé 37 ans sans pour autant perdre de son tempérament, il écopa d'un avertissement pour... contestation.

Sa fougue devait encore lui coûter cher quelque temps après. Cette fois comme entraîneur. N'ayant pas apprécié un certain arbitrage, il se retrouva interdit de terrain pendant deux mois.

Alors comment voulez-vous qu'un pareil gaillard accepte un certain dilettantisme ?

« Je donnerai toujours priorité à ceux qui se sortent les tripes sur un terrain. A force de jouer avec le feu, on finit toujours par se brûler les ailes. Et alors

il est trop tard », a-t-il dit à ses hommes après la défaite contre le Red Star.

Phelipon sait qu'un footballeur connaît des hauts et des bas mais il n'acceptera jamais le renoncement. Contre Ajaccio, les Girondins ont renoué avec la victoire. Mais aussi et surtout sans pour autant se montrer très convaincant, ils se sont dépensés sans compter pendant quatre-vingt-dix minutes. Il n'en fallait pas plus pour rassurer Pierre Phelipon.

André NOGUES.

Deviens comptable tu seras vraiment bien dans un bureau

En peu de temps vous pouvez apprendre la comptabilité tranquillement chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles. Et puis, vous profiterez de la Garantie Caténale qui est gratuite. Demandez le document gratuit n° 6645. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme privé 92270 - Bois-Colombes, Préparation aux C.A.P. et B.P.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise. Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

Mil. terr. 22 ans, niv. DH ch. Cl. rég. Paris avec empl. Ecrire FF 450 qui transm.

Carnet de matches

RED STAR 3^e Division (réserve Pro) libre dimanche 28 janvier 1973, cherche match ter. adverse. Téléph. : Pierre Curien 254-10-41 ou 10-42.

Dernier match de la 21^e journée joué le Mercredi 17 Janvier

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	Recettes
PARIS	2 (0)	Paris F.C. — ICHE*** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, CHAPUISAT***, ROSTAGNI*** — EO*** (puis SOLAS***, 20'), GUIGNEDOUX*** — FLOCH***, PROST***, HORLAVILLE***, BRAS***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 36.	207.091 F 15.760 spect.
RENNES	2 (2)	Rennes. — HIART*** — COSNARD***, GOUFFIC***, RIZZO***, CARDIET*** — KERUZORE***, GARCIA*** — GUERMEUR***, KEITA***, BETTA***, CHERINI*** (puis DORTOMB***, 55'). — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	Arbitrage de : M. Frauciel

22 ^e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		RECETTES
NANTES	1 (1)	Nantes — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN***, GARDON***, ARRI-BAS***, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET***, MARCOS***, COUECOU***, MAAS***. — Rempl. : RIO. — Entr. : ARRI-BAS. — Total : 42.	390.105 F 21.594 spect.	Arbitrage de : M. Besory
MARSEILLE	2 (2)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, TRESOR***, J. ZVUNKA***, BRACCI*** — GRESS***, BONNEL*** — MAGNUSSON***, FRANCES-CHETTI***, SKOBLAR***, DI CARO***. — Rempl. : LE BOEDDEC. — Entr. : LINDER. — Total : 44.	72.636,20 F 7.233 spect.	Arbitrage de : M. Mouton
NICE	1 (0)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA*** — JOUVE***, HUCK*** — ERIKSSON***, H. REVELLI***, VAN DIJK***, LOUBET***. — Rempl. : ASCERY. — Entr. : SNELLA. — Total : 39.	169.947 F 9.760 spect.	Arbitrage de : M. Frauciel
RED STAR	1 (1)	Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES***, GRABOWSKI***, GLY-CINSKI***, MOUILLERON*** — SIMON***, BESNARD*** — GARCIA*** (puis GONZALES***, 82*), PINTENAT***, DUCUING***, AMELJENDA***. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.	198.693,50 F 15.387 spect.	Arbitrage de : M. Wurtz
NIMES	2 (2)	Nîmes. — LANDI*** — BOISSIER***, BETTON*** (puis SANLAVILLE***, 75*), AUGE***, KABILE*** — ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB***, FLEITAS***, VERGNES***, DELL'OSTE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	38.911 F 4.622 spect.	Arbitrage de : M. Vigliani
REIMS	1 (1)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — B. LECH***, KRAWCZYK*** (puis D. SIMON***, 87*) — RICHARD***, GALIC***, G. LECH***, RICO***. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.	19.741 F 2.654 spect.	Arbitrage de : M. Maillard
PARIS	1 (0)	Paris F.C. — ICHE*** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, ROSTA-GNI***, SOLAS*** — CHAPUISAT***, GUIGNEDOUX*** — FLOCH***, PROST***, HORLAVILLE***, BRAS***. — Rempl. : LAURIER. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40.	34.724,70 F 3.523 spect.	Arbitrage de : M. Didier
SAINT-ETIENNE	1 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — BROISSART***, MERCHADIER***, PIAZZA***, FARISON*** — LARQUE***, JACQUET*** — SANTINI*** (puis REPELLINI***, 75*), P. REVELLI***, BERETA***, SARRAMAGNA***. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	91.755 F 10.989 spect.	Arbitrage de : M. Verbeke
LYON	2 (1)	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, LHOMME*** — PROST***, THIRY*** — CHIESA***, LA-COMBE***, MAILLARD***, RAVIER***. — Rempl. : VALETTE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	44.741,60 F 3.692 spect.	Arbitrage de : M. Espie
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BURKLE***, WASMER*** — PERRIN***, DJADAOU*** — MAIER***, GUINOT*** (puis GORAGUER***, 78*), MELIC***, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 37.		
SEDAN	2 (0)	Sedan. — CHARRIER*** — FUGALDI***, MEDOT***, BORGONI***, FARRABI*** — CARDONI***, LE BIHAN*** — WICKE*** (puis RAM-PANT***, 75*), MARIOT***, OSIM***, DELLAMORE***. — Entr. : DUGAU-GUEZ. — Total : 38.		
ANGERS	2 (2)	Angers. — GALLINA*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, FIEVET***, LECCEUR*** — LEMEE***, GUILLOU*** — EDWIGE***, GAIDOU***, BERDOLL*** (puis CASSAN***, 78*), ANTIC***. — Entr. : NAGY. — Total : 38.		
BASTIA	2 (1)	Bastia. — PANTELIC*** — HODOUL***, SAVKOVIC***, CAL-METTES***, ORLANDUCCI*** — BAUDA***, LENOIR*** (puis GIOR-DANI***, 37*) — ZIMAKO***, FELIX***, PAPI***, KANYAN***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.		
VALENCIENNES	0	Valenciennes. — DROPSY*** — JOLIS***, JOLY***, NEUBERT***, DUGUEYPEROUX*** — WILCZEK***, COUSTILLET*** — GIACHETTI*** (puis WATTEAU***, 61*), JOSEPH***, BURDINO***, VERSTRAETE***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.		
STRASBOURG	0	Strasbourg. — MONTES*** — ZAMOJSKI***, SPECHT***, DESRE-MAUX***, GRAVA*** — BURKHARD***, SENECHAL*** — LIBUDA***, MOLITOR*** (puis ROY***, 75*), VAN HAAREN***, HAUSSE***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.		
METZ	1 (0)	Metz. — SCHUTH*** — BAULIER***, V. ZVUNKA***, JEITZ***, RAS-TOLL*** — PAUWERT***, HAUSKNECHT*** — DEFFEREZ***, COM-BIN***, CASTELLAN***, TOTA***. — Rempl. : CHIPON. — Entr. : VER-NIER. — Total : 38.		
BORDEAUX	3 (1)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, FRAUNIER***, MITORAJ***, MERELLE*** — DOS SANTOS***, BARRAT*** — GOUBET***, J. GAL-LICE***, LATTUADA***, WOJCIK***. — Rempl. : TOKOTO. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38.		
AJACCIO	0	Ajaccio. — MANET*** — GARZITTO***, BODJI***, COURBIS***, LE LAMER*** — BUIGUES***, LATOUR*** — ANDRIEN***, M'PELE***, DUBREUCQ***, KERVAREC***. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : MORI. — Total : 37.		
RENNES				
NANCY				

Match remis (terrain impraticable)

MATCHES												Classement	Points	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.	
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C		
12	7	4	1	9	6	2	1	21	13	6	2	1. Nice	32	33	16	16	7	49	23	+ 26	
10	8	1	1	11	4	4	3	21	12	5	4	2. Nantes	29	22	9	15	12	37	21	+ 16	
12	8	3	1	9	3	2	4	21	11	5	5	3. Nîmes	27	21	7	7	11	28	18	+ 10	
9	7	1	1	12	4	3	5	21	11	4	6	4. Marseille ..	26	23	6	16	14	39	20	+ 19	
9	7	1	1	12	2	5	5	21	9	6	6	5. Saint-Etienne	24	23	7	14	21	37	28	+ 9	
11	8	3	0	10	1	1	8	21	9	4	8	6. Bastia	22	22	4	11	16	33	20	+ 13	
9	6	2	1	11	2	4	5	20	8	6	6	Nancy	22	14	10	14	15	28	25	+ 3	
11	5	3	3	10	4	1	5	21	9	4	8	Angers	22	17	11	13	20	30	31	- 1	
12	6	3	3	9	2	3	4	21	8	6	7	Lyon	22	20	16	13	20	33	36	- 3	
11	6	3	2	10	2	3	5	21	8	6	7	Metz	22	21	14	5	17	26	31	- 5	
9	6	3	0	12	1	3	8	21	7	6	8	11. Sochaux ...	20	15	6	11	24	26	30	- 4	
9	5	2	2	12	2	4	6	21	7	6	8	Reims	20	13	8	11	20	24	28	- 4	
12	5	4	3	9	1	3	5	21	6	7	8	13. Bordeaux ..	19	20	11	9	18	29	29	0	
9	6	3	0	11	1	2	8	20	7	5	8	Rennes	19	18	7	9	22	27	29	- 2	
12	4	5	3	9	1	4	4	21	5	9	7	Strasbourg ...	19	20	16	8	18	28	34	- 6	
9	5	2	2	12	0	4	8	21	5	6	10	16. Valenciennes	16	14	8	8	24	22	32	- 10	
10	4	2	4	11	1	3	7	21	5	5	11	17. Red Star ..	15	13	9	6	21	19	30	- 11	
12	4	3	5	9	1	2	6	21	5	5	11	Sedan	15	14	20	11	24	25	44	- 19	
10	5	3	2	11	0	1	10	21	5	4	12	19. Ajaccio	14	12	10	8	31	20	41	- 21	
11	3	4	4	10	1	1	8	21	4	5	12	20. Paris F.C....	13	19	17	7	19	26	36	- 10	

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Pour la vingt-deuxième journée de Championnat, 22 buts seulement ont été marqués. C'est vraiment peu, même si on tient compte du fait que ce total ne porte que sur neuf rencontres, puisque le match Nancy-Rennes a dû être remis à une date ultérieure, le terrain nancéien étant impraticable.

Ce sont les spectateurs sédentaires qui ont vu le plus de buts (4 seulement à vrai dire); ensuite, les spectateurs les moins défavorisés ont été ceux de Nantes, de Nîmes et de Bordeaux, avec 3 buts. Par contre, un seul but a été marqué à Strasbourg, mais par... Metz!

Quatre équipes ont été totalement improductives : Sochaux, Valenciennes, Strasbourg et Ajaccio. Cela devient inquiétant pour les Ajaciens, qui sont toujours à la recherche de leur premier but depuis la reprise!

On en arrive ainsi à un total de 586 buts pour 21 journées, soit une moyenne très légèrement inférieure à 28 buts par journée (27,90 très exactement).

Ces 586 buts se répartissent selon l'ordre décroissant ci-après :

1. 20 ^e journée	36
2. 16 ^e journée	34
3. 5 ^e journée	33
15 ^e journée	33
19 ^e journée	33
6. 1 ^{re} journée	32
10 ^e journée	32
21 ^e journée	32
9. 2 ^e journée	30
10. 3 ^e journée	29
7 ^e journée	29
12. 4 ^e journée	27
13. 14 ^e journée	25
14. 15 ^e journée	24
18 ^e journée	24
16. 6 ^e journée	23
12 ^e journée	23
18. 8 ^e journée	22
13 ^e journée	22
22 ^e journée	22
21. 9 ^e journée	21

Total..... 586

LES BUTEURS

Les 22 buts de la journée ont été marqués par 20 joueurs.

On note un triplé à mettre à l'actif du Bordelais Lattuada. C'est son premier de la saison, d'autant plus que jusqu'à présent l'avant des Girondins n'avait marqué qu'un but.

C'est le septième triplé du Championnat, les six autres ayant été réussis par Van Dijk (2 fois), Edwige, Combin, Spiegler et Hervé Revelli.

Les leaders des buteurs restent sur leurs positions, puisque Van Dijk et Skoblar ont marqué chacun une fois. Le classement des buteurs se présente comme suit après cette 22^e journée :

18 buts : Van Dijk (Nice).
16 buts : Skoblar (Marseille).
13 buts : J. Revelli (Nice).
11 buts : Di Nallo (Lyon) et Marcos (Nantes).

9 buts : Félix (Bastia).
7 buts : M'Pelé (Ajaccio), Edwige (Angers), Kuzowski (Nancy), Onnis (Reims) et Molitor (Strasbourg).

8 buts : Kanyan et Papi (Bastia), Lacombe (Lyon), Vergnes (Nîmes) et Joseph (Valenciennes).

7 buts : Combin et Masse (Metz), Florès (Nancy), Keita (Rennes), P. Revelli et Santini (Saint-Etienne).

6 buts : Bonnel (Marseille), Maas (Nantes), Loubet (Nice), Spiegler (Paris FC), Pintenat (Red Star), Larqué (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan) et Goraguer (Sochaux).

LES SPECTATEURS

Pour cette journée, 79.454 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de 8.828 spectateurs par rencontre.

Ce total est assez faible, mais il ne porte que sur neuf matches. Il se décompose comme suit :

1. Nantes - Marseille	21.594
2. Paris FC-Saint-Etienne	15.387
3. Strasbourg - Metz	10.989
4. Nîmes - Reims	9.760
5. Nice - Red Star	7.233
6. Lyon - Sochaux	4.622
7. Bordeaux - Ajaccio	3.692
8. Bastia - Valenciennes	3.523
9. Sedan - Angers	2.654

Total..... 79.454

C'est à Nantes que l'affluence a été la plus nombreuse avec la venue de Marseille, mais le record de la saison n'a pas été battu (21.594 spectateurs contre 22.432 pour la visite de Rennes). Ensuite, on trouve dans l'ordre le Parc, Strasbourg et Nîmes.

Mais que dire des « pauvres » affluences de Lyon et de Sedan, par exemple ? Il est vrai que les conditions atmosphériques n'étaient pas bonnes !

On arrive ainsi à un total de 2.150.449 spectateurs depuis le début de la saison (soit une moyenne de 102.402 par journée), selon la répartition décroissante ci-dessous :

1. 5 ^e journée	138.952
2. 3 ^e journée	133.886
3. 4 ^e journée	133.188
4. 1 ^{re} journée	129.259
5. 2 ^e journée	126.814
6. 9 ^e journée	118.481
7. 11 ^e journée	107.237
8. 15 ^e journée	106.122
9. 10 ^e journée	100.828
10. 7 ^e journée	100.276
11. 6 ^e journée	99.260
12. 13 ^e journée	96.090
13. 19 ^e journée	95.523
14. 8 ^e journée	94.471
15. 14 ^e journée	90.007
16. 20 ^e journée	88.110
17. 21 ^e journée	83.648
18. 12 ^e journée	81.614
19. 16 ^e journée	79.657
20. 22 ^e journée	79.454
21. 18 ^e journée	67.572

Total : 2.150.449

Ce total de 2.150.449 spectateurs se répartit comme suit par équipes (entre parenthèses, le nombre de rencontres jouées à domicile) :

1. Marseille	233.276 (9)
2. Nice	190.201 (12)
3. Paris FC	162.957 (11)
4. Strasbourg	157.125 (12)
5. Nantes	156.601 (10)
6. St-Etienne	137.025 (9)
7. Rennes	112.401 (9)
8. Lyon	107.998 (12)
9. Reims	104.328 (9)
10. Nîmes	99.132 (12)
11. Nancy	98.964 (9)
12. Bordeaux	98.305 (12)
13. Metz	90.243 (11)
14. Red Star	80.885 (10)
15. Angers	77.197 (11)
16. Sedan	69.391 (12)
17. Valenciennes	56.687 (9)
18. Bastia	44.908 (11)
19. Sochaux	42.923 (9)

Total : 2.150.449

On peut alors établir le classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité et beaucoup plus parlant :

1. Marseille	25.919
2. Nice	15.850
3. Nantes	15.660
4. St-Etienne	15.225
5. Paris FC	14.814
6. Strasbourg	13.093
7. Rennes	12.489
8. Reims	11.592
9. Nancy	10.996
10. Lyon	9.000
11. Nîmes	8.261
12. Metz	8.203
13. Bordeaux	8.192
14. Red Star	8.088
15. Angers	7.017
16. Valenciennes	6.298
17. Sedan	5.782
18. Sochaux	4.082
19. Bastia	4.082
20. Ajaccio	2.990

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

Classement des équipes par leurs attaques

1. Nice	49 buts
2. Marseille	39
3. Nantes	37
4. Saint-Etienne	37
5. Bastia	33
6. Lyon	33
7. Angers	30
8. Bordeaux	29
9. Nancy	28
10. Strasbourg	28
11. Nîmes	28
12. Rennes	27
13. Sochaux	26
14. Paris FC	26
15. Metz	26
16. Sedan	25
17. Reims	24
18. Valenciennes	22
19. Ajaccio	20
20. Red Star	19

Total : 586 buts

Classement des équipes par leurs défenses

1. Nîmes	18	buts
2. Marseille	20	—
3. Bastia	20	—
4. Nantes	21	—
5. Nice	23	—
6. Nancy	25	—
7. Reims	28	—
8. Saint-Etienne	28	—
9. Rennes	29	—
10. Bordeaux	29	—
11. Sochaux	30	—
12. Red Star	30	—
13. Angers	31	—
14. Metz	31	—
15. Valenciennes	32	—
16. Strasbourg	34	—
17. Paris FC	36	—
18. Lyon	36	—
19. Ajaccio	41	—
20. Sedan	44	—

L'ÉTOILE D'OR

(APRÈS 21 MATCHES)

*Les équipes de Rennes et de Nancy comptent un match en moins.

Journée

creuse

(six

"5 Étoiles"

seulement!)

● **88 ÉTOILES**

HUCK (Nice).

● **86 ÉTOILES**

MICHEL (Nantes), GALLINA (Angers), DROPSY (Valenciennes), MIHAJLOVIC (Lyon).

● **85 ÉTOILES**

BOURDEL (Angers).

● **84 ÉTOILES**

MEZY (Nîmes).

● **82 ÉTOILES**

LANDI (Nîmes) et CARNUS (Marseille).

● **81 ÉTOILES**

ROSTAGNI (Paris F.C.) et GUILLOU (Angers).

● **80 ÉTOILES**

PECH, OSMAN (Nantes), AUGÉ (Nîmes), ISNARD LOUBET, H. REVELLI (Nice), CURKOVIC (Saint-Etienne), OSIM (Sedan).

● **79 ÉTOILES**

M'PELE (Ajaccio), R. DOMENECH (Lyon), BARATELLI (Nice), RIGONI (Bordeaux), LARAIGNEE (Reims), MEDOT (Sedan), etc.

★ EQUIPE TYPE

R. DOMENECH (Lyon 5 ét.)	GARDON (Nantes 4 ét.)	ROSTAGNI (Paris F.C. 4 ét.)	CHORDA (Nice 4 ét.)
CHIESA (Lyon 5 ét.)	BONNEL (Marseille 5 ét.)	LATTUADA (Bordeaux 5 ét.)	HAUSSER (Strasbourg 4 ét.)

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers) et Dropsy (Valenciennes), 86 ét.; 2. Landi (Nîmes) et Carnus (Marseille), 82 ét.; 3. Curkovic (Saint-Etienne), 80 ét.; 4. Baratelli (Nice) et Rigoni (Bordeaux), 79 ét.; etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Bourdel (Angers), 85 ét.; 2. Osman (Nantes), 80 ét.; 3. R. Domenech (Lyon), 79 ét.; 4. Camerini (Nice), 77 ét.; 5. Grava (Strasbourg), Kabile (Nîmes), Mèrelle (Bordeaux) et De Michele (Nantes), 76 ét.; etc.

★ MAILLOT VERT

● **Classement de la 22^e journée.** — 1. Six joueurs avec 5 points : R. Domenech et Chiesa (Lyon), Simon (Red Star), Bauda (Bastia), Bonnel (Marseille) et Lattuada (Bordeaux), etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Mihajlovic (Lyon), 86 ét.; 2. Rostagni (Paris F.C.), 81 ét.; 3. Augé (Nîmes) et Isnard (Nice), 80 ét.; 5. Laignée (Reims) et Medot (Sedan), 79 ét.; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 88 ét.; 2. Michel (Nantes), 86 ét.; 3. Mézy (Nîmes), 84 ét.; 4. Guillou (Angers), 81 ét.; 5. Pech (Nantes), 80 ét.; 6. Bauda (Bastia), 78 ét.; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 80 ét.; 2. Chiesa (Lyon), 78 ét.; 3. Herbert (Nancy) et Maas (Nantes), 77 ét.; 5. Giachetti (Valenciennes) et Gaidoz (Angers), 75 ét.; etc.

AVANTS CENTRE

1. H. Revelli (Nice) et Osim (Sedan), 80 ét.; 3. M'Pelé (Ajaccio), 79 ét.; 4. Félix (Bastia), 78 ét.; 5. Van Haaren (Strasbourg), 77 ét.; 6. B. Lech (Reims) et Skoblar (Marseille), 76 ét.; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Huck (Nice), 4,19; 2. Bosquier (Marseille) et Landi (Nîmes), 4,10; 4. Gallina (Angers), Mihajlovic (Lyon), Dropsy (Valenciennes) et Michel (Nantes), 4,09; 8. Eriksson (Nice) et Larqué (Saint-Etienne), 4,05; 10. Bourdel (Angers), 4,04; etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL DES ÉQUIPES AUX ÉTOILES

1. Nice, 883 étoiles; 2. Nantes, 859; 3. Saint-Etienne, 857; 4. Marseille, 851; 5. Angers, 848; 6. Nîmes et Lyon, 835; 8. Reims, 831; 9. Bastia, 829; 10. Ajaccio, 823; 11. Strasbourg et Bordeaux, 818; 13. Valenciennes, 816; 14. Metz, 813; 15. Paris F.C., 811; 16. Sedan, 810; 17. Red Star, 804; 18. Sochaux, 802; 19. Nancy (1 match en moins), 781; 20. Rennes (1 match en moins), 774.

A titre indicatif, la répartition des étoiles à l'intérieur des équipes de Nîmes, Lyon et Reims est la suivante :

Nîmes (835 étoiles). — Mézy, 84; Landi, 82; Augé, 80; Adams et Kabile, 76; Vergnes, 66; Pirclab, 65; Odasso, 59; Betton, 55; Iniesta, 44; Dell'Oste, 39; Pirmayer, 34; Moretti, 29; Boissier, 14; Fleitas, 12; Courtin, 10; Boyron, 7; Martinelli, 3.

Lyon (835 étoiles). — Mihajlovic, 86; R. Domenech,

79; Chauveau et Chiesa, 78; Di Nallo, 75; Ravier, 72; Lhomme, 71; Lacombe, 60; Baeza, 56; Trivic, 50; Thiry, 47; Prost, 35; Cacchiola, 25; Maillard, 13; A. Domenech, 10.

Reims (831 étoiles). — Laignée, 79; B. Lech, 76; Jodar et Richard, 72; Aubour et Masclaux, 70; Brucato, 65; Rico, 64; Onnis, 59; Krawczyk, 53; Zywicka, 47; Robert, 44; G. Lech, 25; D. Simon, 17; Fouché, 9; Roussy, 5; Galic, 4.

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT ACTUEL

TENANTS : Nantes, six victoires consécutives (série terminée) et Nice, six victoires consécutives.
CHALLENGERS : Marseille et Metz, deux victoires consécutives.
ONT DÉJÀ OBTENU TROIS VICTOIRES CONSÉCUTIVES : Angers, Marseille et Nice (deux fois), Lyon, Metz, Nantes, Nîmes, Reims et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

FORMIDABLE "PLATEAU" EN COUPE DE FRANCE

POUR LE CONCOURS FOOT

(Marcel GILLOT)

NICE - BASTIA

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Bancourt

La saison dernière : *Bastia et Nice, 3-3; Bastia bat *Nice, 1-0.

Cette saison : *Nice bat Bastia, 1-0.

NICE (1) : Paraît moins rayonnant que lors des matches aller. Meilleure attaque.

● **Trois derniers résultats :** *Nice et Reims, 2-2; Nice bat *Ajaccio, 3-0; *Nice et Red Star, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Van Dijk, 18 buts.

BASTIA (6) : N'a plus rien à perdre ni à espérer en championnat. Alors... tout pour la Coupe, comme la saison dernière.

● **Trois derniers résultats :** *Bastia bat Rennes, 4-0; *Marseille bat Bastia, 1-0; *Bastia bat Valenciennes, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.

● **Pronostic :** Nice.

NANTES - ANGERS

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Machin

La saison dernière : *Nantes bat Angers, 1-0; *Angers bat Nantes, 2-1.

Cette saison : *Nantes bat Angers, 2-0.

NANTES (2) : Vient de s'incliner chez lui après avoir remporté six victoires consécutives en championnat. Son vainqueur : l'O.M.

● **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Paris F.C., 2-1; *Nantes bat Nancy, 2-1; Marseille bat Nantes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Marcos, 11 buts.

ANGERS (6) : Sans briller particulièrement, occupe une bonne place et s'y maintiendra certainement, sauf accident.

● **Trois derniers résultats :** *Angers bat Red Star, 1-0; *Metz bat Angers, 2-0; Sedan et Angers, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Edwige, 9 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

RENNES - RED STAR

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Meeus

La saison dernière : *Rennes bat Red Star, 2-0; *Red Star bat Rennes, 1-0.

Cette saison : *Red Star bat Rennes, 2-0.

RENNES (13) : N'a pu jouer dimanche à Nancy en championnat (terrain impraticable).

● **Trois derniers résultats :** *Rennes et Sedan, 1-1; *Bastia bat Rennes, 4-0; *Paris F.C. et Rennes, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Keita, 7 buts.

RED STAR (17) : S'accroche décidément non sans un certain bonheur. Le salut sera-t-il au bouf, en continuant ainsi ?

● **Trois derniers résultats :** *Angers bat Red Star, 1-0; *Red Star bat Bordeaux, 3-1; *Nice et Red Star, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Pinentat, 6 buts.

● **Pronostic :** Rennes.

NANCY - SOCHAUX

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Hélias

La saison dernière : *Nancy et Sochaux, 0-0; *Sochaux bat Nancy, 2-1.

Cette saison : *Sochaux et Nancy, 2-2.

NANCY (6) : N'a pas joué dimanche en championnat le terrain du stade Marcel-Picot étant impraticable.

● **Trois derniers résultats :** *Nancy bat Bastia, 3-2; *Nancy et Valenciennes, 1-1; *Nantes bat Nancy, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Kuzowski, 9 buts.

SOCHAUX (11) : Continue tant bien que mal à évoluer d'un bord à l'autre du milieu de tableau.

● **Trois derniers résultats :** *Sedan et Sochaux, 1-1; *Sochaux et Nîmes, 0-0; *Lyon bat Sochaux, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Goraguer, 6 buts.

● **Pronostic :** Nancy.

MARSEILLE - MONACO

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Vigliani

MARSEILLE (4) : Vient de remporter à Nantes une victoire qui le remet complètement en course, d'autant plus que Nice a fait match nul et que Nantes a été battu.

● **Trois derniers résultats :** *Lyon et Marseille, 4-4; Marseille bat Bastia, 1-0; Marseille bat *Nantes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Skoblar, 16 buts.

MONACO (1^{er} du groupe B de Division II) : Vient de s'incliner à Montluçon, mais reste un solide leader. C'est aussi un ex-vainqueur de la Coupe.

● **Trois derniers résultats :** *Montelimar et Monaco, 2-2; *Monaco bat Gueugnon, 5-0; *Montluçon bat Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Reuter, 18 buts.

● **Pronostic :** Marseille.

AJACCIO - METZ

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Kitabdjian

La saison dernière : *Ajaccio bat Metz, 1-0; *Metz bat Ajaccio, 3-0.

Match-aller : Ajaccio et Metz, 0-0.

AJACCIO (19) : Est sur une pente extrêmement dangereuse : il vient d'encaisser 12 buts contre 0 au cours de ses 3 derniers matches.

● **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Ajaccio, 6-0; Nice bat *Ajaccio, 3-0; *Bordeaux bat Ajaccio, 3-0.

● **Meilleur buteur :** M'Pelé, 9 buts.

METZ (6) : Revient bien. Sa victoire à Strasbourg est significative.

● **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Metz, 2-0; *Metz bat Angers, 2-0; Metz bat *Strasbourg, 1-0.

● **Meilleurs buteurs :** Combin et Massé, 7 buts chacun.

● **Pronostic :** Metz.

REIMS - LIMOGES

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Bacou

REIMS (13) : A refait beaucoup du terrain perdu en championnat. Manque encore de punch en attaque.

● **Trois derniers résultats :** *Nice et Reims, 2-2; Reims bat Lyon, 2-1; *Nîmes bat Reims, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.

LIMOGES (9^e du groupe B de Division II) : Manque de régularité dans ses performances et cela se traduit par cette place en milieu de tableau.

● **Trois derniers résultats :** *Besançon et Limoges, 1-1; *Limoges et Mulhouse, 2-2; *Troyes bat Limoges, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Ferratge, 6 buts.

● **Pronostic :** Reims.

SAINT-ETIENNE - TROYES

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Coquerille

SAINT-ETIENNE (5) : Hors de son terrain, n'a rien de « terrifiant ». Bonne attaque mais défense perméable.

● **Trois derniers résultats :** *Nîmes bat Saint-Etienne, 4-0; *Saint-Etienne bat Strasbourg, 5-1; *Paris F.C. et Saint-Etienne, 1-1.

● **Meilleurs buteurs :** Santini et Revelli, 7 buts.

TROYES (2) : Tient la dragée haute au leader Monaco. Excellente défense, c'est sa force.

● **Trois derniers résultats :** *Troyes bat La Ciotat, 3-1; Troyes bat *Sète, 2-0; *Troyes bat Limoges, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Tonnel, 15 buts.

● **Pronostic :** Troyes.

NîMES - MONTPELLIER

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Esplé

NîMES (3) : Poursuit une brillante carrière dans le sillage de Nice et de Nantes, mais l'attaque est un peu faible.

● **Trois derniers résultats :** *Nîmes bat Saint-Etienne, 4-0; *Sochaux et Nîmes, 0-0; *Nîmes bat Reims, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Vergnes, MONTPELLIER (9^e du groupe Sud-Est de Division III) :

Vient d'être battu chez lui par Bastia (0-2). Assez bonne attaque et défense.

● **Meilleur buteur :** Viala, 6 buts.

● **Pronostic :** Nîmes.

SEDAN - DUNKERQUE

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Didier

SEDAN (17) : S'accroche en championnat pour éviter la relégation.

● **Trois derniers résultats :** *Sedan et Sochaux, 1-1; *Valenciennes bat Sedan, 5-1; Sedan et Angers, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Le Bihan, 6 buts.

DUNKERQUE (2^e du groupe A de Division II) est également ambitieux en Coupe.

● **Trois derniers résultats :** Brest bat *Dunkerque, 2-1; Dunkerque bat *Amiens, 1-0; *Dunkerque bat Laval, 3-2.

● **Meilleur buteur :** Garnier, 13 buts.

● **Pronostic :** Sedan.

LILLE - LENS

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Poncin

Cette saison : Lille bat Lens, 4-1.

LILLE (2) : A deux objectifs : la remontée et la Coupe.

● **Trois derniers résultats :** *Lille bat Blois, 2-1; *Lorient bat Lille, 2-0; *Angoulême et Lille, 2-2.

● **Meilleur buteur :** Prieto, 6 buts.

LENS (8) : Paraît en perte de vitesse depuis quelques temps.

● **Trois derniers résultats :** Châteauroux bat *Lens, 2-1; *Laval bat Lens, 1-0; *Lens et Nantes, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Faber, 8 buts.

● **Pronostic :** Lille.

BORDEAUX - CAEN

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Sebti

BORDEAUX (13) : Remonte peu à peu la pente en championnat. Défense trop perméable.

● **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Metz, 2-0; *Red Star bat Bordeaux, 3-1; *Bordeaux bat Ajaccio, 3-0.

● **Meilleurs buteurs :** Gallice, Goubet et Wojciak, 5 buts chacun.

CAEN (18^e et dernier du groupe A de Division II) : A des réactions souvent dangereuses.

● **Trois derniers résultats :** Caen bat *Le Mans, 2-1; *Caen et Angoulême, 2-2; *Lorient bat Caen, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Sorgic, 9 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux.

LYON - NŒUX-LES-MINES

Dimanche 14 h 30

Arbitre : M. Lechevallier

LYON (6) : Vient de renouer avec le succès, bien que privé de Di Nallo suspendu.

● **Trois derniers résultats :** *Lyon et Marseille, 4-4; *Reims bat Lyon, 2-1; *Lyon bat Sochaux, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Di Nallo, 11 buts.

NŒUX-LES-MINES (leader du groupe Nord de Division III) : A déjà réussi des exploits en Coupe. Il a la meilleure attaque et la meilleure défense du groupe. Il vient de faire match nul à Creil.

● **Meilleur buteur :** Coppin, 14 buts.

● **Pronostic :** match nul

ON EN PARLE

MAAS : PAS SIMPLE

Eric Maas a donc décidé de se faire naturaliser. Après avoir beaucoup hésité, pourquoi ?

A l'origine Maas était d'accord pour accomplir les démarches administratives nécessaires à condition de bénéficier de la double nationalité. Sur la foi de renseignements obtenus auprès d'un fonctionnaire en principe compétent selon lesquels Maas pouvait effectivement bénéficier de la double nationalité le F. C. Nantes rassura donc son joueur à ce sujet-là et se lança dans l'opération Bargas, voilà trois mois environ.

Eprouvant quelques difficultés du côté de la naturalisation de Maas les dirigeants nantais se tournèrent de nouveau vers le fonctionnaire en question. Ce dernier leur déclara alors, qu'après réflexion le cas Maas n'était pas aussi simple et qu'Eric aurait beaucoup de mal à obtenir la double nationalité.

Comme d'un autre côté l'affaire Bargas était pratiquement conclue le F. C. Nantes se retrouva le bec dans l'eau et Eric Maas avec un énorme problème de conscience à résoudre : perdre la nationalité allemande et devenir Français ou bien demeurer Allemand et risquer de perdre sa place au F. C. Nantes et de faire perdre aussi à son équipe un de ses meilleurs atouts.

● Le F. C. Nantes comme beaucoup d'autres s'intéresse à Mollitor. Mais, précise Robert Budzinski, nous avons pris contact avec son club, Strasbourg comme le règlement l'exige et non directement avec Mario. *

● Lucien Leduc demande 645.000 F de dommages et intérêts à l'O. M. L'affaire évoquée jeudi dernier à Marseille a été mise en délibéré.

● Linder partira, on le sait maintenant de façon certaine en juin prochain. Comme il est tout aussi certain que l'O. M. a été effectivement repris en main par le rusé Mario Zatelli, Linder s'occupant seulement, paraît-il, de la mise en condition physique.

● Si Bordeaux brille un tout petit peu en cette deuxième moitié de la saison il se pourrait fort que les dirigeants girondins se lancent dans des opérations spectaculaires pour renforcer leur équipe en vue de 1973-1974.

● Le contrat du Nantais Gaby De Michele arrive à son terme en fin de saison. « Il faudrait vraiment que l'on me fasse des offres très supérieures à celles du F. C. Nantes pour que je parte d'ici », répète le fougueux Gaby qui pense résigner pour 2 ans.

● Libuda a donc joué dimanche contre Strasbourg. A ce sujet il est bon de faire plusieurs rappels : — C'est samedi prochain que le

LES SANGLIERS ACCUSENT



Conseil fédéral étudiera le cas Libuda.

— C'est le 2 février que la D.F.B. (qui a condamné Libuda) se réunira pour décider si elle demande ou non l'extension de la suspension du joueur à la F.I.F.A. On pense généralement qu'elle ne demandera pas cette extension.

— Dans sa lettre de sortie la D.F.B., à l'été dernier souhaitait « beaucoup de réussite » à Libuda et Van Haaren dans leur nouveau club.

— Quelques chiffres pour finir. Strasbourg a versé 80 millions à Schalke, 52 millions à Libuda (contrat de 3 ans)... et 18 à Van Haaren.

Les joueurs de Sedan ne sont pas les plus brillants de France et n'ont jamais prétendu l'être, les dirigeants de Sedan ne sont pas les plus ambitieux de France et n'en voudront jamais à leurs joueurs d'éprouver certaines difficultés à tenir le rythme de la division I. A partir de là, on pourrait croire que tout va pour le mieux dans les Ardennes.

Ce n'est pas précisément le cas. Le contrat à temps a porté un coup très dur au C. S. Sedan-Ardennes, l'enthousiasme des belles années a disparu. Les frères Laurant, Lucien le président et Maurice le vrai patron du club ont perdu le feu sacré. Les joueurs se plaignent de ne jamais les voir. Si, une fois par mois, dans le bureau de « Monsieur Maurice » pour la paye le temps de prendre le chèque et de sortir.

L'autre semaine après le désastre de V. A., les jeunes Sedanais, les footballeurs les plus humbles de France accusaient pêle-mêle dirigeants et entraîneurs, de la gravité de la situation. Dans le fief du paternalisme triomphant on n'avait jamais vu ça.

- Gress et Maas ont profité du retour sur le terrain en seconde mi-temps pour parler bien sûr du football allemand.
- Gilbert Gress pourra se rendre libre en fin de saison. Plusieurs clubs de Division I lorgnent déjà vers lui.
- 2.000 spectateurs nantais voulaient faire un mauvais sort à l'arbitre, M. Besous. Mais la police veillait. Quant au car des Marseillais, il fut placé directement contre la porte de sortie du stade et les Olympiens montèrent dedans directement.
- Bracci a dédié la victoire de l'O.M. sur Nantes à son fils Bruno, né la veille du match.

- Robert Scepaniak fut un spectateur attentif de Strasbourg-Metz.
- Pour pallier l'indisponibilité de Serrus, l'entraîneur strasbourgeois Nowotarski avait titularisé le jeune Specht (dix-huit ans). Cet espoir neutralisa remarquablement l'avant centre Combin, car Nestor « la Foudre » ne put jamais se libérer.
- Parlant des Italiens de Torino qui se sont entraînés trois jours à Nice avec les Niçois, Revelli a dit : « Les Italiens, on les a un peu bougés ! » Mieux que le Red Star sans doute.

- Johnny Schuth, dont les prises de balles aériennes furent très remarquées à la Meinau, eut cette remarque apparemment paradoxale : « Pour réaliser ces arrêts, il faut surtout être... bien cramponné. »
- « Nénesse » Vaast, l'ancien international du Racing, établi depuis des années à Balaruc, était naturellement dimanche au stade Jean-Bouin. Ses premières paroles, en arrivant, furent pour annoncer qu'il était depuis quelques jours l'heureux grand-père d'un petit garçon. Rappelons que Vaast vient de fêter ses cinquante ans.
- Une belle brochette d'anciens de la Belle Epoque était réunie dimanche dans la cour du stade Jean-Bouin. En effet, on pouvait voir côte à côte Ernest Vaast, Lucien Leduc, Marcel Rouvière, Kader Firoud et Gaby Robert, venu en observateur, c'est-à-dire un sacré quintette des années 40-50.
- Une autre vieille gloire se trouvait dimanche à Nîmes mais pour des raisons professionnelles. Il s'agissait de l'ex-international du Racing, Jean-Jacques Marcel, toujours sur la brèche à quarante ans passés, qui devait être d'ailleurs l'un des meilleurs éléments de son équipe, le F.C. Brignoles, battu en lever de rideau, de justesse, par la très forte équipe de Division III de Nîmes : « Vous voyez, devait dire Jean-Jacques, j'ai les genoux cagneux, mais j'arrive encore à me défendre. »
- Dans la tribune d'honneur du stade Jean-Bouin il y avait évidemment le président du Groupement, Jean Sadoul, flanqué de son fils Christian, qui devait s'inquiéter aussitôt le match fini du résultat de ses protégés alsaciens à Martigues.
- Après la victoire sur Reims, Louis Landi, le gardien nîmois, a dit : « Quand je vous le disais qu'il fallait compter avec Nîmes dans la course au titre... Je crois plus que jamais que nos chances sont à prendre en considération. »
- Conformément à la tradition, un champagne d'honneur a réuni les joueurs nîmois après la rencontre dans la salle des réceptions à l'étage de « L'Industrie ». Bien entendu, Jean Sadoul avait tenu à honorer la cérémonie de sa présence auprès des présidents Calabro et Chiariny.

FOOTBALL ET FOOTBALL

L'équipe de « l'Equipe-France-Football » a forcément perdu son sérieux et le match qui l'opposait mercredi dernier à sa rivale de l'Ecole des Beaux-Arts. Au moment des hymnes, les étudiants en architecture (ici dans toute leur splendeur) avaient adopté l'air grave et inoffensif qui convient à ces moments-là. Personne alors ne se doutait qu'ils allaient, par la suite, faire régner la terreur sur le terrain. « France Football », fervent défenseur du beau jeu, est mis dans l'obligation de condamner ici ces agissements d'un autre temps. Les Beaux-Arts oui, le béton, non !



- Les Marseillais sont repartis en avion directement de Nantes, peu de temps après leur match victorieux contre les Nantais. Un voyage retour éclair.
- Yensanne, le dirigeant noir et ancien joueur de l'O.M., a été pris, à Nantes, sur le banc de touche par Keita. Une gloire nouvelle pour le brave Yensanne.
- Georges Boulogne, qui avait fait une conférence la veille, a suivi le match Marseille-Nantes. Il a été séduit et par la première mi-temps et par l'intelligente résistance des Marseillais après la reprise.
- Le Stade de Reims vient d'éditer son Livre d'or, magnifique brochure relatant tous les épisodes de la carrière du club et plus principalement son ère de grandeur des années 49-62. Cette plaquette est à la disposition de tous les supporters rémois, qu'ils vivent en Champagne ou ailleurs. Sa parution a été célébrée comme il se doit dans les salons de la mairie de Reims, en présence du maire de la ville, le secrétaire d'Etat, M. Taittinger, et de nombreuses personnalités, le président Germain en tête, bien entendu. Voilà qui méritait d'être précisé.

PAUL FILS DE JEAN-PAUL

Paul Belmondo, 11 ans, le digne fils de Jean-Paul, autrement dit « Bebel », accompagné par son comédien de papa, est venu la semaine dernière signer sa première licence de footballeur au Racing Club de Paris.

- L'ancien arrière central de l'équipe de France et du Stade Français, Jean Grégoire, à Nice pour affaire, était dimanche, bien sûr, au stade du Ray où il compte revenir dimanche prochain à l'occasion de O.M.-Monaco en Coupe : « Car, dit-il, je m'arrangerai bien pour que les affaires que j'ai à traiter me retiennent huit jours sur la côte. »
- Le téléphone arabe est quelque chose d'incroyable. Ainsi, avant le coup d'envoi du match Nice-Red Star, il courait le bruit, à Nice, que la rencontre Nantes-O.M. avait été remise, le terrain de Nantes étant dit-on impraticable. « C'est bon pour nous », disaient déjà les joueurs de Nice. On le crut jusqu'au moment où on apprit que l'O.M. menait !

- C'est le pronostic unanime des Nîmois pour les 32^e de finale de la Coupe : Nice, selon eux, sera éliminé au Parc des Princes par Bastia. Mais les Nîmois se sont bien gardés de se donner gagnants d'avance contre les amateurs de Montpellier qui seront leurs adversaires à Alès dans un derby qui fera sans doute courir tout le Languedoc.
- Une absence... remarquée dans la délégation stéphanoise au Parc : celle de Pierre Garonnaire. Le recruteur stéphanois était tout simplement à Troyes-Limoges pour espionner les Troyens, adversaires de Saint-Etienne dimanche prochain en Coupe.
- Georges Boulogne a suivi le match Nantes-Marseille aux côtés de son adjoint Henri Guérin.

LE VRAI DÉBAT

NOS lecteurs ont sans doute vu mardi dernier, sur la deuxième chaîne, l'émission « Les Dossiers de l'écran », consacrée au film de la Coupe du monde de Mexico et suivie d'un débat sur les problèmes du football français. Ce débat avait été enregistré mais par suite d'une regrettable erreur les téléspectateurs ont été privés du véritable enregistrement. Ils ont entendu une bande-son anodine qui n'avait rien à voir avec le débat.

Nous avons pu nous procurer la vraie bande-son. Voici les principales interventions qu'elle contenait :

ALAIN JEROME. — Allo !
Guy Darbois à SVP ? Avez-
vous des appels ?

GUY DARBOIS. — Oui, de nombreux téléspectateurs demandent pourquoi les journalistes de « L'Equipe », le seul quotidien sportif français, et de « France Football », le plus lu des hebdomadaires consacrés au football, sont absents de ce débat.

ALAIN JEROME. — Ah ! je vous entends mal, excusez-moi. Bon, alors M. Sadoul, quelle est la raison de la crise du football français ?

M. SADOUL. — La vraie raison est que le groupement, qui s'occupe de l'élite de nos footballeurs, qui regroupe les clubs les plus puissants, qui alimente les caisses de la F.F.F., devrait diriger le football français et ne peut rien faire car la F.F.F...

M. SASTRE. — C'est notre fédération qui reçoit la délégation de pouvoirs du ministre et c'est elle qui doit normalement diriger l'ensemble de notre football. D'ailleurs le groupement ne pourrait que faire passer l'intérêt de ses clubs avant l'intérêt général.

FRANÇOIS THEBAUD. — Le seul responsable de la crise de notre football est Georges Boulogne. Il ne sélectionne que des joueurs qui acceptent de jouer en défense. C'est pour cela que l'on voit toujours les mêmes alors qu'il y a d'excellents attaquants en France. Ah ! si l'on avait pu laisser travailler Just Fontaine pendant quatre ans !

GEORGES BOULOGNE. — Seule la malchance empêche l'équipe de France de gagner des matches. Les tirages au sort lui donnent toujours des adversaires plus forts qu'elle.

ALBERT BATTEUX. — J'ai entraîné Reims et Saint-Etienne, mais c'est à Grenoble que j'ai le mieux compris que ce sont les grands joueurs qui font les grands entraîneurs.

JEAN-CLAUDE BRAS. — Excusez-moi, je vais me coucher car je joue demain soir.

M. COMITI. — Je suis le ministre des Sports et je voudrais tout de même pouvoir dire un mot...

Pierre COURTOIS.

déro



- Patrick Revelli porte le numéro 9 sur le terrain, mais il s'échauffe avec un maillot numéro 14. « Ce n'est pas pour ça que je me prends pour Cruyff » dit-il avec un clin d'œil.
- Une petite Stéphanie est née au foyer de Christian Lopez, vendredi dernier. D'autres naissances sont attendues dans les mois qui viennent chez les Stéphanois. Dans l'ordre — en principe ! — chez les Sarra magna, puis chez les Merchadier, Revelli, Santini et Repellini !
- Après le match nul contre Paris, Robert Herbin a dit : « Si j'avais la tentation de faire quelques reproches à mes joueurs, je m'en abstenrais tant l'état du terrain était épouvantable et a compliqué leur tâche. »
- Claude Pieron est reparti dans son club d'origine, celui des Cheminots de Châlons. Il s'était révélé à Sedan en Coupe d'U.E.F.A. contre Cologne, mais une fracture sérieuse de la jambe l'a empêché de poursuivre normalement sa carrière.
- Dans les vestiaires sedanais comme dans beaucoup d'autres, c'est après le match la recherche des autres résultats sur un transistor. C'est ce que Borgoni appelle « écouter le Hit-Parade ».
- Dugauguez craignait le terrain alourdi pour ses joueurs. « Pourtant, disait-il, ils ne resteront pas collés au sol. Les chaussures vont bientôt peser 30 g et il n'est pas loin le temps où on gonflera les semelles pour les rendre plus légères encore. »
- Le Conseil municipal de Sedan a voté la création de cinq guichets supplémentaires pour les entrées au stade. Ils n'ont guère trouvé leur justification di manche, où on a enregistré l'entrée de 2.500 spectateurs environ.
- Les deux Yougoslaves du SCO Angers ont été les invités d'Osism pendant leur séjour à Sedan. C'est avec lui qu'ils sont venus au stade pour l'échauffement préalable au match.
- La famille Mariot s'apparente à celle des Revelli par le nombre. Yves, l'avant centre de Sedan, a trois frères : Hervé, Bernard et Jean-François.
- M. Barthélémy, membre du comité directeur de l'O.M., a été victime d'un jet de boîte de bière et a eu le front ouvert sur 2 centimètres. Il fut ainsi l'une des victimes les plus spectaculaires de la colère des supporters nantais à propos de l'arbitre et qui se manifesta de cette façon à la fin du match.

JEAN-PAUL SERENI :

« TOUS LES CORSES AU PARC ! »

Le soigneur de France est toujours au-dessus des problèmes. Mais le Corse réapparaît chaque fois que l'honneur de l'île est en cause. Alors, son cœur bat deux fois plus vite.

Mais Jean-Paul est aussi un homme pratique. Il met ainsi ses installations de la rue St-Lazare à la disposition de Bastia, avant son match contre Nice. Un argument de plus pour l'équipe de Cahuzac à propos de laquelle Sereni annonce : « Tous les Corses dimanche au Parc ! »

- C'est Nestor Combin qui, jusqu'à ces derniers temps, servait de chauffeur au Polonais du F.C. Metz, Blaut.
- Rennais et Nancéiens étaient en train de prendre leur déjeuner dans le même établissement, lorsqu'ils ont appris que le match devant les opposer était remis en raison d'un mauvais état du terrain. Ils s'en tinrent pourtant les uns et les autres à la rigueur du repas sportif. Les Rennais trouvèrent toutefois un avantage à la situation : leur voyage de retour sur la Bretagne commença quatre heures plus tôt que prévu.
- C'est pour le deuxième match en nocturne que Nancy recevra le Spartak de Moscou qui se déplacera en France ainsi qu'en Angleterre pour deux autres matches dans le cadre de sa préparation aux quarts de finale de la Coupe d'Europe.
- Un supporter de Nancy a gagné au tiercé en jouant le numéro de la place des tribunes qu'il occupe régulièrement à chaque match.

LA REVANCHE DE JULES

Le capitaine Jules Zvunka a annoncé avec discrétion la victoire de l'O.M. sur Nantes. Précisons qu'il en fut l'un des principaux artisans, parvenant à tenir en respect le buteur no 1 de l'équipe nantaise : Marcos.

« Ce fut un duel à la loyale, affirme Jules. Un combat correct qui a opposé



deux hommes qui je crois,
ont de l'estime l'un pour
l'autre. »

Le capitaine olympien admet qu'il s'est senti à l'aise sur l'herbe grasse du stade Marcel-Saupin : « C'est vrai que le terrain lourd m'avantage plutôt, reconnaît-il. N'oubliez pas que je suis un homme de l'Est... bien que je joue maintenant depuis sept ans à Marseille et que je suis davantage habitué aux terrains secs. »

Jules avait abordé ce match à la fois contracté par l'importance de l'enjeu et détendu par la secrète certitude de réussir un bon match. La victoire l'a enchanté : « Vous avez vu comme nous nous sommes battus sur toutes les balles, s'exclamait-il. Je crois que nous avons retrouvé l'étincelle de la confiance. La route vers le titre est de nouveau ouverte, mais elle est encore semée d'embûches. »

Zvunka, on s'en souvient, avait été écarté de l'équipe quelques semaines avant la fin des matches-aller. Pas tellement à cause de la venue de Trésor, car ce dernier qui n'est pas à proprement parler un stoppeur, ne le menaçait pas directement. Mais Jules avait connu un passage à vide sur le plan physique et suite à une visite médicale, il s'était vu octroyer trois semaines de repos.

C'est ainsi qu'il n'avait pas participé aux matches contre Strasbourg, Nice et Nîmes. Pendant la trêve, il n'a pas quitté Marseille et s'est entraîné seul au stade-vélodrome pour retrouver la condition physique.

Il a pu de cette manière faire sa rentrée, aussitôt la reprise à Lyon. C'est un footballeur neuf, redevenu ambitieux — et pour lui et pour son club — que l'O.M. vient de retrouver. A dire vrai, Jules n'a jamais douté qu'il reprendrait sa place au sein de l'équipe pro. C'est un lutteur, un battant qui n'a pas pour habitude de renoncer.

Un nouveau titre de champion, voire un autre doublé, comblerait évidemment le capitaine marseillais. De toute manière, son avenir est fixé à Marseille. Il espère, comme son frère Georges, qui entraîne présentement Thalange, jouer jusqu'à 35 ans — il va sur 32 — mais quoi qu'il en soit de sa carrière de joueur, et bien qu'il soit en fin de contrat, ses dirigeants et lui sont tombés d'accord : il restera à l'O.M. où des responsabilités lui seront confiées.

« Que voulez-vous, dit-il, je suis maintenant un vrai Marseillais ! ».

JUSTICE IMMANENTE

Hervé Revelli appréciera peut-être a posteriori. Le Hongrois Juhasz qui l'avait ceinturé alors qu'il s'en allait seul au but lors du match décisif de Coupe d'Europe des Nations France-Hongrie à Colombes, a été suspendu pour six matches par l'Union Européenne.

Ce n'est pas la faute scandaleuse commise sur le Niçois qui a provoqué cette sanction exceptionnelle de gravité, mais une attitude constante d'antieu lors d'un match de Coupe des Coupes entre Sparta Prague et Ferencváros.

Luhasz avait constamment discuté les décisions de l'arbitre et avait percuté volontairement en pleine course un adversaire qui, comme Revelli, s'était retrouvé à terre. On ne reverra pas Luhasz de sitôt en match international : au mieux, sa suspension prendra fin le 31 décembre 1974.

- M. Rocher qui avait, lors de son départ en croisière, écrit à chacun de ses joueurs une lettre de reproche pour le mauvais match joué à Nîmes, leur a adressé ses félicitations par radio-télégramme, alors qu'il voguait dans la mer des Antilles, après leur victoire sur Strasbourg.
- A l'issue de la préparation pour le match que devait jouer son équipe à Paris, Robert Herbin a dit aux Stéphanois : « Vous avez plus de chance que moi qui, pour avoir arrêté mon activité un an trop tôt, n'aurais jamais la joie de jouer sur la pelouse du nouveau Parc des Princes. »
- Lorsqu'il apprit la victoire de l'O.M. à Nantes et après avoir joué contre Nice, Jacy Simon a dit : « Maintenant je le crois, l'O.M. gardera son titre de champion de France. »
- Jacques Moulleron, l'arrière gauche du Red Star, spectateur attentif au Parc des Princes mercredi soir du match Paris-Rennes dit : « Louis Cardiet a joué un de ses meilleurs matches et Dieu sait si je le connais bien car son premier match pro il l'a joué contre Angers et ce jour-là j'étais ailier droit. J'ai tout de suite vu quel bonhomme il allait devenir. »
- Le dirigeant qui accompagnait le Red Star à Nice était M. Vidal qui habite ordinairement Toulouse ; c'est un ancien dirigeant du Toulouse F.C. qui, on le sait, fusionna jadis avec le club parisien et, en principe, il accompagne le Red Star lorsque l'équipe joue ses matches dans le Sud.
- Deux supporters — un couple de Saint-Ouen — avaient accompagné le Red Star à Nice, dimanche. Ils font l'admiration de Farias car ils sont presque de tous les déplacements et ils ont déjeuné avec les joueurs.



BEN, MON TCHOUKI !

Ce n'est évidemment pas à tous les détours des dix-huit mètres que Jean Djorkaeff trouve sur sa route un adversaire de cette classe. Au fond de lui-même on n'est d'ailleurs pas certain que le silencieux Tchoukine le regrette pas. Il vaut mieux apparemment se faire dominer par cette charmante jeune personne (la comédienne Karine Sassu-Bourda que vous verrez ce mardi soir 23 janvier à la télé dans « La difficulté d'être onze » d'Alain Quercy) que par n'importe quel ailier gauche de métier.



MONACO BATTU LILLE EN ÉCHEC

(Tony ARBONA)

Qui l'eut cru ? Qui aurait pensé que Monaco, impérial le dimanche précédent, serait battu à Montluçon avec sa vedette Pastoriza très terne et tous les autres subissant l'ascendant de ces Montluçon-nais, ou plutôt de « l'ex-Mexicain » Périgaud, marquant deux buts étonnants.

Qui pensait que Lille, avec son effectif international au complet laisserait un point à Angoulême, qui rata de très peu l'exploit ?

Que Mantes-la-Ville ramène un point de Lens, que Blois batte Brest, voilà qui étonne comme apparaissent surprenants ces résultats de Toulon méconnaissable à Fontainebleau où il fut dominé et aussi la première défaite de Gueugnon sur son terrain.

Pas banal que La Ciotat prenne un point à Avignon et surtout que Mulhouse aille à Arles marquer quatre buts. Et Poitiers, recordman du jour avec ses six buts sur Châteauroux ?

Alors ? Les vedettes ont-elles fait faillite ?

Non, car Troyes, lui, a respecté son contrat et Rachic a suppléé le buteur paté Tonnell pour marquer deux buts, tout comme Rother qui signe les trois buts de Boulogne à Bourges. Une réserve sur la victoire du Mans : il a fallu un penalty transformé par Dubaële pour que les Manceaux prennent deux points (chez eux) à Amiens. Rouen, lui aussi, a été très bien : il va gagner à Cambrai et Lorient bat Caen qui encaisse sa première défaite depuis que Rummelhardt est devenu son entraîneur. Et c'était cet entraîneur qui dirigeait, l'an passé Lorient !

Quid du classement après cette journée passionnante ?

Dans le groupe « A » Boulogne (qui n'a

pas d'entraîneur, bien qu'on parle de Deladerrière pour succéder à Langrand) est maintenant un vrai leader, puisque même si Lille gagne son match en retard il ne pourra qu'être à égalité avec les Boulonnais. Dunkerque est dans le trio de tête, donc leur total serait amputé de deux points et à égalité de match Troyes n'aura plus qu'un seul point de retard.

En bas du tableau Caen reste tout seul dernier, en compagnie de Mantes-la-Ville et Amiens pour le trio des possibles rétrogradés.

Dans le groupe « B » Monaco garde trois points d'avance sur Troyes, mais il est quasi certain que les Monégasques devront rejouer leur match avec Chaumont, donc leur total serait amputé de deux points et à égalité de match Troyes n'aura plus qu'un seul point de retard.

Derrière, un trio où Besançon avec deux matches de retard paraît le mieux placé et aussi Cannes, magnifique d'aisance et Toulon, qui se remet à piétiner.

Avignon et Sète semblent maintenant définitivement décrochés et ne viseront qu'une place d'honneur, ce qui étonne surtout pour Avignon si optimiste au départ. A propos de ces Avignonnais que devient Jacky Rémond, un buteur qui, au Paris F.C. marquait même comme douzième homme ?

Dans le bas du tableau, Montélimar aurait pu sortir de la zone dangereuse si... il avait battu Cuiseaux, mais le match n'a pu se jouer.

Arles semble vraiment bien malheureux et mal loti pour éviter le pire.

Dimanche prochain le championnat fera relâche pour laisser la place à la Coupe où on suivra spécialement la marche des deux ténors du groupe « B » Monaco, qui rencontrera Marseille et Troyes qui affrontera Saint-Etienne.

A ANGOULEME, la défense lilloise est à l'ouvrage sur une percée de l'Angoumois Tripp (en sombre). De g. à dr. Iché (L), Mujica (L) et Riéja (de dos).

LA 19^e JOURNÉE

GROUPE A

Le Mans (5)	1	Amiens (15)	0	(1-1)
Angoulême (9)	2	Lille (2)	2	(0-2)
Poitiers (6)	6	Châteauroux (11)	0	(1-1)
Bourges (11)	0	Boulogne (1)	3	(0-2)
Blois (15)	1	Brest (2)	0	(0-2)
Dunkerque (4)	3	Laval (14)	2	(1-1)
Cambrai (9)	1	Rouen (6)	2	(1-4)
Lens (6)	1	Mantes (17)	1	(1-0)
Lorient (13)	2	Caen (18)	0	(3-1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	26	19	13	0	6	33	17
2. Lille	24	18	10	4	4	29	13
Dunkerque	24	19	11	2	6	37	29
4. Brest	23	19	9	5	5	21	14
Le Mans	23	18	8	7	3	28	25
6. Rouen	21	18	9	3	6	36	23
Poitiers	21	19	7	7	5	30	26
8. Lens	20	19	8	4	7	26	20
9. Angoulême	19	18	7	5	6	22	22
10. Lorient	18	18	8	2	8	23	18
Cambrai	18	19	7	4	8	23	31
12. Bourges	17	18	7	3	8	28	32
Châteauroux	17	19	6	5	8	24	34
14. Laval	15	19	5	5	9	17	22
Blois	15	19	5	5	9	23	33
16. Amiens	13	19	5	3	11	19	26
Mantes	13	19	2	9	8	20	29
18. Caen	9	19	2	5	12	15	40

GROUPE B

Montluçon (12)	2	Monaco (1)	1	(0-3)
Troyes (2)	2	Limoges (9)	0	(0-0)
Entente (14)	0	Toulon (3)	0	(0-3)
Gueugnon (10)	2	Cannes (4)	3	(1-4)
Besançon (4)	1	Sète (6)	0	(0-1)
Toulon (6)	3	Chaumont (13)	0	(1-0)
La Ciotat (15)	0	Avignon (6)	0	(0-1)
Arles (16)	1	Mulhouse (11)	4	(0-2)
Montélimar (18)	—	Cuiseaux (16)	R.	(0-0)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	29	19	13	3	3	45	14
2. Troyes	26	18	11	4	3	31	8
3. Cannes	23	18	10	3	5	34	25
Toulon	23	19	9	5	5	27	18
Besançon	23	17	10	3	4	22	19
6. Toulon	22	19	8	6	5	28	19
7. Avignon	21	18	8	5	5	20	22
8. Sète	20	19	8	4	7	17	18
9. Limoges	19	19	7	5	7	26	25
Mulhouse	19	19	7	5	7	25	26
11. Gueugnon	18	19	5	8	6	27	30
12. Montluçon	17	19	6	5	8	22	29
13. Chaumont	14	18	4	6	8	22	21
Entente	14	17	3	8	6	12	21
15. La Ciotat	13	19	6	1	12	17	31
16. Arles	10	18	3	4	11	16	32
Cuiseaux	10	18	2	6	10	8	24
18. Montélimar	9	17	2	5	10	8	25

DES HOMMES, DES CHIFFRES

● C'est Troyes qui a attiré le plus de spectateurs : 6.855. Vient ensuite : Lens 2.534, Angoulême 2.300, Bourges 2.256, Montluçon 2.245, Lorient 2.108, Dunkerque 2.092.

● Il y a eu un total normal de buts : 43, le groupe « A » totalisant 27 et le groupe « B » 16.

● Il y a eu un match remis pour mauvais temps : Montélimar-Cuiseaux.

● Malgré ce faible total il y a eu beaucoup de bonnes marques individuelles :

Ont marqué 3 buts : Hoffsch (Mulhouse), Gauthier (Poitiers), Rother (Boulogne).

Ont réussi le doublé : Périgaud (Montluçon), Rachic (Troyes), Brogini (Cannes), Ferrazzi (Poitiers), Terrier (Dunkerque), Kérangouarec (Lorient).

A marqué contre son camp : Iché (Lille).

Ont marqué sur penalty : Dubaële (Le Mans) et Atamanuk (Poitiers).

● Les meilleures attaques : Monaco, 45 buts ; Dunkerque, 37 ;

Rouen, 36 ; Cannes, 34 ; Boulogne, 33 ; Troyes, 31 ; Poitiers, 30.

● Les meilleures défenses : Troyes 8 buts encaissés ; Lille 13 ; Brest et Monaco 14 ; Toulon, Sète, Lorient 18.

● Au classement des buteurs Ruiter (Monaco) est leader avec 18 buts. 17 buts : Tonnell (Troyes) ; 13 : Garnier (Dunkerque) et Dundov (Cannes) ; 11 : Terrier (Dunkerque) ; 10 : Jankovic (Boulogne), Costes (Sète) ; 9 : Lhoste (Rouen), Serra (Toulon), Canizarès (Toulon), Brogini (Cannes).

19 ^e journée Groupe « A »	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
LENS 1 (0) Faber (78°)	Lens. — LANNOY*** — CIESELSKY***, HOPQUIN***, MARI***, LHOE*** — MACQUART*** (puis HEDE), ELIE*** — FABER***, MANKOWSKI***, BOUSDIRA***, JURASEK*** — Entr. : SOWINSKI. — Total : 41.
MANTES-LA-V. 1 (0) J.-F. Beltramini (57°)	Mantes-la-Ville. — DANTHENY*** — ROULOT***, DEMOTA***, JOSE***, BAJLO*** — APPERT***, GOUJU*** — J.-F. BELTRAMINI***, M. BELTRAMINI*** — DEOTTO*** (puis CALINSKI), PEDINI*** — Entr. : BOUCQ. — Total : 41.
DUNKERQUE 3 (1) Terrier (20°, 66°) Mallet (47°)	Dunkerque. — MARTIN*** — SERAFIN***, BONNET***, DARCHICOURT***, GAYET*** — PLET***, MALLET*** — TERRIER***, GARNIER***, CAMARA***, SKORNIK*** — Entr. : FRUCHART. — Total : 42.
LAVAL 2 (0) Laguesse (48°) Piat (69°)	Laval. — ROSE*** — BOURREE***, LAMY***, RODIGHIERO***, BERTIN*** — MALIGORNE***, LEMIEUVRE*** — PONCE***, GOMIS***, PIAT***, LAGUESSE*** — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 42.
BLOIS 1 (0) Breton (55°)	Blois. — BARINA*** — TRAORE***, BOUSSA***, DENIAU***, PERNON*** — CHEVAT***, AUCLAIR*** — PETIT***, BRETON***, TOURE***, COURAGE*** — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 41.
BREST 0	Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, PAGE-JONES***, CABON***, SALVI*** — RIBEYRE***, DELORME*** — SYLVESTRE***, NOLEAU***, JUSTEK***, PERROT*** — Entr. : FOUILLEN. — Total : 41.
ANGOULEME 2 (0) Iché (c.s.c. 75°) Tripp (76°)	Angoulême. — PALMA*** — ARNEODO*** (puis VACHER, 78°), FATO***, BUFFAT***, CHAFFARD*** — BLANC***, TEJEDOR*** — TRIPP***, MARTINEZ***, PROU***, LECLERC*** — Entr. : GOUJON. — Total : 37.
LILLE 2 (0) Prieto (77°) Nogues (82°)	Lille. — DUSE*** — LEROUX***, DESCHODTS***, MUJICA***, ICHE*** — RIEFA***, FOUILLOUX*** — PRIETO*** (puis LEVAVASSEUR, 87°), NOGUES***, BARAFFE***, DEMARTIGNY*** — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.
LE MANS 1 (0) Dubaële (sur pen. 72°)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, RA DAOU***, MARTIN***, TALARCZYK*** — BACQUET***, SMEREC*** — MARCHI***, BOUFFANDEAU***, DUBAELE***, LEREBOURS*** — Entr. : DEREUDRE. — Total : 37.
AMIENS 0	Amiens. — RAGON*** — LOUCHET***, IMIELA***, LEFEBVRE***, LACOUR*** — GOMIS***, SAINT-MAXENT*** — SACHY***, CADART***, BUCHOT***, FONTAINE*** — Entr. : GRILLON. — Total : 40.
POITIERS 6 (4) Gauthier (9°, 47°, 65°) Ferrazzi (17°, 43°) Atamaniuk (35° sur pen.)	Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, DIATA***, BONNAT***, BICHLIN*** — VALLS***, MORILLON*** — ATAMANIUK***, GAUTHIER***, FERRAZZI***, LEHURAUX*** — Entr. : DELCAMPE. — Total : 48.
CHATEAUROUX 0	Châteauroux. — OLEJNIK*** — PIECHNICZEK***, COMPAS***, G. PERROT***, F. PERROT*** — SROKA***, NIEROBA*** — VERRIER*** (puis ARRAULT, 46°), BAUDET***, THIBAUT***, HASSON*** — Entr. : WOZNIAK. — Total : 35.
LORIENT 2 (1) Kerangouarec (30°, 70°)	Lorient. — DELANGRE*** — GNACADJA***, GERI***, FERRIE***, LEBORGNE*** — BECHENNEC***, MARETTE*** — DIAZ***, KERANGOUAREC***, ROSSIGNOL***, BONNEC*** — Entr. : VINCENT. — Total : 42.
CAEN 0	Caen. — HERNANDEZ*** — LUNEL***, BANDZIOLEK***, GUIMBAULT***, MOULINET*** — YAJA***, GONDET*** — BIGEON***, SORGIC***, FRANÇOIS***, CHAU*** — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 38.
CAMBRAI 1 (0) Pottier (77°)	Cambrai. — STEVENS*** — BANS***, POTTIER***, SOULIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DELSART*** (puis LEROY***), SYKTA***, POULLARD*** — Entr. : SARRAZIN. — Total : 37.
ROUEN 2 (2) Dallisa (28°) Fuentes (29°)	Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX***, YVINEC*** — BIANCHI***, CORCOLLE*** — DALLISAC***, LHOSTE***, CARRIE***, FUENTES*** — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.
BOURGES 0	Bourges. — CARAYON*** — PLAZA***, LISNARD***, SINGNOL***, DELFOLIE*** — LAHIERRE***, MARAVIC*** — ERAVILLE***, AUGUIN***, RIGAUD*** (puis DARNAULT, 60°), MERCIER*** — Entr. : GONZALEZ. — Total : 36.
BOULOGNE 3 (1) Rother (35°, 75°, 84°)	Boulogne. — LOISEAU*** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, PELLETIER***, NAVARRO*** — HANON***, EDWIGE*** — DROUET***, PLEIMELDING***, JANKOWIC***, ROTHER*** — Entr. : PRUVOST. — Total : 40.

19 ^e journée GROUPE « B »	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
MONTLUÇON 2 (2) Perigaud (26° et 29°)	Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, GAUDIN*** — KOBESCAK***, FRANÇOIS***, VIARD***, PERIGAUD*** — Entr. : JADZYK. — Total : 49.
MONACO 1 (1) Petyt (41°)	Monaco. — ZIMMERMANN*** — SAMUEL***, CHOMET***, TEXIER***, PETIT*** — POLNY***, DALGER*** — PASTORIZA***, DOGLIANI***, RUITER***, PETYT*** — Entr. : BRAVO. — Total : 39.
TROYES 2 (1) Rachic (24° et 61°)	Troyes. — FORMICI*** — JACQUES***, CORDIER***, ARTELESA***, GREGOIRE*** — THOIRAIN***, RACHIC*** — NATOURI***, TONNEL***, BOURGEOIS***, STEYER*** — Entr. : FLAMION. — Total : 42.
LIMOGES 0	Limoges. — CHARPENTIER*** — FERRATGE***, LAFON***, KUBLER***, WOJCICK*** — CHATEAUVIEUX***, STOJOVIC*** — CHATEAU***, LORENS***, MEGGIOLARO***, LISSARAGUE*** — Entr. : CAILLETON. — Total : 38.
ENTENTE 0	Entente. — DELACROIX*** — MULLER***, CORFOU***, RAOULT***, VILLA*** — TARDIVON***, SLOTA*** — LAWSON*** (puis AYIVI***), IZQUIERDO***, DOHYENARD***, AUDIGER*** — Entr. : REY. — Total : 36.
TOULON 0	Toulon. — MIGEON*** — ESTEVE***, PIANA***, LARDEYRET***, VALLS*** — DEWILDER***, RAMIREZ*** — SIMIAN***, CANIZARES***, SERRA***, FAURE*** (puis AU-REILLE***). — Entr. : LUCIANO. — Total : 34.
GUEUGNON 2 (1) G. Duch (10°) Devemy (57°)	Gueugnon. — NOVACKI*** — DUDA***, CHAUSSIN***, DUT***, BAREK*** — DEVEMY***, NOUZARET*** — J. DUCH***, G. DUCH***, DELBLOUVE***, Y. PERRIN*** — Entr. : DANIEL. — Total : 36.
CANNES 3 (2) Dundov (8°) Broggini (25° et 86°)	Cannes. — GRIFFONI*** — SPORN***, PIETRI***, MUZZI***, VAN ZEVEREN*** — GIROD***, AHACHE*** — BROGGINI***, DUNDOV***, TIBERI***, KHALDI*** — Entr. : LERDA. — Total : 40.
BESANÇON 1 Cuperly (6°)	Besançon. — ROSET*** — DACHAUD***, MAILLARD***, COINCON***, SILVY*** — RAYMOND***, KOHLER*** — BAGNOL***, CLOPIN***, BALDUCCI***, CUPERLY*** — Entr. : NINOT. — Total : 41.
SETE 0	Sète. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, APARICI*** — COMBETTE***, M. GRANIER*** — FERRARA***, COSTE***, GARCES***, CALLABUIG*** — Entr. : LOUIS. — Total : 38.
TOULOUSE 3 (1) Bauwen (20°) Buzzichelli (63°) Sillou (78°)	Toulouse. — MILHAU*** — ROUVIER***, FEUILLERAT***, PETIT***, CASOLARI*** — SILLOU***, AUGUSTIN*** — ROMON***, BAUWEN***, FANDINO***, S. BUZZICHELLI*** — Entr. : DORSINI. — Total : 41.
CHAUMONT 0	Chaumont. — MALARA*** — C. LIAUTEY***, DRUDA***, DIENG***, BARELLAS*** — J.-P. LIAUTEY***, FERNANDEZ*** — JANNAUD***, PEJOVIC***, LANINI***, PIAT*** — Entr. : NUNGESSER. — Total : 39.
LA CIOTAT 0	La Ciotat. — MARGELLI*** — TASSONNE***, BERTOLOT***, LEGROS***, GAUCHENOT*** — ROSSI***, FARUGGIA*** — BROTONS***, COHEN***, PAVON***, LIADER*** — Entr. : FERRERO. — Total : 39.
AVIGNON 0	Avignon. — ORSATTI*** — TRAVETTO***, PERLES***, GALATEAU***, BOUSSOU*** — DI SALVIO***, SICARD*** — DELOFFRE***, PELLEGRINI***, COPE***, EDOM*** — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.
ARLES 1 (1)	Arles. — DESSONS*** — MORO***, CHARDENON***, JOUBERT***, CAMUS*** — GUISES***, CANETTI*** — AUBERT***, BRUN*** (puis CHAUVIN), LENCINA***, PERROT*** — Entr. : FORCHIERO. — Total : 39.
MULHOUSE 4 (2) Dublin (3°) Hoffsess (16°, 81° et 87°)	Mulhouse. — HOLVOET*** — G. SCHMIDT***, G. DE LADERRIERE***, ZIMMERMANN***, JOUBERT*** — A. SCHMIDT***, KLOETTY*** — DUBLIN***, HOFFSESS***, DIGIUSTO***, SIFFERT*** — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 45.
MONTELMAR	
CUISEAUX	

MATCH REMIS

A • LE MEME TRIO A LA POURSUITE D'IMIELA	B • LES ECARTS SE CREUSENT
81 étoiles. — Imiela (Amiens).	84 étoiles. — Casolari (Toulouse).
76 étoiles. — Camara (Dunkerque), Beaujourn (Le Mans), Poinot (Poitiers).	82 étoiles. — Dublin (Mulhouse).
75 étoiles. — Terrier (Dunkerque), Rose (Laval).	79 étoiles. — Sillou (Toulouse).
74 étoiles. — Manon (Boulogne), Maligorne (Laval), Smerecki (Le Mans), Atamaniuk, Ferrazzi, Valls (Poitiers).	78 étoiles. — Charpentier (Limoges).
73 étoiles. — Deschamp (Boulogne), Page-Jones (Brest).	77 étoiles. — Boucher (Limoges), Formici (Troyes), Artelesa (Troyes), Tonnel (Troyes).
72 étoiles. — Louchet (Amiens), Trade (Blois), Borowski (Boulogne), Jankovic (Boulogne), Martin (Dunkerque), Gayet (Dunkerque), Mujica (Lille), Bonnat (Poitiers), Lannoy (Lens), Demota (Mantes-la-Ville).	76 étoiles. — Roset (Besançon), Margelli (La Ciotat), Ruitter (Monaco), Milhau (Toulouse).
	75 étoiles. — Cerrato (Sète), Cuxac (Sète).
	74 étoiles. — Nouzaret (Gueugnon), Laffon (Limoges).
	73 étoiles. — Deloffre (Avignon), Devemy (Gueugnon), Perrin (Gueugnon), A. Schmit (Mulhouse).
	72 étoiles. — Raoult (Entente), Pavon (La Ciotat), Jadzyk (Montluçon).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GROUPE A

POINOT
(Poitiers, 4 ét.)

GNACADJA
(Lorient 5 ét.)

MANON
(Boulogne 5 ét.)

TERRIER
(Dunkerque 5 ét.)

POTTIER
(Cambrai 5 ét.)

GAUTHIER
(Poitiers 5 ét.)

NOTHEAUX
(Rouen 5 ét.)

FERRAZZI
(Poitiers 5 ét.)

DARCHICOURT
(Dunkerque 5 ét.)

FOUILLOUX
(Lille 5 ét.)

ROTHIER
(Boulogne 4 ét.)

GROUPE B

CHARPENTIER
(Limoges 5 ét.)

JACQUES
(Troyes 4 ét.)

ROMIER
(Montluçon 5 ét.)

BROGGINI
(Cannes 5 ét.)

CHOMET
(Monaco 5 ét.)

HOFFSESS
(Mulhouse 5 ét.)

DIENG
(Chaumont 5 ét.)

VIARD
(Montluçon 5 ét.)

CASOLARI
(Toulouse 5 ét.)

RACHIC
(Troyes 5 ét.)

STEYER
(Troyes 5 ét.)

EXCLUSIF
FF

TOUT CE QUI N AUX DOSSIERS

■ JOSEPH COMITI



"Le premier joueur promotionnel a été Adolphe Touffait"

« J'ai dit, je crois, l'essentiel, à savoir que, pour moi, le football est UN TOUT, dont les professionnels font partie, aussi bien que les amateurs et ceux que j'appelle les promotionnels.

Mais j'aurais voulu insister davantage sur la vaste concertation qui est en train de se produire entre toutes les parties du football et qui doit nous conduire à la refonte et au renouveau du professionnalisme. Les dirigeants de club étaient, jusqu'à ces derniers temps, comme des pères de famille qui s'aperçoivent tout à coup que leur fils est majeur, et qui, d'abord, s'irritent de son comportement.

Mais je pense qu'ils ont maintenant compris qu'ils devaient travailler avec eux, dans un esprit de coopération profond et sincère.

J'ai reçu le premier rapport, contenant les observations préliminaires, de M. Phi-

lippe Seguin que j'ai chargé d'une mission d'information. Il m'a promis son second rapport pour le 10 février.

Nous allons désormais mener de front l'ensemble de nos recherches, car tout se tient : le contrat du joueur, la structure du club (qui est sans doute la chose essentielle) et la fiscalité.

En ce qui concerne le joueur promotionnel, dont le statut va être également examiné, il doit être l'intermédiaire entre le professionnel et l'amateur. Il peut toucher certaines rémunérations et, surtout, recevoir une aide destinée à assurer sa promotion sociale, mais sa profession ne peut pas être le football. L'exemple type du joueur promotionnel dans le passé est celui de M. Adolphe Touffait, qui est devenu, grâce au football, un des premiers magistrats de France. »

■ FERNAND SASTRE



"L'essentiel c'est le club"

Fernand Sastre, président de la F.F.F., s'est montré assez déçu par le débat.

« Dans de tels débats, dit-il, on touche à tout sans rien approfondir, on répond aux questions comme elles se présentent, c'est forcément confus.

• Si l'on a dit beaucoup de choses, je

pense cependant que l'on est passé à côté de l'essentiel.

• Pour moi l'essentiel demeure le club, cellule vivante du football. C'est de là que tout part. Il faut se pencher sur l'organisation des clubs, sur leurs structures d'accueil pour les aménager, les développer. Ayons de bons clubs, nous aurons un bon football. »

■ GEORGES BOULOGNE

"Les mérites de l'équipe de France"

Le Directeur technique national a rédigé lui-même le texte suivant :

1. — Il apparaît à l'évidence qu'il n'y avait pas tellement de rapport entre le film « Football à Mexico » et le thème général du débat : « Qu'est-ce qui ne va pas dans le football français ? »

A partir du film choisi, on pouvait certainement brosser une gigantesque et magistrale fresque du football mondial, mettant en relief son esprit, son importance, la passion profonde et l'enthousiasme qu'il suscite partout, la forme du football (joueurs, dirigeants, supporters...) et sa sociologie, la diversité d'expression d'un sport aux règles mondialement reconnues et appliquées..., en deux mots la grandeur et la puissance du football, ce sport qui est le sport mondial No 1 (et de loin) et qui dépasse le cadre du sport (ce qu'on lui reproche d'ailleurs en France).

On pouvait alors, à la rigueur, terminer sur le football français...

2. — Rien ne justifiait vraiment le thème « Qu'est-ce qui ne va pas dans le football français ? »

Car, dans l'ensemble, compte tenu de la philosophie nationale et de la politique sportive française, notre football se porte plutôt bien actuellement (nombre de pratiquants et de spectateurs, expansion, et même résultats internationaux...). Et il en a quelque mérite...

Le football français n'est pas en crise : les chiffres le prouvent. Il est ce qu'il a toujours été et il se développe vigoureusement. Il semble même pouvoir envisager, s'il accepte de s'organiser et de travailler sérieusement, un avenir plus serein.

L'erreur de thème a fait que la majorité des questions ont porté sur des broutilles et des problèmes très secondaires ou des parallèles ridicules : grève, comparaison avec le rugby, « embrassades »... Il ne pouvait en être autrement : quand un sujet ne répond pas à la réalité des choses, la discussion qui s'instaure passe inéluctablement à côté de l'essentiel. Ainsi il est symptomatique qu'il y ait eu vraiment peu de questions sur l'Equipe de France, ce qui tendrait à prouver que, contrairement aux dires et écrits d'une certaine partie de la presse (et en dépit d'eux), l'opinion estime que l'Equipe de France ne se porte pas

si mal actuellement (comme le montrent les chiffres).

Ceci dit, et tout en remerciant les organisateurs de leur parfaite sportivité et de leur souci évident et constant de donner la parole à tous, invités et téléspectateurs, j'aurais aimé parler de l'Equipe de France. Et c'est bien le moins dans une telle émission.

Profitant de l'audience exceptionnelle des « Dossiers de l'écran », j'aurais aimé dire l'effort important et admirable des internationaux français actuels, leur sérieux, leur volonté, leur conviction profonde, et leur passion de l'équipe nationale...

J'aurais voulu mettre en relief la valeur des résultats obtenus depuis trois ans et demi, résultats qui dépassent largement le niveau de valeur de notre football, et qui égalent au moins ceux de la meilleure période du football français (hormis évidemment la merveilleuse aventure de Suède, miracle difficile à rééditer).

J'aurais voulu en quelques phrases et quelques chiffres situer les mérites de l'Equipe de France, montrer l'amélioration énorme par rapport à la décennie précédente (60-69), ceci malgré 18 matches sur 27 à l'étranger et l'absence même de terrain propre, mettre en évidence le décalage favorable par rapport aux résultats des clubs...

J'aurais voulu faire litière des jugements volontairement méprisants dont souffrent les joueurs : quand l'Equipe de France gagne, c'est toujours parce que l'adversaire est mauvais ou médiocre, rarement parce qu'elle a fait, elle-même, un bon match ; pour des résultats chiffrés identiques ou inférieurs telle autre équipe nationale reçoit des éloges et des qualificatifs flatteurs, l'Equipe de France, elle, doit se contenter de jugements très restrictifs (résultats non catastrophiques)...

J'aurais voulu expliquer l'effort entrepris à partir d'une analyse solide et sérieuse de la situation antérieure, donner le pourquoi des options et des choix, faire revivre ces trois saisons d'efforts. Tout ceci, non pour justifier quoi que ce soit, mais :

a) pour permettre au football français de partir enfin d'une analyse sérieuse de la situation et non des ridicules et sordides querelles d'intentions ou campagnes de dénigrement systématique, et des dérisoires illusions entretenues quant à la valeur passée de notre football ;

b) et surtout pour essayer de donner confiance à tous, joueurs d'abord, et dirigeants et sympathisants, afin que l'effort entrepris soit appuyé et soutenu avec fer-

veur et constance...

J'aurais souhaité briser le tableau de la politique sportive pour que la jeunesse bénéficie en plus grande mesure des joies et de la valeur du football...

Mais, c'était beaucoup reconnaître. Et il y avait beaucoup de choses utiles à dire. »

■ ALBERT BATTEUX

"Préservons le football de tout aspect mécanique!"

Albert Batteux est l'homme idéal pour un débat sur le football. Sa facilité d'élocution, ses idées sur tout, autant que son expérience du jeu et des hommes sont les garants de la réussite. Pourtant, dans ce fameux débat télévisé sur le football, Albert Batteux n'a pu, c'est évident, exprimer tout ce qu'il avait envie, ou aurait pu dire. Mais, avec cette philosophie qui le caractérise, il dit en préambule : « Oh ! Vous savez, ce débat ne pouvait pas être meilleur. Personne ne peut expliquer les forces et les faiblesses du football français dans tous les domaines et en aussi peu de temps. J'ai l'habitude des conférences. Je parle du jeu, des problèmes techniques, de la préparation physique, de son rôle éducatif, de l'arbitrage. Je n'aborde jamais tous ces problèmes de fiscalité et autres. Or, je parle seul, pendant deux heures. Comment voulez-vous que dans un débat télévisé d'une durée aussi réduite, on aille au fond des choses ? Nous ne sommes donc pas allés au fond des choses. »

On sent très bien que Albert Batteux ne croit pas aux grands problèmes que l'on agit actuellement. Ou du moins que ces grands problèmes ne sont pas fondamentaux. « On accepte un peu trop vite, souligne-t-il, que ça ne va pas dans le football français. Et on l'accepte comme une vérité. Mes joueurs de Nancy, quand ils doivent rencontrer un adversaire apparemment plus huppé, réagissent de même. D'avance, ils se trouvent des excuses. C'est un état d'esprit qu'il faut combattre. En décembre 1968, j'écrivais dans « Football-Magazine », en conclusion d'un article titré « Rassemblons nos forces, elles existent » :

« Un monde de fous, a-t-on écrit. Pas encore mais sans aucun doute, un monde bien déséquilibré.

Il est évident que nos résultats internationaux, explicables dans cette ambiance, n'expriment pas la valeur réelle que pourrait atteindre notre football. Il est aussi évident que dans tous les domaines, il y a des insuffisances, reflets particuliers de notre insuffisance sportive générale.

Mais ce qui manque le plus à notre sport, c'est la sérénité qui permettrait de faire un examen exact de la situation, et la lucidité qui permettrait de séparer réellement le bon du mauvais.

Car j'affirme qu'il n'est pas vrai que tous les joueurs, tous les dirigeants, tous les journalistes, tous les entraîneurs soient également tricheurs ou incapables. Partout où mes fonctions m'ont conduit, c'est-à-dire dans tous les milieux concernant le football, j'ai trouvé des hommes capables et honnêtes, j'ai vu des moyens et des possibilités, j'ai connu de saines ambiances et côtoyé des enthousiasmes... Mais, j'ai trouvé tous ces hommes et ces choses épars, disséminés, sans lien entre eux

et, partout, sans efficacité. Il est difficile de rassembler tout cela, une puissance réelle, et d'atteindre tout ce qui est nécessaire ?

Au moment où il n'est pas question de réforme, je propose celle du rétablissement total de la mentalité sportive. Afin de retrouver toutes et en pleine connaissance on puisse exhumer toutes les forces de notre football de tous les domaines, les coteries, les insanités dont il est en proie.

Ce manque d'équilibre est dû à de nombreuses causes, même hors du football. Match sur la 2, au cours duquel le rugby, tous les invités invités pour se donner des coups de patte.

Albert Batteux n'a pas pu aller au fond du débat-football, ce qu'il a dit à propos de la grève est en reconnaissance ses tristes Groupement. « J'aurais aimé eût mieux valu que les tristes nus avant la grève afin de déclencher par les football français. Et on l'accepte comme une vérité. Mes joueurs de Nancy, quand ils doivent rencontrer un adversaire apparemment plus huppé, réagissent de même. D'avance, ils se trouvent des excuses. C'est un état d'esprit qu'il faut combattre. En décembre 1968, j'écrivais dans « Football-Magazine », en conclusion d'un article titré « Rassemblons nos forces, elles existent » :

Parmi les nombreux motifs réels de dissension, quels Batteux n'a pu s'exprimer, demment celui de l'émission. Avant l'émission, Albert Batteux prévenait Georges Boulogne l'occasion, je dirai un peu de choses que je regrette certainement. » Il n'a pas pu le faire semaine après le débat, gager de polémique.

est un sujet extrêmement complexe, refuse d'aborder en dix minutes de le faire un peu, sement et largement, hors émission télévisée.

Enfin, comme Albert Batteux aux choses fondamentales, ses qu'il aurait aimé prouver sont celles-ci : « J'aurais aimé ne doit jamais oublier que le plan même de sa manifestation, relève avant tout humaine avec ses forces que si on veut le garder sa couleur, sa vérité, il de l'aspect mécanique. »

fère des joueurs qui s'occupent d'un but marqué ou un joueurs qui ne s'embrassent bien, dans la vie commune que les gens rient. »

■ ROGER PIANTONI

"N'étouffez plus les personnalités"

J'aurais aimé évoquer le problème fondamental de la formation des jeunes au sein des clubs. Elle explique beaucoup de choses. C'est un avis personnel que j'expose. Il ne me vaudra pas que des amitiés. Mais voici : combien avons-nous écarté de jeunes joueurs dès l'enfance, l'adolescence, en leur imposant une certaine façon de jouer ? Il ne faut surtout pas étouffer la personnalité des jeunes, le football français d'aujourd'hui en manque par trop.

Alors, je pense qu'à ce moment le devoir est impératif de s'exprimer totalement, sans se dribbler, s'il défend cher, le laisser justement qu'il possède.

Le don est ce qui précède.

Sous aucun prétexte, un éducateur quel qu'il soit de lui fixer des limites doit être, en la matière

(Interrogé par FF, Jean SA-DOUL a préféré rester sur la réserve).



N'A PAS ÉTÉ DIT DE L'ÉCRAN

(Recueilli par Jean Cornu, Gérard Ernault, Jacques Etienne et Jacques Thibert.)

...
ité brosser un rapide
tique technique élaborée
nesse de France puisse
is grand nombre encore
la valeur éducative du
beaucoup à dire, je le
avait neuf autres invités
choses aussi importantes

Le don est la richesse même du joueur.
Il faut le préserver.

A partir de là, la sélection pour le choix
des places se fait naturellement. J'ai tou-
jours trouvé idiot de faire à un gamin,
pendant tout un match, des réflexions du
genre : « Ton aile, garde ton aile ! »

Et Roger Piantoni écarte pour finir le

risque de pagaille qui pourrait naître de
la mise en pratique de ses idées.

C'est en affirmant d'abord sa propre
personnalité que le joueur se fendra le
mieux dans la collectivité. D'ailleurs c'est
l'individu qui fait la collectivité et non pas
l'inverse, du moins en matière de football,
je le crois profondément. »

■ JEAN-CLAUDE BRAS



"Une nouvelle politique du sport à l'école"

« M. Sastre a parlé au cours de l'émission
de l'indice de rayonnement du foot-
ball en France. Je crois qu'il serait bon
d'étendre cette notion d'indice de rayon-
nement à tout le sport français afin de
voir quelle est la place qui lui est effective-
ment faite dans notre pays. On s'aper-
cevrait alors, et la « radiographie du sport
français publiée par « L'Equipe » l'a mon-
tré, que la situation n'est guère brillante.

J'aurais aimé dire à ce sujet qu'il n'y
a pas d'autre remède que le sport à
l'école. Le président de la République,
dans une conférence de presse tenue il
y a un an, avait préconisé que le sport
soit surtout l'affaire des clubs. Très bien !
Quel est le plus grand de tous les clubs
celui qui rassemble la jeunesse du pays
sinon l'école ?

Mais on le dédaigne pourquoi ? Par
mesure d'économie, les clubs ne reçoivent
pratiquement pas d'aide de l'Etat. Ils fonc-
tionnent avec des dirigeants bénévoles, le

plus souvent à l'aide d'initiatives privées
ou de subventions municipales.

Pour moi, le problème du football est
lié à celui du sport et du sport à l'école
par conséquent.

Il y a là un travail à fournir dans deux
directions :

— Former physiquement et moralement
des futurs pratiquants autrement que par
quelques heures d'éducation physique.
Cette dernière ne devrait d'ailleurs pas
constituer une fin mais bien le moyen
de se préparer à la pratique d'un sport
véritable.

— Former l'environnement (professeurs,
matériel, installations).

l'insiste encore une fois sur le fait que
le problème du football fait partie d'un
tout dont la solution passe par la mise
en place d'une véritable politique sportive
à l'école. »

■ L'OPPOSITION (Robert Vergne)

"Avec des si..."

« Téléspectateur comme tout le monde
(ou presque), footballeur comme un mil-
lion d'autres (licence n° 46.535 de la
Ligue de Paris), journaliste sportif, comme
un millier d'autres, envoyé spécial au
Mexique de « L'Equipe » et « France
Football » lors de la Coupe du Monde
(comme une vingtaine d'autres), cela
constituait, on en conviendra, trois bonnes
raisons pour suivre avec intérêt, voire
quelque passion, les derniers « Dossiers
de l'écran ».

Puisque la première partie était consa-
crée au film, je m'étonne qu'aucun des
témoins de ce grandiose événement n'ait
pas mis l'accent sur le véritable bric-à-
brac qui en résulta, l'absence de classifi-
cation minimale entre ce qui était impor-
tant et ce qui l'était moins, l'avalanche de
buts dont on ne nous montra presque
jamais l'origine, l'absence d'arrêts sur
l'image, à une exception près (on y
reviendra).

Bref, fournir au public français un tra-
vail essentiellement analytique (même
s'il ne manquait pas d'intérêt, bien sûr)
au lieu d'une synthèse qui eût pu et dû
être une fresque grandiose, voilà qui est
pour le moins étonnant.

J'aurais, de plus, précisé un fait éton-
nant : comment peut-on dire, dans le
commentaire « qu'il y a un doute quant à
la validité du but uruguayen », en quart
de finale contre l'U.R.S.S. alors qu'on
sait que le ballon avait franchi la ligne
de buts d'au moins 50 centimètres et ce
il y a deux ans et demi ?

On en arrive à ce qui est censé aller
mal dans le football français. Soit, on en
acceptait l'augure puisque telle était la
raison du rendez-vous. Or, et à la stupé-
faction peut-être pas générale mais, espé-
rons-le majoritaire, on eut le sentiment,
au contraire, que tout allait pour le mieux
ou presque après une demi-heure de
débat. On croyait rêver. Mais alors, pour-
quoi l'équipe de France n'était-elle pas au
Mexique, ni au Chili, huit ans avant ?
Mystère.

Serait-ce de la faute du directeur de
l'équipe de France ? Son prédécesseur,
Albert Batteux, dont le prestige est
encore intact depuis la glorieuse épopée
suédoise de l'équipe de France, en 1958,
vola au secours de son successeur en
rappelant qu'il avait échoué quatre ans
plus tard lors de la qualification pour la
Coupe du Monde disputée au Chili.

Geste chevaleresque mais qui perd de
sa valeur car Albert Batteux a oublié de

rappeler qu'en l'occurrence, l'équipe
de France avait été volée par un arbitre
tchécoslovaque (qui fut d'ailleurs radié à
vie par sa Fédération).

Oubli donc ou solidarité profession-
nelle ? Je lui aurais rappelé ce point
d'histoire si...

Toujours à propos des entraîneurs, de
leur rôle supposé néfaste ou bénéfique
par les uns et les autres, la question a
été posée de façon fort claire par les
téléspectateurs.

Elle fut soigneusement — et intelligen-
ment — éludée par Georges Boulogne,
ce qui est bien normal et nullement déve-
loppée par quiconque.

Or, personne n'a évoqué l'aspect mono-
lithique du football français au niveau
de l'enseignement, son intolérance,
comme celle qui s'est exercée aux dépens
d'André Grillon, entraîneur de l'équipe de
France amateur et qui a été en somme
« lock-outé » pour insoumission intel-
lectuelle et technique.

C'est ce que j'aurais demandé au direc-
teur technique du football français si...

Tout allait donc assez bien et « baignait
dans l'huile » : masse importante, élite
débile, « indice de rayonnement » dis-
cuté, absence de résultats internationaux
évidente mais tout juste évoquée, un peu
de folklore avec le problème « capital »
des embrassades d'après buts, l'inévi-
table sport — ou absence de sport — à
l'école, une boutade de Jean Sadoul, une
autre d'Albert Batteux le temps qui
passait.

..Et la virilité télégénique des rugbymen
qui trépassait.

Car personne n'eut l'idée de rappeler
l'image de Beckenbauer disputant une
demi-finale de Coupe du Monde avec
l'épaule bandée, image qui venait de
crever l'écran une heure plus tôt.

Certes, le président Sastre tenta vai-
nement de hausser le débat, car il sen-
tait bien que « ça volait assez bas ».
Attitude d'autant plus méritoire qu'il
n'avait certainement pas un intérêt prio-
ritaire à ce que le débat prit de l'altitude.

— Que pensez-vous des remous fis-
caux, des redressements du même nom
qui défrayent désormais la chronique,
problème qui fait de vous un double
expert au titre d'inspecteur des impôts et
de président de la Fédération de foot-
ball ?

Question (importante, non ?) que je lui
aurais posée si...

Et puisque nous avons la chance d'avoir

deux présidents en exercice (pas très
périlleux, il faut bien le dire), j'aurais
posé cette question à M^e Sadoul.

— Comment envisagez-vous une ges-
tion saine des clubs professionnels sans
les subventions municipales, tout ce qu'il
y a de plus anarchiques puisqu'elles
s'échelonnent de... zéro centime à
100 millions, selon les clubs, et dont le
moins qu'on puisse penser est qu'elles
peuvent être soumises à fluctuations élec-
torales ?

Le président Sadoul m'aurait sans doute
répondu si...

On avait même un représentant (à un
haut niveau) de l'O.R.T.F. Pourquoi a-t-on
éconduit un journaliste qui était invité, et
avoir évincé quelques-uns de ceux qui
travaillent quotidiennement le sujet depuis
dix, vingt ou trente ans pour certains ?

Le représentant hautement qualifié de
l'Office n'aurait pas manqué de nous rap-
peler sa complète indépendance.

Et puis on avait un ministre, de tutelle
(c'est le mot) auquel une seule question
devait être posée :

— Monsieur le Ministre, quelles que
soient les options philosophiques des uns
ou des autres, pourriez-vous nous expli-
quer pourquoi la France est le seul pays
en Europe (avec l'U.R.S.S. et l'Albanie)
qui ne bénéficie pas des concours de pro-
nostics alors que le tiercé est devenu
une institution nationale ?

Cette fois, comme l'on dit dans la justice
américaine, la question ne sera pas
posée.

D'ailleurs, par qui voulez-vous qu'elle le
fût ?

D'AUTRES OPINIONS

HERBIN : « L'Éducation nationale sur la sellette »

« Je comprends que dans le flot des questions posées par les
téléspectateurs, toutes ne soient pas répercutées au moment du
débat. Je regrette pourtant que la mienne n'ait pas été posée.
La voici :

On assure que l'Éducation nationale fait des efforts pour le
sport, qu'elle le considère comme partie intégrante de l'éducation.
Pourquoi dans ce cas le sport n'entre-t-il pas obligatoirement dans
les matières d'examen, comme l'histoire, la géographie, les sciences
physiques ou naturelles ? C'est par le crédit que l'Éducation natio-
nale accordera au sport qu'elle rendra les Français plus sportifs.
Je ne prêche pas uniquement pour le football, mais pour le sport
quelle que soit la forme. »

Angel MARCOS :

« J'ai trouvé que beaucoup de téléspectateurs qui ont posé
des questions, ne connaissent pas grand-chose au football. Ainsi
pourquoi parler pendant une demi-heure de l'entraînement.

On n'a pas abordé les problèmes réels du football français. Je
les connais un peu maintenant, mais moi qui suis Argentin, j'au-
rais bien voulu en savoir davantage.

Il ne s'est rien dégagé et j'ai eu l'impression que tout le monde
était d'accord avec tout le monde. »

Jules ZVUNKA :

« Ce qui m'a fait plaisir, c'est que Jean-Claude Bras a bien
défendu les footballeurs professionnels ; de même que Piantoni
et Batteux. Je crois que effectivement nous sommes consciencieux
dans l'exercice de notre métier, contrairement à ce qu'on dit
parfois.

En revanche, je trouve qu'on n'a pas exposé les raisons pour
lesquelles le football français manquait de résultats sur le plan
international. Je crois que les téléspectateurs attendaient cela. »

Josip SKOBLAR :

« Ce débat était complètement raté. Les questions qui furent
posées manquaient d'intérêt. On a voulu comparer le football au
rugby, c'était une erreur. Non, les footballeurs ne font pas de
cinéma.

Quant aux internationaux de Suède, je les respecte, mais que
feraient-ils dans le football d'aujourd'hui. Voilà une bonne question.
Moi je trouve qu'on leur fait la part trop belle.

Finalement, ça s'est terminé en queue de poisson. A la fin
tout le monde, il était beau, tout le monde il était gentil. »

NJO-LÉA : « Abolissez la loi de 1901 ! »

« S'agissant du football proprement dit, mon point de vue est
le suivant :

Tout football est le résultat de deux choses. D'abord la qualité
des joueurs qui le pratiquent, ensuite l'organisation qui le condi-
tionne.

S'agissant des joueurs, il convient de considérer deux éléments
essentiels. 1) La qualité innée, ce que j'appellerai la CREATIVITE,
c'est-à-dire ce qu'on ne peut apprendre à aucun footballeur, qu'il
exécute sans savoir comment et qui fait qu'à un moment donné
il se situe à un niveau où l'adversaire, moins doué, ne peut le
rejoindre. C'est la détente fantastique de Keita, marquant son
premier but marseillais en dépit d'une étroite surveillance de
Bereta. Sur ce point, on connaît la situation exacte des footballeurs
français, qui les différences des footballeurs brésiliens et des
footballeurs africains.

2) Le deuxième élément, c'est la TECHNIQUE, c'est-à-dire ce qui
peut s'acquérir de l'extérieur par un travail dirigé. Et sur ce point,
Jean-Claude Bras a dit tout ce qu'il y avait à dire. A savoir qu'il
faut prendre les jeunes Français dans leur jeune âge pour en
faire d'abord des athlètes capables de recevoir le bagage technique
qui leur permettra de s'opposer valablement aux footballeurs des
autres nations européennes, déjà engagées dans cette voie.

Voilà ce qui a été dit au cours de ce débat et qui mérite d'être
mentionné. Et maintenant, voici ce qui n'a pas été dit et qui
pour moi, constitue l'essentiel, à savoir l'ORGANISATION. Je
demeure fermement convaincu que rien de décisif ne se fera
dans le football français tant que les clubs professionnels, qui
doivent trainer dans leur sillage l'ensemble du football, seront
régis par la loi de 1901. Il n'a aucun doute que, pour une activité
aussi socialement intégrée que le football, avec toutes les impli-
cations économiques que l'on sait, quelle que soit la qualité de
ceux qui s'en occupent et en assurent la direction, il n'y a plus
de place pour le bénévolat.

Si l'on veut que le football français progresse et se hisse à la
hauteur du rayonnement de la France, il faut commencer par
modifier le statut des clubs « pros » et en faire de véritables
sociétés avec, à leur tête, de véritables « managers » avec tout
ce que signifie cette notion en responsabilité, en aptitudes et en
disponibilités pour le but poursuivi, qui, au-delà du profit, devra
demeurer l'homme et la société à laquelle il appartient. Je pense
qu'il convient de concentrer l'attention sur ce point. »

LA POSITION DU « PROVINCIAL »
ET LA REPONSE A LA QUESTION
DE NOMBREUX LECTEURS
EN PAGE 29

onnalités"

qu'à partir de 10 ans,
ratif de laisser le joueur
ent, s'il dribble le lais-
séfend ne pas l'en empê-
stement cultiver le don

e qu'il y a de plus

stétexte, un dirigeant ou
qu'il soit n'a le droit
limites ridicules. On ne
matière, qu'un conseiller.

TROIS BUTS EN TROIS MINUTES

(Tony ARBONA)

ANGOULEME. — Ne pas gagner un match alors qu'on mène par 2-0, à treize minutes de la fin, voilà qui est assez rare et Angoulême se souviendra longtemps de cela. Sur-tout qu'il s'agissait du virtuel leader, Lille, qui depuis plus d'une heure semblait se contenter de contrôler une partie qu'il ne pouvait faire basculer à son avantage.

Un but marqué par Iché contre son camp (mais il semblait bien que le ballon ne pouvait sortir des pieds angoumoisins), un autre par Tripp, exploitant une mésentente des deux arrières centraux et Goujon pouvait sauter de joie : son équipe allait battre le monumental adversaire. Deux buts en deux minutes et immédiatement après, trois buts en trois minutes, car Prieto avait réduit l'écart dès la remise en jeu. Le public angoumois n'en finissait plus d'applaudir.

Gardien reprit souffle, se remit à crier. Goujon aussi criait, mais vers sa défense qui ne semblait pas comprendre que le plus important était de dégager ce satané ballon que Fouilloux redonnait sans cesse à ses camarades, dans les 16 mètres d'Angoulême.

Autant on avait cru à la défaite, voire à l'humiliation des Lillois, après les deux premiers buts, autant on se prit à croire immédiatement à l'effondrement d'Angoulême. Ses arrières semblaient figés, ils s'attachaient à de petites passes, à jouer à la baballe devant des accrocheurs comme Noguès, Baraffe, De Martigny, que rien ne semblaient devoir arrêter cependant que Baraffe, aussi percutant n'avait aucune réussite.

Lille dominait de la tête et des épaules, son jeu, brusquement, était devenu réaliste, incisif et le capitaine Prieto donnait aussi bien de la voix que des jambes.

Bref quand à la 82^e minute Noguès marqua le but égalisateur on se prit à penser que c'était dans l'esprit de logique le plus pur et on attendit le but vainqueur de Lille. Il ne vint pas mais ce ne fut ni par la faute

des attaquants nordistes ni par celle des défenseurs angoumoisins absolument déboussolés. Certes Buffat s'était aligné blessé, et Arnéodo avait été touché à l'épaule dès les premières minutes (son adversaire Riéfa, écopant d'une blessure au nez), mais on ne comprendra jamais pourquoi Chaffard, Fato, Palma ont commis tant de fautes qui pour vénielles qu'elles étaient n'en constituaient pas moins un ensemble inquiétant pour la tenue d'ensemble.

Donc il n'y a pas eu de vainqueur : Angoulême a gardé son invincibilité sur son terrain et Lille a marqué deux buts hors de ses bases... en perdant un point qui vaudra cher vers le mois de mai.

Lille méritait de gagner, mais Angoulême aurait dû ne pas perdre... en comptant deux buts d'avance si près de la fin du match. Paradoxe valable.

Les Lillois alignaient, pour la première fois, ses quatre Sud-Américains en match de championnat : ils manquent encore d'homogénéité, ne font pas corps avec leurs coéquipiers mais cela ne saurait tarder. Un homme a dominé le débat Albert Fouilloux, qui, en milieu de terrain, a été éclaboussant d'aisance, de classe, bref un grand footballeur. Prieto, lui, est fondu dans la masse lilloise, et Mujica un peu moins mais les deux ont été plus remarqués que le jeune Noguès, un avant centre toujours en embuscade mais qui joue en solo.

Quand Lille jouera toute une partie comme il a joué le dernier quart d'heure, il sera irrésistible et le spectacle sera magnifique.

Angoulême n'avait pas d'artistes dans ses rangs, tout juste de courageux artisans qui n'arrivent jamais à s'entraider, se soutenir et jouent de façon disparate. Il y a pourtant dans cette équipe un jeune avant centre : Martinez, à qui il manque de marquer quelques buts pour lui donner le culot nécessaire pour prendre en mains la direction de cette attaque où Tripp, resta le kamikaze merveilleux pour foncer vers l'objectif.

MANTES, UN DEMI-SUCCÈS

LENS. — Comme devant Blois, Lens dut se lancer dans un match-poursuite haletant qui mit les nerfs de ses supporters à rude épreuve. Faber lui tirant une fois de plus l'épine du pied et lui permettant de rejoindre l'équipe mantevilloise en vue du fil au cours d'une seconde période qui vit les Nordistes littéralement déchainés en attaque.

Sous l'impulsion de Deotto magnifique d'allant et véritable chef d'orchestre, des deux frères Beltrami bien aidés par leurs relayeurs, les attaquants mantevillois posèrent de nombreux problèmes à une défense lennoise bien mal à l'aise et constamment prise de panique. Et Mantes mena ainsi le bal une bonne demi-heure sans que Lens puisse montrer le bout de son nez.

Et puis le décor bascula enfin. Mais les avant lennois ne jouaient pas assez vite pour placer leurs hommes de pointe en position de tir avant le repli des Mantevillois. C'est pourquoi on trouvait tout le temps davantage de visiteurs en défense que de Lensois en attaque. Si l'on ajoute à cette infériorité numérique constante l'im-

puissance que montraient les avant nordistes excepté Mankowski, on arrive à dresser le bilan négatif de l'attaque nordiste durant les trois quarts de la partie. Mantes, en en revanche, a surpris agréablement et a même joué avec un certain panache. Les supporters lennois ne s'y trompèrent d'ailleurs pas et applaudirent comme ils le méritaient ces garçons qui osaient, qui tentaient quelque chose et qui en fin de compte furent récompensés de leurs efforts en ouvrant la marque à la 57^e minute par J.-F. Beltrami.

Vexés, les Lensois se ruèrent à l'assaut des buts de Danthény et les meilleures choses n'ayant qu'un temps, les Mantevillois virent leur bel espoir s'envoler à la 76^e minute lorsque l'astucieux Faber exploita un long centre de Elie.

Les Lensois, une fois de plus, revenaient de loin mais peut-être, après tout, avaient-ils caché leur jeu aux Lillois, leurs prochains adversaires de Coupe, venus en masse en observateurs.

A. DELANNOIT.

AMIENS A BIEN RÉSISTÉ

LE MANS. — Il s'en est fallu de peu que les protégés d'André Grillon ne tiennent en échec les Manceaux. Ceux-ci véritablement contractés en première mi-temps et paraissant manifestement redouter après celle subie devant Caen puis à Mantes, qu'une troisième défaite ne vienne une fois de plus donner raison à la loi des séries.

En rompant avec le choix deux sans trois, les hommes de Dereuddre ont-ils repris un nouveau départ ? Il faut l'espérer.

Ils furent pourtant malmenés en première mi-temps où, privés le plus souvent de la balle, ils eurent les plus grandes peines à lancer des attaques efficaces, l'intraitable défense en ligne des Amiénois leur interdisant toute action d'envergure. Et, mieux, ce furent les visiteurs qui se créèrent les meilleures occasions et si le poteau n'avait suppléé Beaujouan sur un tir surprise décoché en pleine course par Sachy, ils auraient été menés 1-0 à la dixième minute.

Et pourtant ils réussirent à atteindre le repos sur un score vierge.

Dûment chapitrés aux vestiaires, les locaux allaient enfin, dès la reprise, reprendre la situation en main. Leur expérience et leur maturité semant parfois le désarroi dans la défense adverse où Imiela, puis Gomis, souvent repliés, accomplissaient un gros travail et Ragon faisait le reste.

Mais, à la 72^e minute, une ouverture du toujours clairvoyant Dubaële allait sonner le glas des espoirs légitimes des visiteurs. La balle reprise par Bouffandeau vint heurter d'abord le bras de Louchet, puis arriva dans les pieds de Lerebours dont le tir fut cette fois manifestement repoussé de la main par Lacour suppléant Ragon hors de position. Le penalty fut l'affaire de Dubaële et la cause était entendue.

Le score aurait d'ailleurs pu être plus lourd si Ragon (52^e), n'était venu chercher la balle dans les pieds de Bouffandeau se présentant seul devant lui et n'avait par ailleurs contré avec bonheur les tirs de Lerebours et de Marché.

F. BOCAGE.

FOOTBALL OFFENSIF A DUNKERQUE

DUNKERQUE. — Le public est gâté, cette année, sur le chapitre des buts. Cette réflexion du gardien dunkerquois Martin au coup de sifflet final, situe bien la rencontre contre Laval. Parce que si on devait comptabiliser les occasions qui échouèrent de peu de part et d'autre, toutefois, une nette performance dunkerquoise (13 corners à 4), on aurait une idée plus mathématique d'une rencontre particulièrement spectaculaire et intéressante jusqu'au bout par son indécision.

Laval a fort bien tenu son rôle d'une manière engagée, comme tous les publics l'aiment, et sans jamais fermer le jeu, même pendant les vingt premières minutes.

Ensuite, quand Dunkerque eut pris l'avantage, les visiteurs se livrèrent mieux, mais sans Mallet, Piat aurait pu égaliser.

Il est vrai que Garnier avait gâché stupidement une occasion créée par Mallet. Le buteur dunkerquois n'a plus la baraka. On a aimé et apprécié dans les tribunes la ré-

plique de Laval après le but de Mallet (2-0, 47^e). Au lieu d'accuser le coup, les troupes de Le Milinaire relancèrent l'assaut pour réduire la marque une minute plus tard.

De ce fait, les Dunkerquois ne parvenaient pas à se libérer d'une certaine hantise. Ce fut, ainsi, jusqu'au bout puisque au troisième but de Terrier, Piat répliqua et remit tout en question aussitôt. Les émotions ne manquèrent pas dans les vingt dernières minutes. — Chaque équipe eut l'occasion, au bout du pied. Finalement les Dunkerquois ont remporté et mérité leur succès mais ils semblent quand même quelque peu empruntés d'avoir à jouer désormais un rôle de favoris, auquel ils n'étaient pas préparés en début de saison. Ils réussissaient bien quand ils n'avaient rien à perdre. Maintenant, de nouveaux complexes les habitent.

Laval pour sa part, a fait honneur à sa récente réputation : Piat, comme Rodighiero, ont apporté ce qu'il manquait pour revenir au premier plan.

J.-L. DUMELLIE.

LE TRIPLÉ POUR ROTHER

BOURGES. — André Pruvost, l'entraîneur intérimaire de Boulogne, était comblé dimanche au stade Seraucourt. Il avait redouté ce match, Bourges ayant laissé une bonne impression au match aller à Boulogne. Les Berruyers furent loin de donner la même réplique à leurs adversaires qui présentaient une formation athlétique bien organisée et remarquablement maître de son sujet. Le gardien Loiseau parfaitement protégé par Borowski, Deschamps et Pelletier, passa un après-midi assez confortable. Les tirs au but des locaux purent se compter sur les doigts d'une seule main. Au milieu du terrain, Edwige et surtout Manon, se montraient souverains, assurant une liaison parfaite entre la ligne d'attaque et la défense, la charnière « noire » boulognaise appuyait simplement les deux compartiments au moment opportun. En face, les Berruyers que l'on connaissait ardents devant des visiteurs huppés, se montrèrent incapables de brouiller

les cartes. Maravic, Piazza et Signol colmataient quelques brèches et tentaient de redresser la situation, mais leurs coéquipiers mnaquaient de mordant. Les visiteurs contrôlaient le match et étouffaient toutes les velléités locales.

Ce fut un match à sens unique qui ne fit jamais vibrer les spectateurs. Outre le remarquable Manon omniprésent sur le terrain, l'attaquant de Boulogne Rother eut les honneurs de la journée après avoir réussi une passe de trois qui restera en mémoire du public. Sa force de frappe fit impression une première à la 35^e minute quand il trouva la lucarne de Carayon. A cette puissance, il ajouta la précision sur un coup franc direct et son troisième but fut marqué du même sceau sur une passe de Edwige. Rother concrétisa ainsi la supériorité d'ensemble de son équipe sur un adversaire timide et résigné.

R. GADAUD.

LE DOUBLÉ POUR KÉRANGOUAREC

LORIENT. — Jean Vincent espérait bien cette victoire. Il savait que la rentrée de Kérangouarec au centre de l'attaque apporterait l'efficacité. Il comptait sur Gnacadja pour donner un style offensif à l'équipe. L'un et l'autre confirmèrent ses prévisions et, comme de surcroît Caen sembla le plus souvent résigné, la partie fut jouée quasiment à sens unique. En tout et pour tout, deux occasions pour Caen, que Sorgic manqua (63^e et 81^e), alors que Lorient, par Kérangouarec, Bonnet, Diaz et Rossignol, en compta plusieurs à son actif. Jean-Luc Kérangouarec réussit le doublé et il fallut toute

l'adresse et le sens de la place de Pablo Hernandez pour que l'avant centre lorientais se soit contenté de ces deux buts.

Pour Rummelhart, la défaite de son équipe est indiscutable. « On a joué sans âme », devait-il nous avouer en fin de partie. Jean Vincent, lui, en était déjà à penser au prochain match de coupe de France à Challans, contre La Rochelle. « Ce n'est pas encore tout à fait au point, nous dit-il, mais cela va beaucoup mieux, les progrès sont très nets, il faut persévérer dans ce sens. »

J.-C. LELIEVRE.

POITIERS DANS L'HUILE

POITIERS. — Jamais depuis que le football poitevin opère dans un Championnat de France, c'est-à-dire depuis près de dix ans, un score de 6 à 0 n'avait été réussi par les « Chabi ». Et pourtant avant ce match contre Châteauroux l'optimiste ne régnait pas tellement dans le camp poitevin. Si Châteauroux annonçait le forfait de Gomez et d'Ibrahim, les locaux se montraient inquiets car Blanc et Grenouillet n'étaient pas là. Qu'allaient faire par exemple les avant poitevins privés de Blanc face à la rugueuse défense castelroussine devant laquelle ils n'avaient jamais pu s'imposer véritablement, marquant ces dernières années un but par ci, un but par là, et souvent sur des penalties ? Or, on se rendit rapidement à l'évidence.

Poitiers manœuvrait si facilement son adversaire, manifestait un réalisme si évident (2 buts en 17 mn pour 2 ou 4 tirs frisant les poteaux), que l'issue du match ne faisait déjà plus de doute. Les Castelroussins, comme statufiés, étaient pris de vitesse dans tous les compartiments (Baudet jouant en position avancée il est vrai, était l'exemple de la carence des visiteurs) et Ferrazzi, promu avant centre, orchestrait le jeu poitevin avec une rare maîtrise. Avec un Gauthier perforant à souhait (5 tirs à 2-2) il domina le match à la mi-temps survenant sur le score de 4 à 0, tout était consommé, car, à Poitiers, tout baignait dans l'huile.

R. BIAIS.

PAS D'ATTAQUE A CAMBRAI

CAMBRAI. — Devant une équipe cambrésienne volontaire, vive et plaisante, surtout au cours de la première mi-temps de jeu, Rouen sut parfaitement jouer le coup en exploitant au maximum les rares occasions qu'il se créa. Opportuniste, peut être, mais aussi beaucoup de sang-froid, notamment en défense où la paire Bregné-Noteaux fit le ménage au nez et à la barbe des attaquants cambrésiens qui ne surent jamais par quel bout s'y prendre. Pendant une bonne demi-heure (la première) ils multiplièrent les sauts, mais faute de simplicité et de jeu collectif, ils échouèrent sur un Joannès qui n'eut d'ailleurs pas à forcer son talent.

Dominé, Rouen eut le mérite de ne pas perdre le nord et en deux coups de cuillère à pot il renvoya le club de Sarrazin à ses études, vite fait, bien fait. Le premier but fut l'œuvre de Dallissac qui brûla la politesse à l'arrière Boulanger impuissant (28^e). Encore

sous les effets, Stevens, une minute plus tard, allait rechercher la balle au fond de ses filets à la suite d'un tir assez sec de l'autre ailier Fuente ; profitant, une fois encore, d'une largesse de marquage de la part des défenseurs cambrésiens.

Ce troisième quart d'heure fut le seul au profit des Rouennais qui passèrent le plus large de leur temps à colmater les brèches. Hélas, ni Bizot et Pouillard, les ailiers trop compliqués et imprécis, ni Delsaut, ni Leroy qui le remplaça en seconde mi-temps, ne surent trouver la bonne hausse.

Seul, en définitive, le Polonais Sykta multipliant les ouvertures et les 1-2 sut jouer le jeu. Hélas, à vouloir être au four et au moulin il finit par faiblir en fin de match laissant à Pottier très bien avec Dudoignon, le soin de réduire la marque à la faveur d'un coup franc.

D. MERESSE.

BLOIS RENOUE AVEC LE SUCCÈS

BLOIS. — Cette fois, c'est sous les applaudissements que les footballeurs blésois ont quitté le terrain du stade de Vienne et il faut dire qu'ils le méritaient bien car ils venaient de prendre deux points particulièrement précieux face à une équipe de Brest (peut-être moins motivée) mais qui avait elle aussi besoin d'un succès pour assurer son excellent classement.

Dire que ce match fut celui des remplaçants serait exagéré. Mais cependant, il manquait 7 joueurs titulaires dans les 2 équipes, 4 à Brest et 3 à Blois. Et cela eut une influence certaine sur le déroulement de la partie, en ce qui concerne les possibilités offensives surtout, et c'est ainsi que chez les locaux l'absence des deux ailiers titulaires Gassert et Menoury se fit terriblement sentir. Brest ne faisait pas preuve lui non plus de son habituel dynamisme, se reposant davantage sur sa remarquable défense où le gardien Tréquer, Page-Jones, ou Tonnard faisaient la loi. Mais cela s'arrêta là, les attaquants ne parvenant pas à s'imposer.

Quant au club de Blois, chacun joua avec tellement de conviction que le succès est justement venu le récompenser. Se cherchant beaucoup avant la pause, les Blésois devaient par contre réaliser une bien meilleure seconde mi-temps, et cela sous l'impulsion d'un Touré trouvant en Courage un appui bien plus sérieux qu'en première mi-temps. Et le capitaine blésois, en donnant une balle en or à son jeune camarade Breton, promu ailier droit en la circonstance, allait fort

justement faire pencher la balance en faveur de son club, lui permettant d'obtenir 2 points particulièrement précieux compte tenu de son actuel classement.

G. RENARD.

A L'OCCASION DU MATCH DES 32^e DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE BASTIA - NICE

au Stade du Parc des Princes à Paris
LE 28 JANVIER 1973
La Fédération Française de Football éditera son

203^e PROGRAMME SOUVENIR au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.F.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75 - Paris (14^e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Vous pouvez également vous procurer le NUMERO SPECIAL de la FINALE de la COUPE BASTIA-MARSEILLE pour l'inauguration du Parc des Princes, contre la somme de 6 F.

ATTENTION. — N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

TROYES EN GRANDE FORME

TROYES. — Tandis que Pierre Flamion allait « espionner » Saint-Etienne au Parc, M. Garonnaire, manager des Stéphanois, était venu voir jouer les Troyens contre Limoges au stade de l'Aube. A l'issue de la rencontre remportée 2-0 par les Champenois, il devait exprimer son sentiment : « Troyes a confirmé qu'elle est une excellente équipe ».

Venant d'un connaisseur, cette opinion a été appréciée à juste titre.

Les Aubois se sont en effet montrés sous un bon jour en première mi-temps surtout et en fin de partie et le score ne récompense qu'imparfaitement leurs mérites du jour. Tonnel n'avait peut-être pas son punch habituel (peut-être le réservait-il pour Saint-Etienne en Coupe) mais il reste que les avants troyens ont mis à forte épreuve la défense limougeaude et s'ils ont dû se sa-

tisfaire de deux buts, c'est que le gardien Charpentier fit montre de tout son brio ; c'est ensuite les montants et la transversale qui s'opposèrent à des tirs de Natouri, Bourgeois (deux fois) et Jacques ; c'est enfin que les attaquants locaux tombèrent plus d'une fois dans le piège du hors-jeu.

La douzaine de corners qu'obtinrent les attaquants témoignent en tout cas suffisamment des affres que les « Tafiistes » ont fait subir à l'arrière garde limousine et les visiteurs qui subissaient, il est vrai, le handicap d'absences de marque peuvent s'estimer heureux. Les relais étant bien assurés à Troyes c'est Rachic qui a réussi cette fois le doublé. Non content d'avoir animé avec Thoirain l'entre-jeu troyen, Rachic a confirmé qu'il sait être aussi un canonier.

J. MARGAINE.



L'entraîneur Flamion a le sourire : son bateau-maison Tonnel (à g.) étant resté stérile en face de Limoges, Rachic (à dr.) l'a suppléé et a marqué les deux buts du match.

QUE D'OCCASIONS MANQUÉES...

FONTAINEBLEAU. — Jamais l'expression vulgaire mais symbolique « bouffer la feuille du match » n'a été aussi appropriée que dimanche à Fontainebleau. Claude Rey, l'entraîneur de l'Entente, songeait à s'arracher ses derniers cheveux à la vue de ses attaquants qui s'acharnaient à ne pas marquer devant une formation toulonnaise figée et prise de vitesse en deuxième mi-temps. Même Luciano, l'entraîneur visiteur, toujours aussi calme et objectif, soulignait après le match :

« Nous devions perdre par deux ou trois à zéro. Mes joueurs n'avaient aucun ressort. Je n'ai jamais vu une équipe manquer autant d'occasions que cette Entente pourtant solide, sérieuse, mais qui peut commencer à se faire du souci si elle échoue dans des semblables conditions. »

En effet, l'Entente de dimanche face au fantôme toulonnais, ce fut Izquierdo arrivé seul par deux fois devant Migeon et qui rata lamentablement ; ce fut Audiger placé en position idéale sur une balle repoussée par Migeon et qui tira dans les nuages ; ce fut Slota servi en retrait par Audiger qui tira... au point de corner ; ce fut Dohynerd qui voulut dribbler dans la surface de réparation au lieu de donner à Raoult idéalement placé. Nous en passons et des meilleures !

Et dans cette tempête, Toulon a réussi presque malgré lui à ramener un point. On peut faire brûler des cierges dans le Midi et expédier un joli cadeau à l'Entente à la fin de la saison ! Heureusement, le ridicule ne tue pas...

P. LOUHAUT



A Fontainebleau : l'attaquant toulonnais Canizarès crochète parfaitement le défenseur de l'Entente, Slota.

LA CIOTAT ET DOMERGUE

LA CIOTAT. — Robert Domergue, ex-entraîneur de l'O.M. et de Valenciennes se trouvait dimanche dans les tribunes de La Ciotat au côté de M. Pfeiffer, président des Maritimes. Domergue prendra-t-il en main des destinées techniques du club de la cité des Chantiers navals ? On ne saurait le dire officiellement mais la nouvelle circule sous le manteau depuis quelques jours à La Ciotat.

Toujours est-il que l'Onze ciotaden sévèrement battu le dimanche précédent à Cannes a affiché une volonté qu'on ne lui accordait plus depuis quelques semaines. Il est vrai que le spectre de la relégation se profile dangereusement pour les Maritimes. Ce qui explique la position de prudence adoptée d'emblée par La Ciotat devant Avignon largement favori sur le papier. Un pronostic que les Vauclusiens méritèrent pendant les dix premières minutes avant d'abandonner cu-

rieusement devant l'excellente défense ciotadène où Gauchonot, Legros et Pavon repliés pour les besoins de la cause ne laissaient pratiquement aucune initiative aux attaquants avignonnais.

Finalement, La Ciotat devait atteindre en partie son objectif en gardant le point précieux pour la suite du championnat. Mieux, même, sans l'excellente partie de la défense avignonnaise parfois quelque peu rugueuse, en particulier le duo « entral Bouissou-Galateau, La Ciotat aurait fort bien pu créer la surprise ?

En définitive, les Maritimes semblent décidés à sauver leur place en deuxième position. Ce sera certainement l'objectif numéro 1 de Robert Domergue si La Ciotat lui confie ses destinées...

MICHEL URBAN.

TOULOUSE SANS DISCUSSION

TOULOUSE. — Devant la plus faible assistance de la saison en championnat, l'U. S. Toulouse s'est adjugé sur Chaumont un succès incontestable en opérant un peu à la manière du challenger face au favori. En effet, les Toulousains adoptant la tactique hérissée menèrent de très judicieuses contre-attaques aboutissant à trois belles conclusions d'abord par Bauwen lequel résistait à Dieng et Druda ouvrit le score, puis par Serge Buzzichelli, le benjamin de l'équipe, au terme d'un one-two avec Romon, enfin par Sillou reprenant de plein fouet un centre long de Buzzichelli. L'entraîneur chaumontais, Guy Nungesser, estimait toutefois le score un peu lourd pour ses couleurs :

« C'est en première mi-temps que nous avons manqué le coche lorsque J.-P. Lyautey, profitant d'un marquage relâché, approvisionnait nos avants. Mais ceux-ci ne surent s'imposer. De plus l'arbitre refusa à Lanini un but parfaitement valable, pour un hors-jeu de position de Jannaud. »

Toulouse bien que concédant douze corners contre trois vit son centre avant Bauwen stoppé deux fois irrégulièrement dans la surface sans que le referee ne s'évise et Fandino tirer sur la transversale... des détails qui expliquent la légitimité du succès toulousain.

G. BONNEMAISON.

ARLES S'EST DÉCOUVERT

ARLES. — Les Arlésiens n'ont pas imprimé à ce match l'allure qu'il aurait dû avoir et même après le premier but obtenu par Dublin après 3 minutes de jeu, le rythme restait lent. C'est alors que les visiteurs commençaient à montrer une manière tout à fait différente, contrôlant mieux la balle, la donnant rapidement au partenaire mieux placé, faisant courir les locaux qui, au contraire, lorsqu'ils étaient en possession du ballon, remontaient trop lentement, permettant à la défense adverse de se regrouper.

Celle-ci d'ailleurs trop sûre d'elle-même commit une erreur qui lui coûta l'unique but marqué par les locaux juste à la fin de la première mi-temps. Le score de 2-1 en faveur de Mulhouse laissait craindre un retour offensif des Arlésiens. C'est bien ce

qui se produisit mais la défense de Mulhouse n'eut aucune peine à contenir une attaque qui cherchait toujours la position idéale pour tirer ou laisser au voisin la responsabilité de le faire.

Perdus pour perdus les locaux se portèrent tous à l'attaque ne laissant pratiquement que Joubert pour protéger son gardien de but et c'est pratiquement sans opposition que Hofessess ajouta deux autres buts. Mulhouse a montré une science de jeu que n'ont pas les Arlésiens qui, après avoir cru à la possibilité de s'échapper de la zone dangereuse en gagnant au moins chez eux, ont dû s'incliner sur un score plus lourd qu'au match aller, Mulhouse confirmant par là même sa supériorité sur l'équipe d'Arles.

P. BROCCAREL.

BESANÇON AURAIT PU MIEUX RÉUSSIR

BESANÇON. — Les dirigeants bisontins appréhendaient terriblement ce match, car ils craignaient que l'élimination de leur équipe en Coupe n'ait altéré le moral des joueurs au point de les rendre extrêmement vulnérables. Aussi, à l'issue de la rencontre étaient-ils particulièrement satisfaits du comportement de leurs hommes et plus spécialement de Henri Kohler.

A la place occupée habituellement par Szeplaniak et permutant avec Balducci pour se porter quelquefois en pointe, l'ex-Strasbourg brilla effectivement de mille feux. Il fit apprécier la promptitude de ses ouvertures, l'opportunité de ses remises et la sûreté de son dribble. Il ne lui manqua qu'un brin de réussite dans les tirs pour inscrire un ou deux buts. Pourtant Kohler ne se priva pas de tenter sa chance, mais il rata

souvent de peu le cadre et, par deux fois, les montants renvoyèrent la balle.

Outre Kohler, un autre Bisontin s'est aussi distingué dimanche : il s'agit de l'amateur Raymond qui effectuait ses débuts à un poste inhabituel pour lui au milieu du terrain. Certes, ce jeune, qui a beaucoup progressé, ne fut pas toujours d'une parfaite précision dans ses passes, mais il s'avéra remarquable sur l'homme et couvrit un énorme terrain. Sans doute Pierre Ninot a-t-il trouvé dimanche sa ligne intermédiaire idéale avec Bagnol, Raymond et Kohler. Il ne lui reste plus qu'à espérer que le jeune Dachaud prenne de plus en plus d'autorité et que Cuperly s'adapte au poste d'ailier gauche qu'il tenait devant Sète pour la première fois.

S. GROSFILHEY.

MONTLUÇON

A CONSTRUIT SON SUCCÈS

MONTLUÇON. — Rubens Bravo ne cherche pas d'excuses à une équipe monégasque décevante, oubliant le mauvais état du terrain et peut-être la sévérité de l'arbitre pour mettre en exergue la victoire montluçonnaise. « Ils ont bien joué le coup et largement mérité leur succès », disait-il avant d'ajouter qu'il avait trouvé excellent le numéro 10 (Viard).

Il est vrai que Viard fut très en vue dimanche face aux Méridionaux, mais pas plus que Périgaud, auteur de deux remarquables buts en trois minutes (une reprise de volée des dix-huit mètres et un tir en pleine course des seize mètres) ou que Desnoix qui marqua impitoyablement et efficacement Ruiter, Jadzyk et Leclerc, intraitables en défense, ou encore Romier qui a disputé son meilleur match de la saison.

Ils furent d'ailleurs tous brillants ces Montluçonnais dans la mesure où personne ne les attendait vraiment face au leader. En

effet, s'ils dominèrent après le repos, les Monégasques furent beaucoup trop maladroits, trop imprécis, trop lents aussi pour penser inquiéter Montluçon qui n'oublia jamais de lancer de dangereuses contre-attaques après le repos (Zimmermann eut deux ou trois arrêts très délicats).

Auparavant l'initiative était restée aux « Jaunes et Noirs » qui doivent être également félicités pour leur prise de risques à l'approche de la surface de réparation, où sans la valeur de Chomet, en libéro, les Monégasques eurent sans doute payé plus cher leur passivité.

Dogliani, après le repos, Petyt, auteur du but, sont en fait avec Chomet les seuls visiteurs à mériter la citation dimanche à Montluçon devant une formation qui mit souvent sa volonté au service de sa collectivité.

M. GOUX.

BROGGINI LE BOURREAU CANNOIS

GUEUGNON. — Le manque de sang-froid a peut-être privé les Gueugnonnais d'une victoire qu'ils auraient largement mérité contre Cannes. A la 67^e minute en effet M. Vautrot leur accordait un coup franc direct à 5 mètres des buts visiteurs consécutivement à un geste dangereux du gardien cannois. Alors qu'il aurait fallu faire preuve de pondération, Gabriel Duch tira ce coup franc avec précipitation sans même attendre un signal de l'arbitre et la balle s'envola très nettement au-dessus de la transversale.

Gueugnon venait de perdre là une magnifique occasion de concrétiser sa domination écrasante de la seconde mi-temps. Le tableau d'affichage inscrivait alors 2 partout et ce troisième but qu'on attendait en faveur des Gueugnonnais se sont les Cannois qui allaient le marquer à la 88^e minute sur une de leurs très rares incursions dans le camp local au cours de cette seconde période. Ce troisième but décisif, c'est Broggini qui le marquait après une course rectiligne de trente mètres et après avoir résisté à trois défenseurs locaux. Broggini devait être d'ailleurs le bourreau des Gueugnonnais au cours de ce match : dès la 8^e minute il avait récupéré une balle semblant perdue sur l'aile droite. Cette balle avait été expédiée sur le côté gauche d'où elle était revenue pour permettre à Duda d'ouvrir la marque. Gueugnon avait bien égalisé grâce à un exploit technique de Gabriel Duch deux minutes plus tôt mais Broggini (25'), avait lui-même redonné l'avant-

tage à son camp sur contre-attaque rapidement jouée. Une seconde fois Gueugnon remontait son handicap par l'intermédiaire de Devemy (57'), mais le rapide ailier droit cannois, à la 88^e minute, comme nous l'avons dit, allait définitivement assommer une équipe de Gueugnon qui ne méritait certes pas ce sort malheureux et qui, décidément, commence très mal la nouvelle année.

G. MARCHANDIAU



Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la publicité.

- ◆ La Ciotat a agréablement surpris son public en éditant un journal « Les Supporters ». Le numéro un de cette brochure a été mis en vente dimanche... avec les vœux du président, M. Pfeiffer.
- ◆ L'ancien international et actuellement Toulonnais André Guy se trouvait dimanche dans les tribunes de La Ciotat. Contrairement à ce que crurent quelques supporters locaux optimistes, ce n'était pas pour proposer ses services aux dirigeants ciotadens mais pour saluer son ami Orsatti qui gardait les buts d'Avignon.
- ◆ La Ciotat semble fermement décidé à jouer un rôle plus intéressant en deuxième division et à regagner son public. La venue de Robert Domergue — la nouvelle n'est encore qu'officiuse — et le projet d'installation de l'éclairage pour nocturne sont des signes qui plaident en ce sens.
- ◆ Le Racing C.F. qui rencontrera Aix, dimanche à Auxerre, en trente-deuxième de finale de la coupe de France, organise un voyage en car pour ses supporters qu'il espère nombreux.
- ◆ Delcampe, le Poitevin, que certains l'an passé avaient trop tendance à présenter comme un partisan du jeu défensif, avait le triomphe modeste et après avoir rappelé à ses joueurs que le travail paie toujours, les convia le lendemain à un entraînement matinal dans les bois de Saint-Pierre.
- ◆ M. Liège, président des supporters, parlait d'une troisième place possible de l'équipe au classement des buteurs (on n'avait jamais vu ça non plus à Poitiers) et concluait que le « gagne-petit » des saisons passées est devenu grand.
- ◆ Wozniak, l'entraîneur berrichon reconnaissant que ses poulains avaient joué d'une manière vieillotte et que le penalty qui amena le troisième but poitevin (qu'il juge sévère) constituait un coup final porté au moral. Mais il reconnaissait de bonne foi que la ligne d'avants poitevins, notamment Ferrazzi et Valls, lui avait fait forte impression.
- ◆ Les footballeurs brestois étaient venus à Blois en avion, utilisant de plus en plus ce mode de locomotion, mais ils avaient dû atterrir à Tours car il n'y a pas de terrain à Blois. Ils firent donc en autocar le reste du trajet.
- ◆ Pour ce match contre Brest, Roger Meerseman n'a pas hésité à faire confiance à trois de ses nouveaux joueurs et, dans sa formation, il avait incorporé six éléments de moins de vingt et un ans. On prépare donc bien l'avenir sur les bords de la Loire.
- ◆ Pour la première fois, Blois alignait trois joueurs de couleur dans son équipe : Touré, Traoré et Courage, et ce n'est pas seulement par la couleur de leur peau qu'ils se distinguèrent.
- ◆ Michel Margottin devait faire sa rentrée pour ce match Blois-Brest. Mais, ne s'estimant pas encore en assez bonne condition, il devait décliner l'offre de son entraîneur. Il sera pourtant bientôt apte à retrouver ses camarades.

EDOUARD GNACADJA PERLE NOIRE DE LORIENT

LORIENT. — Est-il trop tôt pour le mettre en vedette ? Edouard Gnacadja (25 ans), ex-international sénégalais qui joua dans l'équipe africaine de la mini-Coupe du monde au Brésil, a conquis le public par son calme, sa sobriété, son sens du jeu en même temps que ses belles ouvertures tout au long de la partie et, quoique délaissant un peu trop son adversaire direct, il s'imposa par son gabarit d'athlète, ses dribbles courts et son excellente couverture de balle. Arrière droit pour le moment, il pense — et nombreux sont les Lorientais à le souhaiter — pouvoir dans un avenir prochain passer soit en ligne médiane soit à l'attaque.

Son entente avec le Brésilien Carlos Diaz fut très bonne en deuxième mi-temps et ses montées en solitaire faillirent à deux reprises aboutir.

Gnacadja ? Un joueur qu'il n'est pas prématuré de mettre ainsi au tableau d'honneur. L'avenir le confirmera. — J.-C. LELIEVRE.

- ◆ Pierre Bodin, le jeune ancien entraîneur montluçonais, a suivi avec satisfaction le match contre Monaco de la tribune de presse.
- ◆ Mario Zatelli, venu en observateur de Monaco que l'O.M. affrontera dimanche prochain en coupe de France, a surtout remarqué, dimanche, l'équipe de Montluçon qui, précisément, la saison dernière, sur ce terrain, avait battu l'O.M. en coupe de France. « C'est une équipe vraiment remarquable », s'est-il contenté de préciser.
- ◆ Le conseil général de l'Aube a voté une subvention de cent mille francs à l'équipe de Troyes. La Chambre de commerce avait déjà accordé une subvention du même montant.
- ◆ Le boxeur dunkerquois, nouveau champion de France des super-légers, Bernard Creton, devait donner le coup d'envoi de Dunkerque-Laval, à 15 h 30. Mais comme il avait été sollicité pour le même honneur dans son fief natal, de Gravelines, à 15 heures, il arriva en retard : il donna son coup de pied à la reprise.
- ◆ La grippe fait des ravages dans les équipes. Les Dunkerquois semblent épargnés mais Bonnet, Garnier, Camara, entre autres, en ont souffert plus ou moins, et cela se sentait. Laval était plus mal loti, puisque ses deux arrières, Desgages et Lhuissier furent forfaités en dernière heure et remplacés par Bourrée et Bertin.

GAUTHIER TROUVE LE PUNCH

POITIERS. — Le match Poitiers-Châteauroux aura mis en évidence Gauthier, auteur de trois des six buts de son équipe.

Gauthier a donné au football offensif poitevin une dimension nouvelle. Jusque-là ce jeune garçon de 23 ans, n'était apprécié que pour ses qualités de sprinter. Il fut crédité, étant junior, de 11" aux 100 mètres et fut champion de la Ligue de l'Atlantique. Torse droit, genoux s'élevant haut (son camarade Bichlin lui donna le surnom de « Une de Mai »), cet ailier droit découvert par Delcampe il y a 3 ans alors qu'il jouait dans un petit club près de Rennes (Janzé), fit rapidement des progrès dans la conduite de la balle lors des débordements. Et on crut que ce garçon timide plafonnerait rapidement car son jeu de tête était inexistant et l'arrivée dans les 18 mètres adverses lui enlevait toute vision du jeu. Or, il y a quelques semaines notre ailier galopant s'est mis à réussir quelques têtes (il qualifia même ainsi son club en Coupe de France à Châtelleraut), puis, samedi contre Châteauroux on le vit réussir 2 buts de sang-froid



sur les 3 qu'il obtint. Le public n'en revenait pas. Lui, attribue ses progrès au travail opiniâtre de son entraîneur et à une prise de conscience.

R. BIAIS.

- ◆ Le Dunkerquois Terrier, a reçu des félicitations pour ses deux buts : « Savez-vous que j'ai marqué le premier du pied gauche. C'est la première fois que cela m'arrive. J'en avais fait le pari récemment. Je n'ai pas hésité », expliqua-t-il.
- ◆ Deux avertissements peu banaux ont été infligés aux Lavallois par M. Lechevallier. Le premier parce que sur un coup franc Lemieuvre prétendait être à neuf mètres et être prêt à parier : « Si vous êtes à moins de neuf mètres, je sors le carton jaune » lui dit l'arbitre. Ce fut fait. Il n'était qu'à six pas. Le second fut infligé au gardien Rose qui retint violemment par le bras Terrier parti pour marquer. Un penalty eût, sans doute, été plus efficace. Mais c'était en dehors de la surface.
- ◆ On sait que les Dunkerquois enregistraient au magnétoscope les matches anglais pour pouvoir les discuter avec leur entraîneur. Maintenant, le club dispose d'une caméra et enregistre ses propres manœuvres. On n'arrête pas le progrès.
- ◆ André Grillon accueilli avec joie à son arrivée au stade par les dirigeants manceaux fut touché d'une sympathique ovation du public quand, derrière son équipe, il pénétra sur le stade pour venir s'asseoir sur le banc de touche.
- ◆ Il y a exactement trente ans presque jour pour jour, je signalai ma première licence professionnelle pour l'équipe du Mans. Un an après j'étais transféré à Bordeaux puis je revins au Mans pour une saison avant de rejoindre Paris où j'ai fait carrière avec les clubs de la capitale, puis je suis devenu entraîneur et c'est ainsi que de Caen j'ai été appelé, en 1957, à prendre en main l'équipe du Mans pendant six saisons. J'ai ensuite laissé la place, en 1963, à mon ami Dereuddre.
- ◆ Retrouvant dirigeants et amis et même anciens joueurs, Grillon a vécu une soirée bien amicale au Mans. Sa joie aurait été sans doute plus complète s'il avait pu ramener au moins un point du déplacement : « Que voulez-vous, avouait-il après la rencontre, nous jouons avec nos moyens. Gomis, par exemple, vaut beaucoup mieux que sa prestation et Cadart, blessé en début de saison, n'a pas encore repris le rythme de la compétition : nous avons raté le coche en première mi-temps. »
- ◆ Kerangouarec, qui avait été un des meilleurs attaquants mercredi dans l'équipe militaire, voulait marquer son retour avec éclat. Il y réussit parfaitement, puisqu'il fut l'auteur d'un remarquable doublé.

LA JOIE DE JADZYK

MONTLUÇON. — Après un match facile en coupe et un déplacement à Arles, c'était en fait hier la rentrée à Montluçon de Georges Jadzyk en tant qu'entraîneur-joueur de l'équipe. En triomphant du leader, le onze de l'élégant et efficace arrière central a largement rempli son contrat. « Je n'ai pas été surpris tant le match s'est un peu déroulé comme je le prévoyais », disait-il joyeux dans les vestiaires. « La puissance de frappe de Périgaud, la grande partie de Romier et la volonté des autres, de tous les autres, avec Desnoix musclant Ruiter ont fait que nous n'avons jamais réellement eu peur. »

En tout cas, voilà 2 points qui n'étaient pas prévus sur le plan initial de l'E.D.S.M. »



ajoutait-il, alors que l'ovation de dizaines de supporters l'attendant à la sortie des vestiaires le payait largement de ses efforts.

M. GOUX.

- ◆ Parlant avec René Dereuddre avant le match Le Mans-Amiens, de la tâche des arbitres souvent ingrate et mal comprise du public, M. Bacon, qui dirigea la rencontre avec beaucoup de clairvoyance a convenu : « Nous nous trouvons souvent devant des situations difficiles mais ce n'est rien à côté de ce qui attend chaque dimanche les arbitres de basket... »
- ◆ Un dirigeant manceau attendant naturellement la victoire de ses couleurs, nous a confié avant le match : « Sentimentalement, je serais peiné que nous infligions un carton à l'équipe de notre ami Grillon. » Au fil des minutes, ce dirigeant a... dû être rassuré.

GRIZZETTI AURAIT PU JOUER A ANGOULEME SI...

Gérard Grizzetti, le recordman absolu des buteurs de France (55 buts) alors qu'il jouait à Angoulême, est aujourd'hui un important commerçant dans cette ville.

Le « café de la Paix » à Angoulême a la même réputation que le légendaire établissement de Paris. Avec son épouse et son frère Gilbert, Gérard dirige parfaitement cet établissement très fréquenté.

Gérard continue à jouer au football, dans un petit club des environs.

Il était avec nous, pour le match contre Lille, qu'il n'a pas voulu analyser parce que toujours très bon camarade. Mais de ce que nous avons vu de l'équipe angoumoisine, nous assurons que Gérard a encore sa place dans cette équipe, après une mise en condition physique (dame on prend deux ou trois kilos, derrière un comptoir).

Nous lui avons posé la question et Gérard se confessa quelque peu. C'est ainsi que nous avons pu apprendre que le buteur aurait accepté de jouer cette saison encore si la combinaison envisagée avait été adoptée.

Gérard ne signait pas de contrat mais s'engageait à jouer les matches à domicile ou très voisins, pendant la pleine saison, et tous les matches en début d'année. Il ne demandait aucun appointement sinon pour les rencontres qu'il disputait. En bref un « service à la carte ». La combinaison paraissait bonne à tout le monde. Mais aujourd'hui encore Grizzetti attend qu'on lui donne une réponse, pourtant l'entraîneur Goujon était d'accord.

Voilà pourquoi, parce qu'il adore le football, il est allé jouer dans un modeste club.

Domage, car on se demande ce qui donnerait un tandem Grizzetti-Tripp, l'un organisant le jeu et l'autre terminant les actions... quand il ne marquerait pas lui-même.

T. A.

- ◆ Bien que son équipe eût été battue, Rummelhardt a remporté un excellent souvenir de son déplacement à Lorient. En effet, non seulement il fut reçu par dirigeants et supporters lorientais, mais encore, dès le matin du match, toute la presse locale et régionale était à ses côtés. Il en fut incontestablement touché. Il est vrai que durant les deux années passées à Lorient, il s'attira la sympathie du public par son sérieux, sa conscience professionnelle, aussi bien que par son travail.
- ◆ Commencé sous le soleil, le match fut haché par quelques petites averses. M. Rummelhardt, sur son banc de touche, fut bien heureux d'utiliser l'anorak imperméable des préposés à la Croix-Rouge, qui le lui proposèrent gentiment.
- ◆ Le Dunkerquois Souleymane Camara a passé la trêve de Noël chez son beau-frère qui est ambassadeur du Sénégal à Londres.
- ◆ Ce n'est pas sans émotion que Guy Nungesser, entraîneur de Chaumont, a retrouvé Toulouse et son ancien coéquipier Boucher, avec qui il remporta la coupe en 1957.
- ◆ Après le match, le capitaine lillois Prieto était plutôt très mécontent. Si nous l'avons bien compris, il n'était pas très satisfait de la coopération de tous ses équipiers.
- ◆ La télévision du match de rugby international a enlevé à Angoulême beaucoup de spectateurs, dame les Angoumoisins adorent aussi le ballon ovale.
- ◆ Le docteur Diacom, président d'Angoulême était quelque peu amer après le match qui avait failli tourner à l'avantage des siens : « Je ne reproche rien à personne, mais je crois que des pros doivent savoir protéger une avance de deux buts, si près de la fin. Mais soyons heureux quand même, nous restons invaincus sur notre terrain. »
- ◆ Gérard Grizzetti, l'ancien équipier vedette d'Angoulême fut un spectateur passionné du match contre Lille. Il ne voulait faire aucun commentaire sinon que d'affirmer : « Je crois que Lille était bon à prendre aujourd'hui pour s'être laissé piéger par les deux buts d'Angoulême. J'ai admiré un homme : le Lillois Fouilloux. »
- ◆ M. Bonhomme, le dirigeant lillois, qui accompagne toujours les Nordistes en déplacement, a passé, une fois de plus, un mauvais après-midi et il ne serait pas étonné de devenir cardiaque : « Des émotions pareilles, c'est bon à vous donner un infarctus. » Ce qui ne l'empêche pas de garder le sourire.
- ◆ René Gardien et Bonhomme ont vu arriver, avec plaisir, un spectateur parisien, à Angoulême. Ce spectateur n'a jamais vu perdre Lille. Il a eu besoin de forcer sur son fluide pour finalement assister à un résultat nul.
- ◆ Le troisième tournoi international juniors de Poitiers, qui a lieu traditionnellement à Pâques, mettra aux prises plusieurs grandes équipes françaises aux Portugais de Porto, aux Allemands d'Essen, aux Suisses du Servette de Genève, et aux Belges de Malines.

- ◆ Durant la trêve de fin d'année, le Mantevillois Alain Pedini a pris épouse à Bordeaux. Il avait invité dans son pays natal deux de ses anciens camarades du Stade Poitevin, club où il opérait la saison passée. Grenouillat et Data ont avoué n'avoir jamais tant ri de leur vie. C'est que Pedini est un gai luron.
- ◆ Robert Blanc qui n'a apporté à Poitiers que son accent de la Côte d'Azur, a été victime, la semaine passée à l'entraînement, d'un accident qui pourrait être grave, recevant le ballon sur l'œil, il a dû consulter un spécialiste et on craint un décollement de la rétine.
- ◆ Dix minutes après la mi-temps du match Poitiers-Châteauroux, l'arbitre, M. Sebti, s'aperçut que le numéro 12 castelroussin, Arrault, était entré en jeu sans qu'il se soit manifesté auprès de lui. M. Sebti interrompit le jeu pour adresser un avertissement à Arrault pour « conduite inconvenante ». Les malheurs berrichons ne faisaient que continuer car Arrault avait remplacé Verrier, victime d'une élongation, Baudat, lui, avait reçu un avertissement et le club comptait déjà cinq buts de retard.

TROYES EN APPELLE AU COMITE DES CINQ

Pour Troyes, l'affaire du match contre Besançon n'est pas terminée, loin s'en faut. Ayant appris que les décisions avaient été prises après examen des équipes ayant joué le jour de la grève et celles du match précédent et du suivant les Troyens en appellent au « comité des cinq ».

Pourquoi ? Parce que Besançon avait aligné son équipe fanion à l'exception de Cuperly et Maillard, suspendus et d'un autre blessé. D'autre part les Bisontins n'étant pas syndiqués n'ont pas suivi l'ordre de grève.

Comme la décision Monaco-Chaumont, (match gagné par Monaco) a été prise à la vérification de ces formations d'équipes, Troyes estime qu'il y a eu erreur d'interprétation pour son match, comme il y a eu erreur constatée après examen plus approfondi de Monaco-Chaumont.

Où mais le comité des cinq, peut-il prendre le pas sur une décision du conseil fédéral ?

- ◆ « Ce n'était pas le Toulon des dimanches précédents », confiait l'entraîneur Luciano après le match contre l'Entente. « J'en suis amené à croire que nous n'avions pas récupéré de notre long voyage par le train. »
- ◆ L'Entente croyait avoir perdu son Yougoslave Maric qui est rentré de vacances avec quinze jours de retard. Mais il est bel et bien revenu la semaine dernière accompagné d'une jolie compatriote qu'il venait d'épouser à Belgrade. Si bien qu'au lieu de subir des remontrances, il a reçu... des félicitations !
- ◆ Le club seine-et-marnais de l'U.S. Avon (près de Fontainebleau) vient d'être douloureusement touché suite à un accident de la route qui s'est produit entre Melun et Fontainebleau dans la nuit de samedi à dimanche. Un joueur du club, Melguia-des Elvira, a été tué ainsi que son frère. L'ailier gauche, Patrice Coppo, et le junior, Michel Matignon sont grièvement blessés ainsi qu'un dirigeant, M. Bernard Potel, dont le frère, Gérard, est sorti indemne de la collision.

LES DEUX BUTS D'ANGOULEME



Le gardien Dusé est à terre. Riéfa (absent sur le cliché) a dégagé très fort mais Iché (en blanc) qui revenait vers son but, frappe la balle et marque contre son camp.



L'Angoumois Tripp s'est échappé, poursuivi par Deschodt, il va dribblé le gardien Dusé et marquer dans le but vide.

LES DEUX YVON GOUJON



L'ex-international Yvon Goujon, aujourd'hui entraîneur d'Angoulême, a sa succession assurée par un autre Yvon Goujon, son fils.

Le jeune Yvon, âgé de cinq ans, est passionné du football.

Bien mieux, les dirigeants angoumoisins demandent toujours à leur entraîneur d'amener son fils au stade, car chaque fois qu'il est là Angoulême ne perd pas.

Samedi encore, contre le leader lillois, le fluide de Goujon junior a été bénéfique : Angoulême n'a pas perdu.

Mais le jeune Goujon n'en est pas moins amer et déclare, en faisant une adorable moue :

« Pourquoi ils ont pas gagné puisqu'ils avaient deux buts d'avance... »

Logique enfantine qui rejoignait, d'ailleurs, l'opinion de son entraîneur de père.

Ici, on voit les deux Yvon « en action », le fils essayant de dribbler son papa mais se souciant — déjà — du photographe.

C'est peut-être là un document qu'on ressortira vers 1988 si Yvon Goujon II fait une aussi belle carrière de footballeur que son papa.

T.A.

LES SENATEURS DE GARDIEN

A Angoulême, René Gardien, l'entraîneur lillois, n'était pas tellement satisfait du match de ses joueurs :

« Ils ont joué une première mi-temps comme des sénateurs. Ils ont rarement tenté le but et quand ils le faisaient c'était une maladresse étonnante. »

Il a fallu les deux buts de retard pour que tout le monde se mit à l'ouvrage. Ça m'a fait plaisir et c'est la preuve que s'ils veulent s'en donner la peine, ils peuvent faire la différence. »

Sur la tenue de ses quatre débutants sud-américains, Gardien n'est pas mécontent. Quand les quatre se seront bien intégrés à l'équipe comme Mujica et Prieto, ça sera très bon. Fouilloux a été sensationnel ; seul Noguès n'a pas été à la hauteur de sa classe.

GOUJON ET SON JOUEUR FANTOME

L'entraîneur angoumois Yvon Goujon, sportivement, reconnaissait que la remontée des Lillois était méritée. En revanche, pour ses joueurs, il n'était pas très tendre :

« Nous avons joué à dix (je ne veux pas dire qu'il est le onzième que je n'ai pas vu) et la défense a cafouillé lamentablement. On ne fait pas de la dentelle devant ses buts quand on a deux buts d'avance. Il fallait dégager fort et vite. »

D'accord, Lille méritait même de gagner, mais nous ne devons pas être rejoints avec une pareille avance si près de la fin. Domage ! »



TRANCHE SPECIALE DU PRIX D'AMERIQUE

1 super gros lot de 3 millions de francs
gros lots de 500 000 f
et 100 000 f

tirage samedi 27 janvier

chaque mercredi à 19 h 45
tirage des tranches hebdomadaires

540

possibilités de bien
gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES

Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diésiste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIERES FEMININES

Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

70 CARRIERES COMMERCIALES

Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Economiste - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES

Programmeur - Analyste - Pupitre - Codificateur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

60 CARRIERES DE LA CHIMIE

Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

50 CARRIERES DU BATIMENT

Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES

Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES

Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS. Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une X). (pas de visite à domicile) (écrite en majuscules)

- ☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
- ☐ 100 CARRIERES FEMININES
- ☐ 70 CARRIERES COMMERCIALES
- ☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
- ☐ 60 CARRIERES DE LA CHIMIE
- ☐ 50 CARRIERES DU BATIMENT
- ☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
- ☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES

NOM.....

ADRESSE.....

UNIECO 5542 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
■ Pour la Belgique: 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège. ■

(Jean-Marie LORANT)

CLASSEMENT PAR BUTEURS

GRUPE NORD

14 buts : Coppin (Noeux).
12 buts : Calliste (Roubaix).
11 buts : Devorsine (Arras).
9 buts : Lawson (Calais).
Thierry (Epernay).
8 buts : Podvin (Abbeville).
Stedile (Juvisy).
7 buts : Gosset (Aulnoye).
Danty (Mouzon), Deloel (Noeux).

GRUPE OUEST

16 buts : Lemaître (Quevilly).
14 buts : André (Paris-S.G.).
9 buts : Pons (Poissy), Brender (Quimper).
8 buts : Deru (Concarneau), Delabarre (Quimper), Delestré (Red Star).
7 buts : Beaujault (Cholet), Franchet (Evreux), Renault (Paris-S.G.).
6 buts : Sylvestre (Brest), Porcher (Rennes).

GRUPE CENTRE

12 buts : Martin (Montfermeil).
9 buts : Marie (Gien), Deras (Nevers).
8 buts : Camus (Grassac), Mercadal (Paris-Joinville).
7 buts : Duchassin (Decize), Falkenheim, Rabbat (Paris FC), Truffaut (Villefranche).
6 buts : Richard (Gien), Jughers (Malakoff), Trenoras (Montferrand), Pelletier (Nevers), Rocheteau (Saint-Etienne).
5 buts : Chauffour (Clermont), Abbate (Malakoff), Maillard (Lyon), Quillard (Nevers), Maillé (Orléans), Gola (Paris-Joinville), Massard (Saint-Etienne), Pergantis, Dumas, Guyennet (Villefranche).

GRUPE EST

13 buts : Schwartzwalder (Epinal).
12 buts : Bossert (Mutzig).
11 buts : G. Tapella (Tavaux).
9 buts : Coquard (Baume).
8 buts : Di Persio (Tallange), Pfertzel (Wittelsheim).
7 buts : Ahipeaud (FC Strasbourg), Platini, Ehrardt, Gasparini (Nancy), Wagner (Saint-Avold), Boszik (Vittel).
6 buts : Truchot (Belfort), Baret (Vittel), Curbello (Nancy), Fuchs (Metz), Clerc (Baume), Francesconi (AS Strasbourg).

GRUPE SUD-EST

13 buts : Portelli (Brignoles).
12 buts : Barrientos (Gazélec).
11 buts : Emon (Marseille).
10 buts : Casolari (Béziers), Mananga (Menton).
9 buts : Di Caro (Aix), Guidicelli (Bastia).
8 buts : Mathieu (Nîmes).
7 buts : Munos (Saint-Priest), Lautard (Nice), Di Caro (Marseille).

GRUPE SUD-OUEST

12 buts : Pineau (Montmorillon), Hamon (Nantes).
10 buts : Neau (La Rochelle).
8 buts : Dupuis (Châtelleraut), Bétaux (Niort).
7 buts : Guillas (Albi), Bédouet (Angers), Darcos (Mont-de-Marsan), Méricot (Nantes).
6 buts : Th. Princet (Châtelleraut), Barreau (La Rochelle), Cabezas (Libourne).
5 buts : Deraix (Angoulême), Berdoll (Angers), Martinez (Bergerac), Pimont et Bizot (Brive), Sérafin (Châtelleraut), Pichardie (Libourne), Girard (Nantes), Brémard (Niort).
4 buts : Petit, Azema, Guirrola (Albi), Croizard, Ibanez (Angoulême), Féret, Gomez (Brive), Meynin, Cassayre (Lafrançaise), Fairou (La Roche-sur-Yon), N'Doumbé (Libourne), Ruiz (Mont-de-Marsan), Sallau (Montmorillon), Marchetti et Vendrely (Nantes), Yekawene (Niort).

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNÉE

Les meilleures affluences. — 1. La Rochelle : 1.419 spectat.; 2. Abbeville : 1.415 spectat.; 3. Concarneau : 1.335 spect.; 4. Noeux : 1.220 spect.; 5. Le Havre : 1.080 spect.; 6. Calais : 1.063 spect.; 7. Cholet : 1.013 spect.; 8. Quevilly : 978 spect.; 9. Decize : 817 spect.; 10. Paris FC : 796 spect.

Ont marqué contre leur camp. — Baly (Angoulême).

Ont marqué un penalty. — Bordenon (Libourne), Meseau (Decize), Albert (Nice), Merschel (Marseille), Croll (Lyon).

Le mauvais temps a complètement perturbé le groupe Est puisque deux des trois leaders, Nancy et Vittel, ont vu leurs matches remis tout comme les Pierrots et Sedan-Valenciennes dans le groupe Nord, ce qui porte à dix-sept le nombre de matches en retard. Mais la commission fédérale a d'ores et déjà décidé d'en faire jouer cinq dimanche prochain, jour de Coupe :

Mouzon-Valenciennes (Nord), Nancy-Metz (Est), Lyon-Paris F.C. (Centre), Angoulême-Angers (Sud-Ouest), Malakoff-Decize (Centre).

EST

MUTZIG, LEADER INATTENDU

A la suite de cette journée, Mutzig prend donc la tête. Voilà un leader quelque peu inattendu et peut-être provisoire puisque les Mutzigeois ont deux matches de plus que Nancy et Vittel, mais leur régularité est récompensée. Ils ne comptent d'ailleurs que deux défaites ce qui est mieux que leurs poursuivants.

L'A.S. Strasbourg a été remporter une belle victoire à Saint-Dié sur le score de 3-0.

NORD

HAZEBROUCK, RATE LE COCHE

Hazebrouck a laissé passer une belle occasion de se rapprocher de Noeux. Il est vrai que la tâche des Hazebrouckois à Calais n'était pas facile et malgré la grande partie de Deléglise face à ses anciens coéquipiers, les hommes de Paris-seaux durent s'avouer vaincus. Décidément Calais est la bête noire d'Hazebrouck.

Cette défaite profite à Noeux qui, bien que tenu en échec par Creil, regagne un point. Depuis le début du championnat les Noeuxois ont l'art d'exploiter les faux pas de leurs suivants.

SUD-OUEST

CHATELLERAUT CRAQUE
Les choses commencent à s'éclaircir et il semble que la première place se jouera entre Nantes et La Rochelle, faciles vainqueurs de La Roche-sur-Yon et Niort. Les

Rochelais pourraient dès cette année retrouver la division supérieure.

Chatelleraut, après un excellent début de saison, cherche son second souffle et a été une nouvelle fois tenu en échec sur son propre terrain par Castres.

OUEST

SAINT-BRIEUC VAINQUEUR

L'événement du jour est constitué par la première victoire de Saint-Brieuc. Les Briochins ont même mis la manière, puisqu'ils ont marqué trois buts au gardien de Luce Braun.

Le leader Quevilly a souffert devant Rennes pour conserver l'avantage acquis par Mac Leod en début de match. Son dauphin Paris Saint-Germain est lui revenu de loin, puisque Marella obtint une égalisation inespérée à la dernière seconde. Au crédit des Sangermanoï, il faut souligner qu'ils furent privés de leur gardien Choquier et que Laposte dut prendre sa place juste avant le match.

SUD-EST

LA REVANCHE DE NICE

Battus, humiliés même, 7-2, au match aller à Marseille, les Niçois devaient une revanche à leurs supporters. Eh bien, ils ont remporté une victoire sans discussion 3-1, devant le leader marseillais, Merschel parvenant à sauver l'honneur sur penalty. Cette défaite fait bien l'affaire des Biterrois qui reprennent leur bien, c'est-à-dire le fauteuil de leader.

Après la première victoire de Saint-Brieuc, Cuiseaux est la seule équipe qui n'a pas encore remporté le moindre succès.

CENTRE

NEVERS CONFIRME

Saint-Etienne, facile vainqueur de Paris-Joinville, grâce à deux buts de Shaer et Sanvion, est désormais seul en tête. Nevers, l'autre co-leader, a du se contenter du partage des points à Montreuil, ce qui est une excellente performance.

La Coupe a donné des ailes à Malakoff qui est allé cueillir un beau succès à Lyon, quatre buts à deux.

Dimanche prochain, nous aurons une mini-journée de rattrapage et la Coupe avec les rescapés de la troisième division.



NOYON. — L'essentiel est de marquer évidemment, mais il y a des limites à ne pas dépasser et la manière qu'emploie ici le Noyonnais Pietrosky ne semble pas très orthodoxe. N'est-ce pas M. Duchêne ?

CLASSEMENT PAR ETOILES

GRUPE OUEST

6 Etoiles : Pohon (Quimper).
5 Etoiles : Sylvestre (Brest), Franchet (Evreux), Dufay et Braun (Lucé), André (Paris St-Germ.), Amestoy (Vannes).
4 Etoiles : Talec (Concarneau), Bereau (Paris-St-G.), Leplat et Pons (Poissy), Lemaître (Quevilly), Carlier (Rouen), Lepêcheur (Vannes).

GRUPE CENTRE

6 Etoiles : Pergantis (Villefranche).
5 Etoiles : Goutard (Cournon), Stasiak (Decize), Tonnellet (Gien), Romuald (Malakoff), Sallen (Moulins).
4 Etoiles : Gire (Brassac), Chiesa (Clermont), Ferrier (Decize), Delmas (Gien), Pelletier (Nevers), Martin (Montferrand), Sienagel (St-Etienne).

GRUPE EST

8 Etoiles : Coquard (Baume).
7 Etoiles : Debs (F.C. Strasbourg).
6 Etoiles : Wenger (Mutzig).
5 Etoiles : Chipon (Metz), Goutte (Sachaux), Michon (Tavaux).
4 Etoiles : Kern, Froeliger (A.S. Strasbourg), Charron, Gauthier (Epinal), Lazarus (R.P.S.M.), Houvion (St-Dié), Di Persio (Tallange), Pfertzel, Grégoire (Wittelsheim).

GRUPE NORD

8 Etoiles : Haddi (Creil).
6 Etoiles : Rouquette (Epernay), Claver (Noyon).
5 Etoiles : Delcourt (Aulnoye), Poubelle (Juvisy), Coppin (Noeux), Calliste (Roubaix).
4 Etoiles : Gosset (Aulnoye), Legrand (Arras), Lawson (Calais), Kedim (Juvisy), Jeskowiak (Valenciennes).

GRUPE SUD-EST

5 Etoiles : Delranc (Alès), Faccioli (St-Priest).
4 Etoiles : Exbrayat (Aix), Casolari (Béziers), Moise et Sansonetti (Gazélec Ajaccio), Di Caro (Marseille), Mercet (Martigues), Mathieu (Nîmes), Terrasse (Montpellier), Munos (St-Priest).

GRUPE SUD-OUEST

7 Etoiles : Ribul (Castres).
6 Etoiles : Lepkowicz (La Française), Huguette (Niort).
5 Etoiles : Stephan (Angoulême), Th. Princet (Châtelleraut), Borderon (Libourne).
4 Etoiles : Bads (Albi), Cassan (Angers), Bergero (Bordeaux), Barraud (La Rochelle), Semendisse (La Française), Letard (La Roche-sur-Yon), Châtaignier (Libourne), Pineau (Montmorillon), André (Niort).

OUEST

Quevilly	1	Rennes	0
Evreux	2	Paris-S.G.	2
Le Havre	1	Lisieux	0
Poissy	2	Red Star	0
Concarneau	1	Rouen	0
Brest	2	Vannes	0
Cholet	1	Quimper	1
Lucé	1	Saint-Brieuc	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	28	17	13	2	2	39	7
2. Paris-S.G.	24	16	10	4	2	39	12
3. Evreux	22	17	9	4	4	24	13
4. Concarneau	20	17	8	4	5	20	26
5. Rennes	18	17	7	4	6	22	18
6. Quimper	18	16	7	4	5	26	18
7. Brest	17	17	7	3	7	24	26
8. Lisieux	17	17	5	7	5	14	11
9. Poissy	17	17	6	5	6	19	13
10. Red Star	16	17	6	4	7	19	23
11. Le Havre	15	17	6	3	8	18	19
12. Cholet	15	17	5	5	7	20	18
13. Vannes	13	17	6	1	10	12	28
14. Lucé	12	17	4	4	9	12	30
15. Rouen	10	15	4	2	9	18	35
16. St-Brieuc	6	17	1	4	12	16	45

EVREUX et PARIS S.G. 2-2 (1-0).
Terrain : bon. — Arbitre : M. Orma.
Spectateurs : 737. — Recette : 7.123 F.
— Buts : Evreux : Franchet (80 et 88) ; Paris S.G. : Marella (23 et 90).

EVREUX : Rimbart — Boury, Corbeau J., Roque, Bertaud — Campos puis Neckma (76'), Stralik — Djellali, Franchet — Quesnay, Nouvel. — Entraîneur : A. Corbeau.

PARIS S.G. : Laposte — Ledunois, Béhier, Bereau *, Schmit — Rivet, Renault — Marella, André, Brast, Dosevie — Entraîneur : R. Vicot.

STADE BRETOIS bat VANNES 2-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Perrey. — Spectateurs : 462. — Recette : 2.760 F. — Buts : Stade Bretois : Guenal (61') ; Daniel (62').

STADE BRETOIS : Le Nair — Henon, Deuff, Boutier * Lelour — Fechant, Craveur — Mingam, Guenal, Daniel, J. Le Bihan — Entraîneurs : Fouillen et Marzin.

VANNES : Le Pêcheur — Lavarec, Amestoy, Brosse, Ayoul — Gauthier, Le Forestier — Hervé puis Le Nevo (72'), Sevin *, Griselli, Thomas — Entraîneur : Chevelec.

QUEVILLY bat RENNES 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Fainant. — Spectateurs : 978. — Recette : 5.366 francs. — Buts : Quevilly : Mac Leod (7').

QUEVILLY : Coeurd'acier — Lemaire, Caillou, Delafosse *, Caplet — Ancelle, Craque, Kalla, Lemaître, Chrétien, Mac Leod.

RENNES : Escalé — Marchand, Kerblanc, Rabier, Sérafin, Duarte, Toubiou *, Redon, Porcher, Périault, Blanic.

CONCARNEAU bat ROUEN 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Berhens. — Spectateurs : 1.335. — Recette : 8.702 F. — But : Mad (56').

CONCARNEAU : Leouenan — Piriou, Fraval *, Branquet, Guillou — Talac, Gallo — Rico, Mad, Deru, Lannuzel (puis l'uel 75').

Entraîneur : Le Borgne.
ROUEN : Marguillier — Kromwell *, Devaux, Huault, Mallegol — Carlier, Bouverée — Thibault, Douis, Hattings, Gille — Entraîneur : Rio.

LE HAVRE bat LISIEUX 1-0 (0-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Caudrelier. — Spectateurs : 1.080 F. — Recette : 7.453 F. — Buts : Le Havre : Henry (89').

LE HAVRE : Bourcier * — Bourdon, Brasse, Lavagne, Anquetin — Nolant, Roger J.-L. — Henry, Bazaud, Levasseur, Lamy — Entraîneur : Gorlant.

LISIEUX : Soenen * — Catoire, Wattelet M., Assire, Dufay — Leroy, Hamel — Wattelet B., Lebarillier, Fresnel, Beatrix — Entraîneur : Wattelet.

POISSY bat RED STAR 2-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Lempereur. — Spectateurs : 502. — Recette : 3.346 F. — Buts : Pons (32 et 90').

POISSY : Leplat — Gros, Linotte B., Madelaine, Lecole — Breda, Linotte J.-P. — Pons *, Langlois, Fruhauff, Fontin — Entraîneur : Quenelle.

RED STAR : Travolti — Ahache, Cané, Monin, Bâton * (puis Camberlin 72') — Terbeche, Hoen — Donnat, Delestré, Carriata, Cappy — Entraîneur : Monin.

CHOLET et QUIMPER 1-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Leloup. — Spectateurs : 1.013. — Recette : 6.299 F. — Buts : Cholet : Laurendeau (12') ; Quimper : Dorval (41').

CHOLET : Boileau — Graveleau *, Guignard, Barry, Pamponay — Gauthier, Rampillon — Boudaud, Laurendeau, Jouin, Kadmiry — Entraîneur : R. Abad.

QUIMPER : Larzul — Le Berre, Hémery, Le Borgne, Le Corre — Dorval *, Pohon, Deude, Delabarre, Brender, Huitier — Entraîneur : Mao.

SAINT-BRIEUC bat LUCE 3-1 (2-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Mignard. — Spectateurs : 742. — Recette : 5.904 francs. — Buts : St-Brieuc : Touleic (39 et 54'), Barreau (43') ; Lucé : A. Roland (6').

LUCE : Braun * — Loriot, Debray, A. Rolland, Zanoffy — A. Roland, Corgiatti — Dufaix, Boudedja, De Ortelis, Rubichon — Entraîneur : Chiarelli.

SAINT-BRIEUC : Rabet — J. André, J.-P. André, Bolton, Le Guern — Ancel, Bougeard, Barreau puis Ricard (59'), Pescouarch *, Le Moulec, Touleic — Entraîneur : Saintier.

L'OUEST RETROUVE SAINT-BRIEUC

CENTRE

Paris F.C.	1	Nevers	1
Paris-Joinville	1	Saint-Etienne	2
Lyon	2	Malakoff	4
Gien	2	Villefranche	2
Brassac	0	Orléans	0
Montferrand	2	Clermont	2
Moulins	1	Auxerre	1
Decize	2	Cournon	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	25	16	11	3	2	39	12
2. Nevers	24	17	8	8	1	39	19
3. Paris F.C.	21	16	8	5	3	37	22
4. Gien	20	17	6	8	3	26	20
5. Lyon	19	16	8	3	5	26	18
6. Montferrand	19	17	6	7	4	27	21
7. Villefranche	19	17	7	5	5	26	26
8. Orléans	17	16	6	5	5	22	20
9. Malakoff	17	16	4	9	3	25	22
10. Decize	16	15	5	6	5	19	22
11. Brassac	14	17	4	6	7	18	30
12. Auxerre	14	16	6	2	8	22	27
13. P.-Joinville	12	17	4	4	9	23	39
14. Cournon	11	17	3	5	9	19	31
15. Clermont	9	17	2	5	10	13	30
16. Moulins	9	17	4	1	12	18	40

MALAKOFF b. LYON : 4-2 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Eyrout. Lever de rideau de Lyon-Sochaux. Buts : pour Lyon : Croll (65' sur pen. et 80') ; pour Malakoff : Baron (46' et 70'), Abbate (73'), Collat (79').

LYON : Chemier — J. Sanchez, Colombat, Garodier, Baldassara, D. Sanchez, Crolle — Cabassu, Thomas, Asnar, Gauthier. Rempl. : Saccinto. Entr. : Thiry.

MALAKOFF : Vasseur — Vlandier, Leroux, Ribot, Fercoq — Sevin, Baron — Cataldi, Jughiers, Abbate, Collat. Rempl. : Godard. Entr. : Cros.

SAINT-ETIENNE b. PARIS-JOINVILLE : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Eyraud. Spectateurs : 50. Recette : 500 F. Buts : pour Paris-Joinville : Mercadal (26') ; pour Saint-Etienne : Schaefer (37'), Janvion (54').

PARIS-JOINVILLE : Dahan — Penhoet, Gueye, Renia, Hennetin — Pezzillo, Brucati, Olivier, Mercadal, Touré, Gola. Entr. : Bot.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Pécheur (puis Court), Bathenay, Lopez, Deschamps — Massard, Synaeghel — Parizon, Schaefer, Janvion, Deléage. Entr. : Philippe.

BRASSAC et ORLEANS : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Bardasso. Spectateurs : 235. Recette : 1.695 F.

BRASSAC : Gire — Simon, Brissot, Roche*, Giallorenzo — A. Tyllinski, Lachand — D. Bret, Laurent, Camus, M. Bret. Entr. : R. Tyllinski.

ORLEANS : P. Viot* — Troupet, Fontaine, Beaujean, Demaison — Bordes, Leinweber — Gousselat, Ferrier, Pinchant (puis J. Viot, 62'), Marty. Entr. : J.-B. Bordes.

PARIS F.C. et NEVERS : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pécque. Spectateurs : 796. Recette : 5.522,40 F. Buts : pour Paris F.C. : Rabat (22') ; pour Nevers : Pelletier (40').

PARIS F.C. : Contarin — Chozottes, Zorzet*, Lenglet, Lavocat — Stadler, Lassalle — Rabat, Mith (puis Bulher, 75'), Gishert, Falkenheim. Entr. : Dalla Cieca.

NEVERS : Simonin — Derras, Cosmolski, Stackowski, Thiant — Canizares, Pelletier* — Ibrahimli, Grobaric, Solette, Dauphin. Entr. : Proust.

MONTFERRAND et STADE CLERMONT : 2-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Brailon. Spectateurs : 330. Recette : 2.624 F. Buts : pour Montferrand : Martin (63' et 87') ; pour Clermont : Chaffour (34' et 78').

MONTFERRAND : Sifferlen — Monnot, Machanek, Benincasa, Muffat — Muninga, Sanvoisin — Martin, Freisse, Verdier, Trenoras*. Entr. : Sbraglia.

CLERMONT : Bonnet — Fogola, Charet, Talis, Bru — Vagnot, Delmas — Chiesa, Chaffour*, Picot (puis Madriasse, 77'), Merelle. Entr. : Boyer.

MOULINS et AUXERRE : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bergerat. Spectateurs : 460. Recette : 3.521 F. Buts : pour Moulins : Guillaumet (79') ; pour Auxerre : Hallet (80').

MOULINS : Boudieu* — Darbelle, Sapena, Kaminski, Gori — Manse, Maréchal — Rouquette, Salen, Siro, Abouat (puis Guillaumet, 60'). Entr. : Labbaci.

AUXERRE : Giroud — Munier, Boulard, Geoffroy, Olivier — Kalman, Dion — Romagnon*, Contassot, Hallet, Cavan. Entr. : Roux.

GIEN et VILLEFRANCHE : 2-2 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Mue-drembed. Spectateurs : 767. Recette : 5.087 F. Buts : pour Gien : Mari (11'), Duhaud (42') ; pour Villefranche : Truffaut (83'), Dumas (87').

GIEN : Delmas* — Mathieu, Tonnelet, Justin, Douchez — Michelek, Mari (puis Rodriguez, 80') — Bonnard, Carol, Duhaud, Richard. Entr. : Gob.

VILLEFRANCHE : Bontoux — Rivet, Bardon, Pelletier, Perraud — Pergentis*, Sivignon — Ledieu, Dumas, Lauri, Truffaut. Entr. : Papas.

DECIZE b. Cournon : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 817. Recette : 5.734 F. Buts : pour Decize : Anchuello (48'), Messeau (55' sur pen.) ; pour Cournon : Shallegard (25').

DECIZE : Clément — Pelque, Stasiak*, France, Anchuello — Billaue, Chemani — Messeau, Ferrier, Duchassin, Tahon. Entr. : Ferrier.

COURNON : Arroyo — Titoud, Guichard, Boyer, Aguerri — Bulicelli, Shallegard — Goutard*, Pierzak, Amous-sou, Verheer. Entr. : Ollier.

EST

Nancy - F.C. Strasbourg : remis		
Mutzig	2	Belfort 0
Vittel	2	Epinal : remis
Talange	2	Saint-Avold 1
R.P. Strasbourg - Metz : remis		
Tavaux	1	Sochaux 1
Saint-Dié	0	A.S. Strasbourg 3
Baume	1	Wittelsheim 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	24	17	9	6	2	26	17
2. Nancy	22	15	10	2	3	37	13
3. Vittel	22	15	10	2	3	26	12
4. Epinal	19	15	7	5	3	24	12
5. Metz	18	15	5	8	2	22	16
6. Saint-Dié	17	17	6	5	6	19	24
7. Sochaux	16	16	5	6	5	17	21
8. Talange	16	16	7	2	7	20	18
9. A.S. Strasb.	16	17	6	4	7	19	17
10. R.P.S.M.	14	15	4	6	5	20	18
11. Belfort	14	17	3	8	6	17	25
12. Tavaux	14	17	4	6	7	24	30
13. F.C. Strasb.	13	15	4	5	6	17	23
14. Saint-Avold	13	17	4	5	8	16	23
15. Wittelsheim	12	17	3	6	8	16	30
16. Baume	8	17	2	4	11	22	43

MUTZIG bat BELFORT : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Spittler. Spectateurs : 268. Recette : 1.333 francs. Buts : Mutzig : Bossert (67') ; A. Gemmerich (80').

MUTZIG : P. Gemmerich — Huck, Ville, Steimmetz, Fluck — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bossert, Wenger*, A. Gemmerich — Entraîneur : Hild. BELFORT : Ruet — Longchamps, Sporny*, Cuénat, Gester — Rodriguez, J.-P. Klingelschmidt — Truchot, Gardani, Bi-Gard, Savio — Entraîneur : Gester.

TAVAUX et SOCHAUX 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Diemer. Spectateurs : 672. Recette : 4.731 francs. Buts : Tavaux : Bernard (50') ; Sochaux : Soler (40').

TAVAUX : Mollard — Cheray, M. Tapella, Barbaud, Michel Michon* — Prost, Maurice Michon — Bidaud, G. Tapella, Bouvard, Bernard — Entraîneur : Tarnowski.

SOCHAUX : Rust — Bosca, Spielmann, Volbert, Hervé, Darveville, Gutierrez — Bize*, Soler, Goutte, Cuissard — Entraîneur : Fauvergues. G. Tapella (Tavaux) et Volbert (Sochaux) expulsés à la 55' minute.

BAUME et WITTELSHEIM 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Federspiel. Spectateurs : 256. Recette : 1.774 F. Buts : Baume : Coquard (8') ; Wittelsheim : Rozek (9').

BAUME : Baraux — Hintzy, Dancre, Clerc*, G. Bouveresse — Fert, Michel — P. Bouveresse (puis Marthey 71'), Coquard, Marcaccio, H. Bouveresse — Entraîneur : Latron.

WITTELSHEIM : Grégoire* — Goan (puis Gathier 80'), Gragnolini, Risacher, Marcinak — Breta, Kittler, Rozek, Pfertzel, Pfeiffer, Grabowski — Entraîneur : Boni et Gerber.

TALANGE bat SAINT-AVOLD 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Gihales. Spectateurs : 300. Recette : 2.300 F. Buts : Talange : Zyczyn (9') et Di Persio (60') ; Saint-Avold : Huff (25').

TALANGE : Mikolaczak — Lambert, Heinrich, Zwunka, Nicolas — Gratius, Viry — Hiltz, Berger, Di Persio*, Zyczyn. — Entraîneur : Zwunka.

SAINT-AVOLD : Alpetier — Mussel, Peter, Merten, Glad — G. Glomp, Huff — C. Glomp, Wagner, Becker*, Berglantze — Entraîneur : Loeffler.

A.S. STRASBOURG bat SAINT-DIE 3-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Filippi. Spectateurs : 600. Recette : 3.000 F. Buts : Tota (60'), Gress (65'), Francesconi (70').

SAINT-DIE : Flaurandier — Humbert, Houvion*, Lombardo, Maré — Laurent, Mille — Demange, Savard, Marchal, Braun — Entraîneur : Jacquot. A.S. STRASBOURG : Fromliger*, Jacques, Carbinère, Striber, Elkaïm — Desbrosses, Kern — Tota, Francesconi, Pfister, Gress — Entraîneur : Kugel.

VITTEL - EPINAL : Match reporté.

NANCY - F.C. STRASBOURG : Match reporté.

R.P.S.M. - METZ : match reporté.

NORD

Nœux	1	Creil	1
Calais	1	Hazebrouck	0
Juvisy	1	Mouzon	1
Abbeville	4	Eprenay	2
Roubaix	2	Arras	0
Aulnoye	2	Lille	3
Noyon	0	Reims	2

Sedan - Valenciennes : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	25	16	12	1	3	32	12
2. Hazebrouck	23	17	9	5	3	25	16
3. Reims	19	17	8	3	6	30	17
4. Abbeville	19	17	7	5	5	28	21
5. Juvisy	18	17	5	8	4	20	18
6. Roubaix	18	17	6	6	5	22	20
7. Creil	17	17	5	7	5	16	22
8. Mouzon	17	16	7	3	6	27	28
9. Valenciennes	16	15	6	4	5	24	27
10. Eprenay	16	17	6	4	7	20	29
11. Calais	15	17	6	3	8	20	24
12. Lille	13	16	5	3	8	18	25
13. Sedan	12	17	5	2	10	24	33
14. Arras	12	17	4	4	9	16	22
15. Aulnoye	10	17	4	2	11	20	33
16. Noyon	10	17	4	2	11	20	33

JUVISY et MOUZON : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dhumorelle. Spectateurs : 478. Recette : 3.961 F. Buts : pour Juvisy : Moréchal (14') ; pour Mouzon : Lempereur (55').

JUVISY : Lecœur — Fanissard, M. Gras, Kedim, Caille — Grevat, Dubois (puis D. Brun, 70') — Crea, Stédile, Poublle, Maréchal, E. Pellegrino. Entr. : Ripool.

MOUZON : Suray — Wery, Ponfret, Lempereur, Zagar — Lobez, Chrétien (puis Lecuire, 75') — Flaget, Kosterek, Jonet, Danty. Entr. : Perrin.

ROUBAIX b. ARRAS : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 459. Recette : 2.782 F. Buts : Olivera (24'), Calliste (77').

ROUBAIX : Lecroart — Dillis, Desmetre, Porquet, Fernandez — Sérafin*, Sanaone — Calliste, André, Van Huyse, Olivera (puis Hallucha, 74'). Entr. : Desrousseaux.

ARRAS : Huddleston* — Chaudron, Wattrelot, Guerber, Pranger — Legrand, Bougriou — Savary, Devorsine, Clouet, Therrier. Entr. : Baratte.

REIMS b. NOYON : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Meüs. Spectateurs : 520. Recette : 3.105 F. Buts : Varoquier (17' et 86').

NOYON : Bouchenez — Chombart, Kowalczyk, Claver*, Degage — Zannier, Lengleé — J. Pouillard, Pietrowski, Chautard (puis Karozinski, 85'), G. Pouillard. Entr. : Dehon.

REIMS : Duchêne — Pakonowski, Garnotel, Véron, Hochart — Huet, Roussy — Robert, Pedrosa, Schaller, Varoquier*. Entr. : Darménia.

ABBEVILLE b. EPENAY : 4-2 (4-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 1.415. Recette : 8.376 F. Buts : pour Abbeville : Deletoile (6' et 12'), Podvin (20'), Bilot (35') ; pour Eprenay : Thierry (15' et 24').

ABBEVILLE : Opila — Monflier, Vielle, Fourmy, Tyra — Bertoux, Bilot — Lozano, Deletoile, Podvin*, François. Entr. : Wicart.

EPENAY : Dufaud — Sanzelle, Jacquart, Poittevin, Stachick, Binot, Brateau — Decolas, Thierry*, Rouquette, Guillaume. Entr. : Zimmy.

CALAIS b. HAZEBROUCK : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frère. Spectateurs : 1.063. Recette : 7.312 F. But : Flandrini (83').

CALAIS : Le Prete — Fardoux, Vasseur, Piedbosc, Couture — Flandrini, Baron — Lefèvre (puis Lawson, 72'), Goudal*, Boulanger, Dufossé. Entr. : Planque.

HAZEBROUCK : Delégile* — Lionet, Willems, Boïn, B. Lionet — André, Bordon (puis J. Lionet, 85') — Vasselle, Serghoert, Gully, Charpentier. Entr. : Parisseau.

LILLE b. AULNOYE : 3-2 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 536. Recette : 3.153 F. Buts : pour Lille : Chouvin (30'), Vanhecke (73'), Golinski (86') ; pour Aulnoye : Gosset (39' et 64').

AULNOYE : Roussel — Delcourt, Lempereur, Diagne, Bériot — Blanchard, A. Compagnon — D. Compagnon, Michel, Carpenet, Gosset*. Entr. : Huart.

LILLE : Boulanger — Van Der Linden, Six, Gisselaire, Denneulin — Bierry, Wanin — Desmenez, Chouvin, Van Hecke, Golinski*. Entr. : Van Hecke père.

Nœux et CREIL : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 1.220. Recette : 7.713 F. Buts : pour Nœux : François (61') ; pour Creil : Fentelles (43').

Nœux : Bachorz — Portko*, Owczar-tzak, François, Flak — Debeugly, Muzet — Cazier, Coppin (puis Ridoux, 30'), Bergues, Sowinski. Entr. : Flak.

CREIL : Fessier — Delandre, Bigot, Pinquet, Delade — Coutard, Chichane — Fentelles*, Lavielle, Parmentier. Entr. : Nikolich.

SUD-EST

Nice	3	Marseille	1
Béziers	2	Saint-Priest	0
Menton	0	Cuiseaux	0
Gazélec	0	Annecy	0
Montpellier	2	Bastia	2
Aix	1	Saint-Cyr	3
Martigues	1	Ales	2
Nîmes	1	Brignoles	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	24	17	9	6	2	26	15
2. Marseille	23	17	10	3	4	38	19
3. Menton	20	17	7	6	4	26	21
4. Aix	19	17	7	5	5	24	21
5. Ales	19	16	7	5	4	25	21
6. Martigues	18	17	8	2	7	28	26
7. Gazélec	18	17	6	6	5	26	21
8. Nîmes	18	17	7	4	6	24	21
9. Montpellier	16	16	7	2	7	24	18
10. Nice	16	17	6	4	7	23	24
11. Bastia	16	17	6	4	7	27	28
12. St-Priest	15	17	6	3	8	21	30
13. Brignoles	14	17	6	2	9	18	29
14. Saint-Cyr	13	17	4	5	8	16	25
15. Annecy	12	17	4	4	9	12	18
16. Cuiseaux	9	17	0	9	8	11	32

NIMES bat BRIGNOLES 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Malik. Lever de rideau : Nîmes — Reims. Buts : Nîmes : Mathieu (21').

NIMES : Martinelli — Odasso, Mith, Fergule, Maccio — Boyron, Girard — Entraîneur : Noël.

BRIGNOLES : Goletto — R. Nicolas, Isnard, Guidelli, Goutard — Joliane, J.-J. Marcel puis Inaudi — G. Nicolas, Roy, Portelli, Bagnol — Entraîneur : Marcel.

SAINT-CYR bat AIX 3-1 (0-1).

ALBI

- Fort heureusement l'exhibition des Albigeois fut beaucoup plus convaincante en seconde mi-temps grâce à un engagement intense de leurs individualités. Malheureusement certaines maladroitness empêchèrent l'aggravation sensible du score en dépit d'un comportement offensif résolu.
- La défense albigeoise bien que souvent sollicitée prouva une nouvelle fois la solidité de neutralisation en neutralisant les attaquants adverses. De surcroît Verdier réussit de splendides arrêts grâce à un placement impeccable et à une belle opportunité.
- Jean-Marie Azema se distingua par une production remarquable ; il est en effet en grande forme. Il a constitué un danger permanent. Notamment en quatre circonstances dont l'une se révéla décisive offrant en outre à Guillas l'occasion d'inscrire le second but.
- Les Angevins firent admirer leur rapidité d'exécution et une excellente technique, mais ne se créèrent pas beaucoup d'occasions de tirs bien qu'ils aient souvent joué à proximité de la cage tarnaise. Le système adverse contraria toujours leur évolution.
- Il convient de reconnaître que les visiteurs durent subir au cours de la seconde partie le handicap de la blessure de Croizer qui dut quitter le terrain un quart d'heure avant de revenir notablement diminué. Auparavant Pavani qui s'était révélé animateur exemplaire avait été remplacé par Andreau.

AIX

- Que s'est-il passé ? Est-ce un excès de confiance ou une manière trop prudente qui est à l'origine de l'échec aixois à domicile face aux Varois de Saint-Cyr ? Certainement les deux. Toujours est-il que Saint-Cyr, qui était privé de son entraîneur-joueur Gratian, lequel purgeait une suspension, l'a emporté en terre aixoise par le score net de 3-1. A la mi-temps les Aixois menaient par 1-0, le Tunisien Jelassi ayant marqué à la 44^e minute après avoir gaspillé une occasion en or à la 27^e.
- Pourquoi cette tactique défensive après le repos ? A partir de la 45^e minute Aix a joué avec la peur au ventre, on se demande pourquoi, cependant qu'au fil des minutes les Varois prenaient, eux, confiance.
- Et comme ils en voulaient terriblement ils égalisèrent d'abord par Torre qui intercepta une passe d'un défenseur aixois à son gardien, puis 2 minutes plus tard, Hugon, au terme d'une belle action, signala un deuxième but de la balle ricochant sur un montant.
- Les Aixois devenaient alors plus offensifs mais il était bien trop tard et le coup de grâce était donné à 3 minutes de la fin par Luiggi, seul, au sein d'une défense aixoise figée.
- Le président Garson a été désigné à l'unanimité par les journalistes sportifs marseillais comme le meilleur dirigeant sportif de l'année 1972. Le président aixois recevra cette distinction le vendredi 2 février à l'occasion de la nuit des sports à Marseille.
- Dainotti, dont c'était la rentrée après une longue absence a dû quitter le terrain à la 75^e minute encore touché à un genou.
- L'équipe de Saint-Cyr est-elle la bête noire des Aixois ? On serait tenté de le croire, les deux rencontres officielles s'étant soldées cette saison par deux victoires des Varois... qui chaque fois n'étaient pas favoris.
- Laurent Pellequer, l'international junior de l'A. S. Aixoise sérieusement blessé à Cuiseaux le 14 janvier se soigne énergiquement mais il est peu probable qu'il puisse effectuer sa rentrée dimanche en Coupe de France contre le Racing.

BREST

- Gilbert Le Chenadec n'était pas trop déçu après l'échec de ses joueurs à Brest :
« Je ne discute pas la victoire brestoise, elle est

dans l'ensemble méritée. Cependant je déplore les deux erreurs que nous commettons ; sans cela peut-être aurions-nous obtenu un « petit » 0-0.

« Enfin nous sommes « bons à prendre » en ce moment... »

Le Chenadec faisait allusion aux absences de Pirru, touché à une cheville, et de Le Nevanen, à peine remis de la grippe.

Ajoutons que l'entraîneur vannetais s'est lui aussi abstenu car il relève d'une bronchite.

- Dans le camp brestois, Georges Marzin estimait cette victoire justifiée.

« Nous marquons certes sur deux erreurs, mais nous sommes là pour les exploiter. C'est un peu la réplique du match que nous avons perdu à l'aller, sur trois fautes de notre défense.

« Enfin nous voilà avec quatre points d'avance sur l'U.C.K. »

CALAIS

- Magnifiques d'enthousiasme, les Calaisiens étouffèrent littéralement les Hazebrouckois qui, largement dominés, s'en tirèrent à bon compte en ne s'inclinant que par 1-0 ; Calais ne réussit guère aux Hazebrouckois qui, chez eux au match aller, durent concéder le nul aux Maritimes.

- Délégé, le gardien nordiste, qui jouait face à ses anciens coéquipiers calaisiens, réalisa un très grand match. Fréquemment sollicité, il ne s'inclina qu'une seule fois et sauva son équipe d'un échec plus sévère.

- Après le match, à son habitude, Claude Planque, l'entraîneur calaisien, toujours modeste et discret, restait pondéré malgré sa satisfaction bien légitime.
« Nous avons fait un très bon match en imposant un rythme soutenu, notre victoire est amplement méritée, mais un seul but, ça n'est pas payé. »

- Jean Parisseaux, le coach hazebrouckois, reconnaissait que le résultat était logique : « C'est une confirmation, Calais ne nous réussit pas. Ils ont réalisé un très bon match, alors que de notre côté, c'était mauvais. Etouffés par le rythme des Maritimes, nous n'avons pas pu contrôler la partie. »

CAMBRAI

- Jean-Marie Stevens dit « le Belge » a passé un drôle de cigare à ses camarades. Diable, on comprend le motif de sa colère, pour la deuxième fois consécutive il dut remettre à plus tard le verre de l'amitié pour fêter son anniversaire. Et dire, que d'aucune pensent le capitaine cambrésien près de ses sous.

- Mme Silvyn, la plus fervente et la plus ancienne supporter de l'A.C.C. s'est éteinte. A ses funérailles on retrouvait toute le monde du football cambrésien et parmi eux les grandes gloires : Tijou, Gauviller, Albert Dubreucq, G. Chigard.

- Le président cambrésien Debus a pu filmer les principales phases du match Cambrai-Rouen que l'entraîneur Sarrazin repassera cette semaine en magnétoscope. Une occasion pour mettre la défense sur le grill.

MICHEL DARCHICOURT : LE CHTI MI DE CHATELLERAULT

CHATELLERAULT. — Lorsque Alain Salmeron, goal du SOC, depuis huit ans, annonça à la fin de la saison dernière qu'il allait raccrocher, les dirigeants se mirent en quête d'un nouveau gardien.

Le choix était délicat, car à ce poste clé et compte tenu du niveau, on ne pouvait se permettre aucune fantaisie ni aucune erreur. Il fallait s'attacher les services d'un joueur possédant de solides références contrôlables.

Le choix se porta sur Michel Darchicourt qui désirait quitter Hazebrouck, club de 3^e division du Nord qui, coïncidence, venait de terminer le championnat à la 6^e place que le SOC : quatrième. Michel Darchicourt possédait de nombreuses références.

Authentique Chiti Mi, formé à la rude école des footballeurs du Nord, il débuta au R.C. Calais, puis passa en juniors à l'US Dunkerque et fut quart de finaliste de la Coupe Gambardella. Il joua plusieurs matches avec les Pros et émigra à Hazebrouck dont il porta les couleurs pendant plusieurs saisons.

Darchicourt fut engagé par le SOC sans avoir fait de match d'essai. Agé de 26 ans, marié, père de famille, employé dans une usine châtelleraudaise, ce bel athlète : 1,76 m, 72 kg, s'installa à Châtellerault au début d'août.

A cours des matches amicaux de début de saison, il confirma le choix judicieux des dirigeants. Il n'y eut pour lui aucun problème d'adaptation dans le système défensif châtelleraudais qu'il commande bien, car il



a une excellente vision du jeu. Il possède un très bon placement, un bon coup d'œil, une belle détente et des réflexes étonnants sur la ligne de but.

Il joue d'une manière assez décontractée, mais il n'hésite pas à prendre des risques en plongeant dans les pieds de ses adversaires et à effectuer des sorties au pied qui lui ont déjà permis de sauver des situations dangereuses. Contre Poitiers, en Coupe de France, il fut le joueur le plus en vue, évitant une défaite, plus sévère à son équipe. Excellent équipier, gouailleur, très ouvert, admiré des jeunes espoirs socistes, ce gars du Nord s'est parfaitement adapté à Châtellerault qu'il a conquis et où l'on s'ait qu'il reste longtemps.

Maurice DURAND.

CONCARNEAU

- L'entraîneur rouennais Alain Rio n'était pas content de la prestation de ses joueurs dimanche à Concarneau.
« Pour gagner un match, il faut faire preuve de beaucoup plus de conviction. » La seule excuse qu'il admettait était le manque de compétition de ses partenaires qui n'ont pas joué en effet depuis le... 10 décembre. Le dimanche précédent, ils n'ont pas pu reprendre le championnat normalement, leur adversaire, Paris Saint-Germain, jouant ce jour-là en Coupe de France.

- On va finir par croire à Concarneau qu'il n'est pas nécessaire de jouer à onze pour gagner un match. A l'aller, les Finistériens avaient déjà terminé à dix après la blessure de leur gardien Laouenan, ce qui ne les avait pas empêchés de battre Rouen par 4-3. Dimanche dernier, ils furent privés dès la 37^e minute de leur demi Gallo, renvoyé au vestiaire. En dépit de ce handicap ils parvinrent à marquer un but qui leur rapporta encore deux points. Qui dit mieux ?

- Plusieurs Quimpérois avaient fait le déplacement de Concarneau pour voir à l'œuvre le F.C. Rouen, prochain adversaire du Stade Quimperrois, le résultat du match du 3 décembre ayant été annulé, on le sait, par la fédération. Or, il se trouve que cette rencontre est à nouveau reportée, puisque la ville de Rouen a été retenue par la commission de la Coupe pour servir dimanche prochain de théâtre à l'un des chocs les plus importants des 32^e, Rennes-Red Star. Quimpérois et Rouennais devront donc attendre.

EVREUX

- Les dirigeants de l'Evreux A.C. ont offert aux joueurs et dirigeants du P.S.G. un flacon de calvados. Un geste sympathique qui marque les liens étroits entre les deux clubs.

- La nouvelle de la blessure, et par là de l'absence du gardien du Paris Saint-Germain, Choquier, a quelque peu désorienté les Ebroiciens. Par contre, les Sangermanoïstes ont trouvé, eux, une espèce de dopping à ce handicap.

- Depuis qu'il est l'avant centre de l'Evreux A.C., Claude Franchet marque régulièrement un ou deux buts par match. Dimanche, c'est encore lui qui a réussi les deux points ébroiciens.

- Dimanche, lors du match Evreux-Paris Saint-Germain, les encouragements étaient beaucoup plus fournis à l'égard des Parisiens. Et pourtant, le match se jouait à Evreux et les Normands venaient de remporter trois victoires successives, dont deux en déplacement à Quimper et Rennes. Ingratitude !

LA ROCHELLE

- Longtemps les Chamois niortais constituèrent la bête noire de l'Entente Sportive Rochelaise. Cette époque est révolue. Après avoir triomphé, la saison passée, en Coupe de France des joueurs de Niort sur leur sol et réédité leur performance à l'automne dernier, lors du match aller de Championnat, les Maritimes ont réussi la passe de trois. L'entente a affirmé ses prétentions quand, à la montée en Deuxième Division, bien que privée de son entraîneur-joueur Stievenard, de son maître technicien Barraud et du redoutable buteur qu'est Ruella. Il semble que l'arrivée de l'ex-Manceau Prandin ne soit pas étrangère à la grande efficacité des Rochelais qui, en trois matches, ont marqué 13 buts, n'en concédant qu'un. Contre Niort, Prandin fut le fer de lance de cette attaque qui compte en Neau un ailier gauche de petite taille mais très incisif. Mais à La Rochelle la défense est également à la hauteur avec dans les buts un Cuq qui, depuis le début du Championnat, n'est allé que douze fois chercher le ballon au fond des filets. Le gardien rochelais a la chance de pouvoir compter sur des arrières solides et expérimentés, tels Belnard, Laguiliez, Darnère ou encore Ollivaux.

LE HAVRE

- Le but marqué par Henry à la 89^e minute, lors du match Le Havre-Lisieux a peut-être libéré les Normands des complexes qui les hantaient depuis plusieurs semaines. En effet, le HAC semblait donner dans une stérilité navrante. Et puis, en deux matches, les équipiers de Lavagne ont acquis quatre points dans des circonstances tout à fait différentes.

- La semaine passée, la victoire sur Lucé avait laissé un goût amer de déception et de médiocrité. Par contre, dimanche dernier, face à la remarquable équipe de Lisieux bien organisée techniquement, séduisante par son style offensif, les Havrais ont surpris tout le monde en faisant échec à ceux qui furent récemment, lors de la Coupe de France, les vainqueurs de Blois et de Boulogne.

- Comment expliquer ce renversement de situation, si ce n'est pas une volonté de vaincre ? Le but marqué par Henry sur une montée offensive de l'international amateur Bourdon fut d'une rare intensité.

- Le Havre, qui vit maintenant dans l'ombre de son centenaire, n'a qu'une idée : se maintenir dans cette Troisième Division. Par un curieux hasard, Lisieux se représentera dimanche prochain sur ce même Stade municipal du Havre devant Abbeville en Coupe de France.

- Pour cette rencontre, deux dirigeants du club nordiste s'étaient déplacés au Havre et ils ne cachèrent pas leur inquiétude en ce qui concerne la belle équipe de Lisieux, qui était pourtant privée de son réalisateur Fournier.

- Lisieux n'a pas été battu au Havre sur sa valeur mais deux hommes ont émergé : les deux gardiens Soenen pour Lisieux et Bourcier pour Le Havre.

- A l'issue de la rencontre, le président Paumelle ne cachait pas sa satisfaction et nous aurions aimé la voir partagée avec le secrétaire général, Pierre Crinière, qui a quitté les brumes havraises pour le soleil de Cannes.

- Crinière, qui depuis treize années avait tant fait pour le HAC, a pris sa retraite et de nombreuses manifestations lui ont prouvé combien les Havrais restaient attachés au travail qu'il avait accompli.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- **BEZIERS**, nouveau leader du groupe Sud-Est de division III après sa victoire devant Saint-Priest.

- **MONTLUÇON** surprenant vainqueur de Monaco (division II, groupe B).

- **NEUFMANIL** pour son très bon match nul à Sézanne (Division Honneur, groupe Nord-Est) et ses résultats d'ensemble.

- **HAYANGE**, large vainqueur de Freyming, ce qui lui permet de ne plus détenir seul la lanterne rouge (Division Honneur, groupe Lorraine).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LYON

- Sachant que l'équipe lyonnaise de Troisième Division allait affronter Malakoff dans de mauvaises conditions, M. Pierre Pibarot, venu de Vichy, avait tenu à être aux côtés de ses anciens joueurs. Du bord de la touche, il les conseilla le mieux possible.
- Le douzième homme de l'O.L. était Saccinto, mais étant lui-même blessé, il n'aurait pas pu effectuer sa rentrée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le gardien Chemier et le junior Dominique Sanchez, touchés en cours de partie, n'ont pas été remplacés.
- L'excellent défenseur Julien Gras dut également déclarer forfait contre Malakoff. Il est tombé à l'entraînement et souffre d'une forte entorse de la main droite.
- L'équipe de Malakoff était accompagnée dans son déplacement à Lyon par son président, M. Luciani, et par son secrétaire général, M. Picard. Quand on leur demanda s'ils assisteraient au match Lyon-Sochaux, ils répondirent : « On apprend toujours quelque chose quand on regarde jouer au football ».
- L'objectif que poursuivent les responsables de Malakoff est déjà partiellement atteint après leur beau succès sur Lyon. « Nous voulions, a précisé l'entraîneur, Yves Cros, nous classer au milieu du tableau à l'issue des matches aller et nous distinguer lors des matches retour. Il me semble que nous sommes bien engagés dans la voie que nous nous sommes tracée ».
- Les responsables de Malakoff ont été surpris de constater que le match O.L.-Sochaux n'a pas attiré 5.000 spectateurs. Cette désaffection du public est d'autant plus frappante que, la veille, au Palais des Sports de Gerland, la rencontre de basket opposant Villeurbanne à Caen s'était jouée devant plus de 8.000 personnes.

MOULINS

- L'entraîneur auxerrois Roux qui prépare ses hommes pour le prochain tour de la Coupe de France qui doit les opposer à Mutzig coleader du groupe Est, aurait préféré être opposé au bas du tableau de la Division II, car il craint que son prochain adversaire se méfiera de ses poulains qui avaient triomphé en match amical par 2-0. Il le craint d'autant plus qu'il devra très certainement se passer des services de son ailier Fefeu, victime d'un claquage.
- L'entraîneur moulinois Labbaci, de son côté, conserve ses espoirs, conscient qu'il est des progrès que son équipe est susceptible d'accomplir lorsque tout le monde sera rétabli de ses blessures ou séquelles de grippe ou angines qui diminuent le rendement ou éliminent certains éléments sur lesquels il comptait.
- L'ex-Montluçonnais Hallet qui a déjà eu l'occasion de rencontrer Moulin dans ce championnat, alors C.F.A., n'a jamais trouvé la réussite sur la pelouse du stade de la capitale du Bourbonnais et, dimanche encore, alors qu'il était en position de donner l'avantage à son équipe, il échoua, comme marqué par une sorte de malédiction. Cela lui valut quelques quolibets, mais le « grand » se montra imperturbable aux sarcasmes et c'est lui qui, finalement, permit aux Auxerrois de partager les points 30 secondes après que Moulin eut ouvert la marque.
- A l'issue de la rencontre, le gardien de l'équipe de l'Yonne, dit « Bidouille », était quelque peu désappointé car il n'eut que de rares occasions pour intervenir et pour lui le match nul ne fut qu'une « bidouillade », alors que son vis-à-vis Boudieu, plus à l'ouvrage, mérita souvent les applaudissements d'un public qui ne s'enthousiasma que rarement.

dans le Nord ou la Picardie depuis plus d'une année. Il y avait vraiment là une occasion unique de faire une bonne propagande pour le football ! Quand on pense au tra-la-la de la dernière émission de la télévision sur le football et des décisions prises comme cette dernière, nous avons compris qu'il y a vraiment quelque chose à changer en effet dans le football !

- Même à Eprenay, les supporters nœuxois seront en grand nombre et César, le dynamique responsable des supporters, compte que cinq cars effectueront le déplacement.

MENTON

- Les Mentonnais n'ont pas fini de regretter la décision prise par l'arbitre, M. Rancelli, de faire jouer la match qui les opposait, dimanche, à Cuiseaux, et cela malgré les conditions atmosphériques plus que mauvaises. M. Rancelli estima que le terrain se prêtait au jeu. Sans doute on pouvait y jouer puisque les deux équipes le firent bien. Et comment ?
- Certes, les conditions étaient les mêmes pour les deux formations, mais il suffisait aux Jurassiens de tisser un réseau très serré devant leur gardien, l'excellent Buathier, et de « voir venir ».
- C'est bien dommage pour Menton qui n'avait pas besoin de concéder un point chez lui au moment où il espère une décision favorable dans le litige qui l'oppose à Marseille.
- Battus une semaine auparavant par l'O.M., les Mentonnais ont en effet porté réclamation contre Roperio, un stagiaire de Saint-Etienne acquis par Marseille avant le 31 décembre. Roperio opérait en Division III à Saint-Etienne et il n'avait pas le droit de disputer la même compétition dans les rangs marseillais. La réclamation de Menton paraît donc fondée.

NIMES

- Les Brignolais se produisirent sous deux angles différents. En première mi-temps, ils s'appliquèrent à élever la pratique du hors-jeu à la hauteur d'une institution et maintes fois prirent ainsi les locaux au piège. En deuxième mi-temps, à l'exception de quelques raids isolés, ils durent subir la pression de leurs adversaires et dès lors se replièrent massivement en défense.
- Cela leur réussit en partie puisque finalement ils ne succombèrent que de justesse devant une redoutable formation nimoise et faillirent même, à quelques minutes de la fin, obtenir une égalisation inespérée que Martinelli en plongeant dans les jambes de Portelli parvint à éviter.
- Sans aucun doute le terrain gras a gêné les 22 acteurs mais les Nimois ont trop souvent recherché la position idéale et ne furent pas toujours aidés par la chance. C'est ainsi qu'un tir de Girard fut renvoyé par le montant droit.

NOYON

- Encouragés par leur premier succès acquis à l'extérieur, les Noyonnais escomptaient bien vaincre une seconde fois le « signe indien » en battant enfin une réserve professionnelle, en l'occurrence celle du Stade de Reims qui leur rendait visite, mais les deux buts du Rémois Varoquier leur ont enlevé toute illusion.
- A dire vrai, les hommes de Dehon, après un premier but encaissé à la dix-septième minute, ont gardé longtemps l'espoir d'égaliser mais n'ont jamais réussi à prendre le gardien rémois Duchêne en défaut ; et pourtant les frères Pouillard s'y sont employés de tout leur cœur mais, soit par excès de précipitation, soit par un mauvais contrôle du ballon, soit par un rebond vicieux, soit par un tir des cinq mètres trop appuyé et qui s'était levé au-dessus de la barre transversale, il leur a été impossible de loger la balle dans la cage rémoise.
- Alors qu'à quatre minutes de la fin du match, au moment où tous les Noyonnais étaient à l'attaque, il a suffi qu'un long service de Schaller parvienne à Varoquier démarqué qui est venu battre directement le gardien noyonnais.
- Certes les supporters locaux ont crié à la malchance ; mais il s'est trouvé aussi un dirigeant pour crier au manque de technique ; car avec un peu plus de technique, il faut reconnaître que les Noyonnais n'auraient sans doute pas dominé autant pour ne pas gagner !
- Victime d'un choc avec un arrière noyonnais, le Rémois Pakanowski se tordait de douleur sur le terrain et a dû avoir recours aux soins du médecin de service ; fort heureusement, il y a eu plus de peur que de mal et Pakanowski a pu terminer la rencontre en trotinant comme un lapin.
- Blessé à Creil, le Noyonnais Karzinski n'a été utilisé par Dehon qu'à la 85^e minute du match, juste pour tenter une égalisation... qui n'est jamais venue.
- Il y avait un international sur le terrain noyonnais : l'arbitre du match, M. Meelis de Dourges, qui naturellement a dirigé la rencontre de main de maître à la manière d'un certain France-Ecosse.

TALANGE

- Le derby Talange - Saint-Avoid a tenu toutes ses promesses puisque, malgré l'état du terrain, les 22 joueurs nous ont offert un beau spectacle. Finalement, c'est le trésorier de Talange qui faisait grise mine. En effet, le froid et la pluie ont retenu beaucoup de spectateurs devant la télévision.
- Après deux mois d'absence, Michel Viry effectuait une rentrée attendue par beaucoup. Le comportement du numéro 8 talangeois a été remarquable et prouve bien que Viry n'a rien perdu de ses qualités.
- Les numéros 10 se sont fait remarquer au long de ce derby puisque tant Becker pour Saint-Avoid que Di Pernio pour Talange ont fourni un labeur inlassable.

UN MÊME AMOUR

CHOLET. — La tâche d'arbitre de football, à juste titre, est réputée difficile et astreignante. Il faut, en effet, démontrer de solides qualités pour être un directeur de jeu impartial.

La connaissance très approfondie des règlements, une condition physique, toujours entretenue, mais aussi



une clairvoyance très exercée, un jugement sain et très rapide et une bonne dose de courage sont indispensables chez les « hommes en noir ».

Ils sont si difficiles à trouver en France, que les différentes ligues ont été dans l'obligation de demander aux clubs de fournir un certain contingent d'arbitres. Beaucoup se sont soumis à ce règlement, mais il en est d'autres qui doivent acquiescer les amendes qui leur sont imposées, car ils sont dans l'impossibilité de présenter les licences de « directeurs de jeu » nécessaires.

La ligue de l'Atlantique n'est pas mal pourvue en ce domaine. Elle peut même s'enorgueillir de compter dans ses rangs un « ménage d'arbitres », M. et Mme Piveteau de Nantes.

Arbitre de ligue, depuis plusieurs saisons, M. Piveteau a dirigé bien des matches de Division III et il aspire à devenir « interrégional ». Il est bien parti pour cela.

Son épouse a passé avec succès ses examens théorique et pratique d'arbitre de ligue et la C.R.A. lui a confié la direction de plusieurs matches de Promotion d'Honneur. Elle s'en est tirée tout à son avantage. Son autorité souriante et la connaissance du métier d'arbitre ont fait grosse impression sur les joueurs... et le public.

« Passe-temps de personne oisive », diront ceux qui ne connaissent pas Mme Piveteau.

En effet, c'est parler sans savoir. Elle est mère de trois enfants et chacun sait ce que cela suppose comme occupations à la maison. Mais un même amour du « ballon rond » passionne M. et Mme Piveteau. Toute la semaine, à table, ils relatent les diverses phases de jeu des matches qu'ils ont dirigés. Ils discutent ensemble des différents points du règlement. Les enfants écoutent et appor-



tent des appréciations qui ne sont pas négligeables.

Le dimanche, valise à la main, papa et maman se dirigent vers les stades qui leur ont été désignés par la C.R.A. Alternativement, les enfants les accompagnent et, de la tribune, ils suivent attentivement la partie.

« Ce sont des examinateurs très sérieux, reconnaît Mme Piveteau. Ils sont les premiers à relever mes fautes. » Et son mari ajoute : « Quand ils auront l'âge, ils seront bien placés pour faire mieux que nous. »

Auguste JAUD.

NICE

- Le leader marseillais nous offrit un bien piètre aperçu de ses possibilités avant-hier au stade du Ray. L'O.M., fort de la présence au milieu du terrain de Daniel Leclercq, fut à vrai dire à l'image de la température ambiante, c'est-à-dire médiocre.
- Il ne fallut en effet que 4 minutes aux courageux Niçois pour assommer les joueurs de Merschel. A la 55^e minute Castellani plaça un bon tir, Kraft surpris par le ballon glissant concéda le premier but.
- Esposito assura par la suite le succès des Niçois en tirant des 30 mètres au ras du montant droit des buts marseillais. Nous eûmes dès lors droit à un match heurté ponctué de nombreuses irrégularités.
- Ainsi à la 60^e minute Merschel, héritant, d'une complaisance de l'arbitre, M. Archimbeaud, réduisit le score sur penalty. Ce dernier devait faire jouer la loi de la compensation quelques minutes plus tard en désignant le point fatidique en faveur cette fois des Niçois, consécutivement à une faute de Green sur Sanchez. Albert transforma la sentence.
- Le referee renvoya finalement les deux formations au vestiaire sur le score de 3-1 en faveur de l'O.G.C. Nice.
- Au « Gym » on remarqua l'assurance de Peyron, la sobriété de Vandini, le travail de Lautard et Castellani cependant qu'à Marseille seuls Merschel, Leclercq et par instants Emon émergèrent d'un onze qui fut loin de faire impression au stade du Ray.

NŒUX-LES-MINES

- Creil, venu à Nœux pour préserver son classement, a pleinement rempli son contrat et ce malgré une nette domination des locaux qui, sans leur centre avant Copain, se sont montrés inefficaces.
- Copain, l'excellent buteur de Nœux, blessé assez sérieusement au cours de la rencontre Nœux-Creil (distension des ligaments internes du genou) sera absent des stades pendant un certain temps, ce qui causera un préjudice pour l'équipe de Flack.
- Tout le monde était d'accord (dirigeants creillois, nœuxois et spectateurs) : l'arbitrage de cette rencontre fut nettement décevant. Comment jouer du bon football dans ces conditions ?
- C'est avec plaisir que les supporters nœuxois ont appris que l'excellent défenseur Verchuren Jeanet et Mille Micheline Daniaux allaient convoler en justes noces ce samedi 27 janvier en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Lille. Félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.
- Les Nœuxois n'ont pas été très heureux d'apprendre que le Lyonnais Di Nallo était suspendu pour trois matches fermes. Ils auraient préféré rencontrer l'équipe de Lyon au grand complet et juger ainsi de leur comportement.
- Ainsi Nœux jouera à Eprenay contre Lyon : tel en a décidé la commission de la Coupe. Et pourtant, nous disait un supporter, Lyon vient de jouer il y a huit jours à Reims (20 km d'Eprenay). Il ne s'est pas produit

	Classement					
	Pts	J.	G.	N.	P.	a.
1. Agen	34	14	8	4	2	22 12
2. Saint-Médard ..	33	14	7	5	2	22 13
3. Saint-Seurin ..	33	14	7	5	2	25 18
4. Villenave	32	14	7	4	3	19 13
Le Taillan	32	14	8	2	4	29 18
6. Pau	31	14	6	5	3	28 12
7. Bayonne	30	14	7	4	3	25 17
8. Morcenx	26	14	5	2	7	18 16
9. Lege	25	13	5	2	6	18 18
Lalinde	25	14	4	3	7	15 29
11. Macau	24	14	4	2	8	9 29
12. Jurançon	21	13	2	4	8	21 22
13. Floirac	18	12	2	3	8	16 21
Cognac Bourges ..	18	14	1	2	11	9 38

A PROPOS DES DOSSIERS DE L'ÉCRAN

DESABUSÉES

« J'attendais le débat des « Dossiers de l'Ecran » avec une certaine impatience, et le fait de l'avoir suivi de bout en bout m'inspire quelques réflexions désabusées.

En premier lieu, l'exclusion inqualifiable de M. Guy Champagne me renforce dans l'idée que toute discussion est impossible avec les dirigeants actuellement en place... Qu'on ne vienne plus parler de liberté, même dans le domaine du football, car maintenant, les vrais amateurs de notre sport savent à quoi s'en tenir à ce sujet. Et puis l'on ne m'empêchera pas de penser d'autre part que M. François Thébaud était en quelque sorte « bridé » par des consignes impératives. J'admire suffisamment ce journaliste de grande qualité pour être certain qu'il n'était pas « lui-même » devant les caméras.

Ces deux choses eurent pour effet de réduire l'opposition à une minorité frappante et rendue silencieuse. Si bien que, pour les profanes ayant regardé l'émission, il n'y a pas lieu de s'affoler sur l'état de santé du football français. C'est l'impression que l'on peut retirer de ce débat tronqué, au cours duquel il nous fut permis d'admirer le sourire radieux, couronnant le double menton du Président de la F.F.F., la superbe indifférence de M. Sadoul, venu en touriste et que les accusations de M. Bras et Mesmeur ne faisaient même pas sourcilier, ainsi que le trac de M. Boulogne, coincé dans son fauteuil, mais qui nous a quand même bien fait rire lorsqu'il a affirmé que tout allait mieux depuis son arrivée à la tête de l'Equipe de France ! Encore heureux qu'il n'ait pas sorti de sa poche son fameux « bilan positif », car c'est été alors une émission comique, ce qui n'est quand même pas la vocation des « Dossiers » de M. Armand Jammot !

Patrick ROBERT, 59160 - LOMME.

QUESTIONS

« C'est à propos de la « table ronde », constituée tant bien que mal par Armand Jammot pour discuter, dans « les dossiers de l'écran », de la crise du football français, que je voudrais vous poser quelques questions.

1° Comment se fait-il qu'un journal comme « L'Equipe » ou « France Football », qui a une audience internationale, n'ait pas été représenté ? La critique toujours serrée, foudroyante, constructive d'un Robert Vergne ou la faculté d'un Jacques Ferran de se tenir toujours au-dessus de la « mêlée » et de voir ainsi loin et, qui plus est, juste, n'aurait-elle pas apporté une dimension plus grande au débat ?

2° Le journaliste Guy Champagne, travaillant pour un journal concurrent du vôtre, n'a pu défendre ses idées, Armand Jammot ayant dû céder, face à l'ultimatum de ces messieurs du Groupement. Quelle est votre position à cet égard ?

3° François Thébaud, seul représentant de la presse écrite... et de l'opposition, était présent et bien présent. Selon vous, au nom de la solidarité de la presse, n'aurait-il pas dû refuser cette tribune ?

4° Beaucoup de passionnés de la table ronde auraient aimé entendre Just Fontaine. Il n'était pas au rendez-vous, pourquoi ?

Paul BAUSSET SAN FELIN, 83800 - TOULON-NAVAL.

LE TIRAGE DE LA COUPE

ON EN VEUT A MARSEILLE

« Je ne sais si vous ferez paraître ma lettre, mais tant pis, il fallait que ma colère sorte ».

Cette colère porte sur l'ignorance totale que ces messieurs de la F.F.F. ont eue à l'égard du Stade-Vélodrome pour les 32^{es} de finale de la Coupe de France.

Comment la ville de France qui réalise les plus belles recettes, non seulement du football français, mais aussi de tout le sport français, n'a-t-elle été si honteusement oubliée ?

Les Marseillais espéraient voir le « choc » : Bastia-Nice. Eh bien ! non, ce match qui allait si bien au cadre du Stade-Vélodrome se déroulera au Parc.

Je doute fort que le Parc soit plein ce jour-là, alors que le Stade-Vélodrome aurait été comble avec la proximité des supporters niçois et bastiais plus les Corses résidant à Marseille, et puis, le Stade-Vélodrome ça sent bon le football, tandis que le Parc, enfin mon propos n'est pas là. Mais évidemment, c'est encore un coup que l'on essaie de porter à Marseille en général et à l'O.M. en particulier.

Marie-Thérèse GAMBINI, MARSEILLE.

MONTPELLIER OUBLIÉ

« Pouvez-vous me dire sur quels critères se basent les instances supérieures pour déterminer le choix des villes désignées pour le prochain tour de la Coupe de France ?

Au « clapas », lieu où le public a

toujours aimé le football (qui ne se rappelle point avec un brin de nostalgie l'époque glorieuse où le S.O.M. drainait au Stade du Pont Juvenal un public dense et enthousiaste), l'affiche O.M.-Monaco aurait fait le plein, plus qu'au Stade du Ray, où le public niçois, plus gâté que le nôtre, avec une équipe jouant les tout premiers rôles, négligerait cette rencontre. Vraiment, je trouve aberrant cette constance dans l'oubli, cette ignorance perpétuelle du bon public languedocien. »

Christian GELY, 84000 - MONTPELLIER.

LE MIDI DEFAVORISÉ

« Etant un supporter de Nîmes Olympique et de l'O.M., je serais désireux de connaître la méthode

Tony ARBONA répond :

1° Bastia-Nice étant le match vedette, il est tout naturel que la Fédération le réserve pour le Parc, dont elle est gestionnaire. Soyez généreux pour les spectateurs parisiens : ils n'ont pas tellement d'occasions de voir de grands matches, tandis que vous, avec l'O.M., vous n'êtes pas privés.

2° Bien sûr il fut un temps où Montpellier était une ville-football et le S.O.M. gagnait la Coupe. Mais lors du dernier match de la semaine passée, il y avait cent spectateurs seulement. Ça ne peut inspirer le trésorier de la Fédération.

Mais les dirigeants du Languedoc sont assez influents pour signaler à leurs collègues de la Commission de Coupe, ce que vous croyez être une négligence. 3° La répartition en poules géographiques avant le tirage au sort, est tout à fait stricte pour les clubs autres que ceux de Division I. Justement pour éviter ce hiatus de la Ligue du Sud-Est si riche en grands clubs.

Notre opinion : La légende de la Coupe voudrait que le tirage au sort soit intégral depuis le 5^e tour et que le match se joue sur le terrain du club le plus mal classé dans la hiérarchie.

Mais, répétons-le, la Fédération doit tenir compte du facteur financier. Des matches Beaucourt-Marseille et Guingamp-Nice auraient fait éclater les terrains de ces clubs. Il est très difficile de trouver l'équilibre si l'on ne veut pas se livrer aux caprices du hasard.

employée par la commission de la Coupe de France lors du tirage au sort des 1/32 et 1/16 de finale.

En effet, la répartition géographique grouperait pour le Sud 5 clubs de Division I (Nîmes, Marseille, Nice, Bastia, Ajaccio). Excusez du peu !

Ainsi pour le tirage de 1/16 et pour une répartition à 4 groupes géographiques du territoire national, on pourrait obtenir 5 clubs de Division I sur un total de 8 clubs dans cette poule.

Pourquoi le tirage intégral n'est-il pas préféré, car préférable — du moins pour les clubs sudistes — à cette quasi-assurance de « tomber » sur un confrère de sa division pour N.O., O.M. ou O.G.C.N. D'ailleurs Nîmes-Nice est sorti deux fois consécutivement ces deux dernières années. Un beau tirage au sort !

GAJOT, Z.U.P. - NÎMES.

Le sens du but

« Je voudrais me permettre de répondre plus correctement que vous ne l'avez fait à Bruno Florentin. Ce jeune lecteur accuse les grands footballeurs — les vedettes — d'être coupables de tous les maux.

1^{er} point sur lequel il insiste : Beckenbauer n'est qu'un maillon de la chaîne « équipe d'Allemagne ». Si l'équipe d'Allemagne est aussi soudée que Bruno Florentin veut bien le dire, elle le doit en grande partie à Beckenbauer, et aucun arrière en Europe ne saurait occuper le poste de libero avec autant d'aisance, d'élégance et surtout d'efficacité offensive. Par conséquent Beckenbauer, la vedette (tout comme Muller ou Netzer) a droit à des éloges, il les mérite, car c'est

bien le meilleur à son poste. Pensez-vous qu'Ajax aurait le même rendement sans Cruyff et Keizer ? Un grand footballeur se reconnaît par sa manière de se fondre dans la collectivité et d'apporter un rendement supérieur par des exploits personnels (reprises de volée, art de tirer les coups francs, dribbles...) au service de l'équipe. Tout le monde aura compris la différence entre un footballeur moyen et de classe, sauf peut-être Bruno Florentin qui ne comprend pas l'expression « avoir le sens du but ».

J'aimerais bien voir un arrière jouer les intèrs. D'ailleurs Bosquier s'est permis cette fantaisie l'an passé en championnat avec l'O.M. et le résultat fut plutôt décevant. Le sens du but, M. Flo-

rentin, c'est Skoblar qui reprend une balle repoussée par Aubour sur un penalty exécuté par Magnusson alors que tous les autres joueurs sont restés figés. Cela situe bien la différence entre Skoblar et les autres, d'autant plus qu'il renouela ce petit exploit contre Stuttgart à Marseille.

Comme le disait si bien « France Football » : « Josip doit autant à l'O.M. que l'O.M. doit à lui ». Voir ses 44 buts. Le sens du but c'est l'attaquant qui sait profiter (et tous ne savent pas) des erreurs adverses pour loger la balle au fond des filets, c'est encore le joueur qui sait quand il doit tirer ou faire marquer un équipier. Le sens du but SUPPRIME L'HÉSITATION, il permet un choix rapide et pré-

cis du geste à faire dans la surface de vérité en vue d'une fin : le but.

2^e point : La pratique du football à travers l'optique du vedettariat est néfaste aux qualités naturelles des jeunes joueurs amateurs.

Alors là, bien des jeunes joueurs pourraient vous répondre le contraire, et même des joueurs « pros » comme par exemple Prost, qui déclarait dans une interview faite par « France Football » : « Cruyff est mon modèle sur le plan européen, Skoblar sur le plan français. A l'entraînement j'essaie de réaliser les gestes techniques de Josip ». Par conséquent, il faut croire que cela n'altère en rien les qualités naturelles d'un joueur. Le

propos d'un provincial

Une soirée au Mas

par Roger CHABAUD

Mon cousin Barbusset, du mas du Juge, m'avait invité à saigner le cochon et à étreindre son téléviseur couleur. Il admira fort Mexico, y alla de paroles sentencieuses, fut heureux de reconnaître Sadoul (« c'est bien lui », dit-il) et, à la fin, me proposa :

— Je vais le faire, ton papier. Ecris.

Gros succès. 8.634.231 téléviseurs dont 864.234 couleur. Stop. 53.245 coups de téléphone dont 24.536 de province.

Téléspectateurs invités : zéro. Supporters : zéro. Clients : zéro. Lecteurs : zéro. Diner de têtes. Bons tirs de Mesmeur (24^e). Batteux (32^e et 45^e). Thébaud (38^e et la suite). Mises en corner par Sadoul - Sastre - Comiti. Prestation facile du footballeur de charme : « Mes-sieurs, j'en suis ici et la tête et le bras ».

Barbusset prononça tout cela en provençal. Il a des lettres. Et de continuer :

— La partie débute comme la plupart des matches du football français. Passes en arrière, sur place, renvoi en Suède, 58, l'ossature rémoise (merci pour Marcel, Kaelbel, Abbes, Marche, Lerond !). L'appelle ça le rablabla blachage...

Et de rire !

A quoi l'instituteur du pays d'ajouter, perfide :

— On n'a rien fait du document. Or, le film montrait deux choses

1. Que tout match de qualification est âpre et aboutit peu ou prou à l'antifoot, même en Coupe du Monde ;

2. Que les matches à gros score ont opposé des équipes sud-américaines, dont le naïf et généreux Pérou, ou des équipes déchirées par la longue épreuve. Si Beckenbauer avait été remplacé, la face du monde eût été changée. A quoi j'ajoute : la supériorité en dribbles, feintes, esquives, jeu dans l'espace et vélocité de démarrage font l'essence du super-football. Le refus d'attentisme des footballeurs de l'arrière, la rapidité d'engagement de tout porteur de ballon et le choix du difficile constituent l'alpha et l'oméga du grand jeu. Or, en France, on papote comme ces messieurs. Alors ! qu'est-ce qu'une émission de près de quatre heures qui fait écran aux dossiers ?

On sait que les instituteurs sont de fortes têtes.

Une dame trouva que le porte-parole des footballeurs faisait penser à Thierry le Luron plus qu'aux monstres sacrés du chant, les Ghiaïrow, les Gass, les King, les Vickers, qu'elle pratique et que c'était assez symbolique. Et qu'on pouvait s'en tenir là, que tout était dit. « Il nous faut des King-Kong », dit-elle.

L'instituteur approuva fort le ministre (c'est rare !) qui a affirmé une conception salubre de l'affaire. L'Ecole a bon dos, que l'on voudrait charger de faire échec aux accidents de la route, à la fraude fiscale, sans parler de la mise en place d'une morale sexuelle, d'une structuration sportive majuscule, et même d'une morale tout court. Plus, bien entendu, l'apprentissage de tout le reste. On n'a que ce mot à la bouche : l'école ! l'école ! Alors que la majorité des Français s'en désintéresse royalement.

Au diable la rationalisation. Il faut le reconnaître. Au niveau supérieur, messieurs les super-pédagogues du foot ont totalement échoué. Ils feraient peut-être bien de lire Ivan Illich, s'ils en ont le loisir. Et de citer les clubs qui réussissent (et que l'on tue), les ateliers modestes qui ont formé de vrais petits footballeurs de choc, les petits patrons miracles, jamais consultés, évincés de tout débat et soumis aux impératifs ruineux. Car enfin, il y a pire que le recours à l'étranger. Il y a la course aux naturalisations, la comédie de l'assimilation. On eût aimé parler de ça.

Mais on était en bonne compagnie.

« J'ai maints chapitres vus

Qui pour néant se sont ainsi tenus

Non chapitres de rats mais chapitres de moines,

Voire chapitres de chanoines. »

Et j'en reviens à l'idée d'Albert Batteux. Faire du club à dirigeants compétents (en football), responsables, et je suppose d'un biais ou de l'autre, appointés. Malheureusement, personne n'a sauté sur l'idée pour en développer les implications. Comment ? par quels moyens ? quels crédits ? quels financements ? quelles structures ? Et aucun humoriste pour avancer :

— En somme, Manchester United avec Matt Busby ?

Car l'essentiel fut escamoté dans une émission de routine, usée jusqu'à la corde, bâtarde puisque ne reliant pas le débat au film, une émission de piètres pédagogues.

Or, l'essentiel tient en peu de mots.

Vingt millions de télépectateurs, dites-vous, le pose la question au-delà de l'écran. Vous qui nous écoutez, êtes-vous décidés, en cinq ou six occasions, à acquiescer au profit du football l'équivalent d'un droit d'entrée aux populaires ? Si oui, le foot, tel que nous le savons, est sauvé. A la condition qu'il se remodele, qu'il se restructure, qu'il s'étoile, qu'il rompe avec le malthusianisme. Sinon, les spectateurs réels ne pourront jamais payer les folies incontrôlables de dirigeants que I.-C. Bras doit connaître. Les folies et les dirigeants.

Du reste Barbusset, mon cousin, ne vient plus au foot depuis quinze ans.

Ni l'instituteur

Les « Merlus » renforcés

« En tant que fidèles supporters des « Merlus », nous désirons vivement le retour de Bernard Goraguer qui fut l'an passé l'étoile du « Moutoir ». Et pourquoi pas Chlosta, lui qui veut revenir au pays breton. Certains des supporters lorientais seraient comblés de voir ces deux joueurs dans leur équipe préférée. Nous félicitons les dirigeants pour l'acquisition de leur vedette Carlos Diaz, quel joueur ! »

Claude TUAL et Pierre LORCY, 56 - BAUD.

4 buts en une mi-temps

« Dans votre numéro du 9 janvier, Robert Vergne, dans son article intitulé : « Skoblar sur les grands boulevards » écrit : « Au fait, on remercie à l'avance le statisticien qui pourrait nous dire depuis quand une équipe a réussi 4 buts en championnat en une mi-temps et sur terrain adverse ».

Je ne me prends pas pour un statisticien, mais il me semble que lors de la rencontre de championnat Lyon-Nantes, le Football Club de Nantes mené 1-0 après 45 minutes de jeu et mené 2-0 après 1 heure de jeu devait emporter le match par 4 buts à 2.

Cela dit, étant un lecteur assidu de « France Football », je vous remercie pour la clarté de vos articles. Je vous demanderai seulement, comme supporter de F.C.N., d'en parler un peu plus. »

Yannick THIBAUD, 44800 SAINT-HERBLIAN.

C'est vrai, Nantes a même marqué ses 4 buts en 29 minutes à Lyon (61^e, 62^e, 67^e et 80^e) !

Fidèle Masclaux

« En ouvrant « France Football » de fin d'année, j'ai été surpris de voir que le Rémois Masclaux n'avait pas concouru pour le titre de joueur le plus fidèle à son club. En effet, à ma connaissance, Masclaux a toujours joué à Reims. »

E. K. MARSEILLE

C. PAIRE, 93270 SEVRAN.

monde Football

ECOSSE

(John TORQUAY)

LA NEIGE

N'ARRÊTE PAS LES RANGERS

GLASGOW. — Il pleut, il neige, il vente et nombreux sont les gens couchés pour cause de grippe en Ecosse. C'est ainsi que quatre matches de Division I ont été remis : Dundee-Airdrie, Morton-Dundee United, Motherwell-Aberdeen et St Johnstone-Hibernian. Mais le football étant, comme chacun sait, un sport d'hiver, les cinq autres matches ont eu lieu.

Depuis qu'ils sont leaders (au bénéfice du nombre de matches joués), les Rangers s'accrochent ferme à la barre. Ils ont battu Kilmarnock, avant-dernier du classement il est vrai, par 4 buts à 0 à Ibrox Park. Ils menaient 3-0 à la mi-temps.

Après la fête du centenaire et leur match contre les champions d'Europe d'Ajax, le mardi précédent devant 58.000 spectateurs, les Rangers durent se battre samedi contre des adversaires qui luttaient pour leur survie, et également contre la neige. Ils y mirent pour cela toute leur détermination et leur esprit professionnel. À l'image de leur petit Tommy McLean qui amena deux occasions de buts au cours des cinq premières minutes. Il offrit la première à Smith dont le tir fusa de peu dehors. Et la seconde, offerte à Parlano de manière superbe fit mouche.

Le deuxième but fut marqué à la 33^e minute par Young, après deux dribbles et un tir sans bavures. Et le troisième fut amené par Jardine qui centra au profit de McLean.

L'affaire était entendue, le 4^e but marqué par Parlano (son deuxième personnel) et le tir sur la barre de Mathieson n'étant que péripéties. On a cependant retenu de ce match la volonté exacerbée des Rangers qui semblent revenir à un bon niveau d'efficacité. C'est important pour l'intérêt du championnat.

Le Celtic, lui, jouait à Ayr. Il y trouva évidemment la neige. A 500 kilomètres de là, l'un de ses meilleurs attaquants débutait sous les couleurs de Manchester United, après un transfert record de 200.000 livres qui va gonfler le coffre-fort et compenser largement les pertes de recettes subies ces derniers temps. Il faut préciser que Jack Stein manœuvre bien dans le domaine des transferts, se montrant opportuniste et efficace. Les départs de Gemmel, Wal-

lace, Auld, Macari pour ne citer que ceux-là, sont toujours venus dans la logique des choses. Le départ de Macari est plus particulier, mais même un club comme le Celtic ne peut pas laisser passer une telle occasion : 200.000 livres, c'est énorme. Mais un autre jeune viendra bientôt.

Sans Macari donc, le Celtic a gagné 3-1 à Ayr, grâce à Deans, Connelly et Dalglish. Mais sa victoire ne fut pas aisée. Le nommé McLean, qui n'est pas celui des Rangers, empoisonna l'existence de sa défense. Et il fallut attendre la 79^e minute pour que Connelly (meilleur joueur sur le terrain) marque le 2^e but et la 88^e pour que Dalglish fasse définitivement le score.

(22^e journée)

Arbroath	2	Dumbarton	1
Ayr	1	Celtic	3
Falkirk	0	Partick	3
Hearts	1	East Fife	1
Rangers	4	Kilmarnock	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Rangers	33	22	15	3	4	20
2. Celtic	32	19	15	2	2	53
3. Hibernian	30	20	14	2	4	53
4. Dundee Utd	27	21	13	1	7	40
5. Dundee	25	21	10	5	6	37
6. Hearts	25	21	11	3	7	32
7. Aberdeen	24	19	9	6	4	38
8. East Fife	22	22	10	2	10	32
9. Ayr	22	22	8	6	8	30
10. St Johnstone	18	19	6	6	7	32
11. Partick	18	22	8	2	12	36
12. Arbroath	17	22	6	5	11	29
13. Morton	16	19	5	6	8	27
14. Motherwell	16	0	5	6	9	23
15. Falkirk	15	20	3	9	8	24
16. Dumbarton	13	20	3	7	10	25
17. Kilmarnock	10	21	3	4	14	28
18. Airdrie	7	20	1	5	14	19

Buteurs : Gordon (Hibernian), 19 ; O'Rourke (Hibernian), 15 ; Duncan (Dundee), 14.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

HAAN, BONHEUR D'AJAX

AMSTERDAM. — « Prenez patience, attendez la période où nous nous produirons en Coupe d'Europe, alors, vous assisterez à un feu d'artifice de mon équipe. » Ces paroles furent prononcées par Uto Lattek, l'entraîneur du Bayern Munich, après les deux matches d'entraînement que son équipe avait joués devant Ajax, les champions d'Europe, au mois d'août dernier.

Ces deux rencontres amicales soldées par autant de victoires pour les joueurs de Kovacs. Mais étant donné qu'il s'agissait de matches préparatoires, les sportifs hollandais n'y attachèrent pas beaucoup d'importance. Aujourd'hui, ces deux succès remportés aux dépens de Bayern reviennent à l'esprit des sportifs bataves. Maintenant que les deux matadors européens se retrouveront en quarts de finale de la Coupe d'Europe, les prévisions de l'entraîneur du champion d'Allemagne se réaliseront-elles ? Nous serons fixés au mois de mars prochain. En attendant, ce match des deux géants suscite un engouement fantastique, les demandes de tickets d'entrée dépassent de loin toutes les prévisions.

Il faudrait à Amsterdam un stade de plus de 250.000 spectateurs pour satisfaire tous les sportifs. Déjà, de l'Allemagne, l'on attend plus de 40.000 sportifs, c'est incroyable, et cela, dans un stade pouvant à peine contenir 70.000 personnes. Les deux stades olympiques, aussi bien à Amsterdam qu'à Munich seront archicomblés le soir où les deux grands de l'Europe se livreront bataille.

A Amsterdam, l'équipe d'Ajax attend ce duel de la vérité avec impatience, quoique Cruyff et ses consorts estiment que cet événement est venu trop tôt et eussent préféré un adversaire moins dangereux.

En attendant, Ajax rencontrera demain à Amsterdam, les fameux Rangers de Glasgow, qu'ils ont battus au match aller par trois buts à un.

Quant à la compétition hollandaise — et en vue de procurer à Ajax une journée supplémentaire de repos — le derby Ajax F.C. Amsterdam s'est déroulé samedi soir devant 21.000 spectateurs. Pour ce derby d'Amsterdam, les sportifs n'étaient pas très intéressés. Quoi qu'il en soit, les absents eurent tort, car le match fut sévèrement disputé. Ajax joua dès le début sur un rythme élevé et dès la deuxième minute, Neeskens passa à Haan seul devant le but de Jongbloet qui inscrivit le premier but du match. Le F.C. Amsterdam n'était nullement découragé et se défendit à outrance. Mieux encore, la seconde équipe de la capitale s'est permis d'attaquer et dès la dixième minute, le F.C. Amsterdam b-néficia d'un penalty très mérité.

Couperus le convertit impeccablement. Jusqu'au repos, Ajax domina par un jeu supérieur, mais ne réussit pas à modifier le score. Après la reprise, Ajax insista par Cruyff pour prendre enfin le dessus. Le F.C. Amsterdam forçant l'admiration, résista courageusement aux nombreux assauts des champions d'Europe. Ce n'est qu'à la 75^e minute que sur une excellente combinaison de Hulshof, Haan marqua son second but de la soirée. Keizer manqua ensuite deux buts devant le courageux Jongbloet, le héros de la rencontre.

Un autre match Excelsior-Sparta fut également disputé samedi. Sparta avait été battu par Excelsior lors du match aller du 20 août dernier par 1 à 0. Sparta voulait effacer cet affront et battit finalement Excelsior par 4 buts à 0. Les réalisateurs furent : Walbeek (2), Bosvid, le Polonais Sadek,

(19^e journée)

Sparta	4	Excelsior	0
La Haye	1	M.V.V.	2
F.C. Den Bosch	1	A.Z. 67	1
F.C. Twente	1	Haarlem	1
Ajax	2	F.C. Amsterdam	1
Telstar	3	Go-Ahead	0
N.A.C.	1	P.S.V.	2
Groningue	1	N.E.C.	1
Feyenoord	2	Utrecht	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Feyenoord	34	19	17	0	2	61
2. Ajax	32	19	15	2	2	49
3. Sparta	29	19	13	3	3	50
4. Twente	23	19	9	5	5	25
5. M.V.V.	23	19	9	5	5	30
6. La Haye	21	19	7	7	5	26
7. Utrecht	19	19	7	5	7	25
8. P.S.V.	19	19	6	5	8	25
9. F.C. Amsterdam	18	19	7	3	9	28
10. N.E.C.	18	19	6	7	6	21
11. Telstar	17	19	7	3	9	21
12. N.A.C.	15	19	4	7	8	18
13. A.Z. 67	15	19	5	5	9	23
14. Haarlem	14	19	4	6	9	18
15. Groningue	14	19	2	10	7	17
16. Go Ahead	13	19	4	5	10	19
17. Den Bosch	10	19	2	6	11	9
18. Excelsior	8	19	1	6	12	5

Buteurs : Cruyff (Ajax) 12 ; Ressel (Feyenoord) 11 ; Bosveld (Sparta) 11.

EN PASSANT PAR L'ÉCOSSE

LES CENT ANS
DES RANGERS

(Philippe TOURNON)

WILLIE ORMOND : « L'ÉCOSSE SERA A MUNICH »

Le 15 juillet 1873, onze jeunes gens qui s'étaient arrêtés à Glasgow après avoir participé à une rencontre d'aviron sur la Clyde, disputèrent un match de football — un sport tout nouveau à cette époque en Ecosse — contre l'équipe de Clyde, sous le nom d'Argyle.

C'est l'un d'eux, Moses Mc Neil qui proposa l'appellation de Rangers : c'était le nom d'une équipe anglaise de rugby dont il avait eu vent des exploits !

Ainsi naquirent les Rangers, un club qui n'allait cesser de prendre de l'importance et de remporter titres et trophées pour posséder aujourd'hui le plus beau palmarès du football écossais.

Qu'on en juge : 34 titres de champions d'Ecosse, le premier en 1891, le dernier en 1964 ; 19 victoires en Coupe d'Ecosse, la première en 1894, la dernière en 1966 ; sept victoires en Coupe de la Ligue, la première en 1947, la dernière en 1970 ; et aussi, en passant, 37 fois la Coupe de Glasgow, 32 fois la Coupe de la Charité, des coupes régionales, des trophées de guerre, des titres de champion et des Coupes pour l'équipe réserve.

Des internationaux, en veux-tu, en voilà ; et pour couronner le tout, cette Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe conquise en mai dernier à Barcelone aux dépens de Dynamo Moscou, au milieu des incidents que l'on connaît et qui valurent aux Rangers une suspension de deux ans de toute compétition européenne.

Cela va faire neuf ans que les Rangers n'ont pas enlevé un titre de champion d'Ecosse... qui est régulièrement allé à l'ennemi héréditaire, le Celtic. C'est là un « affront » que les « fans » d'Ibrox Park entendent voir laver au plus tôt. Sera-ce pour cette saison ? Rien n'est, hélas pour eux, moins sûr.

Mais le Celtic a ravi la première place aux Rangers pour ce qui concerne les dix dernières années, si les affluences à Ibrox Park ont assez sensiblement diminué dans le même laps de temps, les Rangers F.C. n'en continuent pas moins d'être une « affaire » extrêmement vivante et prospère. Par la grâce essentiellement de ces membres inconditionnels qui soutiennent le club, quoi qu'il arrive, de la voix et du geste... au portefeuille.

Voyez ce qui s'est passé avec le Rangers Social Club, un luxueux et moderne bâtiment de trois étages construit tout à côté de l'entrée des « populaires ». Moyennant deux livres par an (à peu près 25 francs) vous devenez membre du Social Club, qui appartient aux Rangers, mais qui a une gestion propre et une autonomie totale. Le Social Club a été fondé en mars 1971 : il compte déjà 16.000 membres dont certains résident en Afrique ou au Canada.

Le club ouvre tous les soirs à 18 heures. On peut y boire, y manger, y danser, y assister à des spectacles de cabaret... et tenter la chance aux machines à sous. Pendant les week-ends — c'est évidemment là qu'il y a le plus de monde — 150 personnes travaillent au Social Club. Les messieurs portent des cravates frappées de l'écusson du club et les dames arborent de longues écharpes de laine bleue, la couleur des Rangers. Mais on peut être membre du club sans être supporter des Rangers. Mais c'est vraiment l'exception.

N'ayons pas de crainte pour lui : le Rangers F.C. est un centenaire qui se porte très bien !

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

BAYERN FUME TROP LA PIPE

STUTTGART. — La première journée des matches retour a prouvé que le titre de champion n'est pas encore dans la poche du F.C. Bayern. Il est vrai qu'il a battu la modeste équipe de Rot Weiss Oberhausen devant dix-huit mille spectateurs au stade olympique de Munich par 5 buts à 3, mais il s'est fait copieusement siffler pour avoir permis à l'équipe de la Ruhr de marquer trois buts.

« C'est n'est pas en fumant la pipe que nous allons nous débarrasser de Fortuna Dusseldorf », a pesté l'entraîneur Lattek, et il a parfaitement raison puisque les dynamiques Rhénans restent à 2 points du leader grâce à une victoire méritée de 3-1 devant Hertha Berlin.

Derrière Dusseldorf, c'est le grand trou. En effet, Cologne, le nouveau troisième, est à six points et il doit cette remontée à une victoire confortable par 5-1 devant Stuttgart qui menait 1 à 0 à la mi-temps, mais qui fut littéralement balayé en deuxième mi-temps.

Il faut dire que malgré le temps relativement élément pour l'époque, le public a boudé cette reprise après la trêve hivernale. En effet, 145.000 spectateurs seulement ont assisté aux neuf matches, Dusseldorf passant encore en tête avec 28.000. Par contre, on n'enregistre que 8.000 personnes à Bochum et à Kaiserslautern où les équipes visiteuses arrachèrent des matches nuls remarquables. Kaiserslautern fut tenu en échec par Wuppertal (1-1) et Bochum par Brunswick (2-2).

Le troisième match nul de cette dix-huitième journée fut obtenu par Borussia Moenchengladbach à Duisbourg, mais il a coûté cher puisque les Rhénans perdirent leur maître à jouer, Gunter Netzer, sérieusement blessé à dix minutes de la fin. Il souffre d'une elongation à la cuisse droite et le premier pronostic des médecins était alarmant. Ils parlaient d'un repos de cinq à six semaines, ce qui empêcherait Netzer de jouer le premier match international de l'année, le 16 février à Munich, contre l'Argentine. Si cela se confirmait, il y aurait quel-

qu'un qui ne serait pas déçu. Il s'agit, bien sûr, de Wolfgang Overath, qui dans la campagne internationale de l'équipe d'Allemagne pour la couronne européenne, avait perdu sa place au milieu du terrain au profit de Netzer. Mais qu'il ne se réjouisse pas trop tôt !

Les blessures de Netzer ont cette spécialité qu'elles guérissent miraculeusement à l'approche d'un match international !

(18^e journée)

Bayern	5	Oberhausen	3
Duisbourg	2	Moenchenglad.	2
Offenbach	2	Brême	1
Hambourg	3	Frankfurt	1
Bochum	2	Brunswick	2
Hanovre	1	Schalke 04	0
Dusseldorf	3	Hertha	1
Kaiserslautern	1	Wuppertal	1
Cologne	5	Stuttgart	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	P. c.
1. Bayern Munich	29	18	14	1	3	50
2. Dusseldorf	27	18	11	5	2	43
3. Cologne	23	18	9	5	4	38
4. Wuppertal	22	18	8	6	4	31
5. Duisbourg	21	18	7	7	4	28
6. Stuttgart	21	18	10	1	7	31
7. Offenbach	20	18	8	4	6	33
8. Kaiserslautern	19	18	6	7	5	28
9. Moenchengl.	19	18	8	3	7	37
10. Bochum	18	18	7	4	7	36
11. Frankfurt	17	18	7	3	8	33
12. Hanovre	16	18	6	4	8	30
13. Hertha Berlin	14	18	5	4	9	26
14. Brunswick	13	18	5	3	10	28
15. Brême	12	18	3	6	9	18
16. Schalke 04	12	18	5	2	11	27
17. Hambourg	11	18	3	5	10	25
18. Oberhausen	10	18	4	2	12	22

Buteurs : Muller (Bayern), 21 ; Heynckes (M'Gladbach), 12 ; Wunder (Duisbourg), 12.

ATTENTION A L'ATLETICO!

MADRID. — Après l'indiscutable et prometteuse victoire de la sélection espagnole à Athènes contre l'équipe nationale grecque, les nombreux spectateurs qui garnissent abondamment les gradins des stades espagnols chaque dimanche entrevoient et espèrent légitimement une qualification effective pour la future Coupe du monde qui aura lieu en Allemagne.

Nous avons été les témoins, grâce à la retransmission en télévision, du jeu coordonné et brillant de l'Espagne et surtout de la prestation de l'ailier gauche Valdez (Valence), auteur de deux buts impeccables quant à l'intelligence dont ils furent menés et conquis.

Cette victoire, quoique âprement disputée par la Grèce, ne souffre aucune discussion. Le match retour se jouera le 21 février en Espagne et plusieurs clubs (entre autres Malaga, Vigo et Grenade) sont sur les rangs pour que se déroule sur l'un de ces stades ce match attendu avec confiance.

Le Real Madrid, qui récemment a élu Augustin Dominguez comme secrétaire général, honorant de ce fait un labeur inlassable au service du club, a fort peu de chance d'être champion. Pour faire honneur à l'élection de Dominguez, ami particulièrement cher aux joueurs du Real, ces derniers ont promis de mettre tout en œuvre pour gagner la Coupe d'Europe des champions. Dans l'espoir que s'accomplisse cette promesse, le championnat poursuit sa ronde dominicale.

En première division, les positions au cours de la première journée des matches retour sont inchangées en tête du classement. Les favoris, Barcelone F.C. et Atletico Madrid, ont franchi leurs difficiles rencontres lors de leurs déplacements, Barcelone à La Corogne (1-0, but marqué par Rexach sur penalty) et Atletico Madrid a évité l'échec de Valence de Di Stefano après son importante victoire (2-1), buts de l'avant centre de l'équipe nationale, Garate, et Becerra, l'ailier droit. Ce résultat permet à l'Atletico Madrid de talonner le leader Barcelone F.C., espérant mettre à profit une défaillance toujours possible de son rival pour prendre la tête du classement.

L'Atletico de Bilbao, avec ses lions, a battu Malaga sans rémission 2-0. Sous une tempête de neige ininterrompue au cours de la rencontre entre Oviedo et Las Palmas, Oviedo

a battu Las Palmas par un score (3-0) lourd de conséquence pour l'équipe de Pierre Sinibaldi.

La journée fut caractérisée par une abondance de buts, reflet dominant de la plupart des rencontres.

L'Espanol de Barcelone, régulier dans sa marche, s'est imposé sur son terrain au Celta de Vigo par 4-2; agréables furent le résultat du match et le comportement fair play de cette équipe.

Dimanche prochain, la visite de Valence à Barcelone, contre le leader, peut donner à ce dernier une espérance plus concrète vers la proclamation du champion 1972-73.

(18^e journée)

Saragosse	2	Grenade	0
La Corogne	0	Barcelone	1
Valence	1	Atletico	2
Oviedo	3	Las Palmas	0
Betis	2	Gijon	0
Espanol	4	Celta Vigo	2
Bilbao	2	Malaga	0
Real Sociedad	5	Burgos	1
Real		Castellon	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Barcelone	27	18	11	5	2	25 10
2. Atletico	25	18	10	5	3	24 13
3. Espanol	24	18	8	8	2	28 15
4. Real	23	18	10	3	5	25 12
5. Real Sociedad	21	18	9	3	6	27 23
6. Malaga	20	18	7	6	5	20 14
Saragosse	20	18	7	6	5	21 17
8. Bilbao	19	18	7	5	6	24 22
9. Valence	17	18	5	7	6	24 21
10. Grenade	16	18	5	6	7	11 16
11. Betis	15	18	4	7	7	16 17
Oviedo	15	18	4	7	7	18 24
Las Palmas	15	18	5	5	8	20 28
Castellon	15	18	5	5	8	16 24
15. Gijon	14	18	4	4	9	17 18
La Corogne	14	18	4	6	8	12 27
17. Celta Vigo	12	18	3	6	9	13 22
Burgos	12	18	4	4	10	18 31

Buteurs : Marianin (Oviedo), 10; Araquistain (Real Sociedad), 9; German (Las Palmas), 8.

L'INTER N'EST PAS MORT

MILAN. — Sprint pour le titre d'hiver fut la seizième journée du championnat. En effet, les quatre équipes intéressées à cette conquête gagnèrent leurs rencontres et creusèrent le fossé entre elles et les poursuivants désormais sans espoir. Mais pour remettre ce « titre », il faudra attendre le match Inter-Vicenza remis à cause du brouillard au 31 janvier.

Puisque cette rencontre se déroulera au stade de San Siro à Milan, l'Inter est favori. S'il la remporte, le titre d'hiver serait à lui. En effet, Mazzola et ses hommes sont les leaders les mieux placés parmi les quatre prétendants.

L'exploit accompli par l'Inter à Florence fait augmenter les chances des « nerazzurri » milanais. Ils étaient appelés à un test très difficile face à Fiorentina, elle aussi en course pour le titre. Il s'agissait d'une sorte de match éliminatoire pour le titre d'hiver. Eh bien, les Milanais murent hors jeu les Florentins au terme d'une rencontre spectaculaire et passionnante devant 60.000 spectateurs. Fiorentina marqua la première et vécut ainsi sa grande illusion. Le jeune ailier Cuso donna l'avantage à Florence. Mais en deuxième mi-temps, l'Inter grâce à son réalisme et à son opportunisme, égalisa et, à la 71^e minute, marqua le but d'un succès presque inattendu et qui vaut de l'or.

Par cette victoire, l'Inter a éliminé de la course Fiorentina mais, en même temps, il a acquis plusieurs raisons d'espérer dans la conquête du titre. Ses rivaux en tout cas ne sont pas restés à la fenêtre.

La Juventus et Milan A.C., chez eux, gagnèrent avec une certaine autorité. Les champions en titre de la Juventus avaient eux aussi un difficile examen à passer face à la Roma de Helenio Herrera. L'équipe de la capitale joua devant 50.000 spectateurs un joli football dans la première demi-heure mais ensuite elle dut subir la supériorité de la Juventus. Et le but du succès turinois vint encore une fois du joueur le plus vieux sur le terrain, l'Italo-Brésilien, Altafini. Ce fut lui qui marqua à la 23^e minute son sixième but en championnat, un but qui donna à la Juventus toutes les chances de lutter pour maintenir son titre.

Milan, de son côté se débarrassa de Vérone, une équipe de commando qui, à l'extérieur, avait

déjà conquis sept points. Grâce au talent de l'ailier Chiarugi, qui marqua les deux buts du succès, les Milanais continuent leur chemin. Rivera, toujours en état de grâce, est le meneur de jeu d'une équipe qui vise le titre.

Lazio de Rome, ex-leader, qui connut mercredi sa première défaite face à Milan A.C. (3-1), renoua avec le succès en recevant Naples. Un succès très net dans une journée assez insolite pour le Calcio. En effet, les huit matches de première division se soldèrent tous avec au moins un but. Pas de 0-0, dix-sept buts au total. Presque un miracle. Mais croyez-nous, ça ne va pas durer...

(Match en retard)

Milan A.C.	3	Lazio	1
------------	---	-------	---

(15^e journée)

Cagliari	1	Bologne	0
Florence	1	Inter	2
Juventus	1	A.S. Rome	0
Lanc. Vicence	1	Atalanta	1
Lazio	3	Naples	0
Milan A.C.	2	Vérone	1
Palermo	1	Ternana	1
Sampdoria	2	Torino	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Juventus	22	15	8	6	1	21 9
Milan A.C.	22	15	9	4	2	33 16
2. Inter	21	17	9	3	2	19 6
Lazio	21	15	7	7	1	17 9
3. Florence	17	15	7	3	5	19 18
6. A.S. Rome	16	15	5	5	4	18 15
7. Torino	14	15	5	4	6	14 12
Cagliari	14	15	4	6	5	12 13
Bologne	14	15	5	4	6	14 16
10. Atalanta	13	15	2	9	4	8 16
11. Vérone	12	15	2	8	5	13 16
Naples	12	15	3	6	6	8 12
13. Sampdoria	11	15	2	7	6	7 13
Ternana	11	15	3	5	7	11 20
Palermo	11	15	3	5	7	6 18
16. Lanc. Vicence	8	15	1	6	7	4 16

Buteurs : Rivera (Milan A.C.), 8; Pulici (Torino), 8.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE




LE BEAU DOUBLÉ D'ARSENAL

ALLEMAGNE OUEST. — Reprise du championnat et scores fleuves, dont il faut relever le 5-1 de Cologne face à Stuttgart : 1 pt. Mais à relever également le nul (2-2) de Brunswick à Bochum : 1 pt et surtout celui de Wuppertal (1-1) à Kaiserslautern : 1 pt.

ANGLETERRE. — Arsenal revient au premier plan après sa qualification en coupe contre Leicester et sa victoire chez Chelsea en championnat : 2 pts. Belle victoire (1-0) également de Ipswich chez Tottenham : 2 pts. Mais à relever particulièrement Derby qui a contré (1-1) Liverpool chez lui : 1 pt.

BELGIQUE. — Le Racing White extériorise sa forme actuelle par un nul (1-1) chez Anderlecht : 1 pt. Un autre nul (1-1) très méritoire de Berchem chez le leader F.C. Bruges : 1 pt, ainsi que celui de Beringen (0-0) chez le Standard : 1 pt.

ECOSSE. — Rangers joue le grand leader en infligeant un 4-0 à Kilmarnock : 1 pt. Mais le Celtic maintient le contact par une victoire (3-1) chez Ayr : 1 pt. A relever le même score de Partick chez Falkirk : 1 pt.

FRANCE. — Marseille gagne à Nantes (2-1) et précise ses prétentions : 2 pts. Belle tenue du Red Star à Nice où il tient en échec (1-1) le leader : 1 pt. Enfin, petit réveil de Metz victorieux (1-0) à Strasbourg : 1 pt.

ESPAGNE. — Barcelone consolide sa place de leader par une victoire (1-0) à La Corogne : 2 pts. Mais Atletico Madrid maintient sa menace par son éclat (2-1) à Valence : 2 pts. Enfin « carton » de Real Sociedad (5-1) face à Burgos : 1 pt.

HOLLANDE. — A Sparta (4-0) le derby de Rotterdam face à Excelsior : 1 pt. Mais redressement de P.S.V. victorieux à Breda (2-1) du N.A.C. local : 2 pts.

ITALIE. — Le Milan A.C. est en verve, car après avoir remporté (3-1) son match en retard contre le Lazio, il s'impose aussi (2-0) à Vérone : 2 pts. A relever également la victoire de l'Inter (2-1) à Florence : 2 pts.

PORTUGAL. — Benfica poursuit sa course solitaire par un 6-1 face à Uniao de Coimbra : 1 pt. Mais à relever également le 6-0 à Bedenenses à Tomar : 1 pt, ainsi que la victoire (2-0) du F.C. Porto sur Setubal : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR

adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



CLASSEMENT GENERAL

1. AJAX (Hollande)	22
2. BAYERN (All. Ouest)	20
BENFICA (Portugal) + 1	18
4. HIBERNIAN (Ecosse)	17
5. LIVERPOOL (Angleterre)	16
6. DERBY (Angleterre) + 1	16
7. NICE (France)	14
8. FEYENOORD (Hollande)	14
RANGERS (Ecosse) + 1	14
10. LEEDS (Angleterre)	13
11. JUVENTUS (Italie)	13
ATLETICO MADRID (Espagne) + 2	13
13. CELTIC (Ecosse) + 1	12 pts
14. ARSENAL (Angleterre) + 2, MARSEILLE (France) + 2, SPARTA (Hollande) + 1	11 pts
17. ANDERLECHT (Belgique), F. C. PORTO (Portugal) + 1	10 pts
19. CHELSEA (Angleterre), BALE (Suisse), SETUBAL (Portugal), IPSWICH (Angl.) + 2	9 pts
23. F.C. BRUGES (Belgique), STUTTGART (All. Ouest), NIMES (France), MILAN A.C. (Italie) + 2, INTER (Italie) + 2, BARCELONE (Espagne) + 2	8 pts
29. SION (Suisse), NANTES (France), DUNDEE Utd (Ecosse), COLOGNE (All. Ouest) + 1	7 pts
33. GRASSHOPPERS (Suisse), HEARTS (Ecosse), STANDARD (Belg.), RACING WHITE (Belgique) + 1	6 pts

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

Eté - Eté

EUSEBIO (Benfica) + 2	19	24
MULLER (Bayern) + 2	18	21
GORDON (Hibernian)	22	19
ROBSON (West Ham) + 1	27	18
VAN DIJK (Nice) + 1	21	18
HARKIN (Finn Harps)	16	17
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	15	16
GRETZNICH (Ettelbruck)	15	16
SKOBLAR (Marseille) + 1	21	16
O'ROURKE (Hibernian)	22	15
FIEDLER (Union)	15	15
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
RICHARDS (Wolves)	27	14
DUNCAN (Dundee)	22	14
YAZALDE (Sporting)	19	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
PETERS (Tottenham)	27	13
MCDONALD (Newcastle)	27	13
TUDOR (Newcastle)	27	13
H. REVELLI (Nice)	21	13
HALE (Waterford)	16	13
DARLANE (Rangers) + 2	22	13
TOSHACK (Liverpool) + 1	27	13
ANTONIADES (Panatinaikos) + 1	16	13
WUNDER (Duisbourg)	18	12
CRUYFF (Ajax)	19	12

JOSZA (Locomotiva)	15	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
HARPER (Aberdeen - Everton)	27	12
LATCHFORD (Birmingham)	27	12
GILLIES (Morton)	22	12
RESEBRINCK (Anderlecht)	17	12
PIRIE (Arbroath) + 1	22	12
HEYNCKES (Moenchengladbach)	18	12
CLARKE (Leeds) + 1	27	12
DAVOURLIS (Patras) + 1	16	12
DICKSON (Coleraine) + 1	10	12
GONZALES (Belenenses) + 2	19	12
FLAVIO (Porto)	19	12
DUDA (Setubal)	19	12
NELSON (Sporting)	19	12
G. MUHREN (Ajax)	19	11
LAZAREVIC (Et. Rouge)	16	11
NEDOVEZA (Ajduk)	16	11
SANTRAC (O.F.K. Belgrade)	16	11
VARBANOV (Sp. Plévéne)	17	11
HOOD (Celtic)	22	11
RADFORD (Arsenal)	27	11
RESSER (Feyenoord)	19	11
MCPHEE (East Fife)	22	11
DI NALLO (Lyon)	21	11
MARCOS (Nantes)	21	11
JANSENS (N.E.C.)	19	11
DALGLISH (Celtic) + 1	22	11
GEYE (Dusseldorf) + 1	18	11
KOSTEDDE (Offenbach) + 1	18	11
BOSVELD (Sparta) + 1	19	11
MOINHOS (Boavista)	19	11

UNITED MADE IN SCOTLAND

LONDRES. — Après une journée où les conditions climatiques furent horribles, la course au titre devient de plus en plus serrée. Liverpool ne fit que match nul (1-1) à domicile contre Derby — qui est la première équipe à ne pas être battue en championnat à Liverpool en vingt-deux matches. Arsenal continue à avoir une chance énorme qui lui donna une victoire de 1 à 0, contre le cours du jeu, à Chelsea.

Maintenant, Liverpool n'a plus que deux points d'avance sur Arsenal et quatre sur Leeds qui a joué deux matches de moins qu'Arsenal et un de moins que Liverpool.

Pourtant, la plus grande assistance de la journée fut — encore — celle de Manchester United (50.878 spectateurs) qui fit match nul (2-2) avec West Ham.

L'équipe de United avait un fort accent écossais : 8 joueurs sur 11 étaient originaires du pays de Doherty.

Macari, le nouveau venu de Celtic, fut la grande attraction et il marqua un but très important pour son nouveau club.

Il est certain que Manchester United espérait l'emporter face à un West Ham privé de Brooking et de Lampard.

Néanmoins, West Ham marqua deux fois sans opposition d'United dans la première demi-heure de jeu. Un jeu d'approche parfaitement jugé fut couronné d'un beau but de Robson, son 18^e cette saison. Puis Holton, l'ancien joueur de Shrewsbury (3^e division) fit une grave erreur et Best lobba Stepten. Donc, 2-0 pour West Ham.

La chance que Manchester ne connaissait pas depuis longtemps lui fut enfin accordée. Un autre but de Robson fut annulé pour un hors-jeu douteux, et à l'autre bout du terrain, Manchester United obtint un penalty pour une main imaginaire.

Bobby Charlton avoua après le match « La penalty était loin d'être mérité », mais il le réussit sans remords bien entendu.

Manchester United a dépensé à peu près un million de livres pour acheter des joueurs cette saison. Mais l'étoile la plus brillante fut un de ses anciens — Willie Morgan — qui permit à Macari de marquer le but égalisateur.

Précisons que toute l'équipe de West Ham coûte moins que deux joueurs de Manchester United et que huit des joueurs de son équipe sont nés dans les banlieues, à quelques kilomètres seulement du club.

Un point précieux de championnat pour United, mais il n'y a pas beaucoup d'équipes comme West Ham pour laisser glisser entre ses mains une avance de deux buts.

Arsenal, dit-on, possède un ambassadeur au paradis. En semaine, Arsenal joua la revanche du troisième tour de la Coupe contre Leicester — après un match nul à domicile de 2-2 qu'il ne mérita pas du tout.

En déplacement, il accusa un but de Leicester dès la première minute et trois fois Leicester fit trembler la barre et les poteaux.

Pourtant, Arsenal égalisa grâce au rebond fort heureux du ballon qui aida Radford à réussir un but.

Un tacle de McNab sur Birchenall le fit boiter péniblement et finalement il dut quitter le terrain. A ce moment, Arsenal commençait à se ressaisir et marqua par Kelly. Il faut reconnaître que Leicester méritait la victoire.

En championnat, donc, Arsenal fut dominé par Chelsea durant une longue période, mais quelques arrêts courageux de Wilson — qui n'avait pas été très sûr à Leicester — tinrent Chelsea en échec. Lorsque McLintock remplaça Kelly, il sembla plus que jamais que Arsenal ne marquerait pas puisque McLintock est un défenseur et Kelly un joueur de milieu de terrain porté par l'attaque. Pourtant, alors qu'il ne restait plus que neuf minutes à jouer, la puissance et le courage de Radford lui permirent de récupérer une balle. Il passa à l'autre costaud de l'équipe, Kennedy, qui marqua d'un bon but du pied gauche.

Osgood de Chelsea reçut un avertissement de l'arbitre pour un coup de pied sur Ball alors

qu'il semblait que Garner était le véritable coupable. Après le match, Garner avoua que c'était lui qui avait donné le coup de pied. Pourtant, on vit au ralenti de la télévision que le coup de Garner n'était pas arrivé sur la jambe de Ball, tandis que le tacle très rugueux de Osgood arriva à destination. Derby rendit visite à la forteresse de Liverpool à qui il mena la vie dure.

Davies, le jeune avant centre de Derby, marqua le premier but et les plaintes de Liverpool pour un hors-jeu n'impressionnèrent pas l'arbitre.

Toshack d'une tête plongeante égala pour Liverpool.

Leeds affronta Norwich pour la troisième fois en huit jours. En semaine, Norwich fit un match nul honorable (1-1) à Leeds, dans la revanche du troisième tour de la Coupe. Mais dans le match de championnat, Norwich ne put trouver la force d'arrêter Leeds qui gagna cette troisième rencontre sur le score de 2-1. Jordan et Clarke marquèrent avant que Cross ne réplique pour Norwich qui ne fit jamais figure de vainqueur possible.

Ipswich, qui a gagné plus de matches en déplacement que tous les autres clubs de la première division, battit Tottenham par 1 à 0 dans un match qui devint terne en raison du jeu sans entreprise de Tottenham et malgré un manque de sécurité certain chez le gardien d'Ipswich Best.

Hamilton gagna la partie pour Ipswich d'un tir que même Jennings, peut-être le meilleur gardien du monde actuellement, ne put arrêter.

La lutte contre la relégation devient aussi très acharnée. Au moins six clubs ne doivent pas dormir tranquillement ces jours-ci.

COUPE (3^e tour)

Matches à rejouer

Preston	0	Grimshy	1
Barnet	0	Q. Park Rangers	3
Bristol City	4	Portsmouth	1
Liverpool	3	Burnley	0
Nottingham Prst	1	West Bromwich	1
Sunderland	2	Nottingh. County	0
Huddersfield	9	Carlisle	1
Leicester	1	Arsenal	2
Bolton	4	Charlton	0
Reading	2	Doncaster	0

(27^e journée)

Chelsea	0	Arsenal	1
Leicester	1	Manchester City	1
Liverpool	1	Derby	1
Manchester Utd	2	West Ham	2
Newcastle	2	Crystal Palace	0
Norwich	1	Leeds	2
Southampton	1	Sheffield Utd	1
Tottenham	0	Ipswich	1

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Liverpool	41	27	17	7	3	51 27
2. Arsenal	39	28	16	7	5	38 25
3. Leeds	37	26	15	7	4	49 27
4. Ipswich	35	27	13	9	5	37 26
5. Newcastle	30	27	12	6	9	40 35
6. Derby	30	27	12	6	9	34 38
7. Southampton	27	27	8	11	8	27 28
8. West Ham	26	27	9	8	10	45 38
Tottenham	26	26	10	6	10	34 31
Chelsea	26	26	8	10	8	34 32
Wolves	26	25	10	6	9	37 36
Coventry	26	26	10	6	10	28 29
13. Manch. City	25	26	9	7	10	36 38
14. Everton	24	25	9	6	10	28 25
15. Norwich	23	27	8	7	12	26 40
16. Sheffield Utd	22	26	8	6	12	29 39
17. Leicester	21	27	6	9	12	31 40
18. Stoke	20	26	6	8	12	38 43
19. Birmingham	19	26	5	9	12	31 43
20. West Bromwich	19	25	6	7	12	34 35
21. Crystal Palace	18	25	5	8	12	25 34
Manch. Utd	18	26	5	8	13	25 43

Buteurs : Robson (West Ham), 18 ; Richards (Wolves), 14 ; Toshack (Liverpool), 13.

BRUGES PIÉTINE

BRUXELLES. — Nos joueurs sont professionnels sans l'être. Ils touchent, parfois, de gros émoluments. Ils signent des contrats. Mais la compétition n'est pas régentée comme un championnat professionnel. Les grands clubs ne jouissent pas de l'autonomie qu'ils souhaiteraient.

A l'initiative de Roger Petit (Standard) et d'Albert Roosens, à l'époque directeur d'Anderlecht, un groupe de travail a envisagé l'instauration officielle du professionnalisme en Belgique en 74-75. Les clubs devaient s'engager à avoir au moins treize joueurs sous contrat à 240.000 francs belges au minimum. Leurs stades devaient être équipés pour les nocturnes. Les terrains devaient mesurer 105 mètres au moins. Les installations (tribunes, parkings, vestiaires) devaient être modernisées. On a battu le rappel. « Qui s'inscrit ? » Beaucoup qui n'y pensaient pas ont sauté dans le dernier wagon pour ne pas rater le train. Comment pouvaient-ils espérer faire les huit millions de recettes indispensables pour la survie d'un club professionnel, alors que déjà certains sont endettés ?

On espérait de 12 à 16 clubs au grand maximum. Vingt-deux se présentèrent : les 16 clubs de l'actuelle division 1 et 6 clubs de division 2. Comme on avait fixé le contingent de 12 à 22, il fallut bien accepter l'enfant tel qu'il se présentait.

En réalité, certains clubs n'avaient pas la mesure de leurs ressources, ni compris qu'un championnat ne leur conviendrait pas.

Quand, la semaine dernière, ils prirent connaissance de leurs obligations, le « groupe de travail » ayant achevé de rédiger ses textes, il y eut des mouvements divers qui, finalement, aboutirent à une réunion des contestataires samedi matin à l'hôtel Hilton. On n'avait convoqué que les « tièdes » et les réticents, puisqu'on savait les autres décidés à sauter le pas.

Conséquence : sur les 22 candidats au professionnalisme, treize demandent qu'il y ait d'abord un essai et que, en tout cas, on ne dispute pas un championnat aussi long. Le président du Racing White, Maître Jean Gooris, a été l'avocat de ce groupe :

« Oui au professionnalisme, mais non au suicide », a-t-il déclaré.

Venant d'un juriste — il est l'avocat de l'Union belge — et du président d'un club qui joue un rôle en vue en championnat, l'argument a impressionné l'auditoire. Si bien que treize clubs — dont 11 de division 1 — ont déclaré qu'ils se désisteraient si on leur imposait cette séance marathon. Restent donc seuls partants certains : Standard, Club Brugéois, Anderlecht, FC Liégeois et Antwerp. Auxquels viennent s'ajouter quatre clubs de division 2 : Olympic, Charleroi SC, Gantoise et Daring. C'est plutôt maigre.

Evidemment, les promoteurs du professionnalisme ont très mal pris la chose. L'erreur de base, je crois, fut d'accepter un championnat aussi long — qui n'avait la cote d'amour ni dans le public ni dans les clubs relativement modestes.

Vers quoi nous dirigeons-nous ? Les partisans du professionnalisme intégral espèrent obtenir encore le concours de trois ou quatre clubs. Les autres rétorquent :

« Nous ne sommes pas adversaires du projet, mais n'acceptez pas tout le monde. »

A quoi les cercles de division 2, qui espèrent retrouver l'élite du football sans devoir faire la preuve de leur valeur sur le terrain répliquent : « On nous a promis que nous jouerions le premier championnat. Chose promise, chose due... »

Le délai fixé pour l'affrontement définitif est le 1^{er} mars, d'ici là, il y aura encore quelques échanges de vues, bien que les « treize », pour

se prémunir de la défection d'un des leurs, aient fait signer le constat par tous les clubs présents.

Cela nous amène évidemment un peu loin du championnat. Pourtant celui-ci mérite toute notre attention, car il devient passionnant. Plus de trente mille spectateurs ont suivi, samedi soir, le derby bruxellois entre Anderlecht et le Racing White (0-0). On disait depuis plusieurs semaines que le Racing White était en forme. Il a livré un match impeccable au parc Astrid. S'il n'a pas réussi à battre Anderlecht qui paraissait lent par contraste, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Que de bons tirs, d'attaques bien menées, quelle vivacité !

Le Racing White espérait gagner pour deux raisons. Il veut disputer la suprématie bruxelloise à Anderlecht qu'actuellement, il précède d'un point. Il espère aussi se mêler à la lutte pour le titre car il n'a que quatre points de retard sur le leader brugeois. Son partage à Anderlecht doit d'autant plus le motifier que les deux clubs qui le précèdent n'ont, eux aussi, gagné qu'un seul point.

Le Club Brugéois, en perte de vitesse et qui n'a pris que deux points en trois matches, a été contraint au nul chez lui où il était réputé impeccable. Le public brugeois, un des plus difficiles de Belgique, a hué ses propres joueurs.

Le Standard a fait 0-0 à Beringen. La défense est toujours impeccable puisque Christian Piot n'a plus encaissé de buts... depuis 750 minutes (y compris 45 minutes à Wembley). Mais l'attaque devient amorphe. Elle a marqué un but contre Liège et n'a marqué ni contre Beringen ni contre le Lierse. C'est assez inquiétant. René Hauss a décidé d'alléger le travail de ses joueurs qu'il estime fatigués. Cela donnera-t-il des résultats ?

La bataille pour la descente est, aussi, au statu quo. Les quatre derniers ont été battus, St-Trond, Union, Crossing et Diest sont séparés par 4 points de leurs prédécesseurs. Le « drame » est le même pour tous : ils ne jouent pas mal, mais ne marquent pas.

Mais il n'y a pas qu'en Belgique qu'on pousse cette chanson...

(17^e journée)

Antwerp	4	St Trond	2
F.C. Bruges	1	Berchem	1
F.C. Liège	1	Cercle Bruges	1
Beringen	0	Standard	0
Lierse	1	Un. St-Gilloise	0
Anderlecht	0	Racing White	0
Beerschot	1	Diest	0
Crossing	0	Malines	3

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. F.C. Bruges	26	17	11	4	2	33 14
2. Standard	23	17	9	5	3	21 10
3. Racing White	22	17	6	10	1	22 7
4. Anderlecht	21	17	8	5	4	28 19
Beerschot	21	17	9	3	5	24 18
6. Malines	20	17	7	6	4	24 18
Lierse	20	17	7	6	4	25 26
8. Antwerp	17	17	7	3	7	23 21
Cercle Bruges	17	17	6	5	6	19 21
10. Berchem	16	17	5	6	6	14 14
11. F.C. Liège	15	17	5	5	7	14 18
Beringen	15	17	4	7	6	15 22
13. St Trond	11	17	2	7	8	11 32
Union St-Gilloise	11	17	2	7	8	8 30
15. Crossing	9	17	2	5	10	9 32
16. Diest	8	17	3	2	10	14 32

Buteurs. — Rensenbrink (Anderlecht) 12 ; Devrindt (F.C. Bruges) 8 ; Dahl (Lierse) 8.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

VELINGRAD PARADIS HIVERNAL

Depuis quelques années, les footballeurs bulgares ont découvert un paradis hivernal. C'est la station climatique et thermale de Velingrad, enfouie au fin fond du massif des Rhodopes. La Méditerranée, ou plus exactement son prolongement : la mer Egée, n'est distante que d'une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau ce qui assure à la station un climat très tempéré.

De plus, les sources thermales très chaudes qui, en dehors de l'hydrothérapie avaient permis de faire de Velingrad un centre maraicher et de premiers très actif, ont été mises dernièrement au service du sport.

La station avait déjà été dotée d'une piscine olympique très moderne. Depuis 2 ans, elle possède un stade coquet à la pelouse bien drainée et sillonnée d'un réseau serré de tuyaux parcouru par l'eau minérale chaude, ce qui lui garde toute son élasticité, même en cas de gel, ou d'enneigement.

Le terrain miracle de Velingrad attire donc de nombreuses équipes durant la trêve. Les sélections bulgares qui longtemps avaient choisi pour leurs quartiers d'hiver la station de sports d'hiver proche de Pamporovo (au-dessus de 2.000 mètres), ont également préféré descendre dans cette merveilleuse vallée, les hauteurs avoisinant la station permettant la pratique du ski et de la luge.

Une sélection des clubs bulgares (appellation soviétique adoptée par la Fédération bulgare pour ses matches officiels) vient d'effectuer un stage d'entraînement sur le terrain-miracle de Velingrad avant de s'envoler (hier) pour l'île de Chypre.

Là, elle sera rodée et testée, face à plusieurs équipes égyptiennes avant de rencontrer la Grèce à Athènes, le 31 courant.

C'est là une sélection très jeune dans laquelle a trouvé place un seul «vétéran» : l'ancien capitaine de la sélection nationale Penev.

Il y a certes plusieurs internationaux 1971-1972, tels le gardien Filipov, les arrières Velitchkov et Kolev, les attaquants Petkov, Vassilev, Denev, Mikhailov et surtout le footballeur n° 1 actuel Bohev, auquel on vient de confier le capitaine de l'équipe nationale.

Autour d'eux, le responsable technique Mladénov a réuni plusieurs jeunes, passés par la sélection olympique ou Espoirs, tels que Bantchev, Stoyanov, Pavlov, Kirov ou Dimitrov qui devront confirmer les espoirs placés en eux, face à la Grèce (mercredi prochain) et surtout contre l'URSS, le 28 mars.

Deux tests importants, qui vont modeler la physiologie de la sélection bulgare pour la Coupe du Monde où elle affrontera le Portugal et l'Irlande du Nord.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA PRESSÉ D'EN FINIR

LISBONNE. — 19^e journée du championnat portugais sans surprises. Tous les favoris ont gagné et les deux premiers assez largement, ce qui prouve que, cette saison, le rouge (Benfica) et le bleu (Belenenses) sont les couleurs qui dominent le championnat.

Bonne tenue aussi de Porto qui revient de loin et qui a battu Setúbal dans une rencontre assez mouvementée et pleine de bon football.

On avait pourtant peur que cette 19^e journée ne puisse pas se dérouler normalement, car pendant toute la semaine le Portugal et Lisbonne surtout ont été le centre de tempêtes continuelles et de pluies diluviennes qui ont empêché les sélectionnés de la formation nationale qui doivent jouer contre la France la Bulgarie et l'Irlande, de s'entraîner.

Mais si la pluie est restée, les vents cycloniques se sont éloignés et le football a repris dimanche pour nous offrir une belle victoire de Benfica à Lisbonne devant l'Union de Coimbra (6-1). A la 4^e minute, le leader menait déjà 2-0 car Eusebio avait ouvert le score à la 2^e minute et Simoes ajoutait un second but. L'adversaire ne pouvait plus rien mais il avait le courage de ne pas trop fermer le jeu et de contribuer à ce que le spectacle soit valable. A la 21^e minute, Victor Baptista faisait 3-0 et, 16 minutes plus tard, Eusebio était l'auteur d'un nouveau but splendide.

Dès la reprise, le champion se promena et Reis, de Coimbra, en profita pour réduire l'écart à la 56^e minute. Deux minutes plus tard, à la suite d'un corner, Humberto porta la marque à 5-1 et quatorze minutes avant la fin, Neme obtint le résultat final : 6-1.

A Tomar, l'équipe locale n'en est pas encore revenue : elle fut battue — ce qui ne lui était jamais arrivé devant son public — par Belenenses : 6-0. Belle démonstration de la part des poulains de Scopelli qui se montrent fermement placés à la seconde place avec cinq points d'avance sur le troisième, le Sporting.

A la mi-temps, Lisbonne menait déjà 3-0 grâce au Paraguayen Gonzalez (2) et à Laurindo. Après la pause, trois buts furent encore marqués par Luis Carlos, Laurindo et Quinifto.

A Guimarães, le Sporting n'a pu faire mieux que match nul (1-1). D'abord, il marqua à la 41^e minute grâce à une maladresse de Joao Carlos qui marqua contre son camp. Les Lisbonnais vécurent sur cette avance jusqu'à la 66^e minute car à ce moment-là un penalty permit à Guimarães d'égaliser par Manuel Pinto.

L'Atletico de Lisbonne, lanterne rouge du championnat, n'a pas de chance. Devant son public, Lisbonne n'a pu mieux faire que 2-2 contre Beira Mar. Buteurs pour l'Atletico : Clesio et Leitao ; pour les visiteurs : Edison et Almeida.

Difficile victoire de Farense devant Barreirense (2-1). L'arrière local Assis avait marqué en

première mi-temps (16^e min.). A la 65^e minute, Mira égalisa mais Fernandes, à sept minutes de la fin, donna l'avantage à Farense.

Difficile aussi le triomphe de Montijo sur Boavista (1-0) dans une rencontre très disputée et très équilibrée. Le buteur fut Moreira (19^e).

Le C.U.F. jouait chez lui et il a dominé Leixoes (2-0). Deux buts marqués en seconde mi-temps par Manuel Fernandez (5-1) et Arnaldo à deux minutes de la fin.

Mais la partie la plus importante se jouait à Porto entre Porto et Setúbal. Le spectacle fut très beau entre deux formations qui possèdent de bonnes individualités commandées par deux excellents entraîneurs : le Chilien Riera à Porto, Pedrito à Setúbal. Les deux buts des vainqueurs furent obtenus en première mi-temps par Ricardo (13^e) et par Abel (22^e). Setúbal essaya encore après la pause de changer le cours des événements mais Porto, inspiré, se montra ferme et décidé à ne pas lâcher prise.

Deux nouvelles pour terminer : Benfica vient de s'attacher, pour 45 millions d'A.F., la révélation de la saison, le buteur de Boavista, Moynhos, qui a signé dimanche un contrat de trois ans avec le club champion. Enfin, le bruit court qu'Hagan, l'entraîneur de Benfica, retournera en Angleterre à la fin de la saison et qu'il laissera sa place au Hongrois Hidekutti.

(19^e journée)

C.U.F.	2	Leixoes	0
Montijo	1	Boavista	0
Atletico	2	Beira Mar	2
Benfica	6	Coimbra	1
Guimaraes	1	Sporting	1
Farense	2	Barreirense	1
Tomar	0	Belenenses	6
F.C. Porto	2	Setubal	0

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Benfica	38	19	19	0	0	76 9
2. Belenenses	29	19	11	7	1	41 19
3. Sporting	24	19	20	4	5	40 21
4. Boavista	22	19	9	4	6	30 33
5. Setubal	22	19	4	6	6	40 17
6. Leixões	21	19	9	3	7	17 25
7. Guimarães	21	19	8	5	6	28 22
8. Porto	20	19	9	3	7	29 17
9. C.U.F.	20	19	8	4	7	24 24
10. Montijo	15	19	6	3	10	17 22
11. Barreirense	14	19	5	4	10	27 43
12. Farense	14	19	4	6	9	17 36
13. Tomar	12	19	5	2	12	18 45
14. Beira Mar	12	19	3	6	10	14 35
15. Coimbra	11	19	3	5	11	15 38
16. Atlético	9	19	2	5	12	22 40
Batalhões — Eugénio .. 24 .. 24 .. 24 ..						

PAOK, A L'ABRI

ATHENES. — La piètre exhibition de l'équipe de Grèce, et sa très logique et méritée défaite face à une Espagne cohérente et réalisatrice et, où Gallego Asensi et Valdez se mirent particulièrement en évidence, laisse aux Hellènes peu de chance désormais pour se qualifier aux dépens des Espagnols ou des Yougoslaves. Le score de 3-2 en faveur des visiteurs reflète mal leur supériorité sur une formation grecque qui multiplia les maladresses et joua très au-dessous de ses possibilités. Cela dit, venons maintenant à la journée dominicale du championnat qui se déroula, sauf surprise notable qui se caractérisa par la victoire d'Atromitos qui se paya le luxe de battre Patras l'équipe terreur du début du championnat. Les matches au sommet se déroulèrent normalement, car le leader qui reste toujours Paok de Salonique, remporta un succès large (5-1) à Volos sur le onze local, pourtant réputé coriace, et difficile à battre sur son terrain.

Les Saloniciens dynamiques, techniciens et réalisateurs seront sans doute difficiles à déloger de la première place par les équipes fanions habituelles du football grec, soit Olympiakos Panathinaïkos et l'A.E.K. qui les suivent de près. Le plus important match de la journée se déroula à Salonique où Aris recevait Olympiakos. Les locaux très décidés d'améliorer leur classement, assez quelconque cette saison, malmenèrent durant la première mi-temps les Piréens qui, à la reprise par Youtos (2^e) et Losanda (4^e), marquèrent et imposèrent leur loi jusqu'à la fin. Panathinaïkos se déplaça à Kalamata, où les Sudistes guère impressionnés par la réputation de l'adversaire, posèrent de nombreux problèmes aux élèves de Ferenc Puskas. Mais finalement Panathinaïkos, par Eleftherakis (46^e) et Antoniadis (88^e), gagna ce match pourtant prévu comme facile. Postir, par contre, ne put rien contre l'A.E.K. dont la victoire par 3-0 se passe de commentaires. Le jeune Dan-

delis marqua les trois buts. Panionios écrasa Aigaleo par 5-0. Et si Ethnikos l'emporta sur Serres par 2-0, Trikala réussit à remporter à Chypre le match qui mettait aux prises les derniers du classement.

(16 ^e journée)	
Aris	0
Volos	1
Kalamata	0
A.E.K.	3
Panionios	5
Ethnikos	2
Iraklis	0
Atromitos	1
Omonia	0

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. e.
1. Paok	45 16 13 3 0 36 11
2. Olympiakos	43 16 12 3 1 36 4
3. Panathinaïkos	42 16 12 2 2 42 11
4. A.E.K.	38 16 8 6 2 20 14
5. Patras	37 16 7 7 2 20 10
6. Panionios	36 16 7 6 3 25 12
7. Ethnikos	33 16 6 5 5 17 15
8. Aris	32 16 5 6 5 13 12
9. Kavala	30 16 5 4 7 16 21
10. Atromitos	30 16 4 6 6 20 19
11. Aigaleo	29 16 5 3 8 13 27
12. Iraklis	28 16 3 6 7 17 34
13. Volos	28 16 4 4 8 16 28
14. Postir	27 16 4 3 7 10 21
15. Kalamata	26 16 2 6 8 10 21
16. Serres	26 16 1 8 7 11 23
17. Trikala	24 16 2 4 10 8 22
18. Omonia	22 16 1 4 11 14 35

Buteurs. — Antoniadis (Panathinaïkos) 13; Davoulis (Patras) 12; Koudas (Paok) 10.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

400.000 FRANCS POUR MARTIN

DUBLIN. — Une nouvelle jeune vedette irlandaise, Micky Martin, a quitté son pays natal pour jouer en Angleterre. Martin, capitaine des Espoirs qui fit match nul contre l'équipe de France à Lorient en novembre dernier, a été transféré à Manchester United. Son petit club de Dublin Bohémians, a reçu 30.000 livres, soit 400.000 francs pour son transfert.

EIRE

(16 ^e journée)	
Bohemians	2
Sligo	3
Celtic	3
Home Farm	3
Drogheda	1
Athlone	3

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. e.
1. Waterford	27 16 13 1 2 48 13
2. Bohemians	25 16 11 3 2 31 17
3. Finn Harps	24 16 11 2 3 38 21
4. Hibernian	20 15 8 5 2 31 12
5. Shamrock Rovers	19 16 8 3 5 25 20
6. Athlone	17 16 7 3 6 21 19
7. Limerick	13 16 5 3 8 21 19
8. St Patrick's	13 15 4 5 6 19 26
9. Sligo	13 16 6 1 9 17 30
10. Shelbourne	12 16 4 4 8 28 28
11. Celtic	12 16 5 2 9 18 27
12. Home Farm	11 16 3 5 8 15 39
13. Dundalk	8 16 2 4 10 10 27
14. Drogheda	7 16 0 7 9 14 36

Buteurs. — Harkin (Finn Harps) 17; Hale (Waterford) 13; Buck (Waterford) 9.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LA SÉLECTION SUR LA SELLETTE

Nous avions relevé, en temps utile, la conférence des entraîneurs de Première et Seconde Division réunie à Moscou pour analyser la prestation des sélections soviétiques au cours de la saison 1972 et les mesures à prendre afin d'éviter pour la saison à venir les erreurs du passé. Le rapport de base de cette conférence a été celui sur la sélection olympique présentée par G. Zonine, entraîneur du nouveau champion Zaria Vorochilovgrad.

Dans son rapport sur les interventions du

chef de la Direction du Football, Zentchenko et du président du Conseil méthodique et scientifique Savine, la sélection a été créditée au cours de la saison écoulée de performances meilleures, tant en Coupe d'Europe des Nations qu'aux Jeux Olympiques.

Cela dit, les participants ont cherché les causes de certains faux pas. Et là, les critiques d'entraîneurs de renom comme Nicolaev (CSKA), Simonian (Spartak Moscou), Beskov (Dynamo Moscou), Sévidov (Dynamo Kiev) ont été percutantes, sévères.

Il est une pratique (qui a donné ses bons résultats) qui veut que les internationaux suivent dans leurs clubs respectifs un régime d'entraînement particulier, établi par les responsables de la sélection nationale et du Conseil méthodique et scientifique. Les rapporteurs ont sévèrement critiqué les entraîneurs de clubs de ne pas avoir suivi à la lettre ces recommandations.

La riposte des entraîneurs visés n'a pas tardé. Ainsi Sévidov, entraîneur de Dynamo Kiev, a révélé l'impossibilité dans laquelle se trouvaient les clubs à appliquer les plans d'entraînement individuels préconisés, du fait même qu'en avril, mai et juin 1972, les internationaux ont été absents 15 jours sur 30 et que cette absence a été portée au mois d'août (toujours pour cause de sélection) à 26 jours !

Sévidov a en outre critiqué certaines anomalies dans l'édification même de la sélection, citant l'exemple du match contre la Bulgarie (1-1) au cours duquel en milieu de terrain et en attaque ont été alignés 6 joueurs de 6 clubs différents qui n'ont jamais pu trouver un langage commun. Et d'ajouter qu'on n'a pas tenu compte du fait que les demi de Dynamo Kiev étaient habitués à opérer à 4 en milieu de terrain et qu'on leur demandait d'y opérer à 3, ce qui était une chose toute différente.

De son côté, Nicolaev (entraîneur du CSKA et ancien responsable technique de la sélection) a critiqué le fait qu'en équipe olympique, on avait fait appel à 3 ailiers gauches (et pas un seul ailier droit).

Enfin, Simonian (entraîneur du Spartak Moscou) semble avoir tiré la conclusion des débats en regrettant que l'on n'ait pas réussi à bâtir une sélection nationale capable de défendre les couleurs du football soviétique plusieurs saisons de suite.

DES INFORMATIONS QUI VOLENT

BELGRADE. — A la fin de l'année, la presse sportive titrait : « L'équipe nationale de Yougoslavie jouera pendant la trêve hivernale une série de matches en Amérique du Sud. »

Et pourtant, elle n'a pas fait cette tournée. « Le champion Zeljeznik partira pour l'Amérique centrale », mais Zeljeznik est resté chez lui.

« Sarajevo ira en Espagne », mais Sarajevo est resté en Yougoslavie.

La seule information qui fut bonne est celle du départ à l'étranger de Vojvodina qui, à la fin de janvier et au début de février sera en Libye.

L'équipe nationale a changé d'itinéraire : au lieu d'aller en Amérique du Sud, les Tricolores joueront le 4 février en Tunisie et le 7 en Libye contre les équipes nationales locales. Trois jours plus tard, la Yougoslavie jouera son dernier match à Split contre Hajduk.

Cette petite et courte tournée est nécessaire pour préparer la nouvelle sélection : le meilleur footballeur yougoslave, Dzajic, qui sera bientôt

militaire, ainsi que l'arrière droit, Krivokuca seront absents.

Il est également possible que le demi Pavlovic continue sa carrière en Espagne.

Dans la presse yougoslave, deux informations : l'une venant de Sarajevo et l'autre de Francfort, ont attiré l'attention. La première dit qu'Osim, l'ancien international Zeljeznik, actuellement à Segen, dit par téléphone à l'entraîneur des Cheminots Ribar qu'à la fin de cette saison, il reviendrait définitivement à Sarajevo. Zeljeznik a promis à Osim une place d'entraîneur dans son club.

L'autre information signale que Jusufi, l'ancien international yougoslave, arrière de Partisan puis d'Eintracht, est en contact avec le Standard de Liège où il doit, à la fin de la saison, remplacer l'entraîneur français René Haus.

Jusufi a obtenu son diplôme à Cologne, mais il ne parle pas français. Il sera intéressant de voir si ce projet sera réalisé.



ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LES TROIS RELÉGUÉS VISENT L'ACCESSION

ALGER. — La pénitence se poursuit toujours aussi dure, aussi pénible pour l'U.S.M. Alger, l'Entente et l'Escadron Noir de Guelma, ces trois relégués de la saison écoulée.

Certes ces formations, après la quinzième journée, occupent la première place de leur championnat régional respectif, mais sans pour cela avoir réussi à creuser l'écart sur leurs principaux rivaux.

C'est le cas des Algérois, une fois de plus tenus en échec sur leur terrain et qui ont ainsi raté une belle occasion d'échapper aux Boufarikois de Salem, qui partagent avec eux le fauteuil de leader.

Dans l'Ouest, Tlemcen, depuis qu'il a récupéré son gardien de but yougoslave Markovic, semble

enfin avoir acquis cette stabilité défensive qui lui faisait défaut en début de saison.

Une stabilité qui lui permet dorénavant de remporter des victoires sur les scores les plus étonnants qui soient, comme ce fut le cas de ce dernier dimanche à Oran, devant le Sporting de Mediani ; ce qui lui a permis, contrairement à l'U.S.M. Alger, d'exploiter au maximum la défaite de l'autre coléader mostaganémois.

Dans l'Est, l'Escadron Noir de Guelma, sous la houlette de son habituel entraîneur-joueur Seridi, et grâce aussi à son puissant avant centre Hachouf qui a enfin terminé de purger une suspension de deux ans, ne devrait plus redouter la menace de la formation khenchellie et de son meneur de jeu, l'ex-international Khilari.

MAROC

(Henry ZIMEL)

EL JADIDA EN PROGRÈS...

CASABLANCA. — Pour les trois premiers, cette journée fut sans influence sur le classement, tous les trois ont fait match nul, Fès à Casablanca, le WAC à Kénitra et Kénitra contre les FAR à Rabat.

En conséquence, les écarts entre eux restent inchangés, les Fassis mènent toujours la danse, confortablement installés dans leurs fauteuils de leader, avec quatre points d'avance.

Fès, en venant jouer à Casablanca, risquait gros : l'ambiance lui était favorable car la semaine précédente le club Fassi avait battu le WAC et tous les supporters du WAC étaient venus pour encourager cette semaine l'adversaire de Fassi, en l'occurrence Raja.

Pourtant, les quelque neuf mille spectateurs, qui assistaient à cette rencontre sont persuadés que le match a été faussé par l'arbitrage. En effet, à la 17^e minute, l'arbitre estima nécessaire d'expulser deux joueurs, l'un de chaque camp, Houmane, pour le Raja, et pour Fès, Zaharoui, le meilleur joueur de l'équipe.

La sanction semblait sévère, car Zaharoui, apparemment, n'avait intercepté la balle que par un tacle très régulier devant Houmane, dont c'était la rentrée. Ce fut l'origine de l'accident. Par la suite, les heurts furent nombreux, les accrochages et les coups francs aussi. Limane ouvrit la marque à la deuxième mi-temps, à la 48^e minute, pour Fès, sur un de ses coups francs parfaitement repris de la tête. Une vingtaine de minutes plus tard, le Raja parvint à égaliser sur un tir de Omar, à la suite d'une action de toute l'attaque casablancaise, Hazza intercepta une première fois puis renvoya une seconde ; c'est alors que le joueur du Raja parvint à reprendre et à égaliser.

Pendant ce temps, à Rabat, Kénitra faisait jeu égal avec les FAR lors d'une rencontre dont la décision intervint dans les dernières minutes.

À la 74^e minute, Korbassa ouvrit la marque pour les FAR et huit minutes plus tard, Kaia ramena les deux équipes à égalité.

L'un des grands bénéficiaires de la journée fut El Jadida, qui, en battant les Douaniers à Casablanca par 2-1 se hissa dans le peloton des seconds.

El Jadida laissa, d'ailleurs, une très bonne impression malgré un jeu un peu lent. Les trois buts furent inscrits en l'espace de cinq minutes, 29^e et 32^e pour El Jadida, par Ben Bihl, et

Chérif, puis à la 34^e minute, par Aharaf, pour l'ADM.

Mohammedia, de même, a fait bonne mesure : huit buts ont été inscrits dans cette rencontre dont cinq pour l'équipe locale (deux de Moussa, 6^e et 47^e), deux de Aclia, 30^e et 57^e, et un par Haddadi, 71^e.

Le TAS parvint néanmoins à réduire le score en inscrivant trois buts, dont le premier par Raad, de Mohammedia contre son camp, le deuxième par Krimeu (52^e) et le dernier par Ahmed (75^e).

Béni-Mellal s'enfonça de plus en plus... Il a été battu chez lui par le FUS qui doit ses deux buts à Blinda dont le premier sur penalty. Quant à Béni-Mellal, il a pu sauver l'honneur grâce à un but de Jamali arrière de Rabat contre son camp.

À noter que pour cette journée, il a été inscrit 25 buts, une moyenne supérieure à trois buts par match, ce qui est appréciable au Maroc où l'on n'est pas toujours habitué à une telle réussite.

(16^e journée)

Khenisset	0	Tas	3
Mohammedia	5	Beni Mellal	3
Fus	2	A.D.M.	1
El Jadida	2	Fès	1
Raja	1	Sétat	1
Oujda	4	Kénitra	1
Far	1	Yousoufia	0
Sidi Kaecm	2		

Classement

Pts	J. G. N. P. p. e.
1. Fès	40 16 10 4 2 26 11
2. El Jadida	36 16 7 6 3 17 10
3. Kénitra	36 16 6 8 2 23 18
4. Wac	36 16 7 6 3 16 12
5. Mohammedia	34 16 7 4 5 28 22
6. Tas	33 16 6 5 5 22 30
7. Fus	33 16 4 9 3 14 13
8. Oujda	31 16 6 4 5 17 13
9. Khenisset	30 16 4 6 6 12 14
10. Raja	30 15 5 5 5 21 23
11. Beni Mellal	30 16 5 4 7 13 20
12. Sétat	29 16 3 7 6 14 17
13. Far	29 16 2 9 5 14 18
14. A.D.M.	28 16 4 4 8 12 14
15. Sidi Kaecm	28 16 3 6 7 13 22
16. Yousoufia	25 16 3 3 10 10 21

TUNISIE

(HAKIM)

L'ESPÉRANCE CONFIRME

TUNIS. — C'est fait, l'Espérance a confirmé ses prétentions de ces dernières semaines en s'adjugeant le titre de champion d'automne.

Il lui a fallu jouer comme tous les autres clubs deux rencontres cette semaine et venir à bout du CSHL et de ASM.

Ces deux victoires attendues mais difficilement acquises ont permis aux « sang et or » de reprendre seuls le commandement. Loin de se présenter en victimes expiatoires, les Marsouls surprisent agréablement en tenant longtemps tête aux Espérantistes qui ratèrent un penalty avant de battre l'excellent Derouiche. Temime s'est réhabilité et ouvrit la marque en fin de match. Ben Frej, quelques minutes après, l'imita.

L'Etoile du Sahel a réalisé la meilleure affaire en battant l'ASM à Marsa par 2-0 et en réussissant le meilleur score de la journée aux dépens de la JSK à Sousse.

Les trois outsiders (CSS, CA, COT) ont laissé des plumes jeudi en partageant les points avec leurs adversaires respectifs : le Stade, le SRS et la JSK. Mais ils l'emportèrent dimanche sur l'US Monastir, par Trabelci et Agrebi, l'US Maghrébine (but de Zidi) et le SRS (but de Moheddine).

L'égallisation du CSS face au ST anime encore la discussion à propos du cadeau offert par M'Ghirbi à la dernière minute.

Parmi les équipes qui ont alterné les bonnes et les mauvaises choses, citons l'US Maghrébine et l'US Monastir. La victoire de l'US Maghrébine a surpris d'un par sa netteté. Va-t-on assister à son réveil ?

Les infortunés de ce dernier tour des matches aller du championnat sont le SRS, le JSK, le CSHL qui se contentèrent d'un nul et d'une défaite, mais l'ASM et l'EMM ont, quant à eux, raté leur sortie en baissant pavillon deux fois consécutivement en quatre jours.

Si l'Espérance semble amorcer une échappée, le CSHL et l'US Maghrébine se retrouvent à égalité en bas du tableau avec deux points de retard. Mais l'US Monastir et le S.T. ont aussi une situation bien précaire.

(12^e journée)

Etoile du Sahel	2	A.S. Marsa	0
Espérance	2	C.S. Hamannis	1
Stade Tunisien	1	C.S. Sfax	1
C.O.T.	1	J.S. Kairouan	1
Sfax R.S.	0	Club Africain	0
U.S. Maghrébine	2	C.A. Bizerte	0
U.S. Monastir	1	E.M. Mahdia	0

(13^e journée)

Club Africain	1	U.S. Maghrébine	0
C.O.T.	1	Sfax R.S.	0
A.S. Marsa	0	Espérance	2
C.S. Hamannis	1	Stade Tunisien	1
C.A. Bizerte	1	E.M. Mahdia	0
Etoile du Sahel	3	U.S. Kairouan	1
C.S. Sfax	1	U.S. Monastir	0

Classement

Pts	J. G. N. P. p. e.
1. Esp. de Tunis	32 13 8 3 2 19 7
2. C.S. Sfax	31 13 7 4 2 24 12
3. Club Africain	31 13 6 6 1 15 9
4. Etoile du Sahel	30 13 7 3 3 24 13
5. C.O.T.	30 13 5 7 1 13 7
6. C.A. Bizerte	28 13 6 3 4 11 12
7. Sfax R.S.	28 13 5 3 5 11 12
8. A.S. Marsa	25 13 4 4 5 10 14
9. E.M. Mahdia	24 13 3 5 5 14 14
10. J.S. Kairouan	24 13 4 3 6 14 18
11. U.S. Monastir	22 13 3 3 7 16 14
12. Stade Tunisien	21 13 2 4 7 18 17
13. C.S. Hamannis	20 13 1 5 7 11 19
14. U.S. Maghréb.	20 13 2 3 8 11 25

L'AMERIQUE DU SUD

SIVORI une certaine idée du football argentin

COMMENT Omar Sivori voit-il les choses à l'aube d'une saison cruciale pour le football de son pays ?

Une enquête publiée par notre confrère « Gole » répond à cette question, et à beaucoup d'autres.

Écoutons parler le rondouillard « técnico », quelque peu déçu par l'annulation de la tournée européenne des Argentins (et notamment le match contre la France).

« Une précision tout d'abord. Sachez que je ne pense pas, mais absolument pas à 74. C'est trop loin. Mon obsession reste 73, l'année en cours. Nul ne peut imaginer une nouvelle élimination du football argentin (absent au Mexique) car une défaite aurait un goût de naufrage.

Comment va-t-il y parvenir ? Quels plans a-t-il tracés ? « Le travail sérieux va commencer maintenant. Ce qui a été réalisé

Jusqu'à présent m'a donné satisfaction et nous tenons un bon groupe de joueurs de classe internationale. Les éliminatoires contre le Paraguay et la Bolivie commencent en septembre, et notre rendement devra entre-temps être devenu supérieur à ce qu'il était lorsque nous avons battu le Pérou (2 à 0), il y a trois mois. Je tiens à disposer des sélectionnés à partir du 1^{er} juillet. Cela ne les empêchera nullement de jouer avec leur club respectif chaque dimanche, mais je les aurai en stage. Il s'agit sans doute d'un sacrifice, mais je ne crois pas que l'on puisse arriver très haut si l'on ne sacrifie rien. Certains clubs l'ont compris et m'appuient à l'instar de San Lorenzo et Huracán qui ont annulé des tournées prévues alors, uniquement pour me faciliter le travail. »

Il sourit heureux. C'est Sancho

Panço après sa victoire sur les moulins à vent : « Modestie et rigueur. Contre le Paraguay et la Bolivie pas de folie des grandeurs. Nous irons jouer chez eux uniquement dans le but de partager les points, et utiliserons une organisation de jeu adaptée aux moyens de l'adversaire. J'ai confiance en mes joueurs. Nous n'avons jamais manqué de gardiens de but de talent, et à l'arrière je peux compter sur deux latéraux de première force : Wolff et Rosl. En défense centrale, Bargas et Heredia sont deux hommes complémentaires, aussi bons sur l'homme que dans l'interception, le jeu de tête et la relance du jeu. Leur entente va encore progresser. »

JE SUIS UN GAGNEUR

Le patron de la sélection « bleu et blanc » fait confiance aux jeu-

nes. Il a pensé à tout : « Au centre du terrain, le trio Brindisi, Telch et Melo constitue une charnière de première force. Elle peut « tenir le jeu » face à n'importe quel rival. À l'aile gauche (je dispose de Chazaretta, un homme qui travaille beaucoup et peut aider ses demis avec brio. En attaque, enfin, je crois dur comme fer au duo Ayala-Alonso. Si ces deux jeunes parviennent à se montrer aussi brillants en cours de partie qu'ils sont apparus à l'entraînement, je vous garantis que l'on entendra parler d'eux. Ils possèdent le talent, et seule la confiance leur manque encore. Ce duo peut dynamiser les défenses les plus solides. À côté d'eux, éventuellement, je vois Ponce, un joueur de première force, susceptible de comprendre les deux autres. Toutefois, je tiens à les voir toujours en mouvement, et chan-

geant de place constamment. Oui, vraiment une belle équipe en puissance. »

À la question de savoir s'il était préoccupé par la nomination du nouvel « Interventor », le Sr. Noel, l'ex-attaquant aux chaussettes rabattues s'est contenté d'affirmer : « Pas le moins du monde. Nous bavarderons en tête à tête, et je lui expliquerai ma manière de voir les choses. Je suis certain qu'il comprendra. En tout cas, avec lui ou quelqu'un d'autre, nul n'aura la possibilité de se mêler de mon travail. À la première directive sur le plan technique, je rends mon tablier. Je sais ce que je veux, alors qu'on me laisse en paix. Je suis un gagnant, j'ai toujours été un gagnant. »

Décidément, ce Sivori-là est bien capable de dépoussiérer le football argentin et de lui donner une dimension supplémentaire.

MARINHO : L'ARRIÈRE BLOND QUI MARQUE DES BUTS

BLONG, vif, inlassable, il a l'air d'un arrière allemand égaré chez les champions du monde. Cette couleur de cheveux assez inusitée au Brésil, surtout dans cette région du Nord dont il est originaire, Marinho la doit sans doute à quelques ascendants hollandais. Au XVIII^e siècle, les Bataves s'installèrent à plusieurs reprises dans les territoires de la côte qui s'étend de Natal à Recife, juste face à l'Afrique.

Le plus étonnant, chez ce jeune qui n'a pas encore atteint sa majorité (il aura 21 ans le 8 janvier), c'est la facilité et la décontraction. Dans un championnat brésilien terriblement âpre et difficile, il s'est imposé sans coup férir, comme s'il jouait à un tel niveau depuis des siècles.

L'une des particularités du football brésilien demeure l'apparition de ces générations spontanées à l'approche d'une Coupe du Monde.

Quand on lui parle de Sélection, il explique avec l'air ouvert et sans détour de ceux qui ignorent la timidité : « Tous les joueurs pros rêvent de Sélection. C'est sûr, et moi comme les autres. Toutefois, je me trouve à Rio depuis seulement trois mois et il me reste encore beaucoup de choses à apprendre. Est-ce que l'on ne va pas un peu vite à mon propos ? Je peux vous dire cependant que si l'on fait appel à moi, je vais me « défoncer » pour être à la hauteur de la tâche que l'on me confiera. Il n'est pas facile d'effectuer son entrée dans la Sélection brésilienne, vous savez. Jairzinho lui-même, il y a quelques années, s'en est aperçu. On se voit soudain amené à remplacer un demi-dieu dont la « torcida » admet mal la retraite. Il lui fallut donc faire oublier Garrincha, com-



me d'autres jurent ensuite essayer de s'imposer à la place de Pelé, puis de Carlos Alberto. Pas facile du tout. Le maillot, et le numéro que vous portez, pèsent lourd au dos du nouveau venu. »

Francisco de Chaves Marinho est né à Natal. Jamais il n'avait pensé se voir offrir une chance de quitter le Nord et l'ABC, le club local. Mais le Nautico (Recife) le remarqua, puis Botafogo, ce club carioca défendu jadis par Nilton Santos, Garrincha, Didi, Amarildo et... Zagalo, et qui fournit toujours un bon nombre de joueurs à la sélection « ver et or ».

TIREUR D'ÉLITE

« Je débarque donc à Rio de Janeiro, poursuit Marinho, qui aime raconter les choses avec les mains, je m'entraîne, et me vois retenu soudain pour jouer contre Santos. Imaginez le cauchemar, je n'avais jamais vu le Maracana, 200.000 places et des drapeaux, des chants et des pétards qui dansaient au-dessus de moi et explosaient dans ma tête. Je me sentais un peu ivre. Pourtant, je me

souviens brusquement que face à moi s'alignait Santos et le grand Pelé. Le Roi que je rêvais de connaître et d'affronter depuis l'enfance. Quel baptême du feu, grands dieux ! Mais je me pinçais et lançais tout haut pour bien me convaincre : « Ou bien tu t'imposes maintenant ou bien tu vas faire sourire tout ce monde et effectuer une carrière de météore. Durant quelque cinq minutes je restais mal à l'aise, mais ayant respiré un grand coup, je pris confiance avec une balle facile et retrouvais tout mon aplomb. C'était gagné. »

Et en trois mois il est devenu « l'Espoir numéro un » de la future défense du Brésil. La presse locale l'a élu « Révélation du championnat » et une fort belle carrière s'annonce devant lui, même en Sélection, malgré la double concurrence de Marco-Antonio (Fluminense) et Rodrigues Neto (Flamengo), les deux hommes qui occupèrent la position durant la Mini-coupe, et semblent devoir assurer la succession d'Everaldo.

« Au Botafogo, je me suis senti tout de suite dans l'ambiance. Les

autres se sont bien un peu moqués de moi, de mes gaucheries et de mes questions, mais comme j'ai cinq frères à la maison je suis habitué à ce genre de plaisanteries. Aujourd'hui, je me sens chez moi. Les autres ont une confiance si grande dans le débutant que je suis qu'ils me confient même le soin de tirer les coups francs. Avouez que dans une formation qui compte des shooteurs patentés comme Jarzinho, Fischer et autres Brito ou Osmar, il s'agit là d'une belle réussite. J'en suis heureux surtout pour Gracim, mon entraîneur à Recife. Il avait vu tout de suite que je shootais fort et commença à m'entraîner à tirer les coups de pied arrêtés. Ses leçons m'ont été profitables. »

Ce que Marinho ne peut pas dire, cela va de soi, c'est que la puissance de son tir a déjà causé le désespoir de plusieurs gardiens de but réputés.

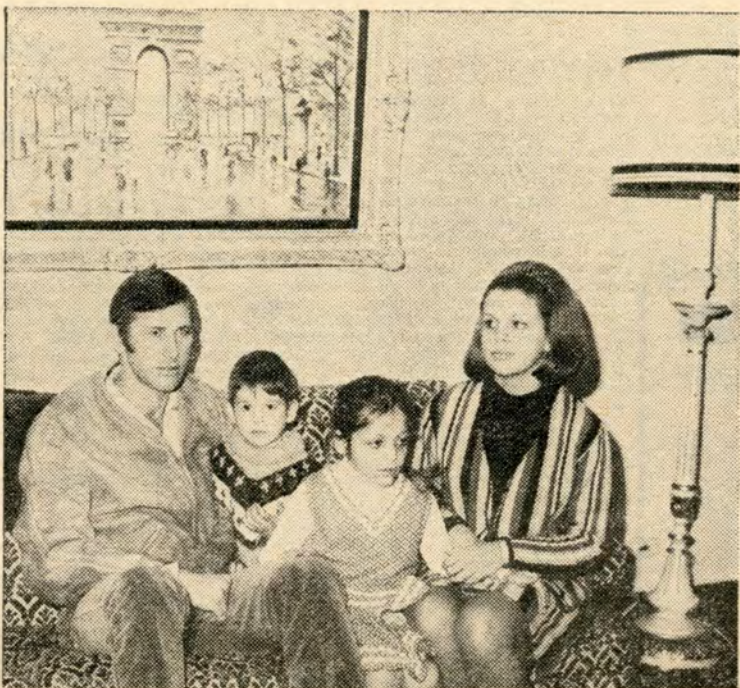
Avec lui, son goût de l'attaque, sa vitesse et sa vitalité débordante, le Brésil va augmenter dans d'intéressantes proportions sa puissance de frappe en 73, pour sa tournée de printemps.

BELLINI : UN MANAGER DE CHOC

BEAUCOUP trop longtemps, Hildalgo Bellini est resté en dehors du football. Garçon droit et intelligent, l'ex-capitaine (dit « Le Grand capitaine »), vient de prendre de sérieux contacts avec un club de Curitiba, l'Atlético local, qui rêve de jouer bientôt les premiers rôles.

Nul autant que Bellini possède les qualités nécessaires pour mener une équipe à la victoire. N'alla-t-il pas, au cours d'un match de la Coupe du Monde de 1958, en Suède, jusqu'à gifler son coéquipier Altafini (lequel devait faire ensuite une brillante carrière en Italie) parce qu'il méprisait de hargne et de courage !

Bref, un meneur d'hommes incomparable.



avec Alain Fontan



COMME ELLE VA

- Arthur Ceuleers, prédécesseur de Goethals à la tête de la sélection nationale belge, ancien entraîneur du Beerschot, de Beeringen et du FC Liège, revient dans ce dernier club comme administrateur.
- Ferencvaros et Sparta Prague écoupent chacun d'une amende de 1.000 F suisses pour jeu dur et jet de bouteille. Le « lanceur » a été condamné, lui, à huit mois de prison avec sursis par la justice tchécoslovaque.
- Odd Iversen, le Norvégien de Malines, est de retour en Belgique. Il avait disparu de la circulation pour... soigner chez lui une blessure au genou.

ILS SONT 152 !

Le footballeur de talent est l'un des meilleurs articles d'exportation du Danemark avec, dit-on, le beurre, la bière et les revues légères. Le club hollandais A. Z. 07 d'Alkmaar vient d'engager le 152^e joueur danois expatrié en la personne de Kristen Nygaard. 152 professionnels du ballon rond pour 5 millions d'habitants, c'est un joli pourcentage.

Le grand exode a commencé en 1948, juste après les

J.O. de Londres (médaillé de bronze pour le Danemark). A l'heure actuelle, 58 professionnels danois jouent hors de leurs frontières nationales : 13 en Suède, 12 en Belgique, 11 en Allemagne, 7 en Hollande, 6 en Suisse, 2 en Ecosse, 1 en France, 1 en Angleterre. Le plus talentueux d'entre eux est peut-être Ulrich Le Fèvre qui joue au F.C. Brugge après avoir quitté Moenchengladbach.

- Staf Vandenberg, dont on parlait pour le poste d'entraîneur à Anderlecht, restera à Malines où il a signé un nouveau contrat de deux ans.
- Le championnat de Hollande fera relâche le 18 février. Ce jour-là, la T.V. retransmettra en direct les championnats du monde de patinage. Pour ne pas subir la concurrence, la Fédération a décidé de la fuir.
- Manchester United compte maintenant six Ecossais dans son équipe : Law, Buchan, Morgan, Graham, Forsyth et Macari. Sans oublier Docherty et Matt Busby.

L'ACTEUR NÉ.

Plusieurs quotidiens italiens affirment que le célèbre cinéaste Federico Fellini aurait choisi Nereo Rocco (l'entraîneur de Milan A.C.) comme acteur principal de son prochain film. L'intéressé se tait. Le club dément, en prétendant que cette information est destinée à saper le moral de l'équipe (!!). Les adversaires de Rocco insinuent : « Pas étonnant ! Rocco a toujours été un acteur né. »

- C'est Valentin Stanesco, cinquante ans, ancien international, entraîneur de Steana Bucarest, qui prend en main l'équipe nationale roumaine. Kovacs serait appelé à un poste plus important.
- On solde... les posters représentant George Best. A Londres, dans les boutiques où l'idole se vendait 50 pence (6 F), les clients ne paient plus que la moitié. Et ils ne sont pas nombreux.
- Ne jamais jeter de... légumes sur l'arbitre. Ça a coûté 450.000 liras d'amende aux supporters de Palerme (qui avaient également craché) ou plutôt à leur club.
- Jock Stein a été hospitalisé. A la suite d'une sérieuse grippe, il avait été victime d'une défaillance cardiaque. Il vient de rentrer chez lui.
- L'entraîneur adjoint d'Anderlecht, Jan Brouwer, suit Kessler. Il a demandé à être relevé de ses fonctions. Son travail était devenu très difficile.
- Les bookmakers anglais ne croient pas à la descente de Manchester United. Les « favoris » sont Leicester et Sheffield United.
- Trois joueurs bulgares de Bojovoro, qui avaient agressé l'arbitre, ont été condamnés à des peines de prison (Ilien (6 mois), Letsohev (5 mois) et Kolev (4 mois). La Fédération, elle, ne les avait suspendus que pour trois mois.
- La Fédération du Tchad sera peut-être radiée par la FIFA. Elle n'a pas payé, depuis sept ans, une amende de 1.000 F suisses.
- Christian Piot, le gardien du Standard, est resté 675 minutes sans encaisser un but : 5 matches de championnat, un match amical à Munich, un match de Coupe et une mi-temps à Wembley.
- Ernst Happel va quitter Feyenoord. Son successeur pourrait bien être... Rinus Michels, l'ex-entraîneur d'Ajax aujourd'hui à Barcelone.
- Le club suisse de Granges a résilié le contrat de son entraîneur tchèque Bufka. L'équipe première est confiée au tandem Kominek-Ballabio.
- Nobby Stiles, qui joue actuellement à Middlesbrough, aurait signé un contrat d'entraîneur-joueur pour un club australien de Sydney, Corinthians-Hawkesbury.

EN JUSTICE

Le tribunal de Nottingham va devoir se prononcer cette semaine sur une affaire de football dont l'issue pourrait faire jurisprudence. Cette affaire concerne le limogeage d'un entraîneur, Frank Knight qui portait les couleurs du club (comme joueur puis comme technicien) depuis 1939 et qui fut limogé cinq jours après la nomination de Dave Mc Kay comme manager.

En effet, arrivé à Nottingham Forest en novembre, Dave Mc Kay prit rapidement la décision de se débarrasser des trois entraîneurs en place. Un manager a-t-il le droit d'apporter avec lui son équipe de préparateurs si ceux en place ne lui conviennent pas ? C'est la question qui va être posée devant la cour, avant même la demande de dommages et intérêts intentée par Frank Knight.

Mc Kay, surnommé « l'homme de fer » quand il jouait, ne se ramollit pas au pouvoir. 33 ans de fidélité ne lui font pas peur. Mais est-ce à ajouter à sa gloire ?

- Ferenc Bene, qui a marqué 34 buts en 61 sélections pour la Hongrie et qui a vingt-neuf ans, sera rappelé pour les matches de Coupe du Monde contre l'Autriche (29 avril) et la Suède.
- Un poète nommé Pelé. La « Perle noire » a demandé à Santos de revoir ses salaires et primes. Il exige 7.400 dollars par match (37.000 F... nouveaux) où il restera à la maison.
- Overath est suspendu pour deux matches. Lors d'un match amical avec Cologne contre l'équipe olympique hongroise le 20 août, il avait rouspété contre l'arbitre.
- Benfica 1973 et son entraîneur Jimmy Hagan ont mis à leur actif un nouveau record : 18 victoires consécutives en championnat. Le précédent record appartenait au Sporting 1947 avec 16 victoires.
- Le ministre des Sports grec avait promis à chaque joueur grec une prime de 80.000 drachmes (16.000 francs) si l'Espagne était battue à Athènes. Le gouvernement a ainsi économisé pas mal d'argent.
- Opinion de Didi, l'entraîneur brésilien de Fenerbahce : « Les Italiens suivent une mauvaise voie. Ils n'évaluent pas alors que le football moderne est en perpétuelle évolution. A Istanbul, ils souffrirent les peines de l'enfer. »
- Fabbri, entraîneur de Cagliari, prend la défense de Riva très critiqué après le match contre les Turcs : « Gigi est le plus fort de tous ! »
- Ferenc Puskas, entraîneur de Panathinaïkos, et Amancio se sont retrouvés avec plaisir à Athènes. Ils ont joué ensemble, il est vrai, sous les couleurs du Real. « C'était le bon temps, se rappelle Puskas. Je jouais encore. »
- Une petite équipe italienne, dans la province de Brindisi, a vu son terrain suspendu pour... un an, à la suite d'incidents très graves.
- Mercredi prochain, 24 janvier, Bobby Moore va jouer contre Galles son 99^e match international. Il battra sans doute les records de Billy Wright et Bobby Charlton (106).

- A l'arrivée de l'équipe de Zurich en Australie, les autorités ont mis un joueur suisse, Buhler, en quarantaine. Sur son carnet médical était portée une inscription : « Pas vacciné contre la variole, contre-indication. »
- Milan AC a refusé la retransmission télévisée du match en retard joué mercredi (3-1). La RAI proposait 6 millions de lires d'indemnité (2 à la Ligue, 2 à Milan, 2 à Lazio).
- Rivera a manqué un penalty contre Lazio. Son tir a été détourné par le gardien Pulici.
- Luis Suarez était la semaine dernière à Barcelone. On dit en Espagne que Valence pourrait se séparer de Di Stefano pour appeler Suarez comme entraîneur la saison prochaine.

LES REGRETS DE CONSTANT

Constant Vanden Stock, le président d'Anderlecht, cherche un entraîneur pour la saison prochaine : un entraîneur compétent, psychologue, qui aurait « de l'or dans les mains ». « Avec Kessler, dit-il, je me suis trompé. Je ne discute pas ses qualités de technicien. Mais le choc a été trop grand pour l'es joueur. La différence était trop nette entre Sinibaldi qui avait passé 8 ans au Parc As-

trid et un Kessler autoritaire, discipliné, froid. » Vanden Stock, quand il aura trouvé l'oiseau rare, s'est de même promis une chose : « Il fera chaud quand je ferai encore signer un contrat de 4 ans à un entraîneur. » Kessler était en effet lié pour 4 saisons. Il est resté en fonctions durant 17 mois et demi. Il faudra lui payer les autres mensualités. C'est une rude affaire.

- Stoke City va envoyer Geoff Hurst en vacances pour quinze jours à Las Palmas afin qu'il récupère de sa maladie. Geoff a subi une petite opération pour cause de pneumonie. Il devrait rejouer avant la fin de février.
- A quoi tient le destin ! Mercredi, le gardien de Chelsea, John Philipps, sera réserviste de l'équipe galloise. Or, en 1969, il fut réserviste de l'équipe junior d'Angleterre. S'il avait joué comme titulaire, il n'aurait jamais été international gallois.
- Stefan Kovacs est attendu mardi à Villa Park. Bayern Munich vient y jouer un match amical contre Aston Villa.
- Charlie George est leader des buteurs en équipe réserve d'Arsenal : 12 en 9 matches, dont 2 samedi à Swansea.
- Coventry espère une assistance record de 40.000 personnes pour la venue de Manchester United samedi.
- Non seulement la saison anglaise pourrait ne commencer qu'en septembre, mais encore l'heure du coup d'envoi pourrait être retardée.
- La Football Association envisage de supprimer l'éventuelle prolongation en finale de Cup. En cas d'égalité, le match serait rejoué : pas de fatigue des joueurs et... 100.000 livres de plus dans les caisses.

Il reviendra

GORDON BANKS a repris l'entraînement. Son visage porte ici et là les traces des éclats de verre qui ont fouillé sa chair et failli lui faire perdre un œil. Mais il est là, en tenue, et apparemment il a bon pied et bonne vue. Il ne se soumet pas encore, dans sa cage, au bombardement en règle de ses amis attaquants mais dans le champ, balle au pied, il démontre que la volonté et l'enthousiasme sont de sûrs garants de bonne santé.

Un homme, sur la touche, suit avec ravissement les courses et les gestes de Banks. Il s'appelle Tony Waddington. Il est manager de Stoke City. Il a toujours cru à la guérison de son joueur préféré. Maintenant, il en est sûr : Gordon rejouera en équipe professionnelle la saison prochaine. « J'en suis convaincu. J'ai confiance en lui et il a confiance en soi. Il rejouera, c'est certain aussi, avec un œil diminué. Mais il s'adaptera à sa nouvelle vue. »

POUR affirmer cela, Tony Waddington évoquait récemment dans l'hebdomadaire « Goal » un précédent : « Oui, un jour à Stoke City, notre arrière central Denis Smith a été blessé à un œil au cours de l'entraînement. On a dû lui poser des points de suture. Le samedi, il a joué avec un œil et demi. Il n'a pas paru gêné. Il a couru, sauté, taclé, défendu énergiquement. Ce que Smith a fait, Banks est capable de le faire. »

Il faut dire que Banks est le porte-bonheur et le coffre-fort de Stoke City. Ce qu'il a fait pour la réussite sportive de ce club est phénoménal puisque, après avoir puissamment contribué à en faire une équipe crainte et respectée en Division I, il l'a menée jusqu'à la victoire en Coupe de la League 1971. On dit volontiers à Stoke que Banks a remboursé plusieurs fois les 52.000 livres de son transfert en 1967 et qu'il vaut à lui seul 10 à 11 points par saison.

DEPUIS qu'il est à Stoke City, Banks a joué 246 matches officiels et concédé 315 buts : 194 matches de championnat (260 buts), 27 de Coupe (32 buts), 19 de Coupe de la League (16 buts), 5 de Coupe Texaco (6 buts) et 1 de Coupe U.E.F.A (1 but). Le nombre des buts encaissés tient évidemment à la valeur relative moyenne de l'équipe de Stoke City car, en équipe d'Angleterre, Banks n'a encaissé que 57 buts en 73 sélections « pleines », c'est-à-dire en 73 fois 90 minutes.

Tony Waddington, le manager de Stoke, ne s'est pas résolu à engager une grande doublure quand Banks a été gravement blessé et qu'on a craint pour la suite de sa carrière. Il fut question un moment d'engager le gardien d'Aberdeen, Bobby Clark pour 100.000 livres (120 millions A.F.). Mais Waddington s'y opposa et fit confiance à John Farmer. « Personne ne sera jamais aussi bon que Gordon, et je sais ce que je dis. Il aura été le meilleur gardien jamais vu. C'est pour ça qu'il va rejouer. »

LA saison 72-73 aura vraiment été le chemin de croix de Banks (et de Stoke City) car il faut se rappeler que Gordon manqua les quatre premiers matches de championnat en raison d'une main fracturée en rencontre amicale. Banks ne compte plus ses blessures aux mains. Une jointure de phalange est même effacée, l'intéressé ne sachant plus quand ni comment.

Mais aucune blessure n'a été aussi grave que celle provoquée par un pare-brise en verre trempé. Comme beaucoup d'accidentés de la route, Banks est aujourd'hui un fervent partisan du pare-brise en verre feuilleté. Mais il n'aura pas le loisir d'en équiper son ancienne voiture. Celle-ci, une grosse voiture pourtant, a été réduite à l'état de ferraille : moteur éclaté, roue droite arrachée, côté droit écrasé et ramené à la hauteur de la portière.

Banks devra d'ailleurs payer une amende pour son imprudence reconnue par le tribunal.

En attendant son retour dans une cage de football, Banks s'entraîne. Tony Waddington lui a demandé d'avancer la réalisation d'un projet qui lui tient à cœur : la création d'une école de jeunes gardiens. Ce que Darni n'a pu faire en France, Banks va le réaliser à Stoke City. Demain peut-être, Waddington aura devant lui le vrai successeur de Banks. Grâce à Banks.

BAYERN

sifflé par les Munichoïses

MUNICH. — Avec une première neige qui s'était fait longtemps attendre, la cité olympique a pris enfin ses quartiers d'hiver la semaine dernière tout en songeant déjà au Carnaval prochain qu'on prépare déjà, chaque week-end, dans les brasseries et les « Festsaal » de la ville.

Ajax arrivera au petit matin du Carnaval munichois, au milieu des serpents et des chopes vides ! Mercredi dernier, l'annonce du tirage au sort de la Coupe d'Europe a explosé en plein ciel bavarois, comme un pétard aveuglant : on en a parlé pendant quarante-huit heures, pleurant sur le sort des Hollandais champions d'Europe mais maudissant Grabowski, l'ailier international de Francfort (convoité d'ailleurs par le Bayern) qui avait bâti cette finale un peu trop tôt. Beckenbauer contre Cruyff, Muller contre Blankenburg le libero allemand d'Ajax : les paris sont déjà lancés...

Dès mercredi midi, le téléphone n'arrêtait plus de sonner, au siège du Bayern. Les demandes de places dépasseront du triple toutes les possibilités qui s'offrent au champion d'Allemagne de faire recette le 21 mars à l'Olympiastadion. « Par mesure de sécurité, nous disait Robert Schwan, le directeur sportif du club, nous ne pourrions délivrer que 80 000 tickets mais nous perdrons encore gros, car nous aurions pu facilement en vendre deux ou trois fois plus ! »

Samedi dernier, le président du Bayern Wilhelm Neudecker qui n'est pas né de la dernière neige bavaroise et qui tient à son public, décida de faire un geste. Avant le match de Championnat contre Oberhausen, il annonça que tous les spectateurs venus assister à cette rencontre de reprise, auraient droit à un billet (payant bien sûr) pour le match contre Ajax. Résultat, ils furent 20 000 à braver le froid, la neige et l'engourdissement pour ce ticket-cadeau qui vaut aujourd'hui une fortune en Deutsch Mark !

Ces 20 000 fidèles ne sont pas très rassurés aujourd'hui, bien que leur équipe

adorée l'ait emporté 5-3, maintenant sa position de leader à l'entrée des matches retour, devant un Dusseldorf très surprenant.

Après le premier aller, en septembre dernier, le Bayern écrasant (6-0) son ex-dauphin Schalke avait provoqué cette réflexion de l'entraîneur adverse Horwath (l'ancien défenseur international yougoslave) : « Cette saison les Munichoïses vont terminer avec vingt points d'avance ! »

Aujourd'hui ils se retrouvent avec deux points d'avance seulement sur Dusseldorf le second. Et samedi dernier, ils ont énormément souffert devant le Rot Weiss Oberhausen, qui est maintenant seul dernier au classement. Après douze minutes de jeu, Beckenbauer et ses amis menaient 3-0, le feu d'artifice ayant été déclenché dès la 4^e minute par un « auto-goal » adverse marqué par Hollmann. Sous l'impulsion d'un Hoeness irrésistible, l'équipe championne avait alors fait voler en éclats une défense adverse pourtant méfiante et solidement cadenassée.

Et puis le Bayern s'endormit, sous l'effet narcotique de cet avantage décisif. On vit alors Muller rater tous ses dribbles et toutes ses passes. Breitner, promu milieu de terrain pour une exceptionnelle circonstance stratégique, montait en vain à l'assaut, mais ses départs balle au pied étaient bien moins efficaces qu'à l'ail. Jusqu'au moment où, souffrant encore d'une douleur aux reins qui l'avait empêché de s'entraîner pendant la semaine, il dut céder sa place.

En seconde mi-temps, le Bayern joua tant et si mal qu'il fut copieusement sifflé par ses plus chauds supporters. On vit même ces derniers encourager ironiquement un Oberhausen qui avait repris du poil de la bête, même et surtout lorsque Gerd Muller, trouvant enfin la distance, avait porté le score à 4-1, avant qu'Hoeness ne l'amène à 5-1.

Mais le pauvre Sepp Maier transi de froid et mal protégé, dut en fin de compte concéder deux nouveaux buts qui ont jeté



Beckenbauer : 100 matches en 1972.

un doute sur cette nouvelle victoire du Bayern.

Il est sans doute possible d'analyser les raisons de cette « petite » victoire.

● La reprise du Championnat d'abord qui, selon l'habitude, a provoqué une avalanche de buts.

● La lassitude des joueurs du Bayern qui, depuis dix-huit mois, sont constamment sur la brèche, comme tous leurs collègues internationaux. « Nous avons disputé 100 matches en 1972 », nous avouait Beckenbauer, entre les rencontres amicales ou officielles de Championnat et de Coupe, les matches internationaux et les tournées. »

● La trêve hivernale qui est trop courte ou trop longue, à l'image de la pause française. Cette trêve casse le rythme, ne permet ni de se reposer, ni de se préparer sérieusement. Les joueurs munichoïses sont eux aussi pour une longue trêve d'hiver qui permettrait de jouer tout l'été, dans les meilleures conditions.

● Le football en salle que pratiquèrent les joueurs du Bayern à l'occasion d'un tournoi disputé à Berlin huit jours auparavant, jeu amusant mais qui éprouve les jambes et durcit les muscles.

● L'entraînement hebdomadaire qui précède le match contre Oberhausen et qui se déroula dans la neige, ce qui ne favorise pas la préparation foncière sérieuse surtout lorsqu'on retrouve en Championnat un terrain impeccable et normal comme l'est actuellement, même en plein hiver, la pelouse olympique chauffée et entretenue minutieusement.

Tout cela représente quelques excuses bien sûr. Mais l'entraîneur munichoïse Udo Lattek n'était pas content du tout, et il ne put s'empêcher de déclarer après le match : « Dans les prochains jours, il y en a quelques-uns auxquels je vais montrer à l'entraînement comment il faut travailler. Mes joueurs ont trop peu couru. Ils ne se sont pas donné la peine de combattre et d'exploiter leurs talents. Il faut que ça change ! »

En attendant, pour s'entraîner, les champions d'Allemagne commenceront par disputer, aujourd'hui mardi, un match amical à Birmingham contre Aston Villa. Histoire de faire mieux bouillir la marmite. — J.-Ph. R.

Jean-Philippe RETHACKER et Philippe TOURNON
ont vu les deux grands rivaux des 7 et 21 mars
en Coupe d'Europe



Cruyff : toujours égal à lui-même.

GLASGOW. — Ce qu'il y a peut-être de plus exemplaire dans la nette victoire remportée l'autre mardi à Glasgow par l'Ajax d'Amsterdam, c'est le sérieux et le panache avec lesquels les champions du monde, partis pour prendre un minimum de risques, répliquèrent à un adversaire déchainé.

« Ajax ne peut plus faire semblant », avouait Kovacs au terme de la partie, ravi, au fond de lui-même, d'avoir à faire une telle constatation.

Pour avoir eu l'audace de répliquer, par Mac Donald, au but de Repp, pour avoir cru qu'ils allaient pouvoir mettre en échec la maîtrise et le talent par une fantastique rébauche d'énergie, les Rangers ont reçu la plus humiliante des leçons.

Croyaient-ils donc, les présomptueux, que le champion d'Europe ne savait pas se battre ? Croyaient-ils donc que Cruyff, Keizer, Haan et leurs semblables avaient un caractère à subir sans se rebeller ? Malheureux !

Ajax a eu tôt fait de mettre les choses au point. Et de quelle manière ! En durcissant un jeu qui ne perdait rien, pour autant, de sa précision, de sa simplicité,

de sa luminosité et de son efficacité. En allant disputer, sans aucune arrière-pensée, ces balles brûlantes qu'ils s'étaient abstenus jusque-là, par mesure de prudence de trop contester.

Alors, les Rangers saluèrent bien bas et se contentèrent de dire : « merci pour la leçon ». Imaginez le torero venu de France pour éclipser El Cordobes dans la plus grande corrida de l'année à Madrid... C'était cela !

Oui, le grand Ajax, le meilleur Ajax était au rendez-vous de Glasgow, au rendez-vous du centenaire des Rangers. On avait devant les yeux cette mécanique réglée à la perfection, on écoutait avec ravissement cette partition sans fausses notes, cet orchestre où pas un exécutant n'était inférieur à un autre, on admirait cette équipe où l'on avait l'impression que chacun faisait le geste qu'il fallait au moment où il le fallait.

Cet Ajax-là, comment pourrait-on en douter, est supérieurement armé pour défendre sa couronne européenne, fût-ce devant le redoutable Bayern Munich.

Comment ne pas croire que tout est

encore possible à cette équipe jeune, ambitieuse, soudée par trois saisons de vie et de jeu en commun, façonnée par cet homme d'exception qu'est Stefan Kovacs ? Cette équipe qui respire le sérieux, la solidité, mais aussi la joie de jouer, de créer et qui est en train de marquer son époque comme le firent les très grandes formations de jadis.

Ajax va réussir un grand chelem qui fera date dans l'histoire du football : comme si un titre de champion d'Europe et du monde des clubs ne suffisait pas à sa convoitise, voici que la première super-Coupe d'Europe, le titre « toutes catégories » va lui être offert demain soir à Amsterdam où — comment pourrait-il en être autrement ? — les Rangers sont promis à une nouvelle leçon.

Quand Kovacs reprendra le chemin de Bucarest, au mois de juillet prochain, pour entreprendre en Roumanie une œuvre colossale de structuration technique, il laissera derrière lui, sur le sol hollandais, un phare qui brillera encore longtemps, et vers lequel pourront regarder tous ceux qui, un jour, viendraient à douter des vertus du travail en football. — Ph. T.

AJAX

acclamé par les Ecossais